U d'/of OTTAWA
39003002453347

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

2637/60 F
CE Français

LA MAISON PHILIBERT

PAR

JEAN LORRAIN

LIBRAIRIE
UNIVERSELLE

33, Rue de Provence
PARIS

DESSINS DE BOTTINI

31e mille.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lamaisonphiliber00lorr

LA MAISON PHILIBERT

Il a éte tiré de cet ouvrage :

Vingt-cinq exemplaires sur papier vergé à la forme numérotés de 1 à 25 et signés par l'éditeur.

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays y compris la Suède et la Norvège.

JEAN LORRAIN

La Maison Philibert

ILLUSTRATIONS DE GEORGE BOTTINI

PARIS
LIBRAIRIE UNIVERSELLE
33, RUE DE PROVENCE, 33

1904

PQ
2235
D43M28
1901

G. BOTTINI. BERTIN. SC.

Philibert et Beaudarmon.

LA
MAISON PHILIBERT

I

Les Rancunes de Philibert.

« Vois-tu, mon pauvre Ernest, nous n'avons plus qu'à acheter une conduite et à nous faire honnêtes hommes... Malheureusement, pour ça, faut des rentes et nous n'en avons pas. »

La voix qui parlait m'avait mis en éveil; j'avais déjà entendu cette voix-là... C'était à un café du faubourg Montmartre. Je m'étais échoué là, dans l'attente d'une petite danseuse des Folies-Bergères qui n'arrivait pas; cette répétition s'éternisait. Attablé à l'angle du trottoir, je trompais mon énervement en regardant le mouvement affairé de la rue. L'homme n'était pas seul, il confiait ses déboires et ses colères à un camarade, un gaillard comme lui, fortement découplé, frisant la quarantaine, et dont la tenue, le complet marron, la cravate claire et le chapeau Cronstadt ne laissaient aucun doute sur l'état civil.

C'en était un, comme son interlocuteur. J'avais l'heur et l'honneur d'être le voisin de table de deux de ces messieurs.

« Comme si nous n'avions pas déjà assez de la police! Elle ne nous traque pas assez, la rousse, sans mettre le public dans la combinaison! Ah! ces sacrés journaux! Parole, j'aime encore mieux les juges d'instruction. »

Cette fois, j'avais reconnu la voix. C'était celle de Philibert, Philibert Audigeon, serrurier artistique. Il avait posé des serrures chez moi, il y a une dizaine d'années, quand j'habitais Neuilly. Il était alors employé chez Félizier, le grand ferronnier d'art de l'avenue de la Grande-Armée; et, fin serrurier, le plus adroit certes de l'établissement, ce Philibert avait organisé presque à lui seul mon installation.

Très intelligent, très débrouillard, j'aimais son bagout d'ouvrier de Paris. C'était bien son grasseyement faubourien, alourdi d'un rien d'accent berrichon. Je dévisageais l'homme... C'était bien Philibert, mais un Philibert engraissé, haut en couleur, un Philibert épaissi. Lui, que j'avais connu maigre comme un coucou, avait maintenant une encolure de maquignon.

Maquignon, il l'était presque devenu. Une chaîne de montre pesante et des bagues à tous les doigts complétaient sa tenue de patron modèle.

« Philibert!

— Mais c'est vous, monsieur Jacques! en v'là une chance! Vous n'avez pas bougé, vous êtes toujours le même. Vrai, le hasard! Permettez-moi de vous présenter mon ami, Ernest Beaudarmon... M. Jacques Ménard, journaliste. Il y a des années qu'on ne s'était vu. Non, pour un plaisir, ça me fait un plaisir! Vous prenez un verre? »

Et quand il eut dépêché son flux de paroles:

« Vous annoncez une jolie santé, vous, Philibert. Parole, vous avez pris du ventre comme un propriétaire.

— Dame, on est marié, on ne court plus.

— Marié! Mes compliments; et des bijoux! Vous faites bien vos affaires.

— Dame! ça va, ça va, mais aussi je m'occupe. Vous ne vous imaginez pas le mal que l'on a.

— Les temps sont durs pour tous, Philibert.

— Et la galette est rare.

— Et madame Philibert habite Paris?

— Non, nous habitons la province. Je suis ici en

remonte, — et se mordant les lèvres — c'est-à-dire pour affaires.

— Vous faites toujours de la serrurerie artistique?»

Philibert avait une moue gênée, puis, partant d'un gros éclat de rire :

« De la serrurerie artistique! non, pas tout à fait, mais c'est tout comme,— et se penchant sur la table, comme quelqu'un qui se décide :

« Je suis patron. Oui, j'en suis un, que voulez-

vous! Ma femme m'a apporté la maison en dot. C'était la nièce d'un gros patron, un ami de la famille; la petite s'était toquée de ma poire, je crevais de faim, dans la serrurerie. Sans capitaux, cela ne m'aurait mené à rien. J'ai épousé la femme et la maison. Me blâme qui n'a jamais eu faim! Monsieur Jacques, c'est facile d'avoir des scrupules quand on a le gousset plein, et puis, il n'y a pas de sot métier.

— Surtout quand il rapporte, n'est-ce pas, Philibert?

— Ah! pour ça, quand je me suis marié, le métier était bon, mais ça a bien changé. Le roman du *Journal* nous a fait bien du tort : cette *Traite des blanches*. Maintenant la chose est dans l'air, tout le monde est sur l'œil. Ça devient périlleux et les bénéfices sont mangés par les frais... Et puis ces satanés journaux, de quoi qu'y se mêlent? Ils ne sont remplis que de ça... On nous épie, on nous traque, on nous fait la chasse... Demandez à Monsieur qui est de la partie!

— Le fait est qu'y vaudrait mieux être Apache, bougonnait l'ami, on serait plus tranquille. »

Et Philibert, convaincu, reprenait :

« Pour un malheur, c'en est un, vrai, que de vivre à l'heure d'aujourd'hui. On n'est plus protégé contre rien. Autrefois, on avait pour soi la police, mais maintenant, elle fait le jeu des femmes. Ce sont ces chameaux-là qui nous exploitent; plus de recours contre elles; on ne reconnaît plus les dettes... Alors, quelle garantie avons-nous, nous, patrons?... Nous sommes bons... Ça entre et ça s'en va pour un rien, histoire de se donner de l'air. Ces espèces-là, ça ne tient pas en place; à peine chez vous, c'est chez le voisin. Mesdames en déplacement... Faudrait créer une rubrique pour elles dans les gazettes. Avec ces manières, plus moyen de se créer une clientèle; fini

le temps des vieux habitués. C'était ça qui faisait les maisons sérieuses. A l'heure d'aujourd'hui, autant vaudrait tenir un Casino !

— Aux Quatre-Chemins, — répondait en écho l'ami.

— Et moi, j'ai quatre enfants, reprenait Philibert, deux garçons et deux filles, l'attelage au pair... Je suis un père de famille, je paie patente et une grosse patente; je suis un commerçant, presque un fonctionnaire, puisque je suis autorisé par l'Etat. Mon établissement est d'utilité publique; je suis en droit de demander à l'Etat de me protéger, de me soutenir; je paie mes impôts et régulièrement; je maintiens l'ordre et la pudeur; je défends même la santé nationale; je suis la sauvegarde de la Morale française. »

M. Philibert devenait épique.

« Et qu'est-ce que l'Etat m'accorde, à moi, père de famille, commerçant patenté et même fonctionnaire ou presque ? Des procès-verbaux, des condamnations, des amendes et aucun recours contre ces satanées femelles qui me grugent, me ruinent et me font passer l'inquisition.

« Et si vous croyez que l'approvisionnement est facile. La marchandise maintenant se défend, ces sacrées garces se sentent soutenues par les mœurs, et puis, dessalées dans les grands prix par les babillards, ces morveux de journaux à cinq centimes, elles nous filent entre

les doigts! Le gibier maintenant est plus fin que nous!

« Il y a dix ans, que dis-je ? il y a cinq ans encore, n'est-ce pas, Ernest? on avait besoin d'un colis, on descendait sur le boulevard, on fouillait un peu les abords des gares, une reconnaissance au Sébasto et un tour dans un bal, on avait de la grenouille de choix, et de la jeune, et de l'aguichante, et dix pour une, dans sa soirée... Mais maintenant, vous pouvez écrémer tous les bals des Halles et des deux Moulins, rien. Finis aussi, Grenelle et Montparnasse. Il n'y a plus de perdrix nulle part... Et madrées, à l'heure d'aujourd'hui, ces dames.

« Il vient même de m'en arriver une amère, et que je suis bien emmiélé de raconter à ma bourgeoise. Elle va en faire un raffut, Mme Philibert! je me suis fait rouler comme un pante et ça, pas plus tard qu'hier. Voilà :

« Je suis à Paris pour remplacer une pensionnaire, une dame de chez nous qui nous a quittés; elle a trouvé un engagement à Blida, dans un café-concert; c'est une nature d'artiste. Et v'là deux jours que je suis pour ça, à Paris!

« Hier soir, à cinq heures, j'avais encore rien trouvé quand l'idée me vient d'aller faire un tour au bar Marocain de la rue Lamartine... Il y a toujours de la perdrix par là... J'y vais et, dans la salle du fond, en effet, je trouve ce que je cherchais.

« Une Bretonne, une belle fille, saine comme l'œil, brune à peau blanche, bâtie, musclée, vingt-six ans, mais déjà saoûle comme une bourrique, et dans une purée... mais pas un rotin. Elle devait être décarrée du matin de Saint-Laze ou échappée de quelque maison. Un détail : elle avait un bas à une jambe et à l'autre une chaussette, c'est tout vous dire. Bref, j'aborde ma poule, je lui paie une tournée, deux tournées, je la confesse, je l'endors à moitié et lui

propose la chose : je lui dis le genre de la maison et les conditions.

« V'là une femme qui me saute dessus, comme la famine sur un purotin ; elle me compare au bon Dieu, m'appelle sa Providence, je lui sauvais la mise, etc. Bref, elle accepte, mais quand nous venons

à parler pognon, voilà une marlouse qui fait la petite bouche et exige d'abord deux cents francs... deux cents balles : elle ne viendra pas à moins ; je m'entête, elle n'en démord pas ; la fille était belle, d'un rendement sûr ; je m'exécute, mais à la condition de partir le soir même. J'avais un train à neuf heures cinq.

« — Topez là, patron, je suis votre blot.

« — C'est bon, la belle, filons, mais je ne vous remets l'argent, qu'à la gare, une fois en wagon.

« — Soit, vous ne me connaissez pas, vous pouvez avoir de la méfiance.

« Nous sortons, je la fais dîner, je lui paie un

waterproof, je prends mes deux billets de seconde, mon colis ne bronchait pas. Sur le quai, ma valise déjà dans le compartiment, nos deux coins retenus, ma fille me réclame les deux cents balles. Je les lui refile comme de juste : c'était son dû.

« — Patron, qu'elle me dit, prêtez-moi quinze centimes, le temps d'aller et de revenir.

« Comme une bête, je lui aboule les trois sous, ma poule s'en va, je l'attends encore. Elle m'a fait mes deux cents francs à l'esbrouffe. Je suis volé comme dans un bois, moi, Philibert d'Aubry-les-Epinettes, un vieux routier de la corporation !

« Deux cents balles, une femme qu'on aurait eue, il y a cinq ans, pour trois sigues. Non, ce que je marronne, ce que je marronne ! Et la tête de la bourgeoise, non, la gueule de la patronne, quand elle va savoir ça !

« Je lui dirai que j'ai joué aux courses ! »

G. BOTTINI. BERTIN, SC.

Une Bretonne, une belle fille, mais déjà saoule comme une bourrique...

II

Un Métier qui se perd.

« Oui, monsieur, c'est un métier qui se perd bien. Demandez plutôt à Ernest.

— Ah! pour ça, bien sûr, on y gagne juste son pain.

— Et encore! Autrefois, on y faisait fortune. Aujourd'hui, on met juste les deux bouts, et, pour ne pas y perdre, on est forcé de laisser la chose à ses enfants. Moi qui avais rêvé de faire de mon aîné un officier d'état-major et de mon cadet un ingénieur, j'ai dû en découdre. Ils seront patrons, comme leur père. Dès le jour d'aujourd'hui, je ne songe qu'à créer une succursale dans le chef-lieu de canton. Heureusement que la bourgeoise est vaillante. Elle est femme à en diriger une toute seule. J'établirai mes deux fils, et ils feront une rente à leurs sœurs. Voilà mon avenir; j'ai trente-neuf ans et j'aurai à bûcher toute ma chienne de vie. Il y a vingt ans, je me serais retiré à cinquante ans avec des Unifiés belges et du bien au soleil. »

On venait de nous présenter un canard au sang, et, pendant qu'avec des gestes de pontife, le maître du cabaret procédait au dépeçage de la bête et détachait sous l'acier — de fins couteaux à lame de scalpel — de minces et rouges aiguillettes, mon ami Philibert me confiait ses doléances et versait ses chagrins dans mon cœur.

Je les avais emmenés dîner, lui et son ami Ernest Beaudarmon, à la Tour-d'Argent. La cave y est recommandable et la chère succulente. J'étais trop

heureux de l'aubaine; j'ai la faiblesse d'aimer follement mon métier, et je ferais des bassesses devant un document humain. La rencontre de Philibert et de son acolyte était une chance inespérée et trop rare pour négliger les bénéfices d'une aussi précieuse occasion.

Je sentais ces messieurs en veine de confidences, sous le coup d'une de ces infortunes imméritées qui débrident les âmes comme des abcès et les font se dégorger, en imprévus et savoureux aperçus, sur les choses et sur les gens.

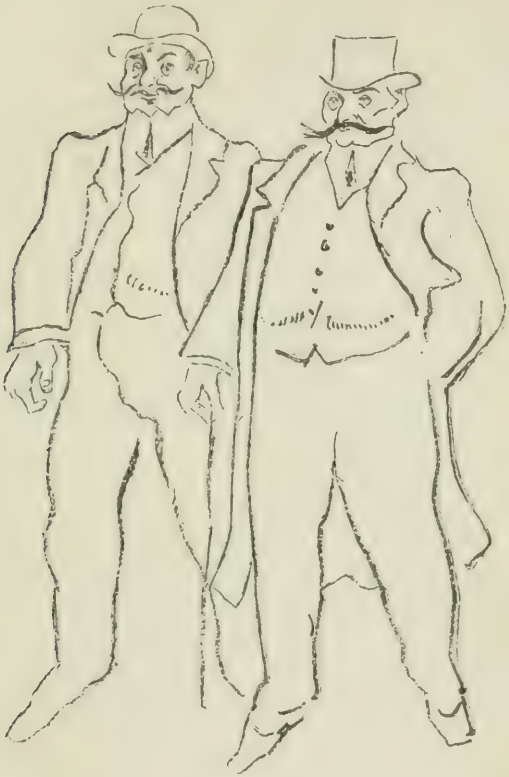
Quelles révélations piquantes allait me valoir le spécial état d'âme, endolorie et indignée, où j'avais surpris les deux amis? Il n'y a pas de petite psychologie. J'avais invité les deux patrons à dîner.

Je ne les aurais, certes, exhibés ni chez Paillard, ni au café de Paris; mais la Tour-d'Argent est si loin, si loin, là-bas, derrière Notre-Dame, mieux, presque à la pointe de l'île Saint-Louis, dans les solitudes du quai de l'Entrepôt et les steppes commençantes du quartier de Bercy. Et puis, avec leurs bijoux pesants et leur allure cossue, mes deux invités pouvaient passer pour deux gros propriétaires de vignobles ou même deux maquignons du Marché aux chevaux : le Jardin des Plantes n'est pas si éloigné du boulevard de l'Hôpital. D'ailleurs, mes deux gaillards connaissaient la maison; ces messieurs étaient hommes à nourrir leurs fièvres. Hésitants un peu devant mon invitation, le nom du restaurant les avait décidés.

Nous étions donc là, arrosant d'un excellent pomard le canard au sang, gloire de la maison. Recueillis d'abord comme deux dévots devant le fumet des sauces et la fleur des vins, un extra-dry déliait bientôt la langue de Philibert :

« Et avec ça, la clientèle qui chipote, grognasse et se fait de plus en plus regardante... des fournitures

qui deviennent de jour en jour inférieures..., et la concurrence, et la plus déloyale, tolérée dans la rue.



Ainsi à Aubry-les-Épinettes il y a bien deux régiments, et, les jours de marché, toute la campagne qui rapplique; et les cultivateurs, ça, c'est un rendement sûr; mais il y a aussi les fabriques, deux tissages et un cardage de coton... et les ouvrières! Ah! monsieur Jacques, les ouvrières de fabrique!

Et la police ferme les yeux, elle ne dit rien, la police; mais elle ne se gêne pas pour me dresser des contraventions. A la moindre infraction, il faut voir si ça tombe! Comme la grêle sur le blé d'avril! Ces filles de fabrique, ça se donne pour vingt sous, quelquefois moins, au bord d'un champ, derrière une haie, où ça se trouve, tandis que chez moi c'est deux francs, pas moins, et, si l'on reste la nuit, la thune... Mais, il n'y a pas à dire, établissement régulier, ça n'a jamais l'excitant de l'aventure.

« On ne peut pas lutter.

« Et l'on parle de l'austérité de la province!

« Non, la moralité de la population d'Aubry-les-Épinettes, non, cette moralité! »

Et Philibert, les joues allumées, la bouche grasse, s'administrait des claques bruyantes sur les cuisses.

« Encore si on avait la tranquillité chez soi! Mais le moyen, avec les roulures qu'on a maintenant dans la partie? Quel gibier!

« Plus de travailleuses, rien que des feignantes! Ça ne songe qu'à faire la noce, à s'enfiler des pernods et à vous faire des tours de guenons : des têtes de pioche, des langues de vipère et des boniments de femme saoûle... Toutes autant qu'elles sont, toutes des sacs à vices. Ça veut toujours avoir raison, ce sont des rognes à tout bout de champ, et, pour un mot un peu plus haut que l'autre, v'lan! le marché en main, ça vous lâche. Ça fait son paquet, ça décanille.

« — Au plaisir de ne jamais vous revoir, vous et vot' sale baraque! »

« Voilà! ça vous quitte comme des bonnes!

« Autrefois, on avait de braves filles de la campagne qui, pour le gosse en nourrice ou la vieille mère au village, trimaient du soir à l'aube, abattaient de l'ouvrage, et, dévouées aux maîtres, prenaient les intérêts de la maison. C'étaient des bêtes du bon

Dieu, et douces à conduire. Ça avait fauté, mais ça réparait sa faute; ça soutenait ses vieux, ça élevait son enfant : c'étaient, tous les mois, des lettres chargées au pays, et, quelquefois, les parents venaient les voir. On se serait cru au parloir, dans un couvent: c'étaient des spectacles rafraîchissants.

« Mieux : y en avait qui s'amassaient une dot, et, de retour au patelin, prenaient un mari, devenaient de braves mères de famille, épousaient (ça se voyait) le père de leur enfant.

« L'espèce en est perdue de ces pensionnaires ; le moule en est brisé. Faut en faire son deuil !

« Rien que des ivrognesses, des filles à béguins avec un sale homme toujours dans leurs jupes, qui les gruge et qui les cogne, et qui les conseille mal et leur monte la tête contre les patrons ! Et c'est mal embouché, ça vous engueule les clients ; non, leurs magnes ! J'en ai eu une qui m'a fait perdre trois habitués. Dès qu'elle les voyait, elle les hélait et à pleine voix, d'un bout d'une salle à l'autre, qu'il y eut du monde ou qu'il n'y en eut pas... et par leurs noms ! Et sur ces clients il y en avait deux de mariés, et l'autre était employé à la préfecture. Vous voyez leurs têtes. Je ne les ai pas re-

vus ; ils ont pris une petite ouvrière en commandite...

« Voilà comment on perd une maison.

« Cette Irma ! Elle faisait le vide autour d'elle. J'ai eu assez de mal à m'en défaire ; elle ne voulait pas démarrer, celle-là : elle tenait comme la teigne. Elle eût balayé mes salons.

« Et voilà le personnel d'aujourd'hui ! Naturellement aujourd'hui il n'y a plus rien, plus de sentiment de famille, plus de religion ! Qu'est-ce qui retiendrait ces malheureuses ? L'oncle de ma femme, le patron qui m'a passé la main, m'a dit qu'il en avait eu de dévotes. C'étaient les meilleures à l'ouvrage, ça et les sentimentales, celles à romans-feuilletons ! Mais ce modèle, ça ne se rencontre plus, mon petit, ajoutait le cher homme. De mon temps, quand une Jeanneton lisait Musset ou George Sand, j'étais fixé. C'était de l'or entré dans la maison.

« Maintenant, tout ce qu'on a chez soi, c'est de la dèche. Toutes des filles à béguins, exploitées par un type ou bien des amies, des amies par couple ; et alors, ça, il n'en faut plus. Ça, c'est la guerre et la folie dans la baraque, la Salpêtrière à domicile et le juge d'instruction. Terribles, les femmes à liaisons ! Ça ferait battre des montagnes, ça ferait massacrer père et mère ; et des crises, et des drames, et des scènes de jalousie, des faux suicides et des menaces de meurtre ! L'Ambigu chez soi ! La douche ou la camisole de force, on n'a que le choix.

« Aussi, dès que j'en vois deux qui s'isolent et se roucoulent de l'œil :

« — Halte-là ! mes petits agneaux, que je dis à ces dames, pas de ces manières-là chez moi. C'est à prendre ou à laisser. Collez-moi quelque part ces giries de princesse lointaine, et que ça ne traîne pas... ou bien, foutez-moi le camp. Je ne veux pas de Bilitis chez moi. »

« *Bilitis*, c'est un livre qu'avait apporté une de ces

poisons, un livre de vers en prose qu'on aurait dû intituler *Bilitis Tumarches*. Elles se l'arrachaient toutes, comme un billet de cent francs... Des saloperies, quoi ! Rachel, qui avait introduit ce livre d'heures dans la congrégation, disait en se rengorgeant :

« — Bilitis, c'est moi ! »

« Je t'en donnerai, des Bilitis !

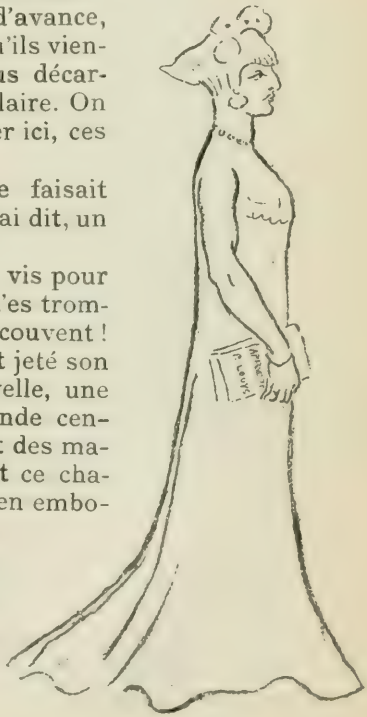
« Cette Rachel ! La bourgeoise et moi en avons vu de dures à cause d'elle. Ne s'était-elle pas mis dans la cafetière de détourner les femmes de leur devoir et de les dégoûter des clients !

« — Vous leur faites trop d'avance, leur serinait-elle ; attendez qu'ils viennent vous chercher, ne vous décarcassez donc pas pour leur plaire. On sait ce qui les fait rappliquer ici, ces salauds ! »

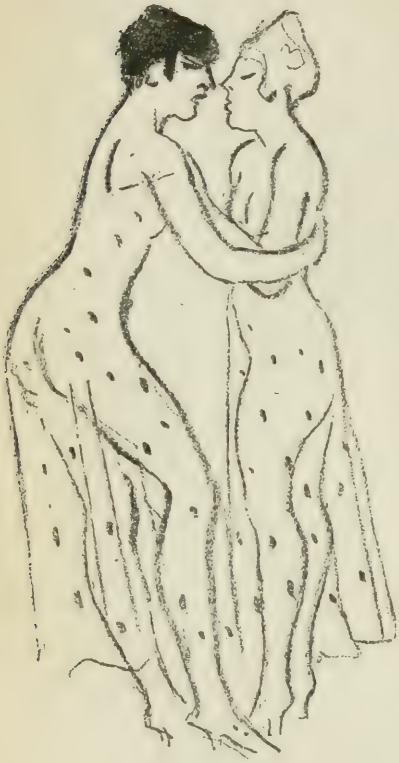
« Alors, qu'est-ce qu'elle faisait chez moi ? C'est ce que je lui ai dit, un jour.

« — Et toi, de quoi que tu vis pour débiner le truc ! Ma fille, tu t'es trompée de porte, fallait aller au couvent !

« Non, celle-là ! Elle avait jeté son dévolu sur une petite nouvelle, une Nantaise, Lionette, une blonde cendrée avec une jolie figure et des manières douces, l'air gosse ; et ce chameau de Rachel l'avait si bien embobinée, qu'elle, si avenante dans les premiers temps, ne frayait plus avec personne. A peine si elle vous adressait la parole, et, sauf les repas, qu'on prend ensemble, elle s'ensauvageait, tou-



jours remontée dans sa chambre, ou à se promener seule, avec un livre, sous les ormes du parc, car la maison a un parc, à Aubry, ou du moins, un grand jardin et des ombrages.



— Mes compliments, Philibert.

— Il faudra venir voir ça un de ces jours, monsieur Jacques. Vous ferez plaisir à tout le monde.

— Mais oui, mais oui. Nous reparlerons de ça, Philibert.

— C'est la bourgeoise qui sera contente. Tu viendras ce jour-là, Ernest. Il habite à côté. Nous déboucherons de mon vieux Martel. Bref...

Et Philibert reprenait son histoire :

« Bref, cette petite Lionette devenait sournoise.

« — Nous n'en ferons rien de bon, maugréait ma femme; ce carcan de Rachel l'a dégrénée. »

« Et pourtant je les tenais à l'œil toutes les deux, et, comme je ne m'endors pas sur le rôti, jusqu'ici il n'y avait pas trop de vilain.

« Les autres femmes leur jetaient bien de la bêche, et encore cette Rachel est si teigne qu'elles ne s'y frottaient guère.

G. BOTTINI. GRIMARD, SC.

Lorsque j'en vois deux qui s'isolent
et se roucoulent de l'œil...

« Un soir, v'là que s'amène chez nous le commissaire central. Le commissaire central, c'est un honneur. Nous le recevons comme de juste; il venait nous dire un petit bonsoir, en ami.

« — Tâchez d'être convenables — que je dis à ces dames — que M. le Commissaire emporte une bonne opinion de l'établissement. »

« J'offre le champagne. Je voyais bien qu'il reluquait Lionette.

« — Il y a longtemps que vous avez cette nouvelle-là ? — qu'il me demande — je ne l'ai pas encore vue. »

« Les désirs de l'autorité sont des ordres.

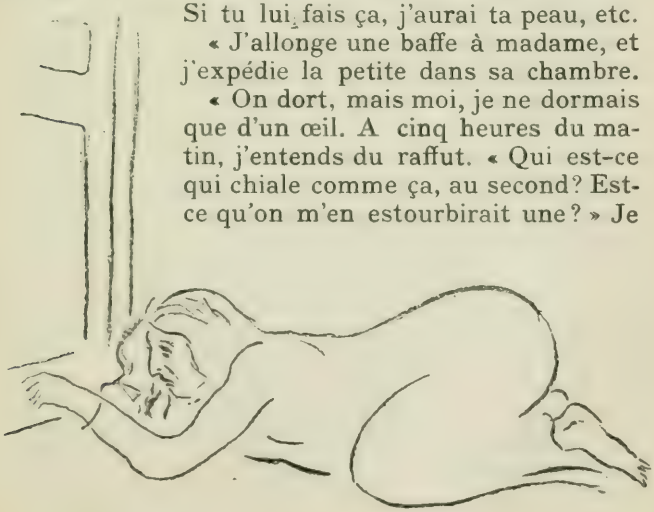
« — Monte, que je dis à Lionette. »

« Mais dans l'escalier, qu'est-ce que je surprends? Rachel, en train de faire du plat à la gosse, et la catéchisant et l'endoctrinant.

« — Je ne veux pas que tu y ailles. Il me déplaît à moi, cet oiseau-là; je te défends d'être gentille... s'il te demande de... envoie-le coucher, refuse-lui. Si tu lui fais ça, j'aurai ta peau, etc.

« J'allonge une baffe à madame, et j'expédie la petite dans sa chambre.

« On dort, mais moi, je ne dormais que d'un œil. A cinq heures du matin, j'entends du raffut. « Qui est-ce qui chiale comme ça, au second? Est-ce qu'on m'en estourbirait une? » Je



prends mon rigolo, j'enfile l'escalier. Qu'est-ce que je manque d'écraser en arrivant au second? Etalée sur le carrelage, devant la chambre de Lionette, jusqu'au travers de sa porte, Rachel en chemise, le ventre sur le pavé et sanglotant et sanglotant :

« — Ma petite Lionette ! Oh ! les pourceaux ! les assassins ! »

« Elle avait passé là, toute la nuit, devant cette chambre, la chambre du Commissaire central.

« Je l'ai relevée à coups de botte... quelque part.

« Elle a quitté le pays, le soir même ; l'autre l'a suivie... Si vous croyez que c'est un métier commode, de diriger un pareil bétail ? Quel fourbi, quel cassement de tête ! Il faut en avoir une poigne avec tous ces bestiaux ! »

III

L'Œil du Maître.

« Oui, que c'est un métier où il faut de la poigne, marmonnait Ernest Beaudarmon.

— Et de l'œil ! renchérissait Philibert.

— Et le bon ! appuyait Ernest, car les tours d'avocat que vous font ces sacrées gonzesses, non, ça fournirait des volumes, si quelqu'un voulait les écrire tous.

— Vas-y de ton histoire, Ernest » — et Philibert, bon enfant, encourageait le gros homme de bourrades dans les côtes.

Nous touchions à la fin du dîner.

Après les écrevisses Tour d'argent, des écrevisses monstrueuses, engluées d'une espèce de bordelaise plus montée en ail, en épices et en safran que la bordelaise ordinaire, l'acidité glacée des fraises rafraîchies nous dilatait les papilles et mettait sur nos langues rapeuses la douceur bienfaisante d'une pulpe de fruits.

Poussé par Philibert, Beaudarmon se défendait pour la forme, puis, s'étant versé un verre de Château du Pape, année 1880, il s'exécutait à peu près dans ces termes :

« Oui qu'il faut en avoir un œil avec ces demoiselles et leurs amis ! C'était à Meaux, en 1893. Moi, je n'ai jamais été patron qu'en province, j'ai jamais aimé le fourbi de Paris. Il y a trop de tintoin dans la gérance, et puis les femmes y ont trop de vice, dans vot' Paris. Elles vous ruinent un établissement rien que pour vous embêter, histoire de voir votre tête. Nous en savons quelque chose par celles qui nous en viennent, de Paris. Donc, c'était à Meaux, en 1893. J'avais un bon petit établissement, un bon deuxième ordre, un vrai placement de père de famille qui, sans luxe et sans tapage, sans grands frais de toilettes pour ces dames, me rapportait, bon an, mal an, dans les vingt-cinq mille francs nets, et ça compte au bout de douze mois, quand on peut aligner vingt-cinq sacs ! Une clientèle sérieuse, toute la campagne des environs, des gens bien tranquilles, un peu regardants, ayant la manie du marchandage (j'en ai vu, les jours de marché, demander une diminution en prenant leur billet au guichet de la gare), mais, à part ça, des bêtes du bon Dieu et solides des reins pour la paie. Avec eux jamais de cris, de disputes et jamais de coups de couteau, comme avec ces sacrés ouvriers d'usines dans les villes de fabriques. Oh ! les ouvriers d'usine, ça et les terrassiers, quand des travaux de chemin de fer et des percements de

voies nous amènent des gars du Piémont dans le pays. Ah ! ça, c'est le choléra pour des maisons comme les nôtres, comme qui dirait, pour les récoltes, la grêle en char-à-bancs.

« J'étais donc à Meaux, rue des Haudriettes avec un petit bétail de femmes bien gentilles, un peu portées sur leur bouche, comme elles le sont toutes, mais pas pétardières pour un sou et bien avenantes aux clients. Là-dessus, une de mes pensionnaires me quitte. Sa mère s'était laissée passer au village, et son vieux la réclamait, histoire de diriger la maison. C'était un petit cultivateur des environs de Pithiviers, qui n'avait jamais cessé de voir sa fille même depuis sa faute, un petit vieux bien amiteux, mais roué comme potence. Il trouvait le moyen de venir voir sa fille, deux fois par an, et de lui soulever ses économies contre une accolade émue et un couple de canards, qu'il lui apportait toujours enfoui sous le couvercle d'un grand panier.

« La mère, elle, froissée dans son orgueil (Lisa s'était laissée emmener par un commis-voyageur) n'avait jamais voulu revoir son sang. Le vieux, plus madré, s'était montré accommodant ; les peignoirs

clairs et les bas de soie de sa progéniture remuaient son cœur paternel. Lisa, elle, était une brave fille bêtasse et molle qui ne savait rien refuser à son auteur; et quand le vieux, tout empêtré dans sa blouse raide, nous arrivait rue des Haudriettes avec son panier au couvercle soulevé par les têtes de ses canards :

« — Combien que vous allez les lui vendre aujourd'hui, à votre fille, vos deux poules de mare ? »

« Et les femmes de s'esclaffer et d'houspiller le paysan en appelant :

« — Lisa, Lisa, v'là ton père, descends donc, grosse oie, que ses canards te plument. Viens voir tes frères, va, t'es bien la sœur des canards ! »

« Et le vieux, amignotté par ces demoiselles, de renifler avec béatitude leurs mains sentant l'odeur, tandis que Lisa, dégringolée de sa chambre, venait en roulant des hanches, tendre ses grosses joues à son père.

« Nous retenions le vieux à dîner et, après le café, pour les laisser plus seuls tous les deux, j'autorisais Lisa à monter avec son père dans sa chambre. Il en redescendait vers le soir, au moment

du travail (car c'était un homme sérieux qui savait que les affaires sont les affaires) prenait honnêtement congé de nous tous, demandait parfois à embrasser ces dames et reprenait son petit bonhomme de chemin, d'un pas allègre et les poches pleines... Et, au souper, le soir :

« — Combien qu'y t'les a vendus cette fois-ci, tes canards ? » rigolaient toutes les femmes.

« Lisa défendait son père. Il n'était pas heureux chez eux, la mère était si avaricieuse et si dure ! Avec ça, elle lui refusait presque à manger : elle n'avait d'yeux et de bonté que pour son aîné, un propre à rien d'ancien zouave qui traînait dans tous les cabarets du pays et qui, en fait d'ouvrage, ne s'occupait qu'à mettre à mal les filles ; et une grosse rancune gonflait les seins mous de Lisa. Elle aimait le pauvre homme de toute la haine qu'elle avait vouée à cette mauvaise mère et à ce chenapan de frère.

« Les canards, le cou orné de faveurs roses, faisaient, pendant huit jours, la joie des pensionnaires. Ces dames se les repassaient, se les disputaient avec des gestes enveloppants et des mots d'amour. Elles les berçaient dans leurs bras, les baisaient sur le bec, voulaient leur donner le sein, prises pour ces bestioles effarées de tendresse de nourrices, et les présentaient même aux clients ; ils s'appelaient tour à tour Charles, Ernest ou Anatole, du nom du préféré de la semaine ou de la nuit, et cela jusqu'à ce qu'une émotion liquide d'un des volatiles trop palpé et pétri contaminât la soie d'un corsage ou la percale rose d'un peignoir. Les sales bêtes étaient alors renvoyées à la basse-cour, ces dames ne voulaient plus voir ces ordures et, une quinzaine après, un soir, nous mangions Anatole aux petits pois et Ernest aux navets, et cela sans un regret, même de la part de Lisa, car, l'amour une fois éteint, il en est des canards comme des hommes. L'heure est passée, n'en parlons plus.

« Cette bonne Lisa ! C'est cette perle que m'enlevait son madré de père. La mère était morte ! Ses bras lui étaient ouverts ; son cœur de père, elle le savait bien, n'avait jamais cessé de lui appartenir, et la brave bête nous avait quittés pleurant à chaudes larmes. Elle avait regagné le pays... Il savait ce qu'il faisait, allez, le vieux ; Lisa n'était point sans économies.

— Il perd sa femme, mais il hérite de sa fille, avait dit drôlement Adèle.

— C'que tu vas t'ennuyer là-bas, avait ricané Berthe, le travail des champs, quand on en a perdu l'habitude, tu sais, ça ne vaut pas la vie qu'on a ici.

— Bien sûr, pleurnichait la grosse fille, j'aimerais mieux rester, mais mon vieux qu'est tout seul et qui me demande !

« — Ah ! ne pleurez pas, al' reviendra. N'est-ce pas que tu reviendras, Lisa ? A la revoyure Lisa, mais ne tarde pas trop, n'attends pas que tu sois défraîchie. »

« Et ce furent les adieux de l'oie de Pithiviers : les autres l'appelaient ainsi à mon établissement de Meaux.

« Son départ ne fit pas moins un trou et, ce trou, il fallut le combler : une femme de moins dans une maison, ça compte. J'écrivis à des amis, et un gros

pourvoyeur des Halles m'en expédia une en colis.

« C'était une brune au teint mat, pas très grande et plutôt joliment faite, un peu mince pour ma clientèle. Comme il faut d'ailleurs, sérieuse, une voix douce, mais l'air en dessous : quelque chose dans la physionomie qui ne m'allait pas, quelque chose de trop réservé et trop poli pour être honnête ; bien tenue, les mains soignées, les cheveux en bandeaux sur les oreilles, l'air d'une institutrice qui a mal tourné ou d'une femme de chambre de bonne maison. Elle s'appelait Ginette et nous mit tout de suite mal à l'aise : elle refroidit, par ses allures, toutes ces dames qui étaient à la bonne franquette, et ne se lia avec aucune. Dès qu'elle était seule, elle montait dans sa chambre où elle s'enfermait pour écrire des lettres, des lettres et des lettres, et toutes pour Paris ; mais comme la nouvelle venue était ponctuelle au travail, et que ses manières distinguées, après avoir effaré d'abord, aguichaient maintenant les clients, j'avalais ma langue et commandais à mon bétail de faire bonne mine à la Parigote.

« Il y avait bien trois semaines qu'elle était de la maison, quand, un soir, un client de passage s'amène : une espèce de commis-voyageur pas mal fringué, assez beau gars dans son genre, quoique maigre comme un clou. Ces messieurs les voyageurs de commerce, nous les connaissons tous. Ce sont d'assez bons clients, plutôt des habitués que des consommateurs. Par les temps d'hiver, c'est dur, à Meaux, de passer une soirée, et autant venir chez nous que d'aller au café. Tout ça, pour vous dire, monsieur, que les voyageurs qui passaient par la ville, je possédais leur poire et que je ne connaissais pas la tronche de celui-là. Donc, je l'avais jamais vu.

« Il s'amène, paie une tournée, deux tournées à tout le bataillon et puis se décide pour la Parisienne.

« — J' passe la nuit, qui m' dit au pied de l'escalier. Combien qu' c'est, patron?

« — Cent sous. Et ce que vous voudrez à madame.

« — C'est bien, voilà vos cent sous : on sait vivre.

« Et les voilà montés, même que ce fut le seul client sérieux de cette nuit-là.

« Il pleuvait, je m'en souviens, chez nous, on dit des curés, et à Meaux, des hallebardes ; un temps à ne pas mettre un capucin dehors ; d'ailleurs, pas un chrétien dans la rue, si bien que vers les dix heures et demie : « Allez, montez coucher, que j' dis à ces

dames ; i' n' viendra personne ce soir ; faudrait débarquer de Terre-Neuve, après six mois de traversée, pour ficher un pied dans cette boue. Allons au dodo, mes petites chattes, et faites demain la grasse matinée ; y a rien qui vous r'fait mieux le tempérament. » Moi, je suis tendre pour mon bétail, un patron à la papa ; j'les considère comme mes enfants ; on m' connaît bien dans le pays, allez ; et c'est à qui viendra faire une petite saison de bain de mer chez le père Ernest.

« Bref, j'éteins le gaz et nous v'là chacun dans notre carrée, mais tout en me mettant au lit quéque chose me taquinait au sujet du client de Ginette. J' connaissais pas c' type-là et pourtant j'avais déjà vu cette figure-là quéque part. Il avait dit voyageur de commerce, il n'avait pas bien l' genre de la maison, il avait plutôt l'air d'un dos : sa chaîne de montre, son complet marron, tout cela fleurait à quinze pas le Sébasto (Sébastopol) ; et puis je croyais me souvenir, qu'en entrant dans la salle, il avait z'yeuté Ginette.

« Ouvrons l'œil, que je m' dis, et les deux oreilles », et je me couche en chien de fusil, l'attention au cran d'arrêt ; et que je ne m'étais pas mis l' doigt dans les mirettes. Vers quatre heures du matin j'entends un remue-ménage dans la maison, mais un remue-ménage étouffé, amorti, comme quelqu'un qui se carapatte. J' saute à bas de mon lit, j'enfile mon grimpant et j' vais écouter à la porte : des pas descendaient l'escalier : « C'est l' client de Ginette qui s' fait la paire, y s' trotte à l'anglaise, y a du vilain », et j'ouvre brusquement la lourde et je donne le gaz.

« La Parigote, qui accompagnait son type, en reste bête et lâche son bougeoir. Elle l'éclairait pour l'aider à sortir et l'accompagnait, la garce !

« — Où qu' vous allez comme ça, que j' dis tout en jouant avec mon rigolo, vous n' pourriez pas attendre sept heures comme tout l' monde pour vous défiler. Quatre heures pour sortir, c'est pas une heure honnête. Les lits sont bons à la maison.

— J' prends l' train d' quatre heures, répond l'homme d'une voix rauque.

— A la gare de la poudre d'escampette, que j' réponds au gars, allons, déshabillez-vous, quéqu' vous avez là-dessous ? Vous en avez pris un ventre, vous n'êtes rien engraissé ! Ah ! l' sommeil vous a profité avec Ginette. Allons, quéqu' vous avez là-dessous, vous n' déménagez pas la maison ? »

« Et je lui mets mon revolver sous l' nez et je l'

secoue et j' lui déboutonne son pardessus et sa jaquette :

— Toi, piaule pas, Ginette, et remonte chez toi, ou je te fais arrêter comme voleuse. »

« Le goncier, penaud, se laissait faire. Il n'avait rien qu'une paire de draps enroulés autour du corps sous son gilet, une taie brodée dans sa culotte et dans chaque poche de son ulster un flambeau argenté, les flambeaux de mariage de ma première défunte. Monsieur m'emportait pour soixante francs de linge et trente francs de flambeaux pour une nuit d'une thune, j'y étais pour quatre-vingt-cinq francs d' ma poche. C'est comme ça qu'on les fait, les bonnes maisons.

— Ne me perdez, ne me perdez pas, qu'y grelottait maintenant, j' suis l' frère de Ginette.

— Allons, ne m' dégoûtez pas ! Dites-moi que vous êtes son amant.

— Eh bien, oui, je le suis.

— J'aime mieux ça, c'est plus propre, quoique vous fassiez un vilain couple. Allez, filez, allez vous faire pendre ailleurs. Pour l' bon renom d' ma maison, j' veux pas qu'une femme ait volé chez moi.

« J' n'en parlais même pas à la police, j' mis l' lendemain la Parisienne dans l' train. C'est pas moi qui donnerai jamais un homme. Après tout, cette Ginette ! c'était son amant de cœur.

« Ah ! ces Parigotes, ces Parigotes, c'est pas une femme de province qui aurait fait un coup comme ça. Tout ça pour vous prouver, monsieur Jacques, que c'est un métier où y faut ouvrir l'œil. »

IV

Un Homme heureux ?

« V'nez donc nous voir, un jour, à Aubry-les-Epinettes, Monsieur Jacques ; vous ferez plaisir à tout le monde. C'est la bourgeoise qui s'ra contente ! Et puis vous verrez comme nous sommes installés. Entre cour et jardin, nous avons presque un parc. »

Et ç'avaient été de la part de Philibert des supplications et des objurgations avec des serrements de mains et de tels clins d'yeux que j'avais fini par promettre tout ce qu'Audigeon avait voulu !

« V'nez, vous nous surprendrez en famille ! »

Comment résister à des invitations adressées en de pareils termes ?

Un matin de mai, je me décidai à tenir ma promesse. Philibert m'avait engagé à venir à la mi-printemps, parce qu'à ce moment-là, la campagne est plus belle, et puis je trouverais les rosiers du jardin en fleurs ; et les rosiers, c'était la gloire de la maison Philibert. Il en avait plus de cent espèces différentes, qu'il laissait pousser tout à trac dans son parc, que c'en était comme un feu d'artifice à la belle saison. Il y en avait de grimpants, de remontants, il y en avait de sauvages, une vraie féerie comme dans les décors d'apothéose des pièces du Châtelet, et que ses rosiers étaient la joie de ces dames.

Et que je trouverais aussi son personnel plus frais et plus en forme après le Carême et le régime dépuratif qu'en patron avisé il faisait suivre à ses pensionnaires du 15 février au 15 mars : jus de cresson, tisane de fumeterre et sirop de salsepareille dont il

arrosait le bataillon, deux fois par an, à époques fixes. Ça et beaucoup de laitues et d'épinards dans les menus, ça refait le teint aux dames... Et puis les environs d'Aubry-les-Epinettes sont vraiment jolis, quand les saulaies luisent comme du vif-argent, le long de la rivière, et que les noisetiers et les aubépines de la Grand' Combe ont leur feuilles nouvelles. Et puis, en mai, il y a des poussins à manger en cocotte ! Et les ablettes abondent ; nous irions aux Trois-Moulins pêcher quelques tanches, il me ferait es honneurs du pays. Bref, je devais venir en mai,

et le jour qui me conviendrait, à ma guise, pourvu que ce ne fût ni un dimanche, où il y a trop de croquants par les rues et trop de cloches en branle dans les clochers, ni un samedi, qui est le jour du marché : jours de grand travail aussi pour son commerce et où tout son temps appartenait aux clients.

Hors ces deux jours, qui étaient le cauchemar de son existence, je le trouverais tous les autres jours de la semaine, car il s'absentait rarement. D'ailleurs un télégramme n'est pas si long à mettre ; je n'avais qu'à le prévenir la veille et il viendrait me cueillir

à la gare. Sa maison était tout à côté, la première rue à droite, puis la petite ruelle à gauche (tout le monde me dirait où), au coin d'un champ, derrière un grand mur, et j'en verrais une émeute dans la taule, quand je me nommerais : ma visite était annoncée. Mais il y avait mieux que tout ça; je prendrais le train de huit heures dix, en gare d'Orléans qui me mettrait à dix heures vingt à Aubry, et là, par la patache des hôtels, je me ferais conduire à la place Guillemitte, derrière la cathédrale dont les contreforts étayent l'ancienne halle au blé : c'était là que se tenait le marché.

Philibert faisait toujours le sien lui-même. Il était porté sur sa bouche et c'est lui qui allait aux provisions ; ces dames ne s'en plaignaient pas. Lui était d'avis qu'il faut bien nourrir son personnel. « *L'avoine dans la mangeoire fait au cheval le poil luisant, et le poil luisant tire l'œil à l'acheteur.* » C'est par ces sortes d'aphorismes que Philibert me tenait sous le charme. Ces proverbes d'expérience exerçaient sur moi une sorte d'envoûtement. D'ailleurs, au marché des Guillemittes, tout le monde connaissait Philibert. Je n'aurais qu'à le demander, il était populaire auprès des verdurières, comme auprès des marchandes de poisson.

« Philibert ! As-tu vu Philibert ? » Dès qu'il apparaissait, la plaisanterie courait d'étal en étal sur l'air de : *As-tu vu la lune mon gars, As-tu vu Philibert ?* Ah ! oui, qu'on le connaissait dans Aubry-les-Epinettes et chez tous les fournisseurs des plus bas comme des plus hauts quartiers ! Sa maison était la première du pays, celle où l'on faisait la meilleure chère, et qu'il était estimé dans la ville et qu'il y faisait plus de dépenses que le sous-préfet et même que le général de brigade, et qu'on le saluait chapeau bas ! Au reste, je verrais le cas qu'on faisait de lui dans le pays !

Un matin donc, je prenais le train de huit heures dix à la gare d'Orléans et j'allais surprendre Philibert en famille. Fidèle au programme tracé par lui, à peine débarqué de la gare, je montais dans la patache des hôtels et, m'étant fait descendre place Guillemitte, je demandais Philibert. Je vis aussitôt qu'il n'avait pas menti.

« Philibert, as-tu vu Philibert?... »

Des éventaires du marché aux herbes aux étals de la boucherie, la question courut, guillerette et fredonnée comme un refrain d'opérette, avec des rires tout à coup éveillés dans le creux des piliers de la halle :

« Philibert, as-tu vu Philibert?... »

Une hilarité emplit soudain les vieilles voûtes et, surgi on ne sait d'où, évoqué, on eût dit, par les huées et les lazzis, Philibert me fut poussé dans les bras par mille mains invisibles : un Philibert ahuri, épanoui, plus large de face et d'épaules que le Philibert entrevu à Paris, un Philibert jovial et rubicond échappé d'un conte drôlatique de Balzac et qui, dans le décor gothique et le clair-obscur de la vieille halle, parmi le grouillement coloré et joyeux du marché, m'apparut avec ses yeux bleus, son sourire lippu et son air de bon drille, comme le petit-fils de Pantagruel !

On me l'amenait empêtré d'un filet, où se pressaient pêle-mêle deux poulets de grains, trois langoustes, une truite de rivière, quatre bottes d'asperges et des laitues : ces diverses victuailles brinqueballaient sur la hanche gauche de Philibert, et la petite casquette de voyage qui lui emboîtait le crâne, achevait de lui donner l'air d'un maître d'hôtel :

« Philibert, voilà votre Philibert ! »

Toute la poissonnerie, toute la boucherie et la charcuterie jouissaient manifestement de m'avoir mis dans les bras de Philibert. Philibert était une

G. BOTTINI. GRIMARD, SC.

Une clientèle sérieuse, des gens bien tranquilles.

des gloires d'Aubry, il en était aussi une des joies. Le brave garçon n'avait pas exagéré et dans cette claire matinée de mai, sur cette place de province encadrée de vieux logis aux poutrelles apparentes, quelques-uns surplombant en encorbeillement au-dessus des rouges parapluies des marchands, ce Philibert, patron acclamé et applaudi par tout le commerce de victuailles de la ville, m'apparaissait comme un symbole, le symbole même qui eut orné le portail de son établissement à Pompeï, un Philibert principe et régénérateur du monde qui mettait dans sa petite sphère d'Aubry tout l'argent de la ville en branle. « Quand l'amour va, tout va », au résumé, une locution courante.

Le symbolique Philibert me regardait et n'en croyait pas ses yeux :

« Monsieur Jacques, c'est vous, non, c'est vous, Monsieur Jacques! Vous êtes venu ! »

Sa stupeur était telle que j'eus une minute d'angoisse. M'étais-je trop pressé de venir et l'invitation

de Philibert était-elle une de ces vagues formules de politesse, auxquelles on n'est jamais tenu d'accéder pour peu que l'on sache ce que parler veut dire? Le ton pourtant dont l'invitation avait été faite...

Je m'étais trompé. Philibert me pétrissait les mains avec une évidente allégresse :

— Monsieur Jacques Ménard, le journaliste de Paris, vous le connaissez bien. Qui est-ce qui ne le connaît pas ? »

Et Philibert criait mon nom à tous les échos, me présentait à tous les tabliers massés autour de nous et n'y mettait aucune discrétion. Mon ami Philibert tirait vanité de ma présence et clamait nos relations *et urbi et orbi*, sans peut-être assez se préoccuper si j'avais lieu d'être aussi fier de sa connaissance :

« C'est la bourgeoise qui va être contente ! »

Non, car tout à coup sa large face claire se rembrunissait. Devenu perplexe, il passait un bras sous le mien :

« Si ça ne vous fait rien, monsieur Jacques, nous déjeunerons dehors au cabaret. C'est moi qui vous invite. Les maisons comme les nôtres, le matin ça n'est pas ça. Ces dames se couchent tard, la taule a comme une mine mal mousue de gosse qui n'a pas bien dormi : ces chameaux-là ne finissent pas de sortir du lit, et puis voyez-vous que la maison ne soit pas au net, non, ça ne contrarierait rien la bourgeoise ! Véronique a un amour-propre !... Elle ne me le pardonnerait pas et grognerait toute la journée et, comme vous soupez ce soir avec nous, je ne veux pas de chiens de faïence à table.

— Je vous dérange, Philibert, je suis navré, mais c'est vous-même qui m'avez dit...

— De venir nous surprendre en famille. Vous la verrez la petite famille, et au complet : on est jeudi et, le jeudi soir, nous faisons toujours une petite ripaille. C'est le soir des messieurs bien de la ville...

et comme ça tombe, ce soir, nous avons justement à souper un copain de Normandie, un patron de Saint-Valéry-en-Caux, un rigolot s'il en fut et qui n'engendre pas la mélancolie. Vous pouvez dire que vous en avez une chance, c'est un vrai père La Joie qu'Isidore Ledru, et la preuve que je ne vous mens point, monsieur Jacques, regardez mon filet, c'est le menu de ce soir, poulets, truite, langouste, asperges. Et les poulets sont de grains. On nourrit ses fièvres chez Philibert, et puis, plus j'y pense, un invité à midi, deux invités ce soir, c'eût été trop pour la bourgeoise. Elle tient tant à ce que tout soit correct. Ah ! j'ai eu la main heureuse, monsieur Jacques. Pour une femme d'ordre, Véronique est une femme d'ordre, une ménagère, une femme de tête. Ah ! pour ça, je suis secondé. C'est une patronne et une vraie et qui sait se faire respecter de son monde !

« Je ne veux point la contrarier, nous déjeunerons au cabaret, je vais la faire prévenir, entrons au café, voulez-vous ? »

Et quand, dans l'ombre fraîche d'une buvette installée sous l'ancienne halle, Philibert Audigeon eut commandé deux absinthes au sucre :

« Eh ! père Magloire, vot' petit pour une commission...

— Ah ! c'est toi, mon p'tit Drien, tu vas aller chez Mme Philibert, tu sais, la maison Philibert, au haut du champ clos, au coin du Chemin-Vert, de l'autre côté de la voie.

— Oui j'sais bien, monsieur Philibert. »

Et le garçonnet, rouge comme une pivoine, baissait un front têtu avec des yeux en-dedans.

« Eh bien, tu lui diras à Mme Philibert, que j'ai rencontré un ami, que je déjeune avec lui dehors et que nous viendrons à la maison vers deux heures. Prends aussi ce filet et portes tout ça de ma part à la maison. Empoche aussi dix sous et cours.

— Oui, m'sieur Philibert.

— Et maintenant, monsieur Jacques, allons manger une truite au Martin-Pêcheur. C'est un petit

bouchon du bord de l'eau oùsqu'on boit un petit vin gris, qui fait rire les demoiselles. »

Ce Philibert ! il n'avait rien exagéré.

Les saules étaient de vif argent au bord de la rivière, l'eau courait globuleuse et bleue sur un lit de cailloux. Bâti sur pilotis, le restaurant dominait de grandes prairies foisonnantes de marguerites et

de silènes, des vaches y pâturaient, enfouies jusqu'au garrot dans l'herbe, et à l'horizon moiré par le vert des jeunes récoltes, des peupliers s'effilaient en quenouilles lumineuses ; leurs cimes semblaient crépiter d'étincelles dans la nappe liquide d'azur, la brise fraîchissait dans les aulnes et l'immense paix des champs emplissait l'étendue.

> Car c'était un matin de charité divine,
> Où dans le bleu du ciel l'éternité chemine.

Nous achevions de déjeuner sous l'ombre fraîche d'un catalpa et Philibert ne parlait plus. Sa gaieté était tombée, quelque chose le taquinait sûrement, un aveu lui démangeait la langue et une gêne le retenait. Congestionné, les tempes moîtes, il laissait son café se refroidir et tailladait gauchement un cigare :

« Mais vous avez quelque chose, Philibert!

— Eh bien oui, j'ai quelque chose, monsieur Jacques, et tant pis, j'aime mieux vous le dire. Je vous ai bien dit que j'étais marié, que j'avais épousé la nièce d'un patron qui m'a apporté la maison. Je vous ai dit aussi que j'étais père de quatre enfants, mais une chose que je ne vous ai pas dite et que je dois vous dire... puisque vous allez bien le voir, c'est que... eh bien oui, ma femme est bossue. J'ai épousé une femme contrefaite, Véronique me vient à peine à la hanche; mais c'est une brave fille. Comme femme, j'pouvais pas tomber mieux, mais naturellement, c'est pas un mariage d'amour, dans l'pays, on l'appelle la boscotte. Monsieur Jacques, — et la voix du gros homme était devenue implorante, — dites-moi que vous ne me méprisez pas trop pour cette sorte de mariage, et puis, quand vous verrez ma femme, n'ayez pas l'air trop ahuri, commandez-vous, ne la dévisagez pas comme un phénomène, j'vous en supplie, prenez la chose sur vous, ça lui fera tant de plaisir à ma bourgeoise d'être regardée enfin comme

tout l'monde. Songez, les aminches, c'est si grossier ! Y en a qui lui passent la main sur sa bosse pour gagner la chance. Ils font ça sans méchanceté, mais ma pauv' femme, ça l'humilie. Vous, qui êtes un gentleman, monsieur Jacques, soyez bon pour ma Véronique... Ouf, j'en ai chaud ! »

V

En Famille.

« ...Et maintenant si nous allions voir ces dames ! »

Philibert venait de régler l'addition et, anhélant, soufflant comme un phoque, donnait le signal du départ.

Nous prenions par les pâtures. C'étaient, longés de rigoles, d'étroits sentiers d'exploitation s'amorçant les uns aux autres à l'abri des haies ; des aubépines embaumaient, le sol mou comme une éponge suintait doucement sous nos pas et notre venue faisait lever de l'herbe des vols de petits papillons bleus et de cigales vertes dont la ribambelle s'éparpillait dans l'air comme un effeuillement de pétales ; à l'horizon pointaient des clochers de village.

« Quand je vous disais que c'était un pays du bon Dieu ! faisait Philibert traduisant sans le savoir mon intime pensée. Il n'y a que la province, monsieur Jacques ! Comparez donc ma vie à celle d'un patron parisien. Quand je songe aux maisons de l'École Militaire et de la place du Trône, à leurs grandes avenues rongées de soleil, l'été, et balayées de courants d'air, en hiver, et à leur chaussée pavée, où les voyous, dès sept heures du soir, sonnent le crâne des pantes, j'bénis tous les jours la Providence de

m'avoir donné, il y a dix ans, cette gueule de casse-cœurs qui a monté le job à Véronique et me fait aujourd'hui quasi rentier comme un bourgeois. »

Nous avions quitté les champs et, après avoir, quelques cents mètres, suivi la barrière du chemin de fer, nous nous étions engagés dans un dédale de petites ruelles fraîches ; quelques-unes finissaient en cul-de-sac. Baignées d'ombre et foisonnantes d'orties, on y sentait peser la vie somnolente de la province et, derrière de grands murs, l'haleine mystérieuse de profonds jardins...

A l'extrémité d'une haute muraille, Philibert s'arrêtait. Il tirait un trousseau de clés de sa poche, une serrure criait :

« C'est là, me disait-il, nous sommes chez nous. »

Une petite porte vermoulue secouait en s'ouvrant toute une pluie de roses et, du haut de trois marches, nous embrassions les plans de salades, les carrés de choux, les haricots ramés et les fèves en fleurs d'un jardin potager. Philibert avait refermé la porte :

« De quoi mettre mon bétail au vert ! Nous ne manquons pas de salades. »

Le jardin s'étendait très grand, coupé d'allées droites escortées d'arbres fruitiers. Il y avait des melons sous des châssis et des bordures de persil et de ciboulette. Mêlant l'utile à l'agréable, des œillets raidis sur des tuteurs, des tiges glauques de pavots et des sabres d'iris s'en échappaient ; une petite serre s'adossait contre un mur, des pêchers en espalier s'y étiraient au soleil et des arrosoirs s'attardaient oubliés au milieu des chemins : c'était un vrai domaine :

« Peste ! vous ne vous refusez rien, Philibert, combien de jardiniers ?

— Deux à l'année, mais l'un me sert de garçon de salle. »

Le potager était devenu verger. Sous les floconne-

ments roses des branches enchevêtrées et grises, c'était, criblé d'ombre et de lumière, le charme japonais d'un petit clos normand. Poudrés à frimas, les pommiers tordaient et croisaient dans un visible effort l'alternance de leurs troncs.

Philibert me faisait remarquer leur écorce crevassée de fissures :

« Ce sont des birbes, ils ont la vie tenace ».

Un rideau de fusains terminait le verger. Une pelouse s'étendait, encadrée de massifs de hêtres rouges et de tilleuls argentés. Un jardinier paysagiste avait mêlé les essences et ménagé les perspectives. C'était presqu'un parc. Une maison blanche à deux étages s'écrasait sous un grand toit, offrant au moins vingt fenêtres de façade, espèce de caserne dépaysée dans ce jardin précieusement planté de mélèzes et de catalpas. Tel un jet d'eau, un gynérium à panaches d'argent s'épanouissait devant la maison.

J'étais abasourdi :

« Mais c'est une féerie! C'est à vous ce jardin, ce potager, cette maison?

— Un ancien chapitre de dames nobles. La famille de ma femme a eu ça pour un morceau de pain à la Révolution. C'étaient quasi des religieuses, maintenant j'y loge des vestales. Ça n'a changé qu'à demi de destination, mais écoutez roucouler mes colombes. Quand l'oiseau chante, le nid n'est pas loin. »

L'Aube naît et ta porte est close
Méchante, pourquoi sommeiller?
A l'heure où s'éveille la rose
Ne vas-tu pas te réveiller?

Une voix un peu grasse s'attardait à des fioritures et traînait sur les mots.

« Viens, Poupoule, viens!

éclatait une autre voix aiguë. Des rires fusaient, partis d'un groupe de bouleaux :

« Ça, c'est ce chameau d'Angélina, faisait Philibert qui s'arrêtait net, elle coupe toujours ses effets à Juliette. »

Nous étions dépistés. Un envol de peignoirs mettait des taches claires dans la verdure des arbres, des chuchottements couraient, puis des rires réprimés. Philibert me faisait couper à travers la pelouse et, débusquant à l'improviste dans une petite salle verte de lilas et de noisetiers.

« Eh bien, mesdemoiselles, c'est là l'accueil que l'on fait au patron? Vous vous conduisez comme des gamines. Quand je vous amène un monsieur de Paris, un journaliste! Vous en avez un estomac! Qu'écrira-t-il de vous dans les feuilles? »

Les cinq femmes s'étaient levées et se bousculaient, secouées de rires, essayant en vain de garder leur sérieux, au port d'armes.

« En place, repos, mauvaises graines, et ayant frappé dans ses mains comme un maître de classe, faites comme chez vous, mais tâchez d'être convenables. J'ai l'œil sur vous. »

Et il me présentait ces demoiselles.

Il y avait Juliette, celle à la voix grasse et sentimentale qui soignait ses effets en filant la romance:

L'Aube naît et la porte est close.

C'était une grande brune à profil régulier, les joues flétries par l'abus du maquillage et qui, à vingt ans, avait dû être belle. Elle n'avait pas plus de trente ans, mais le bistre de ses paupières, sa bouche détendue disaient l'horrible usure de cette chair à plaisir. Le nez busqué aux narines vibrantes

et l'arc parfait des sourcils lui donnaient un air fatal et démodé d'héroïne de 1830 ; un peignoir de flanelle rose sur un jupon de satinette jaune retenait mal ses seins mous. Un faux camée, piqué dans ses cheveux serrés de bandelettes, disait la prétention de la fille. Juliette travaillait sa ressemblance avec les statues grecques. Juliette devait ennuyer les hommes.

« Juliette l'andouille », pouffait en esquissant un pas derrière elle ce chameau d'Angélina. Petite boulotte à la chair moite, aux mains toujours humides, la gélatine de sa gorge contenue dans un jersey de soie mauve orné d'une collerette à la Pierrot, Angélina avait la bouche fraîche et le nez absent ; espèce de poupée hilare, elle ne pouvait tenir en place, secouée d'une perpétuelle envie de rire et de jouer des farces et des tours.

Elle faisait mille grimaces, tirait la langue à Juliette et trébuchait sur deux jambes courtes, aussi grosses à la cheville qu'aux mollets, guibolles effrontément gantées de chaussettes.

« Angélina-la-Teigne » ou la « Môme-aux-Poteaux », épatante au travail, chuchottait Philibert, elle remue les puces aux clients et réveillerait un mort. Elle a du vif-argent dans les veines, et sans malice aucune, ajoutait le patron.

Philibert me présentait ensuite Géraldine. Géraldine était une grande blonde à physionomie douce et réservée. La cernure de ses yeux bleus et la mollesse de sa taille trahissaient une extrême lassitude, mais elle luttait encore avec la lymphe et n'accusait pas plus de vingt-six ans. Géraldine eût été jolie sans une couperose équivoque qui rougissait le tour de

ses lèvres ; la veloutine dont elle s'emplâtrait la face aggravait de petites croûtes rosâtres cette mauvaise floraison. Géraldine était tout en blanc comme une communiante et portait au cou un nœud de velours noir. Elle s'était levée nonchalamment du banc, où elle était assise, et dissimulait un livre dans les plis de son peignoir :

« Géraldine ou la femme du monde, gouaillait Philibert. Les sous-lieutenants du 16e chasseurs lui adressent des acrostiches. C'est une femme à béguins. Elle n'a que trois amants de cœur et tous dans l'armée, elle donne dans l'uniforme. Qu'est-ce que tu lis là, Géraldine? »

Philibert s'était emparé du livre :

« *Claudine s'en va !* J'n'aime pas beaucoup cette littérature. Ici, elles en raffolent toutes. Ce Willy, c'est le génie du mal ! Il dépraverait une maison ! »

Les deux autres beautés étaient quantité négligeable, Philibert me les présentait par acquit de conscience : Totote, une espèce de maritorne large de croupe et basse sur pattes. Sa face camuse de chien bouledogue devait mettre en joie les maçons. En jupon court et en camisole, Totote reprisait prosaïquement une paire de bas ; une chair grenue et picotée, comme celle des dindons, se découvrait dans l'entrebâillement de sa chemise ; Totote avait les mains rouges et les dents saines, une encolure de lessiveuse ; et ses cheveux bien lisses empestaient le jasmin. Eugénie ou

la Limande était une pauvre fille à mine chafouine et au teint bis. Une robe montante en drap bleu marine et un petit col blanc en faisaient une espèce de sous-maîtresse ou d'institutrice. Eugénie festonnait une chemise de nuit et, sans desserrer les dents, nous adressait un petit salut protecteur :

« Maternelle, celle-là, me soufflait Philibert dans l'oreille, excellente pour déniaiser les lourdauds de campagne, ceux qui *veultent* et qui *n'ostent* pas. Excellente aussi pour expédier les poivrots, l'air teigne, mais bonne comme le bon pain, borderait les clients dans leur lit. Une sœur de charité manquée. C'est elle qui nous soigne, quand nous sommes malades. »

Si disparates que fussent toutes ces beautés, elles n'en formaient pas moins, au pied des bouleaux, un groupe frivole et charmant; les peignoirs éclataient en taches vives sur le fond tendre et violacé de la salle verte ; les jeunes pousses des lilas, le vert duveteux des noisetiers encadraient à souhait leurs attitudes espiègles ou lasses ; un banc de pierre circulaire en gardait trois assises, telles trois Grâces. Le gazon des pelouses avait envahi le sable de l'allée et, sur un fût de briques disjointes, un antique cadran solaire graduait par ses ombres la fuite des heures. Eugénie et Totote avaient repris leur ouvrage, un peu reculées sur des pliants.

C'était le charme mélancolique et galant d'un Décaméron de Boccace dans un décor un peu bourgeois de vieux parc, plus de Potter que de Watteau, en dépit des mélèzes et de tant de peignoirs.

« Sont-elles assez gentilles, hein ? qu'est-ce que je vous avais dit ? Quel pensionnat modèle ! Mais où

sont donc Myrille et Rébecca?... Ah! c'est vrai, se reprenait-il aussitôt, c'est ce soir le jour du Receveur particulier. Elle s'fait belle. Myrille, elle, tousse toujours. Pauvre gosse, voilà une bronchite qui dure; mais les voilà. Quand on parle du loup, vite on en voit la queue. »

Deux femmes traversaient la pelouse se dirigeant vers le groupe. L'ampleur de leurs robes annonçait

qu'elles étaient en tenue de combat. Très grande, en robe de mousseline Liberty semée de pivoines jaunes, l'air altier et le cou serré d'un collier de sequins, la première était Rébecca.

Le type de la juive orientale sévissait en Rébecca. Elle avait le profil prétentieux et classique des Fatmah de chromos et des Rachel à la fontaine des estampes bibliques; parfaitement belle d'ailleurs si son œil gauche n'eût été gâté par une taie. Il roulait, laiteux et bleuâtre, entre les cils gouachés de

kolh; une dent douteuse déparait aussi l'émail d'un sourire outrageusement frotté de fard. Sans ces deux tares, Rébecca eût été un superbe animal de luxe; son œil et sa dent la rabaissaient à l'étal.

Myrille, rousse à la peau crémeuse tavelée de son, ouvrait trop grands deux larges yeux de fièvre. Myrille était la plus jeune de toutes. Elle flamboyait dans un peignoir de surah vert de tout l'éclat de sa chair blanche et de sa toison fauve, mais elle avait la poitrine étroite, le dos un peu voûté et riait, énervée d'une étrange animation; elle sentait le musc et la créosote.

« Et nous sommes au complet! — triomphait Philibert, — sept brebis au bercail, les sept péchés de M. de Cizencourt, comme dit M. le curé en chaire. M. de Cizencourt était un vieux noble qui a laissé une renommée assez chaude dans le pays. Rébecca l'a bien connu, elle a toujours réussi dans la haute. T'es tout d' même un peu trop maquillée, ma fille, et toi, as-tu au moins un jupon de flanelle? »

Et paternel, il retroussait le peignoir de Myrille et s'assurait de ses dessous :

« Faut bien que j'ai l'œil à tout. La petite est délicate. Un vrai père de famille, mais où est la maman? A-t-on prévenu la bourgeoise?

— V'là Madame, v'là Madame », s'écriaient ces demoiselles en chœur.

Boitillante de la cheville et de la hanche, une espèce de naine dévalait par la pelouse. Elle roulait plus qu'elle ne courait entre les massifs et tenait relevé contre sa gorge un tablier de cuisine en cotonnade à carreaux bleus et blancs. C'était Mme Philibert : pas laide malgré sa petite taille et la bosse qui tombait entre ses omoplates, de beaux cheveux châtains et soyeux, une petite face souffreteuse aux yeux endoloris, mais surplombée d'un front énorme, qui en ôtait toute proportion.

« Madame Philibert, Madame Philibert ! »

Mme Philibert s'était arrêtée, saisie par la présence d'un étranger :

« Et moi qui vous apportais des pois à écosser — faisait la pauvre femme. — Ah! Philibert, c'est mal de ne pas m'avoir prévenue ! Ça m'a fait un coup! Monsieur là au milieu de nous, et moi qui ne suis pas en tenue ! Qu'est-ce que monsieur va penser de moi ?

— Il pensera que tu es une brave ménagère, la bourgeoise modèle, la main à toutes les pâtes et pas en retard... M. Jacques Ménard, mon ami, Véronique, Mme Philibert, ma femme... Monsieur n'est pas à la pose, il est venu nous surprendre en famille. »

VI

Braves gens !

« C'est gentil à vous, m'ame Philibert, d'avoir songé à nous pour écosser vos pois. On va enlever ça en un rien de temps, n'est-ce pas, Géraldine? »

Et Angélina, la petite boulotte en jersey mauve, se trémoussait sur le banc de pierre pour faire place à la patronne.

Toutes ces dames s'empressaient. Mme Philibert, installée au milieu de ses pensionnaires, paraissait avoir grandi maintenant qu'elle était assise, car elle avait les jambes courtes et le buste long. Adulée, fêtée, amignottée par toutes ces dames, sa pauvre face douloureuse d'infirme et de contrefaite souriait, avait un rayonnement.

« Moi, ça m'amuse d'écosser des pois et les pommes de terre ! C' que j' gobe ça de peler des pommes de terre et d'éplucher des légumes, jubilait naïvement Totote, trahissant dans un élan ses goûts ancillaires.

— Moi, c'était la pâtisserie qui m' plaisait quand j'étais chez moi. En ai-je fait d' ces tartes, surtout au moment des cerises ! On a les bras tout blancs de farine et la pâte vous durcit dans les ongles, et, quand on se lèche les doigts, même deux jours après, on a le bon goût dans la bouche, — soupirait Géraldine.

— Ah ! on sait qu' t'as été bien élevée, — ricanait ce chameau d'Angélina, — t'as eu de l'inducation. Les clients aujourd'hui te semblent moins sucrés, hein, pauv' biche ?

— Mesdames, soyez convenables, — insistait Mme Philibert.

— Voyons, Angélina, nous ne sommes pas au salon, nous sommes en famille, — intervenait Philibert, paterne. — Garde ça pour ces messieurs.

— Allons, patron, faites pas l' méchant, n' la grondez pas. »

Et toute blanche dans son peignoir de surah vert, Myrille s'appuyait, inconsciemment câline, à la large épaule du propriétaire.

C'était un spectacle patriarcal et touchant. Ce bétail de luxure, rompu à toutes les corvées d'amour, apportait à cet écossage de pois une joie et un entrain de petites pensionnaires. C'était pour ces recluses, parquées le long des jours par l'iniquité de la

loi, une vraie partie de plaisir que de crever d'un coup d'ongle toutes ces cosses vertes, dans le plein air de ce jardin de mai baigné de brise et de soleil.

Transfigurées par le souvenir, ramenées sans le savoir à des occupations de leur jeunesse, elles s'activaient, les plus fanées et les plus lourdes, avec des gestes d'écolières; le plâtre des visages, le fard des sourires et le bleu gras des yeux, tous les stigmates professionnels s'atténuaient dans l'instinctive allégresse de tout leur être repris par le passé.

Centre du groupe laborieux, Mme Philibert avait l'air d'une tante de province au milieu de ses nièces, et les propos échangés par les écosseuses de pois n'eussent point déparé les lèvres d'une Clara d'Ellébeuse, ni d'aucune héroïne de M. Francis Jammes, amateur de jeunes filles démodées et de vieux parcs.

« Moi, — reprenait Géraldine, — je m'amuse autant que l'année dernière à l'époque des confitures.

— Oh! les confitures, c' qu'on s'en est donné! — gloussait Angélina, la petite boulotte, en claquant des mains.

— Fais donc attention, chameau, — s'emportait Géraldine devant la blancheur de son peignoir taché par deux cosses écrasées dans un mouvement d'Angélina.

— Chameau! Pour une femme distinguée, faut demander à Eugénie de t' faire une reprise perdue. Quel accroc dans ton boniment! Eh Eugénie! V' nez par ici, r' cousez donc la langue à madame.

— Ma langue, c'est pas une lavette comme la tienne.

— Dame, ripostait Angélina la teigne, je n' donne pas ma langue au chat.

— Mesdames, mesdames... »

Il y avait de l'orage dans l'air. J'avais trop vite auguré de la bonne tenue de la maison Philibert. Mme Philibert cramoisie s'efforçait en vain de réta-

blir l'ordre. Géraldine et Angélina se parlaient dans le nez, prêtes à en venir aux mains, Géraldine subitement enlaidie par les roseurs de son tour de lèvres, apparues violacées.

« Voyons, les enfants, la paix, ou gare les amendes ! » intervenait efficacement le patron.

Rébecca, demeurée à l'écart, inactive et hautaine dans une superbe indifférence d'idole, se retournait dans sa traîne éployée comme une queue de paon. Elle daignait enfin savoir que les autres étaient là. Elle toisait le groupe et, se levant avec le dédain d'une reine offensée :

« Si ça ne fait pas suer ! »

Et elle reprenait le chemin de la maison.

Juliette, dite l'*Andouille* par ce chameau d'Angélina, et *Corinne* ou l'*Italie* par le secrétaire de la mairie qui avait de la lecture, en fermait le livre qu'elle avait ramassé dans l'herbe. Elle le posait sur le banc et, avec un haussement d'épaules, quittait, elle aussi, la place. Son peignoir de flanelle rose suivait de quelques mètres la robe à fleurs de Rébecca.

« — *Claudine s'en va*, — disait ingénument Totote en épelant le titre du volume, et sans se douter qu'elle donnait le mot de la fin.

— La pose s'en va, — concluait Philibert qui avait de l'à-propos, et, confisquant à son profit le livre capable, selon lui, de ruiner une maison, — la pose s'en va, mais les bonnes filles restent. »

Et comme c'était un homme d'expérience, il embrassait sa femme sur les deux joues et à tour de rôle toutes ces demoiselles sur le front.

Ce baiser collectif rassérénait les visages. Ce Philibert sauvait la situation; cette teigne d'Angélina, mauvaise comme un âne rouge et pas rancunière pour un sou, embrassait d'elle-même Géraldine. Cette réconciliation dissipait le malaise. Toutes ces dames étaient brusquement prises d'un besoin de tendresse : Totote pour Eugénie, Eugénie pour Myrille, Myrille pour Géraldine malgré sa bouche croûteuse et Géraldine pour ce chameau d'Angélina; c'était une fricassée générale de museaux.

« C'est qu'nous sommes de braves gens ! — triomphait le gros Philibert. — Chez nous, la rancune ne dure pas, n'est-ce pas, ma femme? Tous de braves gens ! »

Et, attirant contre lui la souple Myrille et la pressant peut-être un peu plus qu'il n'eût fallu :

« Et pour la peine j'vais vous en dégoiser une... Moi je suis Chanteclair et, quand j'ai le cœur gai, il faut que j' pousse ma p'tite romance... »

Et d'une voix grasse, la voix prétentieuse et roucoulante des ténors d'atelier :

« Mes amis, le travail est un champ de bataille
« Où le pauvre ouvrier est toujours le vaincu.
« Blessé dans le turbin, où voulez-vous qu'il aille?
« A l'hôpital. Il meurt et n'aura pas vécu. »

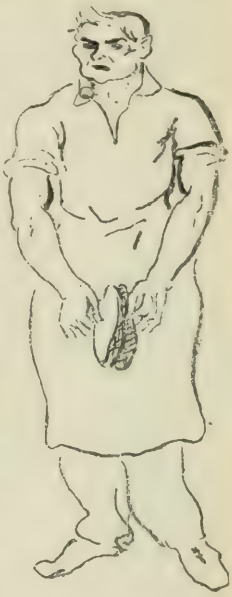
Et leur sentimentalité peuple réveillée par cette complainte d'un Baudelaire de faubourg, toutes ces dames reprenaient d'une voix chevrotante :

« Blessé dans le turbin, où voulez-vous qu'il aille?
« A l'hôpital. Il meurt et n'aura pas vécu. »

Un nouveau venu faisait diversion.

Un homme en bras de chemise accourait clopin, clopant, de la maison, pantalonné de velours à côte, une tayolle rouge autour des reins, les manches retroussées jusqu'aux coudes. C'était Anatole, garçon

de salle et jardinier en second à la maison Philibert; une crinière rousse ébouriffée sur une large face de kalmouck achevait le physique de ce boiteux. Il était pied bot de naissance et non d'occasion, comme je l'avais cru d'abord, ayant pris son déhanchement pour une flatterie servile à l'adresse de Mme Philibert :



« Qu'est-ce qu' y a, Anatole? — interrogeait Philibert d'une voix importante. — Ne vous essoufflez pas comme ça. »

Anatole ahuri s'était recoiffé d'une casquette d'écurie du même mouvement machinal, dont il l'eût ôtée pour nous faire honneur ; puis, confus de sa distraction, il se redécoiffait et pétrissait entre ses fortes mains la malencontreuse casquette :

« Il y a, il y a... — et comme toutes les femmes intriguées écarquillaient les yeux, — il y a, pardon, excuse, que l' curé de Sainte-Monique fait les cent pas d'vant la maison. Y n'ose pas entrer, l' pauvre homme, ça s' comprend. Monsieur lui a donné rendez-vous pour la charpente de la p'tite serre.

— Quelle serre? — interrogeait Mme Philibert.

— Ne t'éluges pas! C'est cette vieillerie de carcasse de la petite serre contre le mur des espaliers; ça tient d' la place et ça ne tient pas debout. L'curé de Sainte-Monique veut bien l'acheter.

— Un bon prix au moins ? — s'informait la bourgeoise.

— Laisse-moi faire, j' connais mon métier.

— Alors, vas-y, y faut pas faire attendre M. le curé.

— D'autant plus qu'y piétine et qu'i' s' fait vieux — observait Anatole, — l'devant d' not' maison, c'est pas une place pour un curé. La rue a beau n' pas être passante, on a vite dit une parole dans not' pays.

— D'autant plus qu'une soutane devant chez nous, on pourrait croire qu'il y a une de nos dames malades, et ça c'est mauvais pour le bon renom de la maison. Vas-y, mon homme, vas-y.

— Vous êtes des enfants ! — Et Philibert avec une tape familière sur la bosse de madame : — Anatole, va retrouver le curé et amène-le par la p'tite porte, la porte de derrière. Par là, personne ne le verra entrer. J' vais aller vous attendre, j'ai la clef, tu sais par où, n'est-ce pas?

— La petite ruelle ! Si j' connais la p'tite ruelle. »

Et quand Anatole eut déguerpi à larges enjambées :

« Et vous, mes p'tites chattes, faut rentrer à la maison. Ça n' serait pas convenable que M. le curé vît le bout de votre nez ni même l'ourlet de vos peignoirs. Allons, ouste ! à la taule, assez pris d'air comme ça ; et puis, quatre heures et demie, c'est l'heure où y peut v'nir des clients.

— Oh ! patron, laissez-nous regarder à travers les fusains. Nous serons bien sages. Moi, j' voudrais bien voir son blair à c' curé.

— Myrille, vous êtes une petite friponne.

— Est-elle pochetée, cette Myrille, — rigolait Angélina, — un blair de curé, c'est comme un blair d'un autre homme !

— Oui, patron, laissez-nous voir ! Derrière les arbres, y nous verra pas. Dès que nous l'aurons vu, nous partirons tout d' suite. »

Et les femmes affriolées insistaient, suppliaient et se frottaient à Philibert, curieuses comme des petites filles et caressantes comme des chattes.

« Puis vous savez, mesdames, les curés, ça porte malheur.

— Pas quand on touche du fer, ripostait Totote.

— Et tu as du fer sur toi ? gouaillait le gros homme.

Alors Angélina :

— Mais il y a la clé dans votre poche.

— Madame Philibert, brusquait le patron tout à coup devenu sérieux. Ramenez donc ces dames au logis, elles s'émancipent un peu. Pardon excuse, monsieur Jacques, les affaires sont les affaires, ma femme vous tiendra compagnie. »

La patronne s'était levée. Elle avait confié ses pois écossés au jupon de Totote, et frappant ses deux mains comme une maîtresse de classe :

« Allons, mesdames, ce n'est pas une tenue. Rentrez à la maison. Vous savez que nous avons du monde à dîner ce soir.

— Va pas falloir se mettre sur deux rangs comme à la pension ? — bougonnait Angélina, incorrigible.

Ce fut son dernier mot, les quatre autres femmes lui emboîtaient le pas.

« J'vous les confie, Eugénie », avait dit Mme Philibert et, la fille à tournure de sous-maîtresse ayant acquiescé d'un petit salut :

« Avec celle-là j'suis bien tranquille, c'est un vrai chien de garde. C'est de l'espèce comme on n'en fait plus ». Et, s'étant assise à mes côtés, la parfaite femme d'ordre, qu'était Véronique, tendait son cou grêle entre les feuilles des noisetiers et surveillait de

loin les phases du marché du curé de Sainte-Monique et de son Philibert.

Une soutane arpentait les allées du potager en compagnie du gros homme. La curiosité de madame m'avait gagné et je m'efforçais de voir aussi : les rameaux neigeux des pommiers nous gênaient un peu. C'est comme à travers une brume rose que nous suivions les allées et venues du prêtre et de Philibert : la silhouette démantibulée d'Anatole leur faisait escorte. On avait introduit le curé de Sainte-Monique par la petite porte de service, et maintenant Philibert lui faisait l'article, essayant de placer au saint homme la charpente hors de service de sa petite serre en fer.

Les trois hommes étaient arrêtés devant, contre le mur des espaliers.

Philibert faisait de grands gestes, élevait et baissait les bras, essayant de convaincre le prêtre de l'excellence de l'affaire. Anatole opinait de la tête et son attitude appuyait la parole du patron. Long et maigre, l'air d'un échalas dans sa soutane roussie, l'ecclésiastique s'étreignait le menton d'une main osseuse et ne disait mot :

« Il est si avare, pensait haut Mme Philibert, mais c'est un homme qui fait tant de bien ! Ah ! les pauvres ici le connaissent ! Il se prive de tout pour faire l'aumône. C'est presque un saint. Il vit sans bonne. Sa mère lui fait son ménage. »

Il me semblait que le saint homme jetait parfois de notre côté des coups d'œil brefs et inquiets.

Mme Philibert poursuivait attendrie :

« Ah ! Philibert lui placera la serre, je ne suis pas en peine ! Il est si intelligent et puis c'est un si brave homme ! Vous l'avez vu avec son personnel ! C'est un père. Si vous voyez les autres, ce sont des négriers. Il faut voir comme ils traitent les femmes ! Comme des chiens ! Il est vrai que ce bétail-là...

Enfin, en ce moment-ci nous ne sommes pas trop mal, nous en avons connu de pires, mais Philibert y a la main. Sauf Rebecca et cette dinde de Juliette... Angélina n'est pas mauvaise, elle fait plus de bruit que de dégâts... Philibert sait les prendre. Avez-vous remarqué. Il y en a une qui n'en mène pas large, elle s'en va de la poitrine, la pauvre, c'est Myrille. Eh bien, Philibert ne s'occupe que de celle-là, ce sont des attentions, des prévenances... c'est lui tout entier.... c'est comme ça qu'il m'a prise...

« Il y a dix ans... quand j'étais en pension chez les Dames bleues à Orléans... mes vacances, je venais les passer ici chez mon oncle. J'étais orpheline ; mes journées, je les passais avec ces dames comme aujourd'hui dans le jardin... et je puis dire qu'elles me respectaient. Jamais un mot en ma présence... Jusqu'au jour de mon mariage j'ai pu croire que mon oncle tenait un hôtel... On ne se figure pas le respect que ces créatures ont pour l'enfance, car ce sont des créatures — entre nous — et elles font un drôle de métier, mais ce sont des créatures du bon Dieu aussi, de pauvres bêtes de somme... et souvent bien meilleures qu'on ne croit... Donc, je vous disais, monsieur Jacques, que je passais mes vacances ici, dans ce jardin...

— Eh ! madame Philibert ! où que vous vous muchez [1] donc? On ne vous voit point !

— Ah ! monsieur Ledru ! Notre invité de ce soir, excusez-moi, monsieur Jacques ! Par ici, père Ledru, par ici, dans le fond du jardin... Un drôle de corps, vous allez voir. »

L'arrivée de M. Ledru interrompait notre entretien.

1. « Mucher », patois normand, cacher.

VII

Les Écrevisses.

«.... Non, si c'est pas un plaisir de voir une tablée comme ça ! Rien que des mines aimables et des chairs ragoûtantes, cinq jolies filles, et chacune épatante dans leur genre (il en faut pour tous les goûts), une patronne mascotte. Il suffit de lui passer la main dans l' dos pour en faire tomber d' l'or, et un petit vin de Beaujolais qui ferait danser les chèvres... verse-m'en encore, Philibert. Oh ! ce vieux Philibert, il y a pourtant près de huit ans qu'on s' connaît, ça ne rajeunit pas tout de même ! »

Cette grosse joie, accompagnée de tapes retentissantes sur la cuisse de Rébecca raidie et de caresses familières sur la bosse de Mme Philibert un peu gênée, dilatait d'aise la large face cramoisie d'Isidore Ledru, patron à Saint-Valery-en-Caux, Seine-Inférieure, et vieil ami de la maison. Eugénie, la pensionnaire aux allures de sous-maîtresse, venait de servir les poulets de grains ; on avait déjà décoiffé cinq bouteilles.

Encadré de Juliette à sa gauche et de Myrille à sa droite, Philibert rayonnait. J'avais l'honneur d'être à côté de Mme Philibert, Angélina la teigne flanquait ma droite. Elle avait revêtu pour le dîner un peignoir de percale rose à fleurs vertes, qui la drapait comme dans un vieux rideau et lui donnait un air de chien savant ; des fleurs en papier la coiffaient à la façon d'un gâteau de savoie, dont sa tignasse avait la nuance. Angélina s'absorbait dans le décorticage

d'une patte de langouste et, sans plus de façon, entassait ses épluchures sur la nappe ; j'avais beau me serrer du côté de Mme Philibert, j'avais toutes les peines à en préserver mes manches :

« Voyons, fais attention, Angélina, gourmandait Eugénie. Tu manges comme une salope. »

A quoi Isidore Ledru avec une pose et tenant, la pointe en l'air, sa fourchette dans une main et son couteau dans l'autre :

« Salope à table, émoustillée au lit, moi, je la gobe cette môme ! Avec sa gueule de chien elle a l'air d'un roquet trop gras. Tu sais, si on te fait trop de misères ici, il y a toujours une place pour toi, à Saint-Valery, chez l' père Isidore, à l'*Ortie rouge*, rue du Perret, retiens bien l'adresse.

— Et dis donc là-bas, ricanait Philibert, si tu viens ici pour dégrèner mes femmes, tu peux rester chez toi !

— Et l'gros jaloux ! — ripostait le normand et, tout engoncé dans sa blouse raide de maquignon. — C' que j'en dis à la p'tite mère, c'est des jovialités de compère et compagnon, faut pas vous éluger pour ça. Attendez, laissez-moi prendre encore un peu de ta chance. »

Et allongeant le bras, il frottait et refrottait la bosse de la patronne qui en souffrait visiblement. Des rires étouffés couraient autour de la table :

« Voyons, laisse ma bourgeoise tranquille, croyait devoir intervenir Philibert. A force de frotter ma mascotte, tu ne m'en laisseras plus, de ma chance. »

Et voyant que la pauvre bossue avait le cœur gros : « Voyons, Véronique, tu vois bien que c'est une plaisanterie, tu sais bien que tu es la plus aimée ! Est-ce que tout le monde, ici, n'est pas bien pour toi ? Messieurs, Mesdames, j' propose de trinquer à la santé de la patronne. Eh ! Eugénie, apporte le champagne Saint-Marceau première, d' la tisane à

quatre francs cinquante. J'ai fait venir ça de Reims; j' te donnerai l'adresse. »

Le bouchon sautait à la grande liesse de toutes les femmes.

« Il mousse, il mousse...

— Et dans des coupes, tu vois, Isidore. Ici on ne se refuse rien.

— Parbleu, t'as chez toi une mascotte. — Et incorrigible, le patron normand se mettait debout en levant sa coupe : — A la santé de la patronne mascotte. Hurrah, un ban, deux bans pour madame Philibert ! »

Un tapage de mains frappées les unes contre les autres roulait comme un tonnerre.

« Eh ! dites donc vous autres, gardez-en au moins un verre pour moi, n' vous enfilez pas tout dans l' goulot. On s'fait vieux en bas ! »

C'était la figure paysanne de Tototte apparue dans l'entrebaillement de la porte.

On avait beau s'être mis à table, à cinq heures, à cause de la clientèle qui ne commence à donner que vers les huit heures et demie, à partir de six heures, il faut toujours qu'il y ait au moins deux dames dans la salle du bas. Il y a des ouvriers qui entrent là en revenant du travail, histoire de prendre un verre et de se mettre en train, avant de réintégrer la puanteur du taudis conjugal. Les odeurs à bon marché et les peignoirs clairs de ces dames leur mettent au cœur un peu d'idéal; ce sont les femmes légitimes qui en ont le bénéfice. Et, ce soir d'agapes à

la maison d'Aubry-les-Épinettes, c'étaient Totote et Géraldine qui étaient de faction de cinq à sept, mais Totote, goulue comme une qui, vingt ans de son existence, a jeûné chez des fermiers avares, avait flairé la godaille et, friande de champagne, était montée au bruit.

« Regardez-moi ce museau de rat, s'esclaffait Philibert, elle a reniflé le Saint-Marceau. Entre-z'en siffler un verre, ma fille.

— Merci, patron, à la santé de la société !

— Alors, ça s' tire en bas ?

— Malheur ! pour deux poivrots à la manque qu'ont commandé une bouteille de limonade, s'emmieller à quarante francs l'heure, quand on ripaille ici comme des ministres, c'est endévant tout de même, chien d' métier !

— Et Géraldine, qu'est-ce qu'elle fait ?

— Elle fait comme moi. Elle baille, elle écrit ses lettres, elle a refusé de boire avec ces deux pannés. C'est moi qui leur tiens compagnie, v'là bien ma chance.

— Nom de Dieu ! s'emportait tout à coup Philibert, pour une bouteille de limonade ! J' vais les mettre à la porte, ces deux fléaux de maison. Attendez, je descends.

— Philibert, implorait doucement la voix de madame, il faut pas que la chose vienne de toi, Anatole le fera.

— J' vas le lui dire. »

Et Totote refermait brusquement la porte. On l'entendait dégringoler dans l'escalier.

« Elle en a de l'astuce, goguenardait Isidore Ledru, on voit bien qu'elle sort de la campagne. Rien de plus finaud qu' les filles élevées aux champs.

— Eh ! dites donc, ne charriez pas celles de la ville », remarquait Juliette, prétentieuse. A quoi le Normand, jovial :

« Vous, ma belle enfant, vous avez beau ressem-

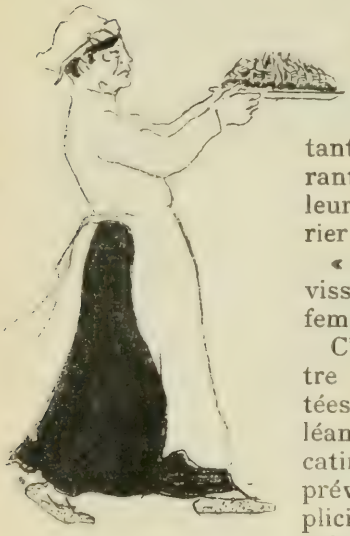
bler à une actrice du grand théâtre à Rouen, chez moi vous n' feriez pas un sou. Pas possible, vous avez dû être sous-préfète. »

Juliette piquée allait riposter.

« V'là des écrevisses », hurlait Angélina en me bousculant.

Elle s'était levée en proie à une joie d'enfant.

La cuisinière, jusqu'alors invisible, venait d'entrer, solennelle. Elle portait dans une immense jatte de terre des grosses écrevisses baignant à même dans leur court-bouillon; elles étaient du rouge éclatant des piments et, bien odorantes, excitaient la salive par leur fumet d'épices et de laurier.



« Des écrevisses, des écrevisses ! » clamaient toutes les femmes transportées.

C'était une attention de maître Isidore. Il les avait achetées, le matin, au marché d'Orléans et les avait déposées en catimini à la cuisine, sans en prévenir Mme Philibert. La complicité du cordon bleu l'avait aidé à en faire la surprise. Les écrevisses arrivaient en coup de théâtre dans une compagnie déjà gavée de langouste et de vins montants. Une stupeur enivrée écarquillait les yeux des femmes.

« Des écrevisses ! des écrevisses ! »

La noce était complète. Mme Philibert en était toute émue.

« Des écrevisses après la langouste ! mais Mon-

sieur Ledru, vous n'y songez pas, vous n'êtes pas raisonnable!

— Ce poteau d'Isidore, il n'en fait jamais d'autres! s'esclaffait Philibert.

— Moi, je pique au plat, déclarait Angélina la Teigne. Et, la mine jouisseuse, elle se levait à demi pour attendre la jatte.

Philibert la prévenait et d'une main preste attirait les écrevisses à lui.

« Toi, je te conseille, t'as pas assez baffré de langouste?... Tu veux donc crever cette nuit?... T'as le diable au corps!... Tu veux donc avoir la gueule comme Géraldine?...

— Qu'est-ce qu'on mange donc ici? Ça fleure bon dans tout l'escalier, on en mangerait. »

Et la porte brusquement ouverte laissait entrer Géraldine elle-même. Elle embrassait la table d'un rapide coup d'œil :

« Mince! vous ne vous embêtez pas; rien que ça d'écrevisses! Nous crevons de faim en bas. Ouste! qu'est-ce qui prend le quart? Je ne me sens plus l'estomac, je ne démarre pas d'ici. Eh! Angélina, c'est bien ton tour.

— Moi, j' suis bien ici, j'y reste, répondait la Teigne.

— Va y avoir du grabuge, — et maître Isidore se frottait les mains, épanoui.

— Est-ce qu'il est déjà sept heures? demandait Philibert en consultant sa montre. Ma foi oui! Qui est-ce qui remplace Géraldine et Tototte?

— Juliette et Angélina! clamait toute la tablée.

— Allons, quand vous voudrez, mesdames! »

Géraldine s'installait triomphante, puis se levant pour courir à la porte :

« Tototte, criait-elle dans l'escalier, y a des écrevisses, monte donc, c'est bien not' tour...

— Des écrevisses, des écrevisses! criaient toutes

les femmes dans un charivari de couteaux heurtés sur les verres.

— Des écrevisses ! D'abord, je les confisque. Personne n'en mangera ce soir, intervenait Philibert, ma maison n'est pas un hôpital.

— Comment ? je n'en mangerai pas ? Je n'ai pas eu de langouste.

— Eh bien ! Tu as du nez, ma fille. Avec les fleurs de pêcher qu' t'as autour de la bouche, tu mets dans l' mille en voulant manger de ça. T'es à la salsepareille depuis un mois, tu veux te mettre le feu dans l' corps. Un enfant de cinq jours a plus de raisonnement que toi, Héloïse ! »

Et le patron appelait la cuisinière :

« Emportez-moi ces satanées bêtes-là. »

Et s'adressant à Isidore Ledru, s'étouffant de rire dans sa serviette :

« Ah ! tu en fais du joli, toi, t' avais bien besoin de nous apporter ça. V'là ma maison en révolution maintenant. Vous entendez, Héloïse, emportez-moi ces fantassins et qu'on ne les revoie pas avant demain soir ! Attendez qu' j'en prenne deux pour Myrille.

Et il en pêchait deux au passage dans le plat.

« Celle-là, elle a toujours des passe-droits, c'est la chouchoute, observait aigrement Juliette.

— Y en a qu' pour elle, renchérissait Rébecca, on sait pourquoi.

— On sait pourquoi, qu'est-ce que tu veux dire, carne ?

Et Philibert s'étranglait de fureur.

« Je me comprends et j' n' suis pas la seule. Cela me suffit.

— Philibert, mon homme, calme-toi, — suppliait Madame, qui voyait tourner au violet les joues cramoisies de son mari.

— Ouste ! tout l' monde en bas, j' vous ai assez

G. BOTTINI. GRIMARD, SC.

L'Ortie rouge.

vues, pécores, déclarait le gros homme essayant de reprendre son sang-froid.

— Mais nous n'avons pas dîné, se lamentaient Géraldine et Totote.

— C'est bien, collez-vous là, on va vous servir du poulet et des asperges. Mais, nom de Dieu — et Philibert sacrait comme un Templier — qui est-ce qui est de service ce soir? Qu'est-ce que vous foutez toutes là? Allons en bas, Juliette, Angélina!

— On y va, on y va, — faisaient les deux femmes. Elles sortaient en traînant les pieds. Rébecca croyait aussi devoir se lever et faire une sortie sensationnelle.

« Bon voyage, ronchonnait Philibert, j' peux pas la voir, moi, cette grue-là.

— Monsieur veut-il que j' descende pour voir? interrogeait la fille à mine d'institutrice.

— Non, Eugénie, restez avec nous; vous êtes une bonne fille, vous. Maintenant que l' clan de la sainte pose a déguerpi et que nous sommes tous entre bons enfants, n'est-ce pas, Myrille? oublions ça et fêtons les asperges. »

La cuisinière venait de les servir, monstrueuses et molles, sur un plat rond percé de trous.

« Faites pas attention, monsieur Jacques; ce sont les revers du métier. Pas facile à mener, un troupeau de femelles, faudrait mieux commander un équipage à bord d'un brick marchand. Vous avez vu quelles vipères! et quelles *instinations* à propos de cette pauv' gosse de Myrille, qui est malade et qui n' dit rien. Elles lui en veulent toutes, parce qu'elle est la plus jeune. Belle maladie qui ne passera que trop vite, ces vingt-trois ans! Allons, ma femme, n' fais pas ta tête de la semaine sainte; faites risette à votre homme — et il aguichait du sourire et du regard la bossue attristée. — Hein, quelles asperges! Qu'est-ce qui a été les choisir ce matin au

marché? C'est Bibi. Vous, Eugénie, décoiffez une autre Saint-Marceau. Qu'on boive à la santé de M. Jacques! »

Et quand il eut vu les visages un peu rassérénés autour de lui :

« Ah! mon copain! »

Et il envoyait par plaisanterie sa serviette à la figure de maître Ledru :

« T'en as de riches idées, toi? T' as failli faire massacrer mes femmes avec tes écrevisses! »

VIII

Les Superstitions de Maître Isidore Ledru.

« Eh! tu nous cours avec tes écrevisses! Si ton bazar est en l'air, c'est pas pour quatre *crucheta-cées* que j'ai apportés à tes brebis. C'est pas une maison, c'est un hôpital que tu tiens. Elles sont toutes à l'iodure, à t'entendre. »

Et, aggravant la plaisanterie, maître Isidore Ledru criait à tue-tête avec un accent auvergnat :

« V'là l' rétameur, v'là l' rétameur, apportez-lui vos casseroles.

— Dis donc, toi, quand t' auras fini de débiner l'établissement! Si t'en veux pas, n'en dégoûte pas les autres! On peut t'entendre d'en bas. »

Mme Philibert avait pris une mine pincée.

« Voyons, madame Véronique, faisait le Normand se rendant compte qu'il avait été trop loin, faut pas prendre mes boniments de traviole.

« Nous avons la plaisanterie un peu lourde en pays de Caux. »

Et, joignant le geste à la parole, la grande blouse bleue passait un bras autour de la taille déviée de la patronne et l'attirait vers sa bouche, toute grasse encore de sauce et de vin.

« Eh! bougre de bougre! fiche-nous donc la paix et laisse la bourgeoise tranquille, menaçait Philibert, tu m'entends, Isidore, à bas les pattes et essuie ta gueule. Tu vois donc pas qu' tu la dégoûtes, ma femme!

— J' la dégoûte? j' suis un peu plus dégoûté qu' toi, tu sais!

— Monsieur Isidore! Philibert! » intervenait la bossue, raidie dans une crispation de tout son petit être. Myrille, effarée, s'était levée et pesait de toutes ses forces sur l'épaule du patron. Une querelle, pis, une rixe était imminente; les deux hommes, congestionnés, se mesuraient des yeux et se défiaient du poing.

La brusque entrée d'Anatole suspendait les hostilités :

« Une lettre de M. l'abbé Gromare, faisait-il en remettant un pli cacheté à Philibert, c'est sûrement rapport à la serre. »

Philibert l'ouvrait précipitamment; une grosse joie détendait sa large face encolérée :

« Il la prend, lançait-il à sa femme à travers la table. Seulement il n'en donne que cent écus. J'en voulais cent trente; trois cents francs sont toujours trois cents francs. C'est bien, Anatole. Il y a du monde en bas?

— Mais oui, le receveur des contributions est là, le percepteur aussi. Il y a encore le secrétaire de la mairie et le capitaine d'habillement du vingt-neuvième. Ces messieurs sont dans le salon rouge, ils offrent du champagne à ces dames.

— Et qu'est-ce qui fait la salle commune?

— Il y a moi, faisait le garçon avec une mine réjouie, je leur apprends à jouer au cochonnet. Oh! c'est des amis à moi, y sont pas venus pour la volaille, y sont entrés pour m' dire bonsoir. Y a l' charron, Picot l' menuisier, Bennetot le tailleur de pierres.

— Bon, bon, bon. Consomment-ils, au moins?

— Naturellement, mais c'est pas des princes, y m'ont offert l' café et l' gloria.

— C'est bien. Myrille, faisait Philibert en se tournant vers sa voisine, faudrait y aller, ma fille.

— C'est bon, patron, disait la rousse en se levant docile, on y va.

— Et vous autres, quand vous aurez fini d' baffrer! s'emportait le gros homme en prenant à partie Géraldine et Totote, il y a déjà une heure que vous êtes là. Vous en empiffrez-vous de ces asperges! Vrai, vous en avez un estomac! Ça n' vous dégoûte pas d'en avaler tant que ça?

— Oh! la la, s'esclaffait Totote, secouée par une idée drôle, si les asperges nous dégoûtaient, qu'est-ce que nous ferions chez vous, patron?

— Ça, c'est tapé, » et le gros rire d'Isidore Ledru le secouait du talon aux épaules pendant que la bossue prenait un air rogue.

« Totote, j' vous mets à l'amende. »

Et, tout gourmé par son acte d'autorité :

« Allons, mesdames, il est huit heures et demie, votre

place est en bas. J' vous ferai monter vos desserts dans vos chambres. Géraldine, tu feras bien de monter chez toi te mettre de la poudre, t'as vraiment une sale gueule ce soir.

— Gueule pour gueule, gueule de raie ou gueule de mac, c'est toujours de la gueule de poisson. »

Et, heureuse d'avoir rivé son clou au patron, Géraldine faisait bouffer les plis de son peignoir et se retirait sur une révérence de cour à l'adresse de la compagnie :

« On n'est pas plus Régence, pouffait le tenancier cauchois. Tout de même, elles n'ont pas cet aplomb-là à Saint-Valéry-sur-Caux. Mes compliments, Philibert, tu dresses bien ton bétail. Pour un personnel éduqué, tu l'as l' personnel. »

Philibert estomaqué ne soufflait mot. Les accords d'un piano mécanique montaient par bouffées jusqu'à la pièce où nous étions. Des valses moulues à la manivelle emplissaient la maison de réminiscences de Strauss et de Métra, une vague atmosphère de second Empire démodait élégamment l'établissement Philibert : on dansait en bas.

Dans la salle à manger un silence pénible pesait.

« Voyons, tu vas pas t'éluger pour deux ou trois mauvaises raisons de tes macaques, concluait la philosophie du gros Isidore, tu sais combien les femmes sont teignes ! Quand une commence, toutes s'y mettent. Tu n' diras pas que c'est mes écrevisses qui leur ont monté l' bourrichon. Ça, c'est certain, y a du tintoin ce soir à la maison, mais j' sais bien pourquoi, moi ! T' auras la guigne comme ça jusqu'à demain matin, — et le Normand prenait un air mystérieux, — et tout ça par rapport à la visite du ratichon.

— Quel ratichon?

— Voyons, n' joue pas au plus fin avec moi, Philibert, la robe noire qu' t'avais tantôt dans ton parc ! Je n' l'ai pas rêvé. T' étais bien avec une soutane

dans l' fond de ton potager, tu lui faisais visiter je ne sais quoi, mais j' n'avais pas la berlue. Un grand maigre tout noir et sec comme une trique, l'air d'un vieux corbeau empaillé.

— L'abbé Gromare? Mais il était venu pour acheter ma serre!

— Pouquoi qu'y soye venu, ça n'me regarde point. Y serait même venu pour ces dames...

— Ah! monsieur Ledru! s'indignait Mme Philibert qui avait de la religion, pouvez-vous dire?...

— Avec ça qu' ça serait l' premier! Vous croyez donc qu'y s'en passent parce qu'ils ont un goupillon?

— Monsieur Ledru!

— Isidore, intervenait Philibert, j' te prie de modérer tes expressions, ma femme a été élevée chez les Dames bleues d'Orléans et mes deux filles sont au couvent. Tu nous froisses.

— Poire d'angoisse, ma paroisse, concluait d'un haussement d'épaules le Normand qui avait le goût des allitérations. C'est bien, on surveillera ses paroles pour vous complaire, Madame Véronique, mais un bon conseil. Si portée que vous soyez pour les curés, les bonnes sœurs, les scapulaires, les chapelets, les images et tous les brimborions, n' recevez point d' soutanes chez vous, rien de plus préjudiciable à des maisons comme les nôtres. Pour de bons curés, y en a de bons, mais c'est indépendant de ces messieurs, un vent de malheur leur souffle entre les jambes. Rien de fameux à attendre de leurs soutanes, l'église n'est pas pour rien près du cimetière.

— Qu'est-ce que tu bredouilles là? interrompait Philibert qui était impressionnable et poltron.

— J' dis c' que j' dis et j' peux vous en parler sciemment, tout luron que je sois et diseur de gaudrioles. J'ai dû changer d'établissement, que dis-je? de pays pour en avoir un jour amené un.

— Un quoi? demandait Philibert.

— Mais un entroqué, une de ces sacrées soutanes.

— Monsieur Isidore!...

La bossue avait joint les mains.

— Oh! je ne lui en veux pas et c'est bien d' ma faute. Y n'y est pas venu d' lui-même chez moi et c'est moi qui l'ai bien conduit : une farce d' Noël, dont j'ai payé les marrons en beau dindon que je suis.

— Ecoute-le donc, disait Philibert, intéressé cette fois au récit de Ledru.

— La pure vérité! reprenait le Normand. J'étais alors à Bolbec et j'y faisais d' l'or à cause des filatures. Y en a des richards et des ouvriers dans c' patelin-là! Eh bien, j'ai dû céder mon établissement. J' n'y faisais plus un sou, une maison achalandée où y m'arrivait de r'fuser du monde, les soirs de quinzaine surtout. Ah! ces soirs de paie! J'ai dû parfois demander du renfort à Rouen, eh bien, *n*, *i*, ni, fini. Du jour au lendemain j'ai vu la clientèle émigrer chez les concurrents, des sales bouzins de quat' sous, à cause de cette maudite aventure de ratichon. D'ailleurs la v'là, je serai bref. »

Et quand le Normand se fut versé un verre d'eau-de-vie Martel (sur un signe de Philibert, Héloïse avait apporté la bouteille, dès ces dames sorties) :

« Voilà. C'était en quatre-vingt-douze, aux environs de la Noël, je revenais de Bargueville, une commune à quatre lieues de Bolbec où j'avais été voir un cheval à vendre. Dans notre pays on maquignonne toujours un peu dans l' métier ; que ça soit de la femme ou de la jument, on est toujours en remonte. Je r'venais donc de Bargueville. Il pouvait être sur les six heures du soir et il tombait une petite neige fine qu'on aurait dit d' la fleur de farine, tant elle était molle et douce; elle floconnait comme de la ouate à travers les cavées, et le plateau des fermes en était tout blanc. C'te sacrée neige me mouillait la

figure, car le vent chassait justement dans mon cabriolet. Pas un piéton sur la route et j' m' faisais vieux sous le tablier de ma guimbarde avec une jolie onglée au bout des doigts, mais j' n'étais pas trop grincheux tout d' même, vu la bonne affaire que j'avais bâclée sur le cheval. J'avais mis dedans mon cultivateur, comme toi ton ratichon avec ta serre; et ces choses-là, ça vous dilate toujours un peu la rate, n'est-ce pas, Philibert?...

« V'là qu'un peu avant la descente de Bolbec, en sortant de la hêtrée de Saint-Barnabé, qu' est un petit village à deux kilomètres au-dessus d' la ville,

j'avise quéque chose de gros et d' tout noir, qui petonnait et se hâtait à cent pas d' vant moi sur la route.

« — Qué qu' c'est que ça? que j' me dis, une vieille femme en capuche ou une douillette de curé? »

« C'était un curé et un gros curé même et qui s' démenait et se hâtait, coiffé qu'on eût dit d'un fromage à la pie, tant son feutre à larges bords était déjà blanc.

« — Hé ! Monsieur l' curé ! que j' lui dis, c'est pas un temps pour vous et vous allez prendre mal. J' vais à Bolbec, y a déjà une place pour vous dans la voiture, si l'cœur vous en dit.

« Et j'arrête mon cheval. J'avait dit ça, histoire de rire, sûr d'avance qu'y me refuserait. Ces sacrés ratichons ont beau vivre, le nez dans leur bréviaire, j'étais connu d'eux tous, à dix lieues à la ronde. Pour eux, j'étais l'homme qui débauche leurs paroissiens, un dégreneur, et les filles engrossées qu'on compte par centaines tous les ans dans les villages ! Si ça n'vous donne pas chaud, des raisonnements pareils !

« Faut croire que c' curé-là ne me connaissait pas, car v'là qu'y me remercie et qu'il accepte. J' n'en revenais pas. Il se hisse dans mon cabriolet, je l'aide, car il pesait, l'homme, et y s'installe à côté d'moi. En route j' l' confesse ; confesser un curé, j'en rigolais tout seul. Celui-là allait justement à Bolbec, il desservait Saint-Barnabé et y était installé depuis quinze jours en remplacement de M'sieur l'abbé Soudry, nommé vicaire à Saint-Maclou.

« Il venait d'Oulchy-les-Ecluses avec une vieille sœur qui t'nait sa maison, et, depuis une quinzaine dans l' pays, n'y connaissait encore personne. J' m'expliquais tout, M. l'abbé Barascud, (il avait un drôle de nom !) allait à Bolbec acheter quéques petites friandises pour mamzelle sa sœur ; la vieille fille était gourmande, quoique dévote, et il fallait bien fêter Noël.

« — Ça tombe bien, M'sieur l' curé, j'connais justement le meilleur pâtissier de Bolbec, j'vous descendrai devant, » et en même temps une idée farce me châtouille les côtes. Y n'connaît pas la maison, que j' me dis, si je l' menais chez nous ? Oh ! la sale gueule du ratichon, quand y s' verra avec mes bébés, et la tête de ces dames si j' leur amène ce corbeau d'sacristie !

« Et c'était un samedi soir.

« C'était trop drôle, je n'y résiste pas. J'amadoue mon curé, j' lui fais du boniment comme quoi que

j'étais établi aubergiste à Bolbec, une auberge bien achalandée, tenue par ma femme et mes filles, que j' vivais là en famille aidé dans l'service par trois nièces et qu'y fallait qu'y descende chez moi prendre le verre de l'amitié et se réchauffer un peu, qu'y pouvait pas me refuser cette politesse-là, qu' ça ferait tant plaisir à ces dames, bref, qu'une complaisance en vaut une autre, qu'il avait accepté une place dans ma voiture, qu'y n' pouvait pas maintenant refuser un verre de punch, qu'y n' ferait qu'entrer et sortir, qu' ça n' l'engagerait à rien: bref, je l'embricole si bien qu'y consent.

« Nous arrivons d'vant la maison, j' claque du ouet pour avertir le garçon et j'aide à descendre mon gros homme. J'pousse la porte.

« — V'là l'patron ! »

« La salle était justement pleine, ces dames en chemise de gaze et en peignoir de couleur, dix ouvriers de filature au moins, affalés sur les tables :

« — Mesdemoiselles, que j' leur dis en clignant d' l'œil, un peu de tenue. J' vous amène un nouveau client, le curé de Saint-Barnabé, M. l'abbé Barascud... »

« Non ! quelle entrée et quel charivari ! Y en avait deux qui, de joie, étaient montées sur une table. Mina, une grande bringue effrontée comme une truie, en avait retroussé son peignoir.

« — L'abbé Barascud, t'as bien un nom pour venir ici !

« — Non, mon cochon, t'as pas la trouille de t'amener ici par la porte de devant !

« — Cierge flambant, c'est par devant qu'entre monsieur le desservant !

« — T'en as une trogne !

« — Et de la bidoche ! »

« Et ces demoiselles lui tapaient sur le ventre.

« — Barascud, embrascud, t'es bien un curé pour ici ! »

« Et le pauvre homme, houspillé, pincé, tiraillé par toutes ces folles, balbutiait et, devenu tout pâle avec une figure mauvaise, se dégageait d'un mouvement brusque. Une de ces dames manquait tomber.

« — Salaud ! » invectivait cette mal embouchée. T'es pas ici chez les bonnes sœurs. »

« Et sur un flot de salauderies, le pauvre homme gagnait la porte, s'enfonçait dans la nuit.

« Les clients excités avaient fait chorus. La plaisanterie avait été plus loin que je ne l'avais voulu. Elle faisait le tour de la ville.

« Le curé de Saint-Barnabé fut appelé à l'Archevêché et envoyé, dans les huit jours, dans un autre pays : les frais de déplacement obérèrent son budget et sa sœur en tomba malade.

— Pauvre saint homme ! murmurait d'une voix pénétrée Mme Philibert.

« Mon budget aussi en souffrit. On eut beau en rire en ville, je fus blâmé et vertement. Ah ! les dévots ont le bras long. J' perdis du coup ma clientèle des environs, les curés des autres villages mirent ma maison en quarantaine, j' m'en aperçus les jours de marché. Ils vengèrent bien leur collègue! j' fus consigné aux gars. Les gens bien pensants de la ville avaient aussi désappris le chemin d' ma maison, je n' conservais que la racaille, les socialistes des usines, tous ceux qui braillent et ne paient pas. Une de mes pensionnaires prit la petite vérole, elle en mourut à l'hôpital, cela m' porta l' dernier coup. On dit mes femmes contaminées. C'était la variole... mais dans not' métier, c'est des noms malheureux et de fâcheuses maladies qui n'amorcent pas le client.

« Bref, ce fut la déconfiture et j' fus trop heureux de céder à moitié prix ma maison, et tout ça pour avoir amené c' maudit abbé Barascud dans mon établissement.

« Moralité : pas d'accointances avec les ratichons.

— Moralité: ne pas jouer avec les choses de la religion. »

Mme Philibert avait le dernier mot de la soirée.

IX

Les Clients partis.

M. le receveur des contributions venait de partir.

Rébecca l'avait reconduit jusque sur le palier et l'avait éclairé, penchée sur la rampe, le peignoir glissé des épaules, le bougeoir tenu haut au bout de son bras nu. Anatole, le garçon de salle lui avait ouvert la porte. M. le receveur avait, d'en bas, adressé

un dernier sourire à sa chérie, puis Anatole avait remis la barre de fer, et dans la maison endormie l'horloge à poids avait sonné la demie d'une heure. Un grand silence pesait dans la demeure, un silence bourdonnant comme celui d'un couvent, où d'imperceptibles respirations et de vagues oraisons murmurées peuplent, la nuit, derrière chaque porte, la paix recueillie des couloirs.

Rébecca était rentrée dans sa chambre. Machinalement elle avait d'abord réparé le désordre du lit dévasté, et, les oreillers remis en place, le traversin tapé et redevenu rond, elle s'était laissée tomber sur une chaise et s'y attardait, abominablement lasse. Ce cochon d'homme l'avait éreintée. Quelle ladrerie et quel amour vorace ! Par économie, par équilibre budgétaire surtout, M. le receveur des contributions espaçait ses visites de huit jours en huit jours ; ses

crises étaient hebdomadaires. Il y apportait une ardeur exaspérée par les fringales de la semaine et le feu d'un tempérament de toulousain entretenu par un régime de poissons secs, de salades de poissons et d'anchois dont il était fort friand. Ses expansions amoureuses étaient une des plus dures corvées qu'eut jamais connues Rébecca dans sa vie de fille déjà mûre et rompue cependant à la prostitution des Marseille et des Toulon.

Rébecca était née à Alger, mais froide comme beaucoup de Juives d'Orient, elle ne s'animait qu'au contact des mâles de sa race et professait pour le giaour un mépris atavique qui la conservait impassible au milieu des plus violentes caresses, la préservait aussi de la fatigue nerveuse et des rides et des tares. Elle devait à ce sang de glace l'étonnante pureté de son profil et cette face immobile d'idole dont s'affolaient les lettrés de province, les hellénistes de sous-préfectures et les bureaucrates, grands liseurs de Pierre Loti et d'Anatole France, qui croyaient retrouver dans cette Juive figée les Azyadés de l'un et les Thaïs de l'autre, tout le stock adorable et flou des héroïnes lointaines.

C'est par ces qualités qu'elle avait séduit M. Danglebert, receveur des contributions à Aubry-les-Epinettes, célibataire, quadragénaire, auteur d'un opuscule sur Thaïs de Corinthe et flirt avoué de Mme Vantrinier, la femme du premier notaire de la ville.

Depuis six mois M. Danglebert était fidèle à Rébecca : c'était presqu'un ménage. Le receveur était ardent et ponctuel, tumultueux, économe et méthodique. Rébecca s'en plaignait. Quoiqu'elle eut horreur physiquement de son amant, M. Danglebert apportait dans son commerce une telle flamme que la fille parfois s'y échauffait, et c'étaient ces abandons d'elle-même qui la brisaient ensuite d'une hor-

rible fatigue ; et le chantre de Thaïs soldait ses transports par une somme de dix francs. C'est une mensualité de quarante à cinquante francs que valait à Rébecca la faveur exclusive de M. Danglebert :

« Il ne se ruine pas, le pingre ! »

Et elle regardait d'un œil morne la petite pièce d'or qu'elle avait gardée dans sa main, et puis, comme il faut toujours finir par dormir, elle se levait, baîllait de toutes ses forces en s'étirant les bras et défaisait lentement son peignoir; la chair de ses épaules et de ses bras, jaune et comme moirée par la graisse juive, contrastait avec le maquillage éclatant de sa face, une face de poupée comme enduite d'émail.

L'Algérienne, debout devant une toilette, retirait d'abord avec précaution les crépés dont se bombaient ses bandeaux noirs. Ses cheveux lustrés tombaient à plat le long de ses joues. Elle s'épongeait maintenant à grande eau, dans la cuvette qui s'emplissait d'un étrange délayage de fards. Le temps de la vider dans le seau, de la remplir d'une eau nouvelle, l'Algérienne, nettoyée et rincée, levait maintenant un visage de la nuance de sa gorge, une figure expressive de vieil ivoire.

Toute la mauvaiseté d'une race combative et longtemps opprimée s'affirmait dans ses traits au repos. La Juive avait ôté son masque. Elle regardait avec attention son œil gauche, celui que voilait une taie bleuâtre et pour cet examen elle avait approché la bougie du miroir.

L'œil trouble et globuleux roulait un regard mort, la Juive estimait le déchet de sa tare et l'évaluait au plus juste prix. Combien de temps aguicherait-elle encore les hommes ?

Elle avançait maintenant l'émail de son sourire contre la glace et dans la petite buée qu'y faisait son haleine, y contemplait la tache bleue de la dent au-

rifiée qui la déparait là aussi. Pauvre créature de luxe qu'elle eût été sans le stigmate de ses deux tares!

Un léger grattement à la porte l'arrachait à ses occupations :

« Qui est-ce qui est là?

— C'est moi, Juliette, ouvre-moi. Tu n'es pas malade, tu n'es pas encore couchée? »

Rébecca allait tirer le verrou. Juliette se glissait dans la chambre.

« J'ai vu de la lumière chez toi, j'ai eu peur que tu n'aies eu quelque chose. Moi, mon dernier client vient de partir; trois passes depuis dix heures! Ah! on ne vole pas le pain qu'on mange? Cochon de métier! Et toi, ma vieille, t' as l'air rien vannée.

— Ah! ne m'en parle pas! Moi, c'est encore pis, j'ai eu mon coucher du jeudi.

— Ton crampon des Contributions?

— Ah! ne m'en parle pas! j'aimerais mieux un retour d'escadre! Quel enragé! il en prend pour son argent celui-là! Il se paie sur la bête! Sale baraque tout de même!

— A qui le dis-tu? Couche-toi, ma gosse; mets-toi au lit, tu ne tiens plus debout. Fais comme si je n'étais pas là. »

Et, quand Rébecca sortie de son peignoir se fut insinuée entre ses draps :

« Eh bien, trognon, qué' que tu dis de la taule?

— Ah! vois-tu, les singes sont bien partout les mêmes, disait la Juive. »

Elle avait calé sa nuque au creux de ses deux mains, et dans la touffeur de l'oreiller, sa face cireuse faisait une tache jaunâtre, exaspérée par les rubans bleu pâle de sa chemisette; ses deux bras nus relevés laissaient voir les crins drus et luisants des aisselles; une violente odeur de brune stridait par la chambre.

Juliette un peu gênée se levait et ouvrait une fenêtre.

« Ça pue le mâle ici.

— Tu parles! »

Juliette était revenue s'asseoir au chevet de Rébecca.

« Avec tout ça, tu ne me dis pas ce que t' en penses?

— De quoi, Julio?

— Mais, des manières du patron. T'avales ça comme du jujube, toi, cette façon de vous priver de dessert, d' vous mettre à la ration : « Vous mangerez de ceci, vous ne mangerez pas d' ça, » et son escamotage d'écrevisses! on n'est plus à la pension.

Que des oies de basse-cour, comme Totote, se laissent traiter comme ça... mais toi, Rébecca, qu' as un oncle établi rue d'la Lyre et des cousins notables commerçants dans les souks de Tunis, (c'est toi-même qui m' l'as dit), que tu supportes ces manières? Moi, ça me dépasse!

— Le fait est que...

— Moi, j'ai reçu de l'éducation. J' suis la fille d'un capitaine de gendarmerie et, si j'ai mal tourné par rapport à un salaud de voyageur de commerce, j' n'en ai pas moins d'la tenue et de la lecture, moi, et je n'accepterai jamais les grosses plaisanteries de M. Philibert.

— D'autant plus que ces manières-là, il ne les a pas pour tout le monde, — et l'œil morne de la Juive lançait un éclair noir.

— Ah! tu as remarqué, toi aussi?

— Faudrait être bouchée, alors! Ça vous crève les châsses, qu'il en tient pour Myrille.

— Et sa bossue qui n'y voit goutte!

— Ah! il lui monte bien le job à sa Véronique.

— La Mascotte, comme ils l'appellent entre eux tous. Elle tient une maison et elle est dévote; ça fait élever ses enfants au couvent, ça mange le bon Dieu et ça gagne son pain et salement sur notre peau.

— Moi, veux-tu que j'te dise? Eh bien, le patron, y me dégoûte! D'abord, un homme assez feignant pour épouser une estropison vivante comme madame, ça m' lève le cœur.

— Sûr qu'y ne l'a pas épousée pour ses beaux yeux, sa carabosse.

— D'abord, un homme qui se vend, moi, c'est plus fort que moi. V'là pourquoi j'ai jamais pu supporter un amant d' cœur, un homme assez plat pour ramasser son pain dans une cuvette. Ah! ma chère!

— Et l' patron, c'est un peu plus qu' son pain qu'y

ramasse dans les nôtres! Aussi je ne l'engagerai pas à venir se frotter à moi, y serait bien reçu; ah! quelle baffre lui tomberait sur son groin de porc! Y a que Myrille d'assez neuve pour supporter ça. Ça débute, ça n'a pas encore de vice.

— Elle n'en aura jamais. Je n' lui donne pas six mois pour être crevée; elle a la phtisie dans le sang. Si elle pouvait lui coller ça, au gros Philibert! »

Juliette s'était assise sur le lit de Rébecca et, maintenant allongée auprès d'elle, sur la courte-pointe, lui causait presque dans le cou, la tête posée sur l'oreiller.

« D'abord, veux-tu que j' te dise, — déclarait l'Algérienne, — j'en ai assez d' la maison et des patrons, et du personnel, et des manières de Philibert à la bonne franquette... A la bonne franquette. Grosse malice cousue de fil blanc. On est traitée soi-disant en famille et on vous fait travailler comme des nègres : c'est pis qu'aux colonies. La table est bonne, oui, et abondante, mais c'est parce que monsieur est gourmand; y soigne sa gueule avant la nôtre, et la preuve c'est que, quand y a qué'que chose de bon, ça vous passe sous l' nez. T' as vu le coup des écrevisses, ce soir?... Et puis y nous em..... avec son hygiène. Qu'est-ce qui lui prend de nous droguer comme des juments? J'en ai assez de ses sirops et de ses tisanes; il ne nous les donne pas pour rien. C'est autant d' marqué sur not' compte, et tu penses s'il majore les prix! Si j' suis malade, j'irai à l'hôpital; j'ai pas besoin de payer les lochs et les emplâtres de Myrille. Y en a qu' pour elle dans la maison.

— Le fait qu'elle serait leur fille...

— Jusqu'à la bossue qui l'amignotte! Moi, ça m' retourne les sangs d' voir une femme si bête! J' me retiens à quatre pour pas l'avertir.

— Oh! la chose arrivera un jour ou l'autre.

— Et ce sera une bonne action. On n'a pas le droit

de se foutre d'une femme dans ces grandes largeurs. Et Eugénie, cette bonne sœur manquée, qui fait l' jeu au patron et à Myrille. Pour moi, elle a un béguin rentré pour Philibert.

— Elles en sont folles ici. A dix lieues à la ronde c'est le patron modèle.

— Le père de famille, as-tu fini ?

— Moi, vois-tu, Juliette, j'aime mieux les patrons rosses, les maisons où on est menée à la baguette, œil pour œil, dent pour dent : ah ! tu m'embêtes, eh bien ! je t'emmerde. Les amendes pleuvent, mais ça vous excite, ça vous rend teigne pour les hommes, c'est comme l'odeur de poudre pour un cheval de sang. On s'aveulit, on devient vache dans cette laiterie. C'est pas un claque, c'est une étable, j' deviens génisse, parole d'honneur. Regarde mes pis. »

Et d'une main complaisante la Juive soupesait et sortait hors de sa chemise la chair brune de ses seins.

« Y sont fermes encore, faisait Juliette en les caressant du doigt, regarde les miens. »

Et, quand elles eurent comparé l'avachissement de leur poitrine :

« Tu sais ce qu'on devrait faire, ricanait Juliette. On devrait prévenir la bossue, l'éclairer en douce, lui ouvrir l'œil petit à petit, et quand elle sera sur ses gardes, lui faire tâter des doigts le flagrant délit, car il doit être plus souvent chez elle que chez sa femme sous prétexte de ses rondes de nuit. Tu comprends, quand il s'enferme dans sa chambre pour lui poser des vésicatoires, qu'il lui pousse un autre rigolo, hein ! chérie.

— Tu penses, et c'est que la bossue jurera comme une lionne. Elle en est folle de son gros homme. Ah ! le jour où Mme Philibert se verra cocue, il y en aura du branlebas sur le pont.

— Et du baroufle à fond de cale.

— Ah ! Toulon ! s'exclamaient dans un même re-

gret les deux filles émues par leurs termes de marine.

— Si tu veux, moi, j' pourrais un peu la déniaiser la patronne, souriait Juliette.

— Ne te mêle pas d' ça. J' connais quéqu'un qui fera la chose et mieux que nous, que ça viendra d' loin et que ça portera. La grande Rachel, celle qu'est partie d'ici par rapport à sa femme. Tu sais, elle était en ménage avec la p'tite Ida, Philibert la bourrait de coups pour l'avoir surprise pleurant et jurant à la porte de sa gosse : l'histoire du commissaire central.

— L' commissaire central, tu penses s'il filait doux, le lâche ! Il avait la police chez lui, il lui aurait fourni sa bossue au besoin.

« Rachel est partie le lendemain en emmenant la p'tite, mais elle a gardé une dent. Elle écrira tout ce qu'on voudra celle-là, et pas d' l'anonyme, c'est un caractère d'homme.

« J' suis pas pour ces saloperies-là, moi, mais Rachel est une bonne fille et j'suis restée en correspondance avec elle. Elle fera tout ce que j' voudrai.

— Ah oui ! l'affaire Rachel-Lionette. J'étais pas encore ici quand c'est arrivé, mais j'en ai entendu parler. Y paraît qui n'peut pas supporter les ménages, le patron, et qu'il a c' fourbi-là en horreur.

— Tais-toi donc ! Parce qu' ça ne lui rapporte rien et qu'en province y n'y a pas de femmes du monde et que s'il y en a, elles vont faire leurs frasques ailleurs. Y n'aime pas c' fourbi-là ! tu m' fais rire. S'il était patron au Joubert ou rue de Londres, où y vient des duchesses et des actrices de la Comédie-Française, monsieur n' ferait pas la p'tite bouche. C'est qu'il en tombe des sigues et des fafiots mâles, quand il prend à ces dames la fantaisie d'une orgie à la Tour ; et j'en ai vu, moi, des femmes de la haute, quand j'étais à Toulon ! J'en ai vu venir de Monte-Carlo, et des huppées avec des dessous de cinquante

louis qui venaient faire la bombe au Chapeau-Rouge. Il en venait même de Cannes, et des altesses royales, qu'on disait, et qui ne donnaient pas leur langue aux chiens! Et le champagne coulait et les billets de banque s'entassaient sur les tables, les hommes payaient rubis sur l'ongle. Ce qu'ils rigolaient ; c'étaient, paraît-il, des grands ducs... J'étais au Flam-

boyant, j'avais un petit frégaton qui m'a dit avoir reconnu la fille d'un amiral.

« Non !

« Oh ! j'ai vécu, moi. Crois bien que M. Philibert n'aurait pas refusé l'auber de ces dames. Philibert moral et scrupuleux !!! Non, tu me cours ! Quand y reçoit M. Grumeaux le marguiller, qui vient toujours ici avec des jeunes soldats et qui monte avec

eux et les femmes, crois-tu donc qui se passe quéque chose de propre? Que c'est Philibert qui choisit toujours des pochetées comme Angélina et Totote, et se garderait bien de nous désigner, nous qui sommes marlouses. Crois-tu que Philibert ne sait pas c' qui s' passe? Crois bien, va, qu'il majore le prix et lui fait payer double.

— Eh ! dites donc, qu'est-ce que vous faites à cette heure-ci ? grommelait derrière la porte la voix de Philibert. Parole, est-ce que vous couchez ensemble? »

Les deux femmes s'étaient tues de saisissement.

Juliette prenait sur elle d'aller ouvrir :

« Ma bougie s'était éteinte et je n' trouvais plus d'allumettes. J'étais entrée me rallumer chez Rébecca.

— Il y a longtemps que tu te rallumes? Je vous entends jaspiner depuis une heure.

— J' vous assure, patron...

— Allons, c'est bon, j' la connais. Rentre chez toi et que j' ne vous reprenne plus dans la chambre l'une de l'autre. J' suis un vieux singe, vous savez, on n' me l' met pas. »

Juliette filait doux et s'engouffrait dans la nuit du corridor, Philibert lui avait rallumé sa bougie. On entendait son pas pesant s'éloigner dans le couloir.

X

Philibert a des ennuis.

Telles furent ma journée et ma soirée passées à Aubry-les-Epinettes, dans la maison Philibert.

Ma curiosité satisfaite, je regagnais Paris et j'y oubliais presque l'ami retrouvé dans de si pittoresques circonstances ; mais cela, c'est la vie.

A Paris, elle n'est faite que de rencontres. Surchauffée et ardente, elle ne vous laisse pas le loisir de les faire naître. En dehors des rendez-vous d'affaires et des obligations mondaines, qui sont devenues des affaires aujourd'hui, tout est laissé à l'imprévu. Une surabondance d'endroits dits de plaisir y fait la joie rare; on y vit dans la fièvre et jamais dans l'apaisement, ce familial et savoureux apaisement dégusté, toute une journée, chez ce bon Philibert, dans son grand jardin de province, au milieu de son personnel casanier et quasi-monastique, à la condition néanmoins de ne pas pousser trop avant.

Retrouver le tenancier dans Paris? Il n'y fallait pas songer. Il n'y venait que pour ses « remontes », comme il disait dans son langage imagé, et j'ignorais totalement, je l'avoue, les endroits où Philibert et ses pareils ont la chance « de faire des *colis* ».

Retourner à Aubry était peut-être indiscret. Il ne faut pas abuser des bonnes choses, et quelque envie que j'eusse de revoir l'émoustillée frimousse de la jeune Myrille et les bandeaux ondés de cette rosse de Rébecca, je n'osais prendre sur moi d'aller, sans invitation surtout, troubler la quiétude de Mme Véronique.

Je me résignais donc à attendre que le hasard, notre maître à tous, remît sur mon chemin l'excellent Philibert.

Le hasard se montrait bon prince.

Un mois, jour pour jour, après ma visite à Aubry, c'est-à-dire le vingt juin, je me trouvais nez à nez avec l'ancien serrurier de l'avenue de la Grande-Armée. C'était vis-à-vis la Scala, sur le boulevard de Strasbourg, vers les onze heures du soir. Je sortais des coulisses où je venais de prendre des nouvelles d'une des plus jolies pensionnaires de l'établissement, la plus délicieuse créature peut-être de toute la galanterie cosmopolite, et qui, malgré le

notoire insuccès de tous ses débuts, s'obstine depuis bientôt huit ans à s'exhiber sur toutes les scènes des music-halls, sans que ce galvaudage d'un physique, en vérité beaucoup trop fragile et délicat pour le théâtre, ait en rien diminué la réputation de la femme; et c'est une chance, car toute autre s'y fût déclassée irrémédiablement. Le vol d'un collier de

perles de cinq cent mille francs subtilisé, l'avant-veille, dans le cabinet de toilette de la jeune personne faisait d'Illyne Yls la lionne de la semaine. Toute la presse était pleine des détails de ce rapt; la police était sur les dents; le chef de la sûreté ne sortait pas de l'hôtel de l'artiste, Illyne Yls tenait, une fois de plus, le record du bluff.

La jeune femme n'avait pas de chance avec ses colliers. C'était le troisième qu'on lui volait depuis cinq ans. Illyne Yls avait décidément un extraordinaire entourage. Le premier collier dérobé avait été estimé cinquante mille francs; le second, cent vingt mille francs; celui de la semaine équivalait à une fortune, on le cotait un demi-million net. L'amie ou

l'ami, qui avait fait le coup, n'y avait pas été de main-morte : le larcin s'aggravait de circonstances quasi-comiques.

C'est pendant un dîner donné par l'artiste dans son hôtel de la rue Bassano, que son collier avait été soustrait, et à ce dîner il n'y avait que des femmes du monde, huit femmes titrées et du meilleur faubourg présidées par un grand couturier de la rue de la Paix. Au dessert étaient venus, il est vrai, quelques intimes : le fils d'un peintre à la mode, un musicien très apprécié dans les salons, un tragédien jamais indifférent, tantôt sublime et tantôt exécrable, et un modiste du boulevard des Capucines, grand familier de la maison. Et aucun de ceux-là, pas plus qu'aucune de ces femmes, ne pouvait être soupçonné. Les perquisitions dans les chambres des domestiques n'avaient rien amené. Toute cette histoire se compliquait de ce détail, que la jeune femme dévalisée possédait le fameux collier en faux. Elle en avait fait faire le double pour ses tournées en province; et les deux colliers, l'authentique et sa contrefaçon, reposaient dans la même coupe de jade, sur la cheminée d'Illyne; et le voleur ne s'était pas trompé, lui. C'est bien sur les vraies perles qu'il avait fait main basse, laissant les fausses au désespoir de l'artiste.

« Cinq cent mille francs ! la dot de mon fils; je réservais ce collier pour lui acheter une étude de notaire. Avec la hausse qui règne sur les perles et dont l'agio s'est emparé, cela eût fait au moins sept cent mille francs à la majorité d'André! J'y perds plus d'un demi-million. »

Ce cri d'un cœur de mère, recueilli par un interwiewer humoriste, avait fait la joie de tout Paris.

C'est ce désespoir de jolie femme et cette douleur maternelle que je venais de consoler dans les coulisses de la Scala. J'avais trouvé Illyne dans une

loge encombrée de fleurs. A tant d'azalées blancs la jeune femme eût peut-être préféré quelques perles, mais les amis font ce qu'ils peuvent. Le fils du peintre en vogue, le musicien apprécié des salons et le

tragédien jamais indifférent étaient là. Ils ne quittaient plus l'artiste depuis le vol dont elle avait été victime ; ils se devaient à eux-mêmes de la réconforter de leurs présences et de leurs conseils. Très touchée, Illyne en était un peu énervée ; tant de zèle l'obsédait et je l'avais trouvée saccageant avec une ardeur tout égyptienne les perles de l'autre collier, que n'eût certes pas bues Cléopâtre.

Oh ! l'empuantissement de ces coulisses ! L'air raréfié et saturé d'émanations délétères de cette loge aux murs tachés d'eau de savon et de fards ! Dire qu'Illyne Yls, ce coûteux bibelot d'alcôve princière, consentait à s'enfermer là deux heures, tous les soirs, pour la mince satisfaction de voir son nom en vedette sur l'affiche de ce café-concert ! Et cette Illyne Yls était fine et intelligente, supérieure, que

dis-je? une créature d'exception dans le troupeau de ses pareilles.

O vanité des vanités! Je sortais de la Scala, écœuré, attristé surtout.

Dans le halo lumineux de l'entrée violemment éclairée à giorno, des badauds du quartier, apprentis et petits commis en tenue de travail, stationnaient, les yeux ronds, devant un grand cadre empli de photographies d'Illyne : photographies de Londres, photographies de Berlin, où l'ondoyante gracilité de la femme s'affirmait, élégantisée par les longues et souples robes de mousseline et de batiste empruntées aux tableaux de l'Ecole anglaise, juvénile sveltesse soulignée par les énormes chapeaux de rubans et de plumes, dont Illyne a le secret.

Des filles en cheveux roulaient sur le trottoir, des vendeurs de journaux criaient *La Presse* et, sous l'œil bienveillant de la police, des camelots, détenteurs de marchandises prohibées, fusionnaient avec les filles et les marchands de journaux.

Un bureau de tabac s'ouvrait porte à porte avec le music-hall, un bureau de tabac à la fois débit de boissons, à cette heure empli d'un public équivoque de rôdeurs du boulevard et de vestes de machinistes; des tables débordaient sur le trottoir. A une de ces tables se carraient en grande conversation avec une veste de toile bleue toute luisante de taches, deux larges épaules que je reconnaissais aussitôt : c'était Philibert!

Je lui posai la main sur le bras :

« Eh bien! Que faites-vous ici? Comment va-t-on à Aubry-les-Epinettes? »

Le gros homme levait vers moi une face ennuyée.

« Eh bien! Ça n' va pas, monsieur Jacques. Excusez-moi, j' suis en affaire, j'en ai encore pour une dizaine de minutes. Voulez-vous aller m'attendre en face, au café de l'Eldorado? C'est plus un endroit

pour vous... Vous m'excusez, n'est-ce pas? j' suis à vous dans un quart d'heure.

— C'est bon, Philibert, je vous attends à la terrasse en face. »

Le tenancier ne me fit attendre que cinq minutes de plus. Il m'arrivait, traînant la jambe,avec le léger dandinement professionnel des hommes, dont le physique entretient le bien-être; et, malgré sa moustache soigneusement frisée, je vis immédiatement que Philibert avait des ennuis. Non, les choses n'allaient pas à son gré et, quand il m'eut tendu sa large main aux doigts spatulés, embarrassés de bagues :

« J' viens d' rater encore cette affaire-là, j'ai la guigne à c' voyage et quand la guigne vous prend..., vous savez, c'est comme la fièvre, ça n' vous lâche pas... Vous allez toujours bien, vous, monsieur Jacques? Vous m'avez vu avec ce machiniste à la manque; v'là trois soirs qu'y m' fait v'nir à la Scala... et pour des nèfles et des nèfles pourries... Rien d' fait. Y voulait me vendre sa femme, une figurante avec qui il est en ménage depuis six mois : car tous ces feignants-là, entre nous, leur métier, c'est une couverture, c'est juste pour répondre au chien du commissaire et s' débrouiller chez le curieux. Si on les appelle à la Préfecture, y sont parés, y turbinent, mais à la vérité, c'est madame qui travaille ; et leur travail à ces gonces-là, c' n'est ni la répétition ni le spectacle. Leur vrai turbin commence à minuit et demi, à la sortie du théâtre, sous la protection d'Ugène. Ah! sacrés macs à la mie de pain! En v'là des gâte-métier! Y faut passer par eux maintenant pour avoir des femmes; y z'accaparent tout; c'est eux qui règlent les marchés. Savez-vous c' que celui-là me d'mandait pour sa femme? Trois cents balles pour lui, deux cents pour madame, un demi-sac avant d'être entrée dans la maison, les frais de voyage et le trousseau à ma charge. Y fallait nipper l'enfant!

Après ça il n'y avait qu'à m' couper au couteau comme une poire ! Mais j'ai t'nu bon, j'ai offert trois cents balles, net. Y prendrait là-dessus c' qu'y voudrait, y s'arrang'rait avec sa môme. Moi j' voulais rien savoir d' leur truc, et trois cents balles pour un colis, c'est bien payé. Pour c' prix-là, on avait quat' femmes sous l' maréchal de Mac-Mahon. Ah ! c' sacré gouvernement d' malheur, d'puis qu'y s'expulsent dans les couvents, parole ! on n' trouve plus personne .. Garçon un aut' demi ! Mais ça m'embête, vu que v'là trois soirées que j'perds et je suis Gros-Jean comme devant.

« Faut vous dire que j'ai flanqué dehors Rébecca et Juliette. Ah ! j'en ai eu des histoires pour ces deux carnes... Ah ! comme chameaux, vous pourriez aller loin pour trouver les deux pareils. Elles ont dû être fabriquées dans l' désert, elles ont foutu tout en l'air dans la maison. J' vous conterai ça un aut' jour, monsieur Jacques, c' soir j' suis trop em...dé !

— Remettez-vous, Philibert. Voulez-vous un autre bock ?

— Mais oui, vous êtes bien honnête. Garçon, un demi ! J' la regrette tout d' même cette môme, faisait le patron en s'épongeant le front ; blonde, grassouillette, c'était bien l' genre de la maison, et puis songez, vingt ans ! un petit poulet de grain, un vrai nanan à s' mettre sous la dent. Pendant un mois, j' pouvais avoir toute la belle société de la ville, j' l'aurais pas mise à la salle commune en arrivant, bien sûr. Chez nous, c'est comme chez les marchands de comestibles, c'est la bonne clientèle qu'a les primeurs.

Et puis en matière de consolation :

« Après tout, elle n'aurait peut-être pas donné en peignoir c' qu'elle promettait comme ça en costume, car j'ai été dans les coulisses, son homme m'y a fait entrer hier...

« En maillot, son petit bedon sanglé, maquillée et le shako posé sur la perruque, l'enfant dégotait bien, mais toutes ces femmes de théâtre, comme ça dans la lumière électrique, autant de trompe-l'œil... Mais une qui ne m'a pas emballé, oh ! ça non ! c'est leur grande vedette, et ils en font pourtant un foin pour elle. Vous la connaissez, vous, Mlle Yls ? Mais, c'est pas une femme, c'est une canne à pêche, ça n'a ni tétons, ni fesses. En v'là une qui n' ferait pas un sou chez nous, et ça couche dans le lit des princes !

« Ah ! on peut bien dire que les gens d' la haute ont l'estomac fatigué ! Y faut guère avoir d'appétit pour aimer une femme ainsi torchée, y a pas la place pour aimer ; mais si j'avais ça chez moi, j' la mettrais sur une étagère et encore j'aurais peur de l'épousseter. Ah ! non, que je n' la gobe pas, vot' demoiselle Plumeau.

— Comment, Plumeau ?

— Mais oui, c'est une femme pour plumeau... Et avec tout ça, monsieur Jacques, vous ne m' croirez pas si vous voulez. V' là cinq jours que j' suis à Paris pour chercher à remplacer mes deux carnes, et v' là plus de cinq sigues que j' mange pour les beaux yeux d' la reine d' Madagascar, et si j' vous avais pas rencontré, ça serait encore une soirée d' perdue. Y a plus moyen d' se remonter maintenant soi-même, faut avoir affaire aux courtiers. Y demandent des

prix exorbitants, y sont gâtés par l'étranger, y a plus de d'mandes que d'offres; faut voir les lettres qu'y reçoivent de Londres et de New-York ! La Française fait prime dans ces patelins-là, et Dieu sait qu'ils ont de la belle femme en Angleterre et en Amérique, mais v'là, ça n'a pas d'vice et ça se soûle la gueule. Toutes poivrotes !

« Ces Anglais et ces Américains, ça a des cerveaux de criminels. C' qui les excite dans les Françaises et surtout dans les Parigotes, c'est qu'y croient tous avoir affaire à des Gabrielle Bompard et à des Casque-d'or. Ah! en voilà qui marchent, et les deux yeux fermés, dans la combinaison d'Apaches. Tous les fileurs de comètes se sont faits maintenant guides pour Cooks des grands hôtels aux Halles ou à la Maubert: j'en connais qui couchaient encore, il y a six mois, sous les ponts, qui logent maintenant en garni à trente francs par mois et dînent au Pied d'Mouton, comme vous et moi, monsieur Jacques, et tout ça pour avoir piloté deux ou trois andouilles au pognon à la *Belle de Nuit* et à l'*Ange Gabriel.*

« C'est comme leur Caveau des Halles, quel raffut! et quelle taule à pantes! Faut-y qu'il y ait des gonces qui soient gnolles!...

« Et en attendant les femmes nous filent entre les pattes, toutes râtissées dans la nasse de ces messieurs comme des anguilles.

« Autrefois entre patrons et maquereaux on s'entendait, on était des copains, mais maintenant c'est la guerre au couteau. Y tirent tout à eux, les canailles, y conseillent les gonzesses, y les dégraissent. C'est eux qui font les prix, et encore si les femmes étaient plus heureuses! Mais elles n'y gagnent rien, les pauv' bêtes! Y les brutalisent, y les terrorisent, y les crèvent au besoin. Vous n'avez qu'à lire les faits divers, et c'est leur peau qui paie la

G. BOITINI. GRIMARD, SC.

Il y a des ouvriers qui entrent là en revenant du travail, histoire de prendre un verre et de se mettre en train, avant de réintégrer la puanteur du taudis conjugal.

casse. On la leur troue, la peau, et plus souvent qu'à leur tour, et ce sont les mômes qui sont les pires, c'est des gosses de dix-huit ans qui font les plus sales coups, ça n'croit ni à Dieu ni à diable, qu'est-ce qui les retiendrait? Y a plus de religion, ça ven-

drait sa mère! Ah! la génération de soixante-dix, monsieur Jacques! »

Et sans se douter qu'il rééditait là un mot célèbre, le tenancier d'Aubry-les-Epinettes continuait d'une voix dolente :

« Tous hystériques et criminels, les gosses conçus dans l'année d' la guerre, parole! Ils prennent les pantes pour des Prussiens... »

Et les yeux arrondis d'une réelle épouvante, Philibert ajoutait :

« C'est l'anarchie! Not' métier lui-même n'est

plus sûr, c'est d'venu dangereux d' racoler d' la femme. Ah ! Paris n'est plus Paris, monsieur Jacques. Sans compter les sales histoires auxquelles on est mêlé quand on fraie avec c' monde-là. Ainsi savez-vous où j'ai passé ma journée d'hier, moi, Philibert Audigeon, propriétaire d'un établissement patenté? Au p'tit parquet, chez l'juge d'instruction! Et tout ça pour une sale fille que j' n'ai vue qu'une fois et dont la charogne doit, à l'heure qu'il est, naviguer entre Poissy et Meulan, si les filets d' Saint-Cloud ne l'ont pas arrêtée en route. Oui..., oui, moi Philibert Audigeon, j'ai passé quatre heures, comme un vulgaire prévenu, chez M. de Mollenquai, et tout ça pour une sacrée lettre que j'avais écrite à cette fille. On l'a cueillie quand on a perquisitionné dans son garni. »

XI

Le Marseillais.

« Mais vous n'avez vu que ça dans les journaux. Cette fille qu'on a noyée au pont de l'Alma, un joli brin de fille, ma foi!... l'affaire de Saint-Ouen. Un ouvrier électricien la fait à la rencontre, le jeudi soir, sur le boulevard de la Chapelle. Ils s' plaisent; y dînent chez l' 'chand d' vin ensemble; le soir, un tour au cirque Fernando, et, comme de juste, il emmène la môme pagnoter chez lui, dans son hôtel. La nuit, y jaspinent sur l'oreiller; la gosse la fait à la travailleuse, à l'honnête ouvrière, si bien que le gars se monte le cou ; la p'tite était ragoûtante, bref, il lui propose de s' mettre en ménage...

« Ah! ça n' traîne pas dans l' populo : « Tu m' « plais, j' te gobe, marions-nous. » Et ça colle jusqu'à qu' ça se décolle, à la première pluie ou au premier soleil.

« La p'tite accepte ; le temps d' donner congé dans son hôtel, elle s'amène avec ses frusques chez son p'tit homme. C'était un samedi soir, y s' donnent rancard pour le lundi, l' temps d' faire chacun leurs p'tites affaires ; on croûtera ensemble chez un bistro d' la porte Maillot, et d'là, on ira faire un tour à la fête de Neneuille (vous saisissez, la fête de Neuilly) ; et puis vous avez lu ça tout au long dans l' journal.

« Dans la fête, les deux amoureux tombent sur une bande d'amis..., c'est-à-dire que l' gars retrouve une vieille connaissance, un ancien bataillon d'Afrique comme lui. Il présente sa poule, on fraternise, on monte sur les chevaux d' bois, on s'offre des tournées. Quand tout à coup, y remarque qu'un des aminches de son poteau zieutait la gonzesse, qu' la p'tite avait l'air tout chose. Y avait du louche entre eusse deux ; l' mécanicien ouvre l'œil et v'lan, v'là qu'une dispute éclate entre la gosse et le type.

« C'était un de ses anciens, à la môme, et pas des plus anciens puisqu' y avait un mois qu'elle l'avait plaqué. L' type veut chercher des raisons à son ancienne femme, l' mécanicien s'interpose, son poteau des bat' d'Af' aussi : « Tout ça, c'est des bêtises ! Des hommes s' massacrent pas pour une femme. Une de perdue, deux de retrouvées. » Bref, on fait la paix ; l' mécanicien r'offre une tournée, on monte sur les cochons, sur les vaches, on fait tous les manèges, quoi, et l'on redevient amis. A minuit, l'ancien d' Mélie propose une rigolade aux Halles... Ça va ; on r'gagne l'Arc-de-Triomphe et on redescend vers la Seine, par l'avenue de l'Alma.

« Vous savez l' reste, monsieur Jacques. Arrivés

près du pont l' mécanicien croit remarquer que sa poule amarre son ancien, il lui fait des reproches, comme de juste, et v'là la fille qui tire un couteau d' sa poche, un vrai surin d'assassineuse, et veut le lui coller dans l' dos.

« Les autres gars s'emparent de la gonzesse, l'emballent, la descendent sur la berge et la jettent à l'eau. V'là madame dans l' jus : c'est l'expression même du mécanicien chez l' commissaire où il est allé s' constituer prisonnier. Vous l'avez lu, bien sûr, dans l'journal, comme moi. Il en était baba, l' pauv' gars! Une fille qui paraissait douce comme un agneau, pas plus de vingt ans, des yeux longs comme le doigt et fendus en amande; car j' l'ai vue, la charogne, une menesse avec qui il voulait s' coller et qui, pour un non, lui sort un sorlingue et veut l'assassiner.

« Du coup, il en a donné les trois autres, c' qui n' se fait pas entre copains d' la même soce, mais la rousse n'a pas encore mis la main dessus, et elle ne la mettra pas; car ce sont des gars d'arnac, et c'est lui qu'on a gardé, la gourde... Quant à la belle,

elle doit naviguer, comme j' vous l'ai dit, entre Meulan et Triel, et dans tout ça, c'est moi qui ai payé!

« L' juge d'instruction m'a gardé toute la journée d'hier, dans son cabinet, et tout ça pour une malheureuse lettre de moi qu'on a trouvée au domicile de la donzelle, dans son garni d' la rue des Fabriques, à Saint-Ouen : Emilie Trabuc, hôtel des Deux-Mondes. J'étais en pourparlers avec elle; ell' devait entrer chez nous en remplacement d' Rébecca. C'est un des garçons d' la rue Sainte-Apolline qui nous avait abouchés; nous étions à cent francs près. Elle voulait trois cents francs et moi j' voulais pas abouler plus de deux cent cinquante; j'avais déjà cinquante balles de commission au garçon. J' la regrette pas, car voyez-vous cette estourbisseuse à Aubry-les-Epinettes! Une femme à sorlingue, dans ma maison à moi, une crâneuse qu' aurait été capable de m' démolir un client, vous voyez l'effet, en province!... A l'heure d'aujord'hui, y a pus à s' fier à personne.

« Vous l'auriez vue, monsieur Jacques, que vous lui auriez donné l' bon Dieu sans confession. Elle avait les yeux d'un bleu, mais d'un bleu qui vous remuait l'âme, des yeux comme de l'eau de puits quand l' ciel se reflète dedans. Oh! j' comprends l' mécanicien! j' vous crois qu' y d'vait être content d'avoir mis la main là-dessus. Et cette astuce de raconter à c' garçon qu'elle va s' mettre en ménage avec lui, à la veille d'entrer en maison. Faut-y qu' les femmes soient criminelles, monsieur Jacques! Plus j'avance en âge, plus j' me convaincs d'une chose : La menterie, c'est l'essence même de la femme...

« N'empêche qu'il a fallu que j' donne au juge l'emploi d' ma soirée d' lundi. Heureusement que j' l'avais passée au théâtre avec Beaudarmon, vous savez bien... l' patron avec qui qu' nous avons dîné l' premier jour de not' rencontre à la Tour d'argent.

Nous étions retournés voir l'*Aiglon* de M. Rostand. Les pièces militaires, les drames surtout ousqu'on parle de Napoléon, moi, ça m' transporte; on est chauvin, monsieur Jacques. Heureusement que j'étais à l'*Aiglon*!... Mettez, par hasard, que j'aurais été c' soir-là à la fête de Neuilly! eh bien, j'étais propre : le curieux m' gardait, j'étais impliqué dans l'affaire, et moi, Philibert Audigeon, j' faisais d' la prévention... A quoi tient la réputation d'un homme! Ah! not' métier n'est pas toujours drôle, surtout maintenant. »

Le gros homme consultait sa montre. Un remous de foule plus dense signalait la sortie des théâtres, des spectateurs s'essaimaient par groupes de la Scala et de l'Eldorado; les tables des cafés étaient envahies de consommateurs; la vie nocturne avait une recrudescence d'activité.

Philibert se levait :

« Va falloir que j' vous quitte, monsieur Jacques! J'ai encore un rendez-vous d'affaires au Sébasto, tout près, dans un guinche des Halles. Ah! vous

voyez si je la mène belle! Chez nous y n'y a pas d'heure pour les braves. C'est vous qui réglez ça? Vous êtes bien honnête. »

Je serrais la large main qu'on me tendait; le gros homme se ravisait :

« Après tout, si vous n'avez rien de mieux à faire, accompagnez-moi jusque-là, monsieur Jacques, vous verrez comme on embauche une femme en maison. En a-t-on assez écrit sur cette *traite des blanches !* Ah! les pisseurs d'encre n'ont pas le taf! J' serais pas fâché qu' vous voyiez de quel côté sont les exploités. Vous écrivez dans les feuilles, y serait temps que qué'qu'un dise la vérité.

— La vérité en marche! » faisais-je en donnant une bourrade au large dos de Philibert, et j'emboitais le pas au patron.

Nous descendions le boulevard Sébastopol. Aux brefs clins d'yeux, dont on y saluait mon compagnon, j'établissais vite la situation sociale de ces discrets amis de Philibert : c'étaient les seigneurs de la pègre, des protecteurs de ces dames, surveillant, au bord du trottoir, les opérations de leurs marmites.

Philibert recueillait au passage les clins d'yeux complices du *Nabot de la Courtille*, de *Tintin la Bourrique* et du *Beau blond de la Chapelle,* tous descendus de leurs quartiers respectifs contrôler la conduite de leurs femmes. Philibert était attendu aux Gravilliers, un bal d'escarpes et de rôdeurs ouvert toute la semaine dans l'arrière-boutique d'un marchand de vin de la rue du même nom. Toute l'écume des Halles, garçons bouchers sans travail, déchargeurs de légumes et fileurs de comètes, tout le parasitisme équivoque des quatre pavillons afflue entre les murs de cette salle de bal. Les racoleuses des tristes restaurants de nuit de la place des Innocents et de la rue François-Miron y viennent *en suer une* et faire le choix d'un béguin qu'elles retrouve-

ront à quatre heures du matin, une fois leur nuit faite à l'*Ange Gabriel.*

C'était là que le patron des Epinettes avait rendez-vous. On devait lui présenter une petite.

En causant, nous étions arrivés à l'angle de la rue Turbigo.

Toute réflexion faite, Philibert préférait ne pas aller dans ce bal. Ce n'était pas un endroit pour moi, il n'y avait rien de bon à y gagner que des disputes et peut-être des coups, et puis cette fille y était-elle? Encore une loufoque qui l'avait fait déranger deux fois pour rien, et puis il se faisait tard. Bref, Philibert aimait mieux envoyer le garçon du bar demander après le Marseillais. C'était le courtier qui lui avait proposé l'affaire.

Nous entrions donc au *Vélocipède*, l'assommoir qui fait l'angle de la rue et du Sébasto. L'établissement était presque vide. Philibert commandait deux menthes et envoyait un des garçons jusqu'aux Gravilliers :

« C'est à deux pas. Si l'homme est là, il le ramènera. J'aime autant qu'on ne nous voit pas dans cette taule, on est toujours trop connoblé. »

Une pièce de vingt sous payait le dérangement du garçon. Philibert était devenu pensif, une grande ride barrait son front bas. Evidemment, le tenancier ne se souciait pas d'aller aux Gravilliers.

Le garçon revenait. Il ramenait un grand type sanglé dans un de ces complets couleur canelle, qu'affectionne le Midi. Une cravate rouge et des bottines en étoffe claire à boutons de nacre complétaient la tenue de cet élégant de la Cannebière, mais l'homme avait des ongles sales et du linge douteux. Assez plaisant d'ailleurs avec des yeux vifs et la petite tête expressive et construite qu'ils ont tous dans la vallée du Rhône, surtout à partir d'Avignon:

« Eh bien, l'Marseillais! disait Philibert, interpel-

lant le nouveau venu. Est-ce que la p'tite est là?

— Oui, qu'elle est là, mais elle n'a pas voulu venir. Elle trouve que vous pouvez bien vous déranger.

— Alors j'y vais, faisait le gros homme en se levant. Qu'est-ce que tu prends, l' Marseillais?

— Monsieur Philibert, disait l'homme, je n' vous engage pas à y aller. Le Môme est là avec sa soce.

— Ah! le Môme est là, faisait Philibert, devenu soudain tout pâle.

— Oui, l' Môme est là et y n'y aurait rien d' bon pour vous. Y s'est amené vers les onze heures, à croire qu'y se doute de quéque chose. La gonzesse a dû jaspiner.

— Alors on peut p'us faire un pas sans tomber sur lui?

— Oh ! il est avisé, à croire que toutes les femmes le rancardent.

— Il est pourtant assez vilain.

— Ah! pour ça, y n'est pas beau. Ça n'empêche pas qu'y plait tout d' même, et puis il est si teigne! En v'là un qui ne rate pas ceux qui lui ont manqué. Comme *ostination*, j' connais pas son pareil, y n' serait pas pire s'il était Corse... et les Corsicos, nous les connaissons à Marseille. L'eustache leur saute de la poche, comme une reinette d'un pré. Ah! ils ont le couteau léger du côté de l'île Rousse, j' les connais, j' peux vous en parler. Moi, j'ai navigué. »

Et brusquant tout à coup ses souvenirs :

« Ah! monsieur Philibert, vous qui êtes si brave, quel dommage

que vous ayez eu des rognes avec le Môme ! Ça va rudement vous gêner dans vot' métier.

— Ah ! tu sais, tu commences à m'échauffer les oreilles, toi, avec tes histoires, faisait Philibert, j'ai envie d'en finir une bonne fois pour toutes. Assez causé, j' vais aux Gravilliers. »

La voix du tenancier s'était altérée, sa face s'était obscurcie, mauvaise.

« Faites pas ça, monsieur Philibert, et le Marseillais lui posait la main sur l'épaule. Vous, vous êtes établi, vous êtes un homme marié, vous n' pouvez pas vous commettre avec un morveux qui n'a pas encore tiré au sort. Songez, un marchand de biffetons, un vendeur de riboules ! Il arriverait quéque chose, qu'on vous donnerait tort ; puis d'abord, maintenant la p'tite est décanillée et le Môme avec et toute sa soce. Ils parlaient d'aller souper à *l'Ange Gabriel*, vous n'allez pas aller dans c' rendez-vous d'Apaches. C'est qu'il en pleut des coups de couteau dans cet endroit-là, et que les revolvers y partent tout seuls ! J'y ai vu saigner d'vant moi le Bicot de Montparnasse, et pour moins que rien, à propos d'un verre... Vous n'avez qu' faire là, vous, monsieur Philibert, vous n'êtes point l' chéri d'une Casque d'or. Le gros sac, vous l'avez chez vous, pas vrai, gros père ? »

Le tenancier écoutait, la figure rembrunie :

« Et la Gosse ? avec tout ça quand la verrai-je, la p'tite ? J' veux pas rentrer bredouille à Aubry.

— Vous tourmentez pas. La p'tite, j'en fais mon affaire, j' vous la mènerai d'main à cinq heures, au bar de la Lune, à côté des brioches.

— Est-ce sûr, au moins, Marseillais, j' rentre demain chez moi par l' train de neuf heures.

— Par la bonne Mère, je vous l'amène, monsieur Philibert ! et dessalée, cuisinée dans les grands prix. Elle n' demande qu'à quitter Paris, all' a la frousse

ici. All' était avec le grand Julot d' Charonne, all' l'a plaqué et Julot a juré qu'il aurait sa peau. All' ne marche avec le Môme et sa soce que parce qu'elle claque de peur. All' sera à l'abri chez vous. Vot' maison, c'est comme qui dirait un asile, et qu' vous l'aurez et pour pas cher. Ça vous coûtera dans les deux cents balles.

— A d'main donc, Marseillais! Tiens, v'là pour ton dérangement. »

Et le tenancier glissait une pièce de cinq francs dans la main de l'homme.

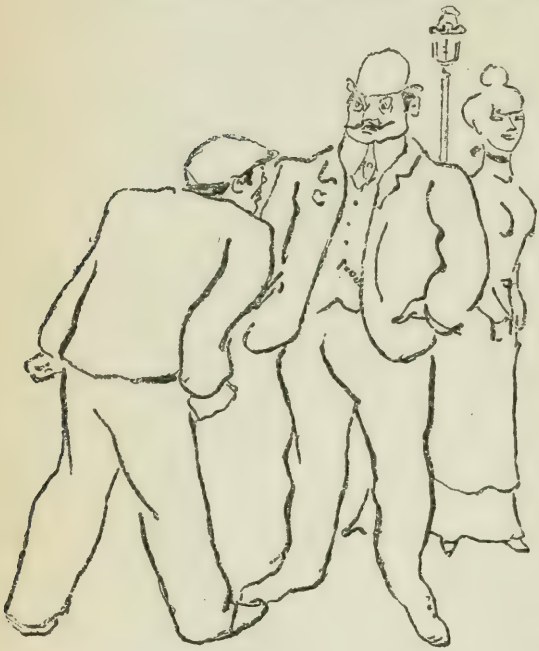
« Ah! vous pouvez bien vous fendre d'une aut' thune, patron, j' vous ai pas épargné les bons conseils.

— Dieu qu' t'es pilon, Marseillais! T'es jamais content de c' qu'on t' donne.

— Oh! patron, c'est-y pour vous ou pour moi que j' vous ai prévenu que l' Môme était là c' soir?

— Allons, attrape.— Et Philibert glissait une autre pièce d'argent au quémandeur — mais tu lasserais le bon Dieu lui-même.

— N' faites donc pas l'méchant, faudra que j' vous remette bien avec le Môme, laissez-moi faire. Un bon avis, n' rentrez pas par les Halles ni par la place du Châtelet, c'est pas bon après une heure. »



Et sur un grand coup de chapeau, le Marseillais pinçait un entrechat et s'évanouissait dans la nuit : « Hein! qu' est-ce que vous dites de ça ? me disait mon compagnon, vous avez vu où nous en sommes. J' serais d' la Sûreté que j' serais pas forcé d' prendre plus d' précautions. Nous, des vieux de la partie, leurs anciens et leurs aînés, nous sommes traités comme des pantes par toute cette jeune crapule..., des gosses, mais des gosses criminels, de la vraie graine d'échafaud! Y nous saigneraient comme des poulets et nous tueraient comme père et mère, nous, des gros barbes, les doyens du métier... C'est ces brochets à la mie d' pain qui nous font l'poil. C'est par rapport à la police que, moi, j'avale toutes ces couleuvres. J' peux pas être ramassé dans une ba-

garre, moi, Philibert Audigeon, tenancier d'une maison de premier ordre à Aubry, et puis Véronique en f'rait une maladie si j'avais l' moindre accroc dans ce satané pays. Elle ne m' laisserait plus venir à Paris.

« Et voilà où en est le métier ! monsieur Jacques. C'est un métier perdu, j' vous l' disais bien. A l'heure d'aujord'hui on ne peut plus faire d'affaires. Hein ! que d' précautions, d' rendez-vous et de cachotteries pour embarquer un malheureux colis, et encore j' suis gros Jean comme devant. Vous l'avez vue, ma soirée ! ah ! j'ai des promesses et des paroles, mais j'tiens pas encore la gonzesse annoncée à la porte..., ah ! j'aurai eu du mal à la remplacer cet' Rebecca !

« Chameau d' malheur ! C'est vrai, j' vous ai pas dit ce que m'a fait ce veau d'Afrique. Elle a failli brouiller mon ménage. Rien qu' ça ! Encore un peu, j'étais lâché par Véronique. C' que j'ai secoué madame ! Ça n'a pas traîné avec Rébecca, elle a vite appris le chemin d' la porte. Quelle criminelle ! Monsieur Jacques, une vraie nature d'empoisonneuse comme on en voit dans les romans. la Brinvilliers ou la Voisin. On lit ça dans les feuilletons par livraisons. Mais avec tout ça, j' vous ai pas dit c' qu'a m'avait fait. Ça mérite d'être entendu, on en f'rait une comédie. T'nez, j' vais prendre une voiture découverte et j' vous r'conduirai chez vous. L' grand air me fera du bien. J' vous raconterai ça en route. »

XII

Une Exécution.

Le fiacre détalait au trot le long des grands boulevards. L'heure avancée faisait le passant rare. Nous roulions, les tempes caressées par l'air plus pur de la nuit ; la plupart des cafés fermaient, les garçons activés autour des devantures manœuvraient bruyamment la descente des volets.

« Oui, Monsieur, ces deux carnes, reprenait Philibert, n'ont-elles pas eu l'astuce de dire à ma pauvr' femme que j'étais l'amant de Myrille ! Vous savez bien, la rouquine qu'a l'air si chétif, et qui n'en a pas pour longtemps, la pauv' gosse, à jouir de sa chienne de vie... La vérité, c'est que j'avais des attentions pour elle. Songez, faire ce métier-là quand on devrait être à l'hôpital !... Faut avouer que c'est dur et que l'existence n'est point égale pour tous et qu'il y a des jours qu'on se sent anarchiste. Parole ! elle me faisait pitié ! J' lui réservais les bons morceaux, j' lui évitais les sales corvées, bref, j'avais pour elle les bontés qu'on aurait eues pour un enfant, car pour autr' chose, monsieur Jacques, faut pas avoir vu les fonds de cuvette d'une poitrinaire pour se monter l' job sur la Dame aux Camélias. Allez, ça n'est guère ragoûtant ce que crachent le matin les phtisiques, et y a qu'au théâtre avec des beaux décors, des peignoirs, de la dentelle et d' la musique qu'on peut se faire un peu d'illusions sur ces sales maladies-là ! »

M. Philibert devenait philosophe.

« On est toujours puni d' sa bonté, monsieur Jacques, et la preuve, c'est que c' chameau de Ju-

liette et cette teigne de Rébecca ont trouvé à y redire et ont failli en brouiller mon ménage... Oui, ma pauv' Véronique, la crème des femmes, j' vous ai-t-y assez fait son éloge ! Y a pas besoin d'y r'venir. Elles me l'ont élugée, ont manqué la rendre folle, elles lui ont fourré tant de vilain en tête, qu'aujourd'hui qu' les choses sont arrangées et non sans mal, ça n' reviendra jamais comme autrefois. La confiance n'y est plus et, toute douce que soit redevenue ma femme, y a comme quéque chose de fêlé à la maison. Ma vie est empoisonnée, celle de Véronique surtout. J' vois ça à son air, quand j' pars maintenant en remonte pour Paris. L'aut' jour, ne parlait-elle pas de vendre la maison, et tout ça pour ces deux grues de malheur !

« Ah ! d'abord, ces femmes qu' ont travaillé en Algérie, ces roulures de Marseille et d' la Méditerannée, oh ! voyez-vous, monsieur Jacques, si jamais vous preniez un établissement, gardez-vous bien de ces fournitures. C'est pis que la peste, c'est la vraie ruine d'une maison. »

Et, dans un élan d'expansion, M. Philibert me pas-

sait un bras autour du cou, m'associant en imagination à son malheur. Je ne l'interrompais pas ; une objection de ma part aurait été presque une offense. Le gros homme continuait :

« Elles y ont mis l' temps, ces deux choléras, à travailler ma Véronique. J' voyais bien qu'y avait quéque chose, elle n' parlait plus, elle n' riait plus ; quand j' voulais être aimable, elle s'écartait d' ma caresse... Les femmes les meilleures ont des lubies, j' me disais : ça lui passera. La Juliette et la Rébecca pouffaient bien dans les coins en se poussant le coude, quand j' parlais à Myrille, mais c'étaient là des giries de pensionnaires. Dans des établissements, comme les nôtres, toutes ces petites intrigues, ça leur aide à passer l' temps. Elle n'sortent que tous les quinze jours, et en province, leur existence n'est guère gaie. C'est toujours l' même roulement de clients.

« Un matin que Myrille nous avait empêchés de dormir toute la nuit, tant elle avait toussé, la pauvre ! j' prends sur moi d' monter chez elle et d' lui porter un nouveau médicament, une spécialité que j'avais lue à la quatrième page des journaux, et que j'avais achetée à mon dernier voyage à Paris. J' passais faubourg Saint-Denis. Tout à coup, à la d'vanture d'une pharmacie j' vois le nom que j'avais lu dans les feuilles. En rentrant aux Aubrys j'avais mis la drogue en place, m' disant : « A la première rechute, on lui fera avaler ça, » et c' matin-là, c'était l' cas ou jamais, il me semble. Je monte donc chez Myrille.

« Dans l'escalier je m' croise avec la patronne. Elle avait une figure toute drôle.

« — Où qu' tu vas ? qu'a m' dit :

« — Mais chez la p'tite. Tu n' l'as donc pas entendue tousser toute cette nuit.

« — Et, qu'est-ce que tu vas lui faire ?

« — Mais lui porter un médicament. Tiens, v'là le flacon.

« — Oui, j'vois. Donne-le-moi. J' vais lui porter moi-même.

« — Qu'est-ce qui t' prend, Véronique !

« — Y m' prend que j'en ai assez, d' Myrille, des médicaments et de toutes ces manières-là.

« — De quoi ? que j' dis, sentant la moutarde qui me montait.

« — De quoi ? c'est pas la peine de rouler d' gros yeux. Tu ne m' fais pas peur, Philibert ! »

« Et tout d'un trait, d'une voix sifflante, les dents serrées et une figure têtue que je ne lui connaissais pas :

« — Y a que j' veux être respectée et qu' dans un établissement bien tenu l' patron n' passe pas la journée dans la chambre de ses pensionnaires. Tu n' sors pas de chez Myrille, tu n'es pas médecin que je sache...

« — Tu dis, tu dis ! Je sentais que la colère m'étranglait.

« — Je dis qu'il y a trop longtemps que ça dure et que j'en ai assez d'être la fable de la maison.

« — La fable de la maison ! qu'est-ce que tu chantes.

« — Je ne chante pas, mon homme, je pleure et il faut que j'ai le cœur bien gros pour te faire du chagrin, mais c'est plus fort que moi, ça éclate. »

Véronique s'était assise sur une marche et, les coudes aux genoux, la tête dans les deux mains, elle sanglotait que j'en étais retourné jusqu'au ventre.

« — Mais, ma pauv' femme ! ma pauv' femme ! qu'est-ce qui te prend ?

« — Il m' prend que j' n'en peux plus, Philibert, y a trop longtemps que ça m'étouffe. Que tu m'aies trompée et que tu aies pris ton plaisir ailleurs, j'

devais m'y attendre... Tu es beau gars, plein de santé, et moi j' suis contrefaite. Tu m'as prise presque par pitié, et aussi pour faire une fin; et c'est même ta bonté qui m'a remuée toute, quand j' venais ici passer le dimanche, chez mon oncle. Toi si bien bâti, si gaillard, que toutes ces dames reluquaient, tu m' parlais doucement, comme aux autres, même plus doucement qu'aux autres, t'avais des prévenances pour moi. Parmi les amis de mon oncle on ne s'occupait jamais d' moi. Pour ces marchands de femmes, qu'est-ce qu'une infirme? Ça n'existe pas. Alors, j'ai compris qu' t'étais bon, toi. C'est à cause de ta bonté que j' t'ai voulu, je t' l'ai fait comprendre et alors, tu m'as demandée. Tu n'avais rien, j' t'apportais la maison, mais si pauvre que t'étais, t'étais plus riche que moi... Toutes les fois que tu venais ici, toutes ces dames te regardaient avec des yeux tendres. Je les voyais bien moi, tandis que moi, aucun homme ne m'avait regardée avant toi. Philibert, tu vois bien, j' n'ai plus de colère, écoute... Tu m'as rendue bien heureuse. Grâce à toi j' suis mère de quatre enfants et qui te ressemblent tous : le bon Dieu a bien voulu ça pour moi... Et que tu me trompes un peu par ci par là, quand tu vas en remonte à Paris et ailleurs, ça fait presque partie du métier et c'est une idée à laquelle je m'étais à peu près faite. Je m' disais: « Il est si bel homme et moi j' suis laide, c'est bien juste qu'y s'amuse, cet homme... et tu ne m'as jamais entendu me plaindre, n'est-ce pas, mon homme? depuis seize ans qu'on est ensemble. Mais que t'aies pris une maîtresse sous notre toit, que tu l'aies installée à not' table, qu'elle mange avec nous et qu'elle couche porte à porte et que tu m'aies rendue la risée de l'établissement, non, ça, vois-tu, Philibert, c'est une trop grosse peine pour mon cœur de boscotte, et j' n'aurais jamais cru ça de toi... »

« J' l'écoutais sans y rien comprendre, les yeux m' sortaient d' la tête et à la voir pleurer comme ça, si doucement et si obstinément, je m' sentais tout chaviré, et la sueur me coulait aux reins.

« — Une maîtresse ici! mais, Véronique, t'es folle, d' qui veux-tu parler?

« — Mais de Myrille! N' joue donc pas au plus fin. Ça saute aux yeux. Toutes ces dames en parlent, et dans la ville on en clabaude assez!

« — Myrille! cette gosse, mais tu n' l'as pas regardée. Elle s'en va d' la poitrine, et tu m' crois assez bête pour aller prendre son mal, mais c'est qu' ça se gagne, ces histoires-là! Embrasser Myrille, coucher avec Myrille, autant avaler un flacon d' phénol!

« — Ne fais pas d' boniment! Ça n' prend pas. Crois-tu qu' si t' étais poitrinaire avec toutes les saletés d' la contagion dans la bouche, ça m'empêcherait de te baiser sur les lèvres? Mais rien n' dégoûte en amour, Philibert, la passion ne raisonne pas.

« — Et la tienne déraisonne, Véronique. Non, parole d'honneur, quéqu'un t'a monté la tête, tu n'as pas trouvé ça toute seule...

« Des portes venaient de s'entrebâiller sur le palier, et j'avais deviné des oreilles aux aguets. J' m'étais assis à côté d' Véronique et j' l'avais prise entre mes bras; elle me laissait faire et, tout en la cajolant, je lui tirais les vers du nez. Je v'nais de me rappeler la conversation surprise, la nuit de vot' visite, entre Juliette et Rébecca.

« — J' suis sûr que ce sont ces deux chameaux qui t'ont fourré martel en tête.

« Véronique se défend mollement. J' la câline, j' la presse et, bref, je lui tire la vérité. Elles torturaient ma pauvre femme d'allusions et de sous-entendus depuis plus d'un mois, et des apitoiements et des indignations et des mines de femmes outrées! Elles

avaient parlé, parce que c'était leur devoir, que ma conduite les révoltait, puis elles avaient endoctriné les aut' femmes de la maison. Par veulerie, par vacherie surtout les autres étaient entrées dans l' complot. En dehors de Myrille, la pauvre, et d'Eugénie, la grande maigre, qu'est un chien de Terre-Neuve, la fidélité même, tout l' monde chez moi avait conspiré contre moi; et ma pauvre Véronique avait tout supporté sans se plaindre, quand une lettre anonyme arrivée du matin avait mis le feu aux poudres.

« — Une babillarde! montre-moi ça.

« Je suivais Véronique dans sa chambre. Elle fouillait dans sa commode et me remettait un papier. J' n'avais pas lu deux lignes que je r'connaissais l'écriture. Du reste, rien que les injures dont elle était pleine la signaient, cette lettre. Elle était de Rachel, une aut' Juive, une grande vrille qui aurait dépravé l'établissement si j' n'y avais mis ordre, une hystérique, vicieuse comme un cheval borgne, celle-là même qui m'avait fait une postiche à tout casser, le soir même d' la visite du commissaire général, à propos de sa femme, une petite blonde bien douce qu'elle avait débauchée chez moi, et même que j' les avais mises toutes les deux dehors et que ça n'avait pas traîné! Et c'est cette ordure, qui s' permettait de troubler mon ménage en écrivant des abominations à ma femme sur Myrille et moi! La patience m'échappait.

« — Ah ça, tu n'es pas louf? faisais-je à Véronique en lui mettant l' papier sous l' nez, de te remuer les sangs pour ce chiffon-là. Tu n' reconnais donc pas l'écriture? Dire que te v'là chavirée pour une lettre de ce fumier!

« Mais, comment Rachel pouvait-elle savoir?... Quelqu'un l'avait mise au courant d' la chose. Parbleu! c'était l'aut' Juive. J' les savais toutes deux

en correspondance. Ah ! cette fausse arbicote de Rébecca ! Ah ! monsieur Jacques, le sang n' m'a fait qu'un tour. D'un bond j'étais dans la chambre de cette moricaude, et, si j'ai jamais dans ma vie bien botté de coups le cul d'une femme, j' peux vous dire que c'est c' matin-là ; et y n' pleuvait pas que des coups de pied, j' peux vous l' dire, les coups de poings lui grêlaient aussi, drus sur la gueule.

« — Ah ! charogne ! tu fais écrire des lettres anonymes et tu te mêles de troubler mon ménage ! Ah ! tu mets la puce à l'oreille à Mme Philibert ! Ah ! j' couche avec Myrille ! Tiens pour la lettre ! tiens pour la puce ! et tiens pour toi !

« Je n' me connaissais plus, monsieur Jacques.

« La fille gueulait comme une qu'on égorge, j' tapais toujours. Juliette était accourue. D'une baffre sur la joue j' la collais sur un fauteuil ; elle ne d'mandait pas son reste et gagnait la porte en gueulant :

« — Au secours! A l'aide! A l'aide! On surine ici!

« En un clin d'œil toutes les femmes furent sur le palier, devant la porte de Rébecca. Arrachées de leur lit (c'était vers les dix heures du matin), elles avaient en hâte passé leurs peignoirs et, en chemise, montrant à chaque mouvement de la chair de cuisse et d'épaule, elles se taisaient, épeurées et ravies, car quand on cogne l'une d'elles — vous ne connaissez pas encore les femmes, monsieur Jacques — toutes les autres sont là.

« Rébecca n' soufflait plus mot. Tombée à plat ventre sur le parquet, elle faisait la morte.

« — T'en a assez, lui faisais-je en m' penchant sur elle, eh bien! moi aussi. Hors d'ici, j' t'ai assez vue. Vide-moi l' plancher. Tiens, j' vais t'aider.

« Et, attrapant sa malle, j' la traînais hors de la chambre et l'envoyais dinguer à travers mon troupeau de dindes.

« — Gare les pattes!

« Et, sans m'occuper du désarroi du bataillon, j' rentrais auprès de ma youpine et, vidant en un clin d'œil ses tiroirs, décrochant les peignoirs, les robes, les chapeaux et tout l' falbala, j' les jetais au vol à travers l'escalier. L'instinct de la propriété ranimait Rébecca.

« — Si vous n'esquintiez pas mes nippes, faisait-elle en se r'levant, d'ailleurs on s'expliquera chez l' commissaire. Si vous croyez qu' ça va se passer comme ça!

« — Parfaitement, chez l' commissaire. Je t'y attends, ma fille. J'ai là une certaine lettre anonyme qui peut te mener loin. Tu sais, on fait cinq ou six mois pour ça. Je te laisse. Que dans une heure tes malles soient faites.

« — On se reverra, patron.

« — Et l'on rira. »

« Et j' passais dans la chambre de Juliette. Elle

se sentait morveuse. Un tremblement la secouait de la nuque aux talons.

« — T'éluges pas. J'ai réglé ta copine. Ma mauvaise humeur est tombée sur elle. Elle a payé pour toi; mais prends ta malle et tes affaires, et que dans une heure tout soit bouclé. Je ne veux pas de casserole chez moi. Compris, n'est-ce pas ? »

« Et j' passais chez ma femme.

« Eugénie et Angélina venaient de la mettre au lit, grelottante de fièvre. La scène l'avait tuée. Après il me fallut aller chez Myrille qui n' valait guère mieux, la pauvre! J' la trouvais penchée sur une cuvette vomissant le sang à flots. Eugénie lui soutenait la tête. Toute la maison changée en hôpital, et, cela, à cause de ces deux rosses de femmes. Aussi, quand, une heure après, Juliette et son amie Rébecca descendirent dans le salon rouge pour que je leur règle leur mois, l'entrevue fut courte. Elles ne firent ni chichi, ni réclamations. Je leur versais leur dû, recta, sans chercher à grapiller sur leur crédit. Rébecca avait un œil au bleu, une joue orangée et tout un arc-en-ciel à travers la gueule, marquée un peu partout au hasard de mes poings. Une épaisse voilette blanche la masquait comme une vraie Fatma. Les sommes réglées, comme de sa voix sifflante mon attigée me disait:

« — Au revoir, patron ! chez l' juge d'instruction probablement.

« — Mademoiselle ! que j' lui faisais, puisque vous allez porter plainte, je crois devoir vous donner lecture avant d'un p'tit article du Code, que vous n' possédez pas.

« Et, ouvrant mon Code civil au hasard :

« — Article 6517, cas de diffamation. Quiconque sera convaincu d'avoir écrit

ou inspiré une lettre anonyme, contenant des allégations et calomnies et même des vérités de nature à porter atteinte à la paix d'un ménage et de désunir deux conjoints, pourra être poursuivi devant le Tribunal correctionnel à la requête de l'un ou de l'autre offensé, et se verra condamné à une amende de 2,000 à 10,000 fr. et à une peine variant de six jours à six mois de prison. »

« Mademoiselle, terminais-je en lui montrant la porte, avant d' vous laisser aller en justice, j' t'nais à vous prévenir qu' vous pourriez y demeurer pour votre compte et que j'ai pour cela tout ce qu'il faut entre les mains. »

« La charogne n'a pas soufflé mot. Elle est partie en emmenant Juliette.

« Je n'ai jamais entendu parler d'elles.

« Inutile d' vous dire que c't article-là n'existe pas dans le Code. Il était tout d' mon invention. J'avais fait semblant de le lire, histoire de la refroidir, et, comme les femmes ont toutes la frousse de la procédure et sont ignorantes comme des oies, Rébecca a coupé dans le pont. »

« — Vous êtes chez vous, mon prince ! »

Le fiacre venait de s'arrêter devant le Grand-Hôtel.

XIII

Le môme l'Affreux.

Je fus quelque temps sans revoir Philibert. Sa remonte l'entraînait dans des quartiers où je n'allais guère, et la vie de Paris veut qu'on y oublie les gens encore plus vite qu'ailleurs. Mais, un mois après cette rencontre, je croisais sur le boulevard

Bonne-Nouvelle Ernest Beaudarmon, le tenancier trouvé avec Philibert rue du Faubourg-Montmartre, le jour de notre reconnaissance, l'autre joyeux patron, que j'avais emmené dîner à la Tour d'Argent en compagnie de l'ancien serrurier d'art.

Un des charmes de ce monde spécial est la franchise d'allure et l'extraordinaire bonhomie qui y règnent depuis le bas jusqu'au haut de l'échelle. Le Beaudarmon venait au-devant de moi et, vraiment affectueux, plein d'une rondeur expansive dont un sot eût pu s'offusquer, il me tapait simplement sur le ventre et d'une voix de stentor :

« Ah ! c'est vous, monsieur Jacques ! y a-t-il longtemps qu'on ne s'est vu, hein ! depuis l' fameux dîner que vous nous avez fait manger du canard au sang ! Et quel vin vous nous avez fait boire ! Et ces écrevisses Tour d'Argent, j'en ai gardé le goût sur la langue ! Ah ! ce fut un riche dîner ! Vous allez toujours bien, vous en avez une mine ! Vous ne vous faites pas de bile, vous !

— Ni vous non plus, Beaudarmon.

— Vous vous rappelez même mon nom, ça c'est gentil. Ah ! voyez-vous, moi, j'ai d' la santé, la peau d' mes joues m'en pète. Tous comme ça dans l' métier.

— Oui, vous êtes tous des lurons. A propos, qu'est-ce que devient Philibert ? »

La figure joviale du tenancier s'était tout à coup assombrie.

« Philibert ! Mais n'êtes-vous pas allé dernièrement à Aubry ?

— Oui, fin mai et nous sommes en juillet, ça fait deux mois.

— Et vous ne l'avez pas revu depuis ?

— Si fait, il y a un mois. Il était tout chose, il avait des ennuis.

— Ah ! vous savez, vous êtes au courant, vous

aussi. Si qu'on prendrait un verre, on s' rait mieux pour causer. »

Et quand nous fûmes assis à la terrasse d'un café :

« Voyez-vous, monsieur Jacques, ça n' va pas bien aux Aubry ; y a comme un vent de malheur sur la maison. Un établissement si bien achalandé, un garçon si ouvert, si affable pour tout le monde, il n'y a pas d'justice. La maison s'en va !

— Qu'est-ce que vous me dites-là, Beaudarmon ?

— Entre nous, voyez-vous, Philibert est à la fois trop vif et trop bon. Il a l' cœur sur la main, mais il a la main trop prompte ; et la tournée qu'il a administrée à ses deux carnes, qu'il a foutues après, à la porte, lui a fait du tort dans l' monde des filles de maison. Elles ne s' soucient pas d'aller dans un établissement où on les assomme. La Rébecca a quitté les Aubry dans un fichu état, elle a dû entrer à l'hôpital, j' crois même qu'elle y est encore et qu' est-ce qui paie les frais? Mon Philibert, naturellement. Il a déjà dû cracher un sac, mille beaux francs et l'affaire n'en restera pas là. Pour moi, j'ai bien peur, monsieur Jacques, que cette sacrée carne le traîne en correctionnelle, et il sera salé, car en somme, il l'a rouée de coups, cette fille, et elle réclamera de l'incapacité de travail, sans compter qu' la charogne arguera peut-être que l'œil qu'elle a à la manque a été attigé par Philibert. Si elle a un avocat un peu teigne, elle peut lui d'mander gros pour cet œil-là. J' sais bien qu' la garce l'avait comme ça avant, mais qu'est-ce qui le prouvera ? Les aut' femmes ne vaudront rien en justice ; elles sont ses employées, ses pensionnaires, c'est comme mon témoignage et l' vôtre, au cas qu'il l'invoquerait. Moi, comme de la partie ; vous, comme ami d' la maison, l'avocat nous écarterait au Tribunal. Ah ! pour une sale affaire, il s'en est mis une sale sur les bras !

— Il ne faut jamais frapper une femme, même avec

une fleur, a dit Mahomet, monsieur Beaudarmon.

— Ça, c'est des giries. Les femmes n'obéissent qu'aux coups, mais il ne faut pas qu' les coups marquent. Tout est là. Les coups qui n' font pas de bleus, c'est comme les paroles, ça n' compte pas; mais ceux qui laissent des traces, c'est comme les

écrits. On est bon. Et puis, pour un homme du métier, c'est pas fort ce qu'il a fait là, de marquer cette fille. Une femme, c'est comme une jument. Ça s' corrige au fouet et à la cravache, mais on n'éborgne ni une bête, ni une gonzesse. Ça nuit pour le travail. Y s'est conduit comme un gâte-métier, comme un débutant. Y a plus de deux cent barbes dans Paris, qui, chaque soir, administrent une purge à leurs femmes — y a pas moyen d'en venir à bout sans ça, — mais savez-vous à quoi on r' connaît un

dos dessalé d'un demi-sel? C'est à la gueule de la gonzesse. Y a que les ballots dont les poings marquent. Après une raclée d'un vrai mac, madame peut redescendre au turbin, un peu d'eau fraîche sur la gargue et d' la poudre de riz le long des joues, bien malin s'rait l' client qui dépisterait la chose. Non, parole! j' croyais Philibert plus malin!

— Ecoutez, Beaudarmon, faisais-je à ce captivant causeur, Philibert m'a conté la chose. On aurait vu rouge à moins. Ce chameau de Rébecca, comme il l'appelle, avait failli troubler son ménage.

— Ah! je sais tout ça; des chichis de femmes. Est-ce qu'un vrai homme s'arrête à ça? Et puis, entre nous, il est trop l'esclave de la sienne, de femme. J' sais bien qu'elle lui a apporté la maison, mais lui, lui a apporté son savoir-faire, son entregent, sa corpulence d'homme. Et puis, entre nous, elle est canulante, Véronique. Elle n'a jamais l' mot pour rire, elle s'offusque de tout, une vraie béguine. Elle est faite pour tenir un family-house pour vieilles misses anglaises, mais elle n'a pas l' genre d'une maison. Les femmes s'y crèvent d'ennui chez Philibert. Quoi qu'il en dise, c'est trop popote, c'est trop famille, et quand y s' serait passé un béguin pour cette Myrille, y avait-il là d' quoi prendre une crise et de bouleverser toute une maison?... Quoique, entre nous, c'est compromettre son autorité d' patron que de prendre son plaisir avec ses employées. Qu'on les essaie avant, c'est tout simple. Y faut bien s' renseigner sur leur savoir-faire: ce n'est que d' la loyauté vis-à-vis le client. Mais batifoler après qu' la fille est entrée chez vous, c'est pas sérieux ça. C'est comme qui dirait un épicier qui mangerait son fonds.

— Et vous, votre avis, monsieur Beaudarmon, croyez-vous qu'il y ait eu quelque chose entre Myrille et Philibert?

— Oh! ça j' n'en sais rien, la petite est gentille,

et Philibert ne déteste pas ces petites maigrichonnes. C'est de la pomme verte. Mais la gosse est cariée jusqu'aux os, tuberculeuse, et c'est guère ragoûtant, ces maladies d' poitrine, sans compter qu' Philibert tient à sa peau. Il y tient même trop.

— Que voulez-vous dire?

— Rien, je m' comprends. C'est un homme qui était trop heureux. Tout lui avait réussi jusqu'alors. Ça l'a épaissi, rendu bourgeois. Il est devenu pire qu'un pante.

— Un pante qui assomme ses femmes! L'espèce en est rare, heureusement.

— A propos, monsieur Jacques, la dernière fois qu' vous l'avez vu, c'était en juin?

— Oui.

— Alors, vous n'êtes pas au courant. Y a encore eu du nouveau, un vrai drame, toujours à cause de Myrille. Y en a une qui s'est empoisonnée pour lui.

— Empoisonnée?

— Oui, avec d' l'eau d' Javel. Elle en a réchappé, mais ça en a fait un raffut dans l' pays, en même temps qu' du tort à l'établissement. En province, la clientèle n'aime pas le scandale, et puis un patron qui passionne à c' point-là ses pensionnaires, ça refroidit un peu les gens. »

J'étais abasourdi.

« Mais qu'est-ce qui s'est empoisonné? Madame Philibert, Myrille?

— Ah! vous n'y êtes pas et vous n' l' devinerez jamais. Eugénie. Vous n' l'avez peut-être pas remarquée, une grande fille sèche, l'air aimable comme une porte de prison, des cheveux noirs bien tirés, ni tétons ni fesses; elle faisait plutôt le factotum dans la maison.

— Mais j'y suis! Philibert l'appelait son chien de Terre-Neuve, il comptait absolument sur elle.

— J' vous crois. Elle avait un sentiment pour lui,

elle étouffait ça dans son cœur, comme dans les romances. Aussi quand le scandale de Rébecca a éclaté et que les premières assignations sont venues à la boîte, Eugénie, qui les a reçues, a perdu la tête. Elle a vu Philibert arrêté, traîné en justice et mis en prison. Elle est montée dans sa chambre, lui a écrit une lettre comme on en lit dans les drames, s'est couchée sur son lit et a sifflé tout un flacon : un flacon d'alun d'abord et puis tout un verre d'eau de Javel par dessus. Les deux poisons se sont contrecarrés, ce qui a permis d'la sauver, mais quel scandale pour une maison !...

— Hé bonjour, monsieur Beaudarmon, ça va?»

Le tenancier levait la tête. L'interpellation partait d'un fiacre découvert, filant grand trot dans la direction de la Bastille. La voix reprenait :

« Nous allons à Nogent, chez Convert. V'nez-vous avec nous?

— Y a pus de place, criait une voix de femme.

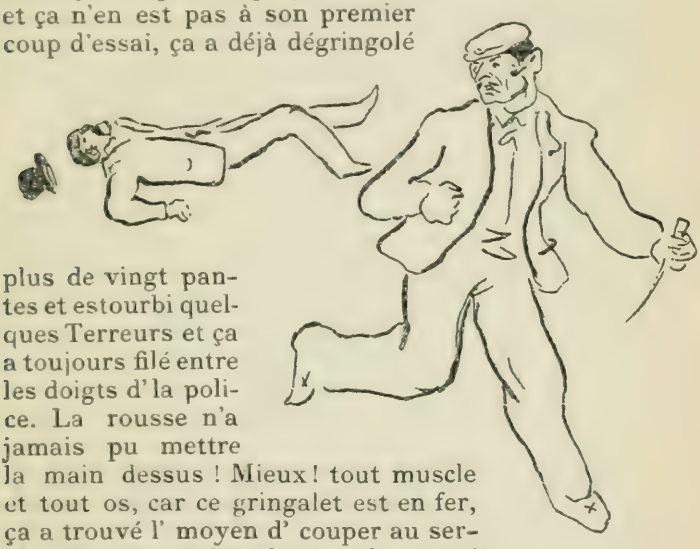
— Bah ! on se tassera ! »

Mais le fiacre était déjà loin. Chargé comme un retour de Grand Prix — deux femmes et un homme dans le fond, deux hommes sur la banquette et une femme à côté du cocher — c'était un fiacre de joie populaire, les hommes en chapeau canotier, débraillés, le veston ouvert sur la chemise flottante, en pantalons de toile bleue, des souliers jaunes aux pieds, tous les trois imberbes, trois apprentis, on eût dit, en partie fine avec des gigolettes ; les filles, elles, en cheveux, chemisette de satinette claire, ceinturonnées de cuir :

« L'embarquement pour Cythère, soulignais-je dans un sourire.

— Et pour Saint-Laze et pour Fresnes aussi, ronchonnait mon compagnon de table. Vous avez vu ces mômes ! Ça n'a pas vingt ans, ou si ça les a, ça n' les paraît guère. Pas de poil au menton, des yeux

de poupée et des cheveux de fille, tant c'est fin et blond. Eh bien ! ce sont trois Terreurs, oui, ces gringalets-là ! Et l'un d'eux est plus qu'une Terreur de quartier, il tient tout Paris à l'œil, le Paris des escarpes, des souteneurs et des filles publiques, c'est le plus teigne que j'aie encore vu dans la corporation. Ça n'a pas vingt-quatre ans et ça n'en est pas à son premier coup d'essai, ça a déjà dégringolé



plus de vingt pantes et estourbi quelques Terreurs et ça a toujours filé entre les doigts d'la police. La rousse n'a jamais pu mettre la main dessus ! Mieux ! tout muscle et tout os, car ce gringalet est en fer, ça a trouvé l' moyen d' couper au service. Il a dressé des plans et il a réussi a se faire exempter : trois ans de bat' d'Af', le silo et le reste, qu'il a su éviter, le Môme, car c'est là qu'il allait de droit, tout malin qu'il est. Il a quatre condamnations à son actif pour batteries, coups et blessures... mais pour les grosses machines il s'est toujours débrouillé. Vous v'nez d' voir passer un des rois de Paris, monsieur Jacques. C'est une puissance que l' môme l'Affreux ! »

Le Môme l'Affreux ! Je connaissais ce nom et je le disais au tenancier :

« Comment, vous connaissez l' Môme l'Affreux ? Vous connaissez donc tout ?

— Je le connais sans le connaître, c'est comme je l'ai vu sans le voir, à l'instant même, et je serais bien embarrassé de vous dire lequel des trois est le môme, mais j'ai entendu parler de lui toute une soirée. »

Et je racontais à Beaudarmon mes pérégrinations avec Philibert du café de l'Eldorado au bar Cycliste du boulevard Sébastopol, la série à la noire de toute cette soirée et ses doléances au sujet du Môme.

Beaudarmon était devenu songeur :

« Ah ! Philibert vous en a parlé? faisait-il après une pause, alors vous êtes au courant. Voyez-vous, monsieur Jacques, dans tous les embêtements qui lui pleuvent dessus, le plus grand malheur, pour Philibert, c'est d' s'être mis à dos cette petite gale de Môme l'Affreux. L' Môme l'a dans l' nez et lui crèvera la peau. C'est une mauvaise bête qui n'a peur de rien. Il en a démoli de plus gros et de plus costauds qu' notre ami, et puis il a toute une bande à ses ordres et qu'il mène au doigt et à l'œil. J' vous ai dit qu' c'était une puissance dans Paris. Il est dans tous les quartiers à la fois, il fait travailler cinq ou six femmes. Il est à huit heures à Grenelle, à minuit à Ménilmontant, à une heure aux Halles, à deux heures à Charonne, vous l' retrouvez le matin aux Ternes et dans la journée à Saint-Ouen. Il est partout, vous dis-je, dans tous les bals et dans tous les guinches, au Sébasto comme à la Grande-Jatte, au Point-du-Jour comme aux Deux-Moulins. C'est monsieur Vif-Argent, et partout, bien estimé des copains, redouté de la pègre, la basse comme de la haute, admiré d' toutes les filles, traduisez qu'elles en ont toutes la frousse, car il se fout de sa peau comme de la leur, et elles le savent capable de tout. Un vrai cœur d'Apache, qui se sait destiné à la

Veuve et s'en bat le cristallin comme d'une guigne. Dès qu'une gonzesse est sans homme, il met l' grappin dessus. Pas d' danger qu'une entre en maison sans l'assentiment d' l'Affreux; nous l' ménageons tous dans la corporation, mais il a pris Philibert en grippe. Ils ont eu des raisons ensemble et l' Môme a juré que Philibert n' ferait plus un colis à Paris : et c'est que l' serment est presque tenu. Vous avez vu l' mal qu'il avait l'aut' mois à trouver des femmes : l' Môme a donné la consigne. Tout ça est bien malheureux pour Philibert. A l'heure d'à présent, il est brûlé sur le marché : « J' lui ferai baver sa rate, a dit l' Môme, puis après, j' lui mangerai les foies, aussi vrai que j' bois mon sang. » Et de la pointe de son eustache il s'est ouvert une veine du poignet et en a sucé une lapée; et ça, c'est un serment terrible parmi les mômes d'aujourd'hui. Oui, terrible, monsieur Jacques, et moi qui vous parle (et je n' suis point poltron), j' voudrais pas être dans la peau de Philibert.

— En effet, Beaudarmon, d'après ce que vous me dites...

— Oh ! y a pas d' quoi rire et Philibert le sait bien. Vous avez vu vous-même, s'il est devenu prudent. Pas d' danger qu'il aille se fourrer dans les pattes du Môme. A-t-il rendez-vous avec une gerce, dans un guinche ou dans un bar? Avant d' s'y ris-

quer, il prend ses informations. Lui aussi a ses pisteurs et sa contre-police, mais tout ça coûte, augmente d'autant les frais, sans compter qu' ce monde-là mange à deux râteliers. Ça travaille avec Philibert pour la thune, et avec le Môme pour l'amour, et c'est l' Môme qui tient l' manche.

— Vous m'épouvantez Beaudarmon.

— Ah! vous pouvez avoir la tremblotte ! J' sais qu' vous affectionnez Philibert, et c'est pas pour des prunes blettes que s'estomaque maintenant Véronique, la pauv' femme, quand elle pleure en voyant son homme partir à Paris. Elle n' s'émotionne qu'en vue des paillons. Si elle savait les dangers qu'il y court maintenant à Paris, son Philibert! Songez, un père de quatre enfants, ça serait-y pas malheureux !

« Moi, j' l'ai averti en douce, j' lui ai conseillé d' rester quéque temps sans venir ici. L' Môme peut être emballé d'un jour à l'autre, ça n' peut pas traîner, et la haine qu'il a pour Philibert est une haine personnelle, que n'épouseront pas les poteaux. D'abord, le jour où y s'ra cueilli, celui-là, tous les aminches respireront. Y n' crieront qu' pour la frime. J' m'étonne même qu'on ne l'ait pas encore donné. Faut qu'y soit bien craint, et quand j' pense que c'est ce costaud-là qu' Philibert a trouvé moyen de déchaîner contre lui !

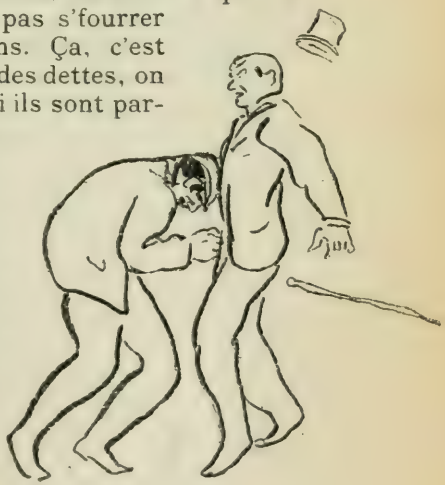
— En effet, c'est un malheur, mais qu'y a-t-il donc eu entre eux ?

— Tout et rien. C'est les allures de Philibert qui ont exaspéré contre lui le Môme et tous les mômes. Y s' croit toujours en 90, y n' veut pas se rendre compte que l' temps a marché depuis dix ans. Faut compter avec ces crapauds-là, à l'heure d'aujord'hui. Moi j' compte bien avec eux, mais voilà ! j' vous l'ai déjà dit, Philibert était trop heureux, la fortune lui est venue trop vite, trop d' confiance en lui, y crâne trop, il a tourné au bourgeois et, sans s' rendre

compte, il a l'air d'un pante. C'est trop de chaînes de montre, trop d'argent montré, trop de pourboires donnés et trop de quant à soi en parlant aux gonzesses, comme aux gonces. Ce sont des riens et ça offusque. La jeunesse d'aujord'hui, voyez-vous, monsieur Jacques, ça a dans les os d' la moelle de panthère. Pas d' raisonnement à tenir avec ces gosses. Pour un mot, pour une gueule qui n' leur convient pas, ça voit rouge, et pan ! un coup de sorlingue ou le grand jeu du rigolo. Ça tue pour tuer, histoire de s' faire la main, en plein jour dans les Halles. Jugez un peu, quand ils en veulent à quelqu'un ! Non, Paris n'est plus sûr pour lui. Autrefois, ces bandits-là s' cantonnaient dans un quartier, on avait des rognes avec eux, on n'avait qu'à s' tenir sur ses gardes et à ne pas s'fourrer à la portée de leurs mains. Ça, c'est comme un quartier où on a des dettes, on n'y va pas, mais aujord'hui ils sont partout. L' moyen de n' pas les rencontrer? Enfin l' mal est fait et c'est bien ennuyeux, car c'est la ruine de Philibert.

— Et ce Môme l'Affreux, comment est-il? Quel malheur que je n'aie pas su que c'était lui, je l'aurais regardé.

— L' Môme l'Affreux ? Laid comme un pou. Désirez-vous l' connaître? »



XIV

Les Rendez-vous de noble Compagnie...

En effet, je désirais le connaître et faisais part à Beaudarmon de mon désir.

« Rien de plus facile, déclarait le tenancier, le tout est de mettre la main dessus. J' vous l'ai dit, c'est du vif argent. Le Môme est partout et nulle part. Naturellement, aujourd'hui il est chez Convert; on tomberait dessus. Mais c'est que j' n'ai pas ma journée libre, monsieur Jacques. Je vais même être forcé d' vous quitter. »

Et Beaudarmon consultait sa montre.

« Vous m'excusez, n'est-ce pas? J' savais pas avoir l'honneur d' vous rencontrer. Parbleu ! il est tous les soirs au Latin, aux Gravilliers ou la salle Octobre. Il fait quatre ou cinq bals par soir; mais l' tout est d'arriver quand il est là. Lui donner rendez-vous, y s' méfierait, y n' viendrait pas, quoique nous soyons pas mal ensemble. J' sais même pas où y perche. Ah ! j' comprends qu' vous désiriez l' voir, le Môme. C'est quelqu'un, un vrai type et qui fera un jour ou l'autre parler de lui. Mais voilà, où l' trouver ? Nous sommes lundi. Ah ! pour sûr qu' nous l' verrions jeudi, à l'Alcazar de la barrière d'Italie. Mais, jeudi, y faut que j' rapplique au patelin. Je reviens à Paris dimanche soir et j' peux vous garder ma journée de lundi : l' Môme a été aujourd'hui à Nogent, y s'ra lundi prochain à l'Alcazar. Mais pourrez-vous attendre jusque-là ? Vous êtes allumé sur le Môme, hein ! Vous avez les yeux qui dansent. Les études de bas-fonds, les vraies, ça

vous aguiche, vous autr's journalistes, et c'est pas du chiqué, les guinches où l'on rencontre le Môme et sa soce. J' sais des fourbis où les agents n'osent pas s' risquer... »

J'avais réglé la consommation, le patron se levait :

« Ça s'ra donc pour lundi prochain, si vous l' voulez bien, dans huit jours. »

Et me dévisageant tout à coup face à face :

« Vous n'avez pas froid aux yeux, vous, monsieur Jacques? Vous n'êtes pas taffeur ?

— Non, pourquoi ?

— Y a Faubourg-du-Temple, dans un passage, un marchand d' vin où tout Charonne et Ménilmontant rappliquent le mercredi. C'est un rancart de grinches, de fricfracs et de barbes, le Môme aussi s'y amène. Mais v'là, la société n'y est guère choisie, et il y pleut des coups. Oh ! rien à craindre pour vous, personnellement, qu'une bouteille lancée à un autre ou une balle perdue ! C'est un endroit à bagarres. Voulez-vous y venir ? Moi, j'suis connu. pas

d' danger qu'on vous r'garde même de travers, j' réponds de vous. Mais ne cherchez pas à battre comtois et à donner l'change ; i's ont l'œil fin, les marles. V'nez habillé comme vous êtes, mais sans bijoux, rien qu'

la montre et la chaîne pour pas avoir l'air d'être en défiance, et pas la peine de jouer au tenancier comme moi et d'argoter pour qu'on vous croit d' la partie, i's éventeraient la mèche. Songez, c'est tous des criminels, des parigots dans l'âme ; y ont vu cent fois vot' binette dans les illustrés, sans compter qu'y a dans l' nombre d'anciens typos qui vous auraient vite brûlé. Monsieur Jacques, j' vous présenterai tel que vous êtes et sous vot' vrai blaze ; croyez qu'y l' connaissent, y lisent tous le journal et tous cabots, assoiffés d' réclame. Pour s' voir imprimé vif dans une feuille, y s'assassineraient d'vant vous. Alors, ça va pour mercredi ?

— Ça va, monsieur Beaudarmon, et c'est moi qui vous remercie. Nous dînerons ensemble. Faites-moi le plaisir d'accepter.

— Vous êtes trop bon, monsieur Jacques ; j'accepte. Mais v'là, je n' serai pas libre avant huit heures.

— Qu'est-ce que ça fait, il ne faut pas monter là avant dix heures, n'est-ce pas ?

— Oh ! dix heures et demie. Avant nous ne trouverions personne.

— Eh bien, si vous voulez, chez Lecomte, à huit heures.

— C'est dit. »

Le tenancier me serrait la main, prenait la rue d'Hauteville et puis, revenant brusquement sur ses pas :

« Si vous voulez, monsieur Jacques, j' peux donner rendez-vous là-haut à un brave garçon d' mes amis, un camelot qui fait aussi l' pisteur, un gonce obligeant, sérieux, qui argote comme un voleur, et qui pourra vous être utile au cas où la fantaisie vous prendrait de périgrinations dans la pègre ; toutes les soces le connaissent et avec lui pas de danger qui vous arrive malheur. Les pantes lui donnent de dix à quinze francs par soirée. Il a piloté un grand duc !

— Et il s'appelle, votre pisteur ?

— Biscuit, Biscuit des Halles. C'est un ancien boulanger.

— Ce n'est pas pour les quinze francs, Beaudarmon, mais j'aime autant aller seul avec vous.

— Et moi aussi, monsieur Jacques. Vous m' faites bien de l'honneur, à mercredi ! »

Nous nous quittions...

. . . . . .

« Atout et atout !... c'est gagné !... Hein ! vous êtes rincés, mes potes !

— Six parties de suite !...

— T'as une vraie veine de cocu !

— De cocu ? Savoir ! Faudrait pas répéter ça, Frisé !

— Oh ! t'es dans la bonne passe ; ne renaude pas, on rigole. Tu paies une tournée, La Volige ?

— Parce que j' gagne ? Tu n' voudrais pas ! T'en as un œil !

— T'es rien rat, tu remues les thunes à la pelle !

— Allons, tout d' même, une tournée ! Père Muron, quat' champoraux ! »

Nous tombions sur une partie de manille entre quatre déménageurs, déménageurs ou garçons bouchers, car la tenue est la même. En longues blouses bleues aux plis tombants sur le pantalon de velours, quatre robustes gars manipulaient fièvreusement des cartes. Leur jeu passionnait tout un groupe d'aminches en gilet de chasse ou en veste de toile : vagues couvreurs, équivoques zingueurs, et plus sûrs marlous, appareillés par la même casquette et le même foulard noué coquettement autour du cou. La salle du marchand de vin, un peu en retrait sur l'alignement de la rue et surélevée de trois marches, à l'angle d'un passage, s'enfonçait en boyau jusqu'au comptoir du fond. C'était moins une salle qu'un étroit couloir étranglé entre deux grands murs blanchis à la chaux. Des tables flanquées de bancs s'étageaient parallèlement dans la profondeur de la salle, trois becs de gaz y sifflaient haut. D'autres consommateurs traînassaient sur les bancs et, avachis, le mégot au bec, s'accoudaient dans des poses esquintées, à l'angle des tables. Toute l'attention de l'assistance était sur les joueurs. Deux filles en cheveux causaient debout devant le comptoir; le patron, une espèce de colosse aux bras violacés et velus, leur versait une seconde absinthe.

« Nous y sommes, me disait Beaudarmon en me forçant à m'asseoir. Patron, deux champoraux, et bien versés. »

Toutes les têtes s'étaient levées, tous les yeux nous examinaient en dessous.

« Deux marchands d' viande ! avait chuchoté une des filles, je connais le gros, c'est un patron de Meaux. »

Dans toute la salle des regards sournois nous

épiaient, des phrases rapides s'échangeaient à voix basse :

« Calme la soce, faisait Beaudarmon au troquet en train de nous servir. Monsieur n'est pas d' la rousse, j' mange pas d' ce pain-là : M. Jacques Ménard, journaliste. »

Mon nom courait sur toutes les lèvres : je le reconnaissais au mouvement des bouches. Deux gars imberbes, des apprentis barbeaux, selon l'expression de mon guide, se levaient et venaient serrer la main de Beaudarmon.

« Bonsoir, monsieur Darmon, vous êtes en tournée? Y a rien à faire pour vous c'soir, les gonzesses d'ici sont marles, c' n'est pas du gibier d' couvent. »

Et soulevant poliment le bord de leur casquette, ils sortaient de l'établissement. Tous deux m'avaient dévisagé.

« Fausse sortie, — ricanait le tenancier, — tout ça, c'est pour vous, monsieur Jacques. Voulez-vous parier qu'ils vont rappliquer dans dix minutes en ramenant toute la pègre du quartier? »

Maintenant, Beaudarmon échangeait avec les habitués du lieu des petits clins d'yeux amicaux; nous étions acceptés :

« Comme ça pue ici, — ronchonné par un mauvais plaisant, — qu'est-ce qui a donc chié de l'encre? » — fut la seule allusion discordante à ma présence chez le père Muron.

Les joueurs entamaient une autre manille :

« Est-ce que le Môme l'Affreux vient ici ce soir, Frisé ? » — interrogeait mon compagnon.

— Nous l'attendons, monsieur Darmon, mais pas avant onze heures et demie, minuit. Il a à faire à Charonne... neuf et atout... et atout.

— Ah! A-t-il quelque chose pour moi, savez-vous?

— Ah! le Môme est jamais sans vert. Vous vous débrouillerez avec lui. »

La partie continuait; Beaudarmon me poussait le coude. Un long gaillard en veste d'ébéniste venait d'entrer. Une des deux femmes, debout au comptoir, se retournait brusquement, la face contractée de colère.

« Hé! Julot! Julot! t' arrives rien tard, » s'écriait une partie de la salle.

Le gars, un grand maigre à la peau très blanche, les yeux très noirs et comme peints par l'épaisseur des cils dans une charmante figure faubourienne et vannée, s'avançait en se dandinant sur les hanches. Il distribuait nonchalamment des poignées de main à droite et à gauche, et, souriant, sûr de son beau physique, sans en avoir l'air, guettait d'un air sournois la femme à la face mauvaise. Elle regardait venir, les dents serrées, le joli homme à l'air esquinté et vicieux.

« D'où qu' tu viens? apostrophait rudement la femme, c'est-y des heures pour s'amener!

— Et toi, quéque tu fous là, c'est-y ta place?

— J' t'attends. Tu sais qu' j'aime pas à travailler seule.

— De quoi?

— De rien. Depuis sept heures que tu t'es cavalé de la taule et que j' m'esquinte, moi, à faire les boules, qu'est-ce qu' t' as pu bien faire, toi?

— Pigez-moi cette scène de ménage, — me chuchotait Beaudarmon, — vous avez devant vous un des plus fins cambrioleurs de Belleville.

— La jambe! tu sais bien d'où que j' viens, de Charonne. J'avais promis à la vieille d'aller lui souhaiter l' bonsoir. C'est elle qui blanchit le linge, j' lui ai encore porté trois liquettes et deux phalzars.

— Bon, c'est bien la dernière fois, hein! je sais pas avec qui qu' tu le salis, l' linge que tu lui portes, mais je n' te connais qu'un grimpant sur les fesses.

— Ta bouche! j' t'ai assez vue, tu sais.

— Et moi, j' commence à en avoir marré de poirauter toute seule pendant qu' monsieur va s' coller des Margots ailleurs. J'entretiens pas un homme pour les autres.

— Tu dis? — et le gars se rapprochait menaçant.

— La purge! la purge! s'écriaient deux ou trois tables, colle-lui un pain, Julot, aies pas peur.

— Allons, sors d'ici, suis-moi, nous réglerons ça dehors. »

Et le joli gars, secouant la fille par les épaules, essayait de l'entraîner hors de l'établissement, mais elle s'était cramponnée au comptoir.

« Salaud, maquereau, voleur, fumier, — et les injures fusaient de ses lèvres comme d'une bouche

d'égout, — j'en ai assez d'être avec un fric-frac, tu sais que tu n' me fais pas peur.

— Toi, t' en as trop dit, » — et une formidable gifle s'abattait retentissante sur la joue de la femme.

La pâleur de Julot était devenue verte; le coup avait été si rudement porté que la fille tombait sur un genou. Deux pièces de cent sous roulaient de ses jupes; l'homme se baissait et les cueillait, vif et preste.

« T' as ton compte.

— Bravo! Julot, » — applaudissait la salle amusée du bon tour.

L'homme, d'un brusque mouvement, avait remis debout la fille dépeignée et geignante.

« Et maintenant, au turbin, ma p'tite. Tiens, v'là vingt ronds, j' suis bon zigue, pour te décrasser la gueule. A demain! J' vais aux Halles. Si t' as du pèze, vers deux heures, tu peux me r'trouver au Caveau. Allons, pleure pas, si t' es belle, on t'offrira une fricassée de museau. »

La fille s'était écroulée, les coudes à une table, la figure dans les mains, sanglotante et pleurante; l'homme effleurait ses cheveux d'un baiser sonore; il sortait en se dandinant, recueillant au passage des félicitations.

« L'art de traiter les femmes comme elles le méritent, » et il fermait la porte sur un sourire.

La fille était restée, affalée dans ses larmes.

« Ça n'empêche pas qu'une autre fois vous irez vider vos querelles ailleurs, — disait le troquet en posant un demi-setier devant la femme, — j' veux pas de scandale chez moi.

— C'est à Julot qu'y fallait dire ça, ricanait le Frisé et il abattait cœur. »

« — Thomas n'est pus là?

La porte venait de s'ouvrir et une belle fille s'encadrait sur le seuil.

— Non, il n'est pas là. Hé! Mélie, entre donc prendre un verre. »

Et toute la salle faisait fête à la nouvelle venue. Le fait est que, rarement, j'avais vu aussi beau brin de femme.

« Une crâneuse et qui ferait de l'or en maison, mais y a eu jamais moyen de l'empaumer, me chuchotait Beaudarmon, c'est de la femme à cinq louis. R'gardez-moi ces cheveux et cette chair. Mais elle a la boue d' Paris dans l' sang et elle est mordue jusqu'aux foies pour son homme. J' vous raconterai son histoire; elle le cherche, reluquez-moi ses yeux.

— Alors, Thomas n'est pas là? » et la nouvelle arrivée fouillait du regard les coins de la salle; deux émeraudes liquides étincelaient sous ses paupières. Beaudarmon n'exagérait point. Grande, souple, découplée dans un jersey de soie rouge, et le galbe des hanches accusé par une jupe à carreaux noirs et blancs avec, par devant, la soie noire d'un tablier, la Mélie avait dans sa démarche un bercement de chaloupe, et tout son corps rythme l'allure mouvante d'un fauve. D'un fauve elle avait aussi le profil brusque et court, la nuque violente et, dans l'avancée hardie des maxillaires, le coup de gueule à la fois menaçant et sensuel. Le vert translucide des prunelles, la dorure ardente et solide des cheveux, l'éclat des petites dents courtes, la férocité de la mâchoire, le front fuyant, tout était d'une panthère. Elle en avait aussi le pas velouté et rapide. On devinait en elle une terrible femelle et l'on comprenait sa puissance sur le sexe exaspéré des mâles. Elle avait

passé près de nous, sans même daigner nous regarder.

Elle était blanche et soignée, avec des dessous de petite bourgeoise et des souliers de peau de daim gris. « Oui, elle ferait de l'or en maison », et je répétais inconsciemment la phrase du tenancier, évoquant moi aussi cette créature de luxe dans le cadre d'un landau, aux Acacias, ou d'une somptueuse villa d'Aix.

« Alors tu n' prends rien, Mélie? l'interpellait le Frisé.

— Si, tout d' même, — et la fille s'asseyait à la table des joueurs. Alors vous n' pouvez pas m' dire où est Thomas?

— Oh! est-elle amoureuse, hein? l'a-t-elle dans le sang! ricanait la Volige, il n'est pas loin, ton homme, il va venir.

— J'ai fait six mois pour lui, j'ai l' droit d'en être jalouse. »

Les deux petits barbeaux, sortis tout à l'heure pour me dévisager, venaient de rentrer; l'un d'eux s'approchait du groupe :

« Madame Mélie, faisait le plus jeune, toujours trop poli, en soulevant le bord de sa casquette, Thomas est chez Malurot, ousqu'on fait des poids. Y a séance d'amateurs aujourd'hui, y sont là toute une bande.

— C'est bien vrai, au moins, ce que tu dis là, Fouinette?

— Oh! madame Mélie, j' voudrais point vous tromper.

— Et qu' t'as raison, ça serait pas à faire. Allons, prends un verre avec nous, c'est moi qui paie. Père Muron, une menthe pour moi, et ce que voudront ces messieurs. Alors, c'est bien vrai, il est chez Malurot?

— Ah! y sont là, le Bicot de Belleville, la Char-

pente de Montparnasse, le Zouave des Deux-Moulins, Nénesse des Ternes, le marchand de chevaux, rien que des moelleux, y s'amèneront tous ici à minuit. Thomas m'a dit d' vous dire, si j' vous voyais, qu' vous l'attendiez.

— Et le Môme l'Affreux est pas avec eux?

— Non, le Môme est à Charonne, mais y vient aussi ce soir ici.

— C'est bon.

— Il n'est pas facile de le voir, votre Môme, disais-je à Beaudarmon.

— Oh! vous avez à étudier là une femme qui, dans son genre, vaut l' Môme l'Affreux et les autres. R'gardez bien cette Mélie et écoutez-la. C'est une sorte de Terreur à sa manière, que désirent et craignent à la fois tous les gars. Elle joue du couteau comme un homme, elle n'a peur de rien et n' suit qu' sa passion. C'est une femme à drame, à poison et à vitriol : une vraie nature.

— Oui, une impulsive, une belle tigresse. »

XV

Une Femme!

La fille battue geignait toujours. La Mélie s'avisait de sa présence :

« Qu'est-ce qu'elle a encore, celle-là? Ça ne va pas, Thérèse?

— Son homme l'a salée, ripostait le Frisé.

— Julot? ça ne m'étonne pas, un feignant, un grand propre à rien. »

Et la Mélie allait s'asseoir auprès de l'affligée.

La fille, se voyant plainte, redoublait de sanglots. Un hoquet douloureux la secouait toute. Elle avait posé son front dans ses mains, à plat sur la table.

« On s'entend plus, va chialer dehors », criait un client.

Mélie s'était assise à côté de ce gros chagrin, avait passé un bras autour de la taille de la femme et la câlinait comme un enfant.

« Qu'est-ce qu'y t'ont fait? Conte-moi ça, Thérèse. Tous des salauds, ces hommes. C'est Julot qui t'a masquée comme ça? »

Et, entre deux sanglots, la Thérèse consentait à raconter sa peine.

G. BOTTINI. GRIMARD. SC.

La Mélie.

La face violente de la belle blonde s'était crispée. Une eau verte brûlait dans ses prunelles.

« Y t'a fait ça, le cochon. Y te laisse travailler toute seule ! Tous les soirs monsieur te plaque et s'en va. Tu ne sais pas où y va traîner ses fesses ? Ça, c'est trop d'astuce. Y te dit qu'y va chez sa vieille. Des boniments ! »

Et après une pause :

« Y n'irait pas chez une lope ?

— Qui ça, une lope ?

— Mais une coquine, un pédé ! Tu sais bien que tous en mangent ; et puis pour le pognon... y boufferaient de la m.... !

— Tu dis ?

— Sans compter que ton Julot ne me revient guère, à moi, avec sa gueule de fille et sa longue mèche pommadée et plaquée sur la tempe. Je parierai qu'y marche !

— Ah ! tais-toi, Mélie.

— Y serait pas le premier...

— Non, Mélie, tu me retournes les foies ! Bien sûr que Julot ne vaut pas Thomas. Ton homme est un autre homme, mais tout de même Julot donner dans ces saloperies-là !

— Ta bouche !... Avec ça que Thomas s'en privait ! Oui, ma bonne. Avec sa belle gueule rose et blonde que tu dirais un lion, il en avait une.

— Une quoi ?

— Une coquine, donc.

— Thomas !

— Oui, Thomas. T'es rien boule. Mais j'y ai mis bon ordre. Écoute et fais-en ton profit. Voilà. Y s'était mis à sortir deux fois, trois fois par semaine et toujours le soir. Il allait voir une de ses tantes à Saint-Mandé, qu'y me disait, une sœur de son dab de qui y pouvait hériter. Sa tante ! y croyait pas si bien dire.

« Comme y revenait toujours de là empestant la gonzesse, mais la gonzesse rupine, des odeurs chères, et rasé de frais, bien coiffé, avec des thunes plein ses poches, ça m'avait flanquée en défiance. J'observais le gars. Tu me suis? Le filer quand y sortirait, je pouvais pas; c'était aux heures de travail. Mais les hommes sont si bêtes! Ça peut-y garder quéque chose! Ça laisse tout traîner derrière eux! Je visitais ses profondes. Une fois mon Thomas au pieu, tournée d'inspection dans la veste et le grimpant! Je fouinais et trouvais des babillardes. Tout un lot : « *Mon Thomas par ci, mon chéri par là* ». Pas des saloperies, mais des rancarts et des phrases passionnées comme dans les livres et c'était signé « Alonzo ». Alonzo, ça veut dire Alphonse. Je l'ai su depuis; mais c'était pas un blaze de femme. Pas de doutance possible. C'est cette tante-là qu'il allait voir.

— Non!

— Tu crois que je cassais les vitres? Bien trop fine. J' voulais le prendre sur le tas, agir en père Peinard. Je le fis filer par un môme pour une thune. La vieille parente logeait boulevard Malesherbes. C'était un peintre, un peintre espagnol et un marquis, Thérèse! Alonzo José de Alcarazas. Tout ce qu'il y a de plus rupin, tout un appartement au troisième sur la rue et vivant là avec une maîtresse, une gonzesse de la haute, en ménage, quoi!

« C'était le mardi et le vendredi que mon Thomas l'allait voir. Le vendredi s'amène; mon Thomas se frusque et sort, je bouge pas, je le laisse aller, mais au retour, chez le troquet, vers les minuit (car y n'a jamais découché, je dois le reconnaître).

« — Dis donc, Thomas, que je lui jaspine, ta tante de Saint-Mandé ne demeure-t-elle pas boulevard Malesherbes? »

« V'là un homme qui devient blême, qui serre les poings :

« — A la taule, qui me dit avec des yeux de bête, on s'expliquera chez nous. »

« Il était beau ! J' l'avais jamais vu si beau : un lion de Bidel dans sa cage. Une fois dans la carrée :

« — T'as fouillé dans mes poches, qui me dit, et tu m'as fait filer. Rends-moi les babillardes.

« — Trop tard Thomas, je les ai envoyées à la gonzesse de ton poteau (je les avais sur moi). On se doit bien ça entre femmes. Faut que cette gerce-là sache quel pain elle mange. J'aurais pas cru ça de toi, Thomas. J'espère que c'est toi qui le... »

« Quelle bafre, Thérèse ! trente-six chandelles ! Y m'a rouée de coups et pis il est sorti comme un louf :

« — Je ferai un malheur, je ferai un malheur ; faut mieux que je parte ! » comme ça, en pleine nuit.

« Alors de fureur, j'y ai écrit à l'Alonzo José d'Alcarazas et de ma bonne encre : « *Monsieur, tout l'argent que vous donnez à Thomas, c'est moi qui le mange, et on se fout de votre poire, sale fumier. Si vous n'êtes pas une fiote, vous viendrez me trouver, 6, passage Mereux, moi, sa femme, la Mélie.* » Et pour que l'Alonzo l'ait plus vite, ma babillarde, dès le matin, je l'ai recopiée sur un petit bleu et je l'ai mis moi-même dans la boîte. Mais de toute la matinée pas de Thomas. A midi, j'allais chez son mastroquet, il y avait reçu une dépêche et venait de partir ; c'était là qu'y se faisait adresser ses babillardes, la rosse ! Je cavalais après lui dans l' quartier, pas de Thomas. A deux heures j' rentrais chez moi, j'avais le cœur chaviré, les jambes molles, car tu sais si je le gobe, moi, mon homme. Chez nous, je trouvais un gosse, un petit aminche à Thomas : « Madame Mélie, qu'y me dit, Thomas vous attend au bar Cavoux, au rond-point de la Villette. Il y sera jusqu'à quatre heures. »

« — Et pis après ?

« — Y se barrera et je vous donne l'avis d'y aller, car je crois qu' vous l'allez voir pour la dernière fois.

« — La dernière fois !

« — Oui, y quitte le quartier ! »

« Quitter le quartier ! Je ne fais ni une ni deux, je dégringole mes trois étages et je saute dans un sapin. Je le trouve dans l'arrière salle, assis tout seul devant trois absinthes, la figure mauvaise.

« — Te v'là, qu'y me dit, c'est toi qui as écrit ça ? » et il me tend mon bleu du matin.

« — Oui, c'est moi, mais je vais t'expliquer, Thomas. » Jamais je n'avais eu si envie de sa peau, de sa bouche, de la chatouille de ses moustaches, je l'aurais mangé de caresses !

« — Pas besoin, suffit. J'aime pas les casserolles. Vois-tu, Mélie, ma grande, c'est fini entre nous. Je quitte la Courtille, je monte aux Ternes.

« — Rejoindre ta lope.

« — Ça, c'est mon affaire. Toi, je t'ai assez vue. Prépare mes nippes, je viendrai les chercher ce soir à la taule, à huit heures. A bas les pattes ! J'ai dit. Patron, payez-vous. » Et il jetait une thune sur le marbre.

« — Vous rendrez la monnaie à madame. Tu garderas ça pour tes frais, j' veux plus rien devoir à ta figure. »

« Et il se levait et gagnait la porte. Je l'aurais étranglé, griffé, étripé, mais les bras et les jambes me tombaient, je pouvais pas.

— Je connais ça, et alors ? faisait Thérèse intéressée.

— Alors, j'ai perdu la tête. Y avait pas un mois, j'avais fait un vieux à la dure aux fortifs avec Fouinette et le môme Bouzard. On l'avait vidé, un peu estourbi et puis poussé dans le fossé, ça avait été de la belle ouvrage. Le pante, ramassé à moitié crevé,

avait guéri, mais n'avait pas parlé. Thomas ne savait rien de la chose. Il n'est pas grinche, lui. Mac oh ! ça dans l'âme, mais ni voleur ni fricfrac... Eh bien, j'allais chez le chien du commissaire, je me nommais, je lui racontais l'affaire, je lui dégoisais la date et tout, l'endroit et les détails ; seulement au lieu de donner les mômes Bouzard et Fouinette, je chargeais Thomas.

« On me gardait au poste et, quand mon homme s'amenait à huit heures chez nous pour lever ses fringues, il était fait.

— Toi, t'as fait ça ?

— Comme je m'appelle Amélie Bouquet.

— Et alors ?

— Alors... à l'instruction, chez le curieux, je l'ai déchargé, j'ai raconté que i'avais agi par jalousie, j'ai dit la vérité, mais sans donner les mômes. En correctionnelle, le vieux cité (un homme marié, père de famille, établi, et bien embêté du scandale) a dit qu'il ne me reconnaissait pas, si bien que je n'en ai

eu que pour six mois. Thomas, lui, a étrenné d'un mois pour vagabondage spécial.

— Et t'as fait ton temps?

— A Saint-Laze, Thomas m'a assistée tout le temps et à la décarrade, il est venu me chercher.

« — T'as fait ça par amour, c'est pardonné, ma femme. »

« On s'est embrassé jusqu'à l'amygdale, et maintenant c'est à la vie et à la mort.

— C'est beau l'amour ! soupirait Thérèse. Et la coquine? le marquis espagnol?

— Détalé, ma bonne. Dès la nouvelle dans les journaux de l'arrestation de Thomas, il avait donné congé. Esbigné du boulevard Malesherbes, lui et sa vrille, une nommée Aliette d'Yvermeuse qui joue à l'Olympia. Je lui ai envoyé à celle-là toutes les babillardes de son ordure de tante, elle n'a pas bronché. Paraît qu'ils font des fêtes à trois ensemble. Quelle saleté que le grand monde! Nous autres, nous sommes plus propres. Mais je vais faire un tour à Kolbus. Viens-tu, Thérèse? je paie une fraise.

— Tout de même. »

Les deux femmes sortaient, saluées par des œillades et des sourires discrets.

« T'entends ce que je te dis, Thérese, pour Julot. Sûr qu'y a de la lope là-dessous, c'est encore plus criminel que nous, cette espèce-là. Ouvre l'œil et fouille les profondes. »

Ce fut le dernier conseil de la femme à Thomas.

— Hein ! c'est une femme, » me disait Beaudarmon.

Prétextant les courants d'air de la porte, nous nous étions rapprochés de la table où causaient les deux filles et nous avions surpris tout leur entretien.

« Une nature, répliquai-je.

— Oh ! vous pouvez le dire, c'est une vraie femelle. Elle n'aime que son mâle et ne lui a jamais fait d' paillon. Vous savez que dans l' monde des

souteneurs et des filles les michets n' comptent pas. Epatant tout de même, ce qu'elle a fait là, n'est-ce pas ? de donner son homme par jalousie, et puis, à l'instruction, de se charger toute seule et d'écoper les six mois d' prison. Le marquis et sa gonzesse ont bien fait de déguerpir, elle était femme à les vitrioler tous deux; d'ailleurs le Thomas ne l'a pas eue sans mal. Tous les moelleux du quartier guignaient la Mélie. Songez, une femme qui brasse le pognon qu'elle veut, qui trouve toujours des clients, et qui fait des passes de quatre à cinq louis dans les maisons de rendez-vous. La Mélie avait beau avoir choisi Thomas, ça n'a pas été tout seul. Les barbeaux de Kolbus et ceux de Ménilmuche, les costeaux de l'Abattoir et des Quatre-Chemins, tout Belleville et toute La Villette ont chèrement disputé la môme; y n'a pas reçu moins de neuf coups de couteau en deux ans, et tout ça pour elle, même qu'une fois il a été attigé salement : deux coups d' sorlingue dans l' poumon droit. Il est resté trois mois à l'hôpital, et la Mélie allait le voir régulièrement le jeudi et l' dimanche avec la vieille de Thomas. La vieille depuis l'aime comme sa belle-fille. elle n'a que des attentions pour elle. Ça finira par un mariage, et pourquoi pas? y sont comme mari et femme.

— Et ce Thomas, qu'a-t-il donc pour lui?

— Ce qu'il a! la plus belle gueule du quartier. Ah! pour un costeau c'est un costeau, et dans son physique d'homme, le même genre que la Mélie, aussi blond qu'elle est blonde, l' teint clair, un cou d' taureau, et des mirettes, des vrais miroirs à gonzesses. Ah ! il en fait des béguins, celui-là! Et robuste, découplé, bien fait de tous ses membres; j' peux pas mieux l' comparer qu'à Mélie elle-même. On dirait qu'y sont du même sang, sauf que lui est une crème à côté d'elle. C'est dévoué comme un

chien, courageux comme un lion, mais au fond doux comme un mouton. Ça jouera du couteau dans une rixe et ça a dû faire plus d'une boutonnière dans de la carne humaine, mais à jeun, ça n' tuerait pas une mouche, ça n'a jamais dégringolé ni monté en l'air. Pour cinq zigues vous n' lui feriez pas sonner la tête d'un pante. Au fond il est resté boulot, c'est un demi-sel.

— C'est la Mélie qui l'a débauché?

— Presque. C'est pour elle qu'il a quitté l' turbin. Avant d' la connaître, il était débardeur au canal, mais il avait déjà fait d' la prison, et ça d'une drôle de manière. C'est toute une histoire qui vous montrera l'homme qu'est Thomas. Il est d'origine lorraine, et, son service une fois fait aux cuirassiers de Senlis, il est venu s'établir rue de Meaux avec sa mère; là, il s'est mis à décharger sur l' quai de La Villette. C'est une nature de travailleur; ça rapportait sa paie le samedi à la vieille, n'allait jamais chez l' bistro, à peine au bal; enfin c'était ouvrier dans l'âme, mais beau, beau à faire retourner un peintre dans la rue, monsieur Jacques. Une rouleuse du bal Kolbus s'en toque, la môme Pétasse. Elle aguiche le gars, l'emmène dans son hôtel et l'y garde huit jours; parties à Robinson, à Nogent, au Point-du-Jour, la fille raque sans compter; elle en était folle et voulait qu' Thomas se mette avec elle, mais c'était pas l'idée du gars. Après huit jours, le boulot lui manquait; il lâchait la môme et r'tournait au travail.

« Si vous croyez qu'on plaque comme ça une femme... La môme avait de l'obstination, elle avait Thomas dans l' sang, elle aussi; elle se met à lui courir après; elle le guettait dans sa rue, traînait sous ses fenêtres, le relançait jusqu'au chantier. Lui n' voulait plus rien savoir, il avait soupé d' sa fiole et n' lui envoyait pas dire.

« Après l'avoir coursé comme ça pendant dix jours, v'là qu'elle s'amène une fois à midi chez l' troquet où qu'y mangeait avec les camarades. Elle lui d'mande de revenir avec elle ; comme il lui rit au nez, elle le traite de poisson pourri, d' brochet à la mie de pain, de pante et toutes les ordures de la terre. Bref, la

patience échappe à Thomas. Il était en train d' couper sa viande, il lui envoie son couteau dans la cuisse, la fille gueule et rentre toute ensanglantée chez elle. Elle s' met au lit et fait dire au Thomas qu'elle n' portera pas plainte, s'y veut redevenir son homme. Thomas lui fait répondre m...., les pourparlers durent encore trois jours et, l' quatrième, la Pétasse exaspérée va faire sa déclaration au commissariat.

« Thomas prévenu quitte le quartier, mais il est

cueilli dix jours après à Grenelle. Chez l' curieux, la môme le charge, et c'était pour le gars six mois au moins de dur, si un député de son pays n' s'en était mêlé. Relâché sur parole, il a passé trois mois après à la huitième, a eu des circonstances atténuantes et on l'a acquitté. Le danger de trop plaire aux femmes. »

« Nous avons brûlé Kolbus, j' viens d' le rencontrer sur le boul. »

Un fiacre s'était arrêté à la porte du mastroquet, la belle tête violente de la Mélie venait d'apparaître. Elle poussait devant elle un grand garçon blond emblousé de bleu ; la Thérèse les suivait.

« Bonsoir Mélie, bonsoir Thomas... t'as deux poules maintenant ? »

— Qu'est-ce que j' vous disais, ricanait mon guide, quand on parle du loup, on en voit la queue. »

XVI

Un Coup du Môme.

Le gars valait la fille : Beaudarmon n'avait pas menti. L'homme de la Mélie affirmait de la nuque aux talons son origine lorraine. Charles le Téméraire aurait pu le revendiquer pour un de ses reîtres à grègues bouffantes, à justaucorps de buffle et à toque crénelée. Blond du blond du seigle mûr, le teint clair, le profil aquilin et hardi, le nez droit aux ailes vibrantes, mais le menton un peu lourd, c'était aussi bien un Siegfried des Niebelungen qu'un jeune wiking de l'invasion northmande. Sous les plis amples de la blouse, l'avancée de la casquette et le foulard

professionnel, c'était un héros de légende, avec des espadrilles aux pieds. Stature, visage et robustesse souple, Thomas avait tout d'un Celte aux yeux bleus. A côté de lui la Mélie apparaissait comme une Valkure, une Valkure du ruisseau, moins pure de race et de type que son amant, mais d'un caractère autrement félin et dangereux. Toute cette salle de mastroquet s'était illuminée de leur beauté.

La Beauté ! la tourbe des bas-fonds est bien plus sensible qu'on ne croit à son emprise. Rien qu'à l'attitude de ces déclassés, escarpes et filles, voleurs et même pis, on devinait la puissance exercée sur eux par la Jeunesse et l'Amour. Toute la salle rendait hommage au couple :

« Enfin, tu l'as trouvé, ton Thomas ! Te v'là heureuse, grasseyait la voix rouillée du Frisé.

— Oui, le v'là et pas sans mal. Y vient de tomber la Colonne de Javel et le Rempart de la Bastille chez Maluron. Bise-moi, Thomas, je suis fière de toi.

— C'est vrai, Thomas ? Bravo, Thomas ! »

La salle applaudissait le vainqueur ; la Mélie se cambrait, transfigurée ; la joie éclatait dans ses yeux. Thomas, bon enfant, souriait, rougissait :

« Une tournée à la santé de Thomas, un ban pour les amoureux. C'est la Mélie qui nous offre ça, n'est-ce pas la belle ? reprenait la voix grasse du Frisé.

— Versez, père Maluron, et sur le pouce, aquiesçait la fille, j'veux pas prendre racine ici. Où qu'est donc le Môme l'Affreux ? Y n'est pas encore arrivé ?

— Le Môme l'Affreux ? Y viendra pas, hasardait un petit voyou chétif, un môme malingre à la face plate et blême, les yeux à peine ouverts sous des paupières membraneuses de lézard.

— Y n'est pas fait au moins ? demanda vivement la fille.

— Non, mais il a affaire au Grand Comptoir, une dette à régler, Irma la Vrille qu'y veut paumer. Y vous invite à venir voir ça, ce sera drôle. C'est lui qui m'envoie vous le dire. Il y sera jusqu'à deux heures. Toute la soce est invitée.

— C'est bon, la Limace. Ferme et prends un glass. On y va, mon homme? interrogeait Mélie.

— On y va, répondait Thomas, bonasse.

— En route alors pour le Grand Comptoir. Tu viens, Thérèse?

— Oui, Julot qui est justement aux Halles, on va se retrouver.

— Alors ça colle? Y a encore une place dans le sapin. Tu viens, Frisé?

— Si, que j'y vais? Voir saler la Vrille, mais j'irais à genoux à Villejuif pour assister à ça. Une saleté qui ne peut pas souffrir les hommes! Si j'y vas, j'y cours. Venez-vous, les autres, eh! la Volige, eh! le Tatoué et toi, la Gaule, et toi Ninette, Beau Blond pour les dames, on y descend en bombe? Ce qu'on va rigoler!

— On y va.

— Grouille-toi, la Limace, hèle-nous un fiacre, tu monteras à côté du cocher.

— Et ouste pour les Halles! Ne collons pas ici. Payez-vous, père Muron, » et Mélie ouvrait la porte.

« Si vous voulez voir le Môme l'Affreux, c'est le cas ou jamais, me glissait Beaudarmon, ça va être intéressant. Voulez-vous y aller?

— Ça ne va pas les gêner?

— Eusses, y s'en foutent pas mal. J'vas vous présenter :

— Mélie!

— Ah! c'est vous, patron! Qué que vous voulez?

— On peut descendre avec vous?

— Descendez, mais inutile de me faire du plat pour

votre sacrée boîte. Moi, j'aime mon homme et ma liberté.

— On sait ça. J'suis curieux de voir régler le compte à la Vrille.

— J'vous crois, une ordure pareille !

— On descend avec mon ami. Mélie, je te présente monsieur.

— Un marchand de viande?

— Non, un journaliste, M. Jacques Ménard. »

La belle fille m'inspectait, la face hostile, l'œil aiguisé :

« C'est pas une lope, au moins... C'est que je suis payée pour être en gourance !

— Voyons, t'es folle, respecte monsieur, intervenait Thomas.

— Toi, tais-toi. Il a les mains bien blanches, ton ami, monsieur le Singe.

— C'est qu'il écrit.

— Sans toucher de l'encre. Excusez-moi, monsieur, faisait-elle en me dardant ses yeux dans les miens, c'est le métier. »

Puis me toisant de bas en haut :

« Non, vous n'êtes pas trop moche. Quand ça vous dira, pour vous ce sera un sigue parce c'est vous, mais si vous reluquez mon homme, ce sera la bolée de vitriol. Et maintenant en wagon ! Aux Halles ! Fouette, cocher !

— C'est ce qu'on peut appeler une présentation en règle, » disais-je à Beaudarmon.

Nous hélions un fiacre.

« Mais ce qu'elle a été très aimable.

— Ah !

— Oui ! pour elle c'est de l'amabilité. Elle ne peut pas sentir les michets, elle abomine les gonces soignés. »

Ce fut dans un vacarme de cris et de chansons, une vraie descente de fiacres de conscrits. Place de

la République, le Frisé voulut offrir une tournée dans un petit bar tenu par un ami.

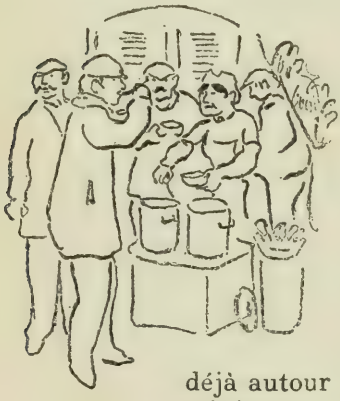
« Tu nous fait ch..., » déclara la Mélie, pressée de retrouver le Môme l'Affreux.

Rue Turbigo, la Thérèse, qui voulait en suer une, proposa de faire halte aux Gravilliers, peut-être qu'elle y retrouverait son homme.

« Ton ancien, puisque le Frisé est aux Halles; tu sais, moi, je suis pas pour les paillons. Que ce soit le gonce ou la gonzesse qui les fasse, je ne marche pas dans la combinaison. »

Et la femme à Thomas disait au cocher de continuer. Beaudarmon était dans l'admiration :

« Quelle typesse ! voilà ce qu'il me faudrait dans ma taule pour conduire la maison ; ah ! elle saurait se faire obéir, celle-là ! »



Les toitures vitrées des pavillons, incendiées de lumières électriques, annonçaient les Halles ; des allées et venues de rôdeurs, traînant dans les travées du milieu, y guettaient l'arrivée des premières voitures de légumes. Installées aux coins des rues, les marchandes de soupe groupaient déjà autour d'elles des silhouettes de miséreux.

« Au Dépotoir ! » hurlait à l'oreille du cocher la Mélie, soudain debout dans la voiture. Le fiacre avait fait mine de s'arrêter à l'*Ange Gabriel*, tout le défilé obliquait à droite.

Au Dépotoir, nous trouvions toute une foule assemblée devant la devanture. Une véritable émeute

de déchargeurs et de femmes en marmotte se bousculaient au seuil.

« C'est pas elle, que je te dis !

— Les vrais coupables se sont barrés !

— Avec ça que la Vrille a les mains dans ses poches !

— Non, que je te dis. Moi, je la connais, c'est pas une voleuse ! »

La Mélie, très excitée, était sautée à bas du fiacre :

« Qu'est-ce qu'il y a, qu'est-ce qu'il y a ? » et elle essayait de fendre les groupes ; des sergents de ville s'activaient de ci de là, s'efforçant de faire circuler. A l'intérieur c'était bien pis. On ne voyait qu'une haie de dos et de têtes penchées :

« Tiens, Julot ! criait la Thérèse. Hé, mon homme, nous voilà ! Par ici ! »

Le souteneur se frayait vivement un passage vers nous :

« N'entrez pas, disait-il à voix basse à Mélie, ça sent mauvais, c'est plein de vaches et mince de renifle. La Vrille est faite !

— Veine ! riposta Mélie, et le Môme ?

— Le Môme l'Affreux est cavalé !

— C'est lui qui a maquillé la Vrille ?

— Alors, c'te charogne est emballée ?

— Non, on la cuisine. La renifle est là qui la fouille. Barrons-nous, que je vous dis, il n'y a rien de bon pour nous là-dedans ?

— J'aurais pourtant voulu voir çà, » et la Mélie jubilait, la face haineuse.

« Nous, nous pouvons entrer, me chuchotait Beaudarmon, nous allons voir de la belle ouvrage, s le Môme l'Affreux y a travaillé !

— Et bien travaillé ! surenchérissait Julot en serrant la main du tenancier.

— Alors, nous les enfants, où allons-nous ? demandait Mélie.

— Allez nous attendre au Caveau, indiquait Beaudarmon, nous vous rejoignons dans cinq minutes, le temps d'entrer et de sortir, et je paie à tout le monde à souper. »

Une violente poussée nous faisait pénétrer, Beaudarmon et moi, dans la grande salle du Dépotoir ; une foule gouailleuse et pourtant menaçante y faisait cercle autour d'une fille maintenue sur un divan par deux agents de la Sûreté :

« C' n'est pas moi, c' n'est pas moi ! » et hideuse dans la fermentation de ces fards délayés par la sueur, la Vrille (car c'était elle) se débattait entre les mains serrées en deux étaux sur ses poignets :

« Mon portefeuille, m' n' argent, clamait un vieux paysan à blouse bleue bien propre et à casquette neuve, assis à ses côtés. M'n'argent, mon pauvre argent ! Je suis vôlé, je suis vòlé ! » et avec un désespoir comique, le vieux birbe tapait son bâton de cornouiller contre le plancher. Un sergent de ville, debout devant lui, essayait en vain de l'interroger, mais le bonhomme s'obstinait dans sa plainte :

« *Je suis vôlé, je suis vôlé,* » revenait comme un re-

G. BOITINI. GRIMARD, SC.

Thomas.

frain sur ses lèvres ; il ne voulait rien entendre, tout au regret de son portefeuille éclipsé. De guerre lasse, le brigadier s'adressait au marchand de vins : le mastroquet n'avait rien vu, Madame était venue avec monsieur, ils s'étaient assis au fond de la salle, d'autres consommateurs étaient venus et repartis, qu'ils n'avaient pas remarqués.

« Il bat comtois et ne veut pas parler, me glissait Beaudarmon à l'oreille, il ne veut pas se mettre à dos le Môme l'Affreux. »

Entre temps, la fille poussait des hurlements de bête qu'on égorge :

« C'est le Môme l'Affreux qui a fait le coup, il est venu s'asseoir à ma table, ah ! la vache ! j'aurais dû me méfier. D'abord, est-ce que je l'ai le portefeuille ? vous pouvez me fouiller.

— Et ce louis, où l'as-tu gagné ? »

Un des agents venait de dégraffer sournoisement la jarretière de la fille et de rabattre son bas jusque sur sa bottine ; la nudité subitement apparue d'une jambe assez fine amenait dans la foule un remous de curiosité. L'homme venait de cueillir un louis entre la soie du bas et la peau de la cheville.

« Et ce papier ?

— Ma quittance de loyer ! criait tout à coup le vieux. Ah ! la carne !

— Et l'autre bas, voyez le second. »

L'agent venait de déchausser la femme et c'était, cette fois, le tintement de quatre louis sur le plancher.

« Allons, ton compte est bon, la belle. Au poste, vite, rue des Prouvaires, et ensuite à la Tour. Mets tes bottines.

— Mais je suis innocente, je n'ai rien pris, pleurait la fille entre deux sanglots. Ma gosse ! qui est-ce qui soignera ma gosse ?

— Et vous, venez aussi au poste faire votre déposition. »

Et de sa forte poigne il mettait debout le vieux, navré.

« Mais j'avais plus de cinq cents francs, gémissait le vieux paysan, et je ne retrouve que cinq napoléons !

— Oh ! le reste est planqué, ricanait le premier agent; madame vous dira peut-être à qui elle l'a passé.

— Vaches, vaches, assassins, tas de gouapes ! c'est le Môme qu'il fallait arrêter !

— Bon ! voilà qu'elle tombe en convulsion, c'était prévu. Bonnafoux, vite un fiacre. »

La fille se tordait en proie à une crise, et battait à coups de talons les lames du plancher.

« Vous l'avez assez vue ? demandait Beaudarmon, elle en a pour six mois.

— Et elle est innocente ?

— Naturellement, c'est le Môme qui a fait le coup, et bien moins pour les quatre cents balles que pour la faire emballer.

— Vengeance de femme ?

— Non, vengeance d'homme. Irma la Vrille avait la prétention de travailler seule. Voilà ce qu'on ne peut admettre dans le métier. »

Au Caveau, où nous allions rejoindre la bande, nous trouvions Mélie et ses amis envolés ; la Limace, laissée là pour nous renseigner, nous apprenait qu'on nous attendait à l'*Ange Gabriel* : une rencontre d'Apaches était annoncée. Ceux de Belleville y attendaient ceux du Latin, et les deux femmes, la Mélie et la Thérèse n'avaient pas voulu manquer une occasion pareille.

« Si vous le voulez bien, nous leur fausserons parole, me confiait Beaudarmon, inutile d'aller nous fourrer au milieu de cette fusillade.

— Et nous avons encore manqué le Môme l'Affreux, je n'ai vraiment pas de chance, » et je ne pouvais étouffer un soupir de regret.

— Que voulez-vous? c'est encore plus le Môme l'Anguille que le Môme l'Affreux; il glisse entre les doigts. Si vous voulez venir lundi prochain à l'Alcazar, c'est le seul endroit où nous ayons vraiment la chance de le rencontrer.

— Soit, à lundi. Vous m'écrirez où je dois vous retrouver. »

XVII

Une Puissance.

« Cette fois nous l'avons dégotté! Tenez, le voilà qui entre. Nous n'avons pas attendu longtemps. Je savais bien qu'en venant ici nous tomberions dessus. »

Dans la salle de bal saturée d'exhalaisons rousses, des couples de danseurs, les mains à la taille et les yeux dans les yeux, tournaient non sans une certaine grâce. Installé au fond de la salle, un orchestre de banlieue sévissait. Une valse noyait les yeux des femmes abandonnées avec une langueur canaille aux bras des mâles. Les hommes, eux, goulûment penchés sur les valseuses, les maintenaient d'une étreinte solide et d'un regard vorace. Tous fignolaient leur danse, tous merveilleusement attentifs à la mesure et au rythme. A Paris, c'est le peu-

ple, peut-être, qui fournit les meilleurs danseurs.

Nous étions à l'Alcazar, le guinche de l'avenue de Choisy, quartier plutôt sinistre et de mauvaise renommée, où Beaudarmon m'avait assuré trouver sûrement le Môme l'Affreux. Nous y étions depuis dix minutes à peine, assis devant un saladier de vin chaud le long de la balustrade qui sépare les consommateurs des danses, qu'un remous se produisait dans ce public d'ouvriers endimanchés, d'apprentis de métiers vagues et de toutes les prostitutions.

Un groupe venait d'entrer qu'acclamaient les autres groupes. Les danses avaient cessé, on se levait des tables pour aller serrer les mains des nouveaux arrivants, du nouvel arrivant, plutôt, car c'est au même individu que s'adressaient les petits signes de mains des gigolettes en cheveux et les tapes amicales des hommes en cottes velours et en com-

plets à carreaux. Les deux gardes de Paris de service s'étaient inconsciemment redressés; l'entrée de M. Loubet dans le bal en aurait moins remué l'assistance.

« C'est lui, c'est le Môme, me disait le tenancier à l'oreille. Est-il assez laid, regardez-le. »

C'était un gars de vingt-deux à vingt-trois ans au plus, petit, trapu, bas sur pattes, avec de larges épaules et un buste trop long par rapport aux jambes, mais carrément assis sur des hanches énormes. Les genoux cagneux, les mollets en saillie sous la cote de toile bleue et des épaules houleuses en faisaient une sorte de Mayeux, mais il s'émanait de cet espèce de nain une impression de force qui s'imposait. Le Môme l'Affreux était blond, d'un blond roux qui lui tavelait la face de taches de son. C'était, sur un cou de taureau, une gueule camuse et prognate de chien bull. Il en avait le nez renifleur aux narines évasées, les dents offensives, les mâchoires pesantes et le mufle court. Les yeux ronds aux prunelles vides et noires, comme vernissées, le front étroit et les oreilles fuyantes très écar-

tées de la tête complétaient l'homme, et c'est ce laideron dont s'affolaient les femmes et qui terrorisait les faubourgs.

« Hein! le mérite-t-il son surnom? L'est-il assez, affreux? » soulignait Beaudarmon.

J'acquiesçai d'un signe de tête. Le Môme était d'une laideur angoissante d'avorton et de monstre, mais dans son torse et tous ses membres disproportionnés s'affirmait une vigueur attirante.

Le Môme s'était assis à une table, immédiatement assiégée et entourée d'amis. Le Môme n'était pas entré seul. Une fille l'accompagnait, toute jeune encore, d'une maigreur ondulante sous les longs bandeaux plats à la Cléo de Mérode; toute jeune mais déjà fanée avec le rose fiévreux de ses lèvres et la cernure meurtrie de ses yeux, l'air teigne, mais aguichante d'un charme morbide et capiteux de vice faubourien. La fille, très fière d'accompagner le Môme, promenait autour d'elle un regard de défi et semblait braver les autres femmes.

« Sa maîtresse? demandai-je à Beaudarmon.

— Une de ses maîtresses! Le Môme ne les compte plus et c'est la plus rosse de toutes, Marie Loutas, une fille qui a déjà fait tuer deux hommes et qui sait jouer, il faut voir comme, du rigolo et du surin. Ah! voyez si elle crâne d'être avec le Môme! Le roi n'est pas son cousin. »

Trois autres gardes du corps escortant le couple étaient entrés avec lui, deux voyous, deux aminches en cotte de velours et en tricot de chasse et un homme assez élégant, lui, d'allures. Le melon cape rabattu sur les yeux et le col du pardessus relevé trahissaient le désir de garder l'incognito; la coupe des vêtements, la moustache longue et soignée, la délicatesse du teint et l'aisance des mouvements, d'une brusquerie voulue dans ce milieu, dénonçaient un homme d'un monde tout autre.

« Et celui-là, vous le connaissez? faisais-je en désignant l'homme.

— Non, c'est la première fois que je le vois.

— Un barbeau de la haute, sans doute?

— Je ne crois pas, c'est plutôt un curieux, un voyeur. Entre les pattes du Môme, il est en bonnes mains.

— Et là-bas, ce groupe d'hommes bien mis, l'air commun mais cossu, avec trois femmes assez élégantes.

— Des Marseillais. Ils sont toute une bande. De fins travailleurs. Ils font l'entôlage et aussi la traite des blanches; ils sont ici pour pêcher des mômes. A éviter.

— Des mômes ! Je ne vois guère que des fillasses. Ces gueules fardées, ces cheveux ramenés en oreilles de chien, tout cela pue la basse prostitution.

— Oui, tout ce qui danse là, c'est l'écume des boulevards extérieurs, mais il se glisse parfois dans cette tourbe des petites ouvrières en rupture d'atelier, et du jeune et du beau, de la chair fraîche en quête d'aventures et surtout en mal de curiosités. Tenez, regardez-moi ces deux-là qui valsent ensemble! Est-ce assez jeune et mignon? Le Môme qui s'y connaît ne les a pas ratées. Voyez s'il zieute sur le couple, je suis sûr que ça n'a pas plus de trente ans à elles deux. »

Deux fort jolies filles, en effet, venaient de faire leur apparition dans le bal. Elles y révolutionnaient tous les mâles. Tous, à tour de rôle, venaient leur demander des danses. Doucement enlacées, les mains à la taille l'une de l'autre, les deux danseuses s'étaient appuyées le long de la balustrade et déclinaient l'offre des danseurs. Elles ne dansaient qu'ensemble.

Merveilleusement appareillées, l'une brune, l'autre blonde, et toutes les deux éclatantes de fraîcheur, les deux amies se sentaient le point de mire de toute la salle et jouissaient de l'effet produit. Toutes les deux, minces, avec des hanches et des jeunes poitrines déjà bien dessinées, mettaient au milieu de toutes ces faces vicieuses et flétries un vision de

jeunesse lumineuse, la blonde surtout dont la chevelure presque argentée casquait, on eût dit, d'or lunaire, un visage encore puéril, éclairé de deux yeux de candeur.

« Et voyez, le Môme ne les a pas manquées. Il les emmène presque de rife à sa table. »

En effet, le Môme l'Affreux venait de se lever et, traversant la salle, avait abordé les deux jeunes filles. Comme elles résistaient, il avait pris la blonde par le bras, et le couple maintenant le suivait. Il les conduisait à sa table. Les deux jeunes filles s'y installaient dévisagées par Marie Loutas et complimentées par tous les hommes. Le Môme d'un geste écartait les mains qui s'enhardissaient familières, et les deux jeunes filles s'apprivoisaient, rassurées maintenant par la présence de l'homme à longue moustache blonde et au pardessus de coupe anglaise.

« Parbleu! il raccroche pour le type. Quelque gonce à la hauteur, friand de viande fraîche. Ah! il en vient ici plus souvent qu'on ne croit, des rupins en quête de primeurs, et ça, c'est la pire concurrence, ça jette les sigues comme nous les thunes. Quand je vous le disais, les voilà amorcées. Le type saura ce que ça lui coûte, car le Môme ne travaille pas pour rien. »

En effet, les petites riaient aux éclats, attablées avec le Môme et sa société.

« Rien à faire ici. Quelle dèche, on nous y reprendra, hein, Marius! »

C'était le groupe des Marseillais qui se retirait. Eux aussi avaient jeté leur dévolu sur les deux nouvelles venues, mais le Môme leur avait coupé l'herbe sous le pied.

« Faut-il qu'on vous conduise à la gare? prenez le deuxième boulevard à droite », criait le Môme entre ses mains réunies en porte-voix devant sa bouche.

« Et ils ne rouspètent pas, me disait le tenancier, ils ne se sentent pas chez eux, et le Môme ici est chez lui. Il n'y a pas de danger que Philibert s'y risque Allez, ce qu'il y serait débarqué. »

Mais un autre groupe de trois hommes venaient de s'installer non loin de nous et m'intriguait.

« Mais c'est le jour des gens chic ! Regardez-moi ces trois-là. »

Et j'indiquai les nouveaux venus au tenancier, mais Beaudarmon après un rapide coup d'œil :

« Mais je les connais, c'est Biscuit qui les mène. Biscuit, le pisteur dont je vous avais parlé; un brave gonce, une crème, oui, le plus petit des trois au teint clair, aux yeux si vifs. Ah ! il est fringué, sa clientèle le soigne.

— Et les deux autres ?

— Chut ! oh ! ceux-là c'est toute une histoire, chut, je vous conterai cela, quand ils seront dehors.

— Le grand brun est bien joli homme.

— Je vous crois, il a du sang de roi dans les veines, un grand nom historique.

— Mâtin ! Et l'autre !

— Très connu dans le monde des courses.

— Et que viennent-ils faire ici ?

— Ah ! Voilà. Ne cherchez pas la femme, ce ne sont pas précisément des petites que viennent chercher ces messieurs.

— Mais, Baudarmon, vous m'intriguez.

— Ah ! si la Mélie était là, vous la verriez les engueuler. Elle a un flair pour les dégotter.

— Ah ! le Môme les connaît. Voyez. Il leur fait des petits signes.

— Oui, et ils sont assez embêtés de nous rencontrer là. Ils nous connaissent. Ils sont venus faire un jour une fête chez moi et je les ai priés de ne pas revenir, je ne tiens pas à avoir le petit Parquet dans les jambes. Ils doivent vous connaître

aussi, car, voyez, ils se font la paire, ils s'en vont... Non, tiens! ils vont rejoindre les autres, ils connaissent le type au Môme, j'aurais dû m'en douter. Oh! ma chère! tout ça, c'est de la même combinaison. Ils font des grâces aux deux petites; naturellement, paravent de famille, battons comtois, mesdames, à moins qu'ils ne lèvent pour quelques vrilles de leurs

amies. C'est assez le genre de la maison. A ce métier-là Biscuit doit se faire de bonnes journées, m'étonne plus qu'il soit si bien frusqué. Tiens, Julot et Thomas dans le fond. Saisissez les petits coups d'œil. Tout ce monde là se connaît. C'est un rancard d'amour. Tout s'explique. Ah! bien, si la Thérèse et la Mélie se doutaient de ça! Pour amarré, c'est bien amarré, et un demi-sel n'y verrait que du feu. Na-

turellement ils sortent. Tout ce monde-là va fusionner dehors et le Julot et le Thomas se cavalent derrière sans en avoir l'air. Allez, allez, mes potes, ramasser les sigues, c'est moins dur à gagner que de débarder au canal! »

Le tenancier, replongé dans son élément jusqu'au cou, jubilait et argotait à plaisir, ses yeux pétillaient d'une joie canaille. Le groupe du Môme, Marie Loutas et les deux petites, Biscuit et les deux inconnus qu'il pilotait venaient de quitter le bal. Julot et Thomas, eux, n'avaient fait que paraître et disparaître.

« Sortons aussi, me disait Beaudarmon, je suis curieux de savoir où ils vont. Ce qu'ils vont faire, je le devine, mais suivons-les en douce; le Môme est sur l'œil. »

XVIII

La Traite des Blancs.

« Mince d'automobiles! Quand je vous disais que c'était du rupin. »

Beaudarmon me désignait deux Panhart arrêtées à l'angle de l'avenue de Choisy et de l'avenue d'Italie. Les deux chauffeurs, pareils à deux otaries dans leurs vestes caoutchoutées causaient d'un siège à l'autre. La lente remontée des ouvriers, rentrant du Centre par les larges avenues, s'essaimait en groupe de curieux autour des deux autos de luxe. Le Môme l'Affreux, les deux petites, Biscuit et les deux inconnus, les deux gars aussi du faubourg du Temple, venaient de s'engouffrer dans le restaurant d'angle:

« Et sûr qu'ils ont demandé le salon rouge, go-

guenardait le tenancier, mais n'y allons pas. Le Môme a dans le nez les patrons de taule. Moi, il me supporte encore parce que, dans les débuts, je lui en ai fait gagner, mais il serait trop heureux d'avoir un prétexte. Entrons dans ce bar, c'est un peu ouvrier, mais nous y serons mieux pour causer. Vous désiriez que je vous renseigne, je suis votre homme d'autant plus que d'ici nous les verrons sortir et c'est la sortie qu'est vraiment marrante. On voit alors tout ce qu'ils ont dans le bide. »

Et quand nous nous fûmes assis dehors :

« Les deux types à la hauteur que pilotait Biscuit, tout ce qu'il y a de plus chic. Il y a pas besoin de ticquer dessus longtemps. Le pognon, ça se sent tout de suite. Celui qui a une belle gueule (mince! qu'il devait être giron à quinze ans, le môme), c'est le duc d' M...; l'autre, son ami (ils font ensemble leurs frasques), c'est Trois-Etoiles, qui fait courir aux courses. »

Et le tenancier me glissait dans l'oreille deux noms très connus du monde parisien.

« Des goûts et des couleurs, vous savez, moi je trouve que chacun est libre. C'est pas dans le métier que je fais qu'on peut faire la petite bouche, mais je peux pourtant pas, pour les beaux yeux de ces messieurs, m'exposer à une descente chez moi. Aussi, quand le duc s'est amené, il y a treize mois, à ma taule avec toute une bande de galopins dont l'aîné n'avait pas plus de vingt ans et qu'ils ont demandé un salon particulier, j'ai tout de suite vu de quoi il retournait. Comme ils ont demandé des dames, j'ai pas pu refuser la taule; et pour de la dépense, ils en ont fait : champagne et tout. Mais, au bout d'une heure, les gonzesses sont redescendues en se marrant et m'ont dit :

« — Patron, pour ce qui se passe là-haut on n'a pas besoin de nous. »

« Et alors je me suis mordu les pouces et, si j'avais pu, je me serais mordu les coudes, parce que je tiens, moi, à l'honneur de ma maison, que ma taule est une taule bien tenue, et que c'est pas là mon genre de clientèle. Et puis, voyez-vous, monsieur Ménard, ce genre d'histoires-là, ça donne barre aux gonzesses sur vous. Un bon patron ne doit jamais être en état d'infériorité vis-à-vis de ses pensionnaires. Quand on prête sa taule à ces espèces de cérémonie, pour ces sacrés chameaux de gonzesses, c'est kif-kif comme si l'on en mangeait.

« Aussi, vers les minuit, quand le duc a raqué les deux cents balles de la dépense, je l'ai prié en douce de ne pas revenir. Croyez bien que je m'en foutais, mais en province tout se sait et ça peut jeter un mauvais renom sur une maison. »

Il y eut un silence. Beaudarmon, songeur, remuait le barège de son absinthe. Il remuait aussi des souvenirs, car, tout à coup, en parlant à lui-même :

« C'est pourtant des combinaisons qui rapportent, et qu'on touche gros, surtout avec des rupins de ce tonneau ; et même quand on leur serre un peu trop la vis, la plupart du temps ils ne portent pas plainte.

« Ainsi, moi, qui vous parle, monsieur Ménard, avant d'être patron, dans le temps j'ai été lutteur et un fin lutteur et même un beau lutteur. J'étais musclé, cambré avec des pectoraux et des biceps, je ne vous dis que ça, les cheveux frisés comme ceux des statues et pas un poil de barbe au menton.

« La moustache ne m'est venue que très tard.

« Nu, j'avais l'air d'un marbre et j'ai donné plus d'une séance aux Beaux-Arts. Je faisais Paris, la province, les fêtes d'un peu partout ; mais je tenais pas à m'éloigner de Pantruche. J'avais là deux mistonnes au pognon, une chanteuse de café-concert et une femme dans le commerce, une grosse épicière

du faubourg du Roule qui s'occupait de moi, et je me souciais pas de les quitter.

« Parmi les copains de lutte, il y avait un nommé Zidore, un beau brun dans mon genre, mais plus

mignard, toujours bien frusqué, des cravates tirant l'œil et des grimpants battant neuf, qui, lui, n'avait pas de femmes et prenait son argent l'on ne sait d'où. Il avait du bien de chez lui, qu'il disait, et faisait la lutte pour sa rigolade.

« Un jour (nous étions en parade à la fête du Trône et, la veille au soir, il était venu un tas de

rupins à la représentation et même que trois d'entre eux avaient payé une tournée à toute l'équipe), Zidore me prend à part et me dit :

« — Minoche, veux-tu gagner un sigue à presque rien faire ?

« — De quoi qu'y retourne ?

« — C'est pour venir poser chez un peintre. Tu te déshabilles, tu te mets à poil et tu donnes la pose.

« — Une heure sans bouger, t'appelle ça ne rien faire ? N'y a rien de plus esquintant.

« — C'est pas comme à l'Ecole des Beaux-Arts, c'est chez un peintre de la haute. Tu donnes la pose à peine dix minutes. Le reste de l'heure, tu pictes du vin sucré et tu croûtes des gâteaux en te roulant sur les divans.

« — Ton peintre, c'est-y pas le petit blond qu'était avec les deux autres riflots, qui nous ont rincés hier ? »

« Je venais de me rappeler qu'un des trois types m'avait mordu cher des châsses et du coude, et une gourance me venait :

« — Oui, c'est celui-là. Pourquoi tu me demandes ça ?

« — Pour rien. Tu poses chez lui, toi, Zidore ?

« — Et souvent, et il casque bien.

« — C'est ce que t'appelle avoir du bien de chez toi ! Et il ne fait que peindre, ton peintre, et il ne palpe pas ? Il a plutôt l'air d'un modeleur. Allons, parle franchement. Dis-moi ce qu'il en est...

« M..... ! s'interrompait-il tout à coup. Voilà la Limace qui déboule d'un fiacre. Sûr que la Mélie n'est pas loin. Si elle chipe son homme où il est, il ne va pas y en avoir du pétard ! »

Un fiacre fermé venait de s'arrêter presque vis-à-vis le restaurant. Le petit voyou, entrevu l'autre soir chez le bistro du faubourg, en avait refermé vivement la portière. On sentait dans l'intérieur de la

G. BOITTINI. SIMON, SC.

Le Môme l'Affreux.

voiture, derrière le store baissé, quelqu'un qui se cachait.

La Limace nous voyait et se dirigeait vers nous. Le petit gars touchait le coin de sa casquette :

« Pardon, excuse, monsieur Beaudarmon, vous n'auriez pas vu le Thomas ? La Mélie le cherche. Tout ce qu'il y a de plus pressé. Sa vieille vient de tomber d'un coup de sang. Il est parti depuis midi avec Julot, l'homme à Thérèse. Vous les auriez pas vus par là ?

— Thomas ? Si fait. Il a quitté le guinche, il y a près d'une heure, avec Julot et un autre. Ils étaient trois. Ils ont dû prendre le chemin de fer de Ceinture. »

Et se tournant vers moi :

« Est-ce qu'ils n'ont pas dit qu'ils allaient à Auteuil ?

— Ah ! nous voilà frais ! faisait la Limace. Merci bien, monsieur Beaudarmon. »

Et, sur une brève poignée de main, en trois enjambées, il regagnait le sapin. Une main de femme ouvrait précipitamment la portière, le gringalet s'engouffrait dans le fiacre et le cheval repartait au grand trot.

Le tenancier se frottait les mains :

« Là, cours, ma belle. Cherche ton homme. »

Et un gros rire secouait sa large face.

« Le Thomas m'en doit un cierge ! La Mélie était fille à l'arranger. Moi, je trouve qu'entre hommes faut toujours se soutenir. Notre vraie ennemie à nous, voyez-vous, c'est la femme. Ah ! les femmes, faut être patron de taule comme moi pour les bien connaître... Tiens ! les autres qui sortent maintenant.

Ah! le Thomas l'a parée belle. Cinq minutes plus tôt, il y avait de l'abordage. »

La société du Môme sortait du restaurant. C'était des poignées de main et des protestations d'amitiés :

« *A lundi prochain sans manque, on se retrouvera lundi.* »

Le duc de M... et Trois-Etoiles remontaient dans leur auto. L'inconnu au melon cape venu avec le Môme prenait place auprès de son chauffeur. On mettait les deux petites en fiacre :

« *A lundi, mes poules, et n'y manquez pas. Toute la fête et du beau pognon pour vous.* »

C'était le Môme l'Affreux qui dirigeait les départs. Thomas et Julot, appelés par le duc de M..., écoutaient les dernières recommandations. Ils viendraient aussi.

Retiré un peu à l'écart, Biscuit assistait à ces adieux, indifférent et philosophe.

Et les autos s'ébranlaient, le fiacre détalait. Les gars demeuraient en tas devant le restaurant, sur le bord du trottoir, en souverains maîtres de la place.

Beaudarmon les sifflait. Le groupe levait la tête et se dirigeait vers nous :

« Bonjour, le Môme, bonjour les autres. Eh! dis donc, Thomas, ta femme te cherche.

— La Mélie?

— La Mélie. Elle est venue en fiacre avec la Limace, je les ai envoyés à Auteuil. »

Toute la bande s'esclaffait :

« Hein! crois-tu qu'elle a de l'astuce? déclarait Julot. Venir nous ferrer jusqu'ici.

— Ah! elle a du flair », opinait Thomas.

Et se tournant tout à coup du côté du Môme :

« Dis donc, toi, sois un poteau. Ne va pas lui bonnir la combinaison, elle casserait tout, tu sais. »

A quoi l'Affreux avec un regard de coin :

« Pour qui me prends-tu? Pour un fumier? Est-ce que je donne mes sociaux! »

Et les deux gars de Ménilmontant montaient sur le premier tramway. Le Môme l'Affreux daignait alors nous apercevoir.

« Ah! c'est vous, patron, et il secouait la main de Beaudarmon. Vous voilà du quartier? Vous êtes en remonte? Il y a de la poule, hein! par ici. Vous avez vu les deux petites? Vous savez chasse réservée. Regardez-les, mais n'y touchez pas, c'est le blot à bibi, gibier interdit. Venez-vous, les autres. »

Et, pirouettant sur ses talons, il enfilait l'avenue de Choisy. Tout à coup il se ravisait et revenant sur ses pas :

« Dites donc, patron, quand vous verrez Philibert, dites-lui de ne pas se jeter dans mes pattes. Je l'ai assez vu. Tout gros qu'il est, je le mangerai! J'aurai sa peau! vous m'entendez. J'aurai sa peau! »

Biscuit était demeuré de l'autre côté du trottoir. D'un clignement de cils, le tenancier lui avait fait signe d'attendre. Les autres partis, l'homme venait s'asseoir à notre table :

« Bonjour, Biscuit, faisait le tenancier en tapant familièrement sur l'épaule du gars. Ça va les affaires?»

Et se tournant vers moi :

« Je vous présente mon ami Biscuit, un brave garçon. Celui-là même que je vous avais parlé pour votre tournée des grands ducs. C'est franc comme l'or. Vous pouvez vous fier à lui, et il connaît son Paris dans les coins. Je vous recommande Biscuit, la crème du faubourg, et dans les prix doux pour les amis : trois thunes pour la soirée et cinq

pour la journée, et prend pas moins de deux sigues aux carafes. Dis donc, Biscuit, avec qui t'étais tout à l'heure? Des lopes, hein!

— Naturellement.

— Et le grand brun qu'était avec le Môme?

— Ça marche aussi dans la combinaison; mais ça vient surtout pour les mistonnes. Il lève pour le compte d'une rupine, une qui est au théâtre et qu'en pince dure pour les mômes. On doit se retrouver tous au bal des Vaches, lundi, au Point-du-Jour. Il doit même y venir des mistonnes du grand monde, une marquise et une actrice du Français. Elles viennent en curieuses. Mais on doit finir la fête entre quatre murs dans une villa qu'a louée un de ces messieurs à Billancourt. Ah! ce sera une belle partie! Vous devriez venir voir ça. Il y aura, au moins, quatre automobiles. C'est du vrai monde. »

XIX

Les deux Zidores.

Le Marché aux chevaux du boulevard de l'Hôpital, derrière la gare d'Orléans, sa grande cour pavée enclose de grilles dominant en terrasse le boulevard Saint-Marcel, son mouvement, ces allées perpétuelles de bêtes et de gens d'écuries, ces groupes de gros maquignons ventrus, membrus, cossus, le verbe haut et la mine colorée, leurs marchandages et leurs interminables pourparlers autour des boxes, la masse bleu sombre de cette foule en longues blouses des foires de Normandie, la promenade des curieux derrière les croupes moirées des bêtes à vendre, les

bras nus des lads et la présentation au trot et au galop des hongres et des juments, la crinière tressée, la queue relevée par un gros nœud de paille aux mains des seconds garçons, les acomptes donnés et les marchés conclus à l'ombre des buvettes et, dans le brouhaha des claquements de fouets, des boni-

ments et des jurons, le hennissement d'un demi-sang en gaieté ou la ruade imprévue d'un jeune poulain, cette symphonie de bruits et de couleurs qui est le marché aux chevaux du boulevard de l'Hôpital.

Biscuit m'en faisait ce mercredi-là les honneurs. Beaudarmon, rappelé à Meaux, m'avait confié au pisteur :

« Puisque ces petites promenades-là vous intéressent et que vous avez la curiosité des filles de cla-

ques, Biscuit vous en fera voir de drôles. Il n'a pas son pareil dans Paris. C'est en sortie qu'il faut connaître ces dames. A la maison elles se ressemblent toutes ; il y a que la couleur des cheveux qui diffère ; c'est toutes les mêmes vaches en peignoir. Mais, une fois dehors, ça fringue et ça se requinque, ça ne vit vraiment que les jours de ballade. C'est alors que vous les poissez sur le tas, rigolant comme matelots en bordée et satisfaisant, chacune, sa petite passion et son vice. Il y a les marchandes d'ail qui vont rejoindre leurs gousses, ça se carre à Montmartre; les sentimentales ont un petit homme et vont à la campagne filer le parfait amour ; il y a les chahuteuses que vous trouverez au bal des Vaches ou à Nogent, chez Convert ; les veuves, celles qui cherchent à se marier par besoin de tendresse ; la *groseille à maquereau*, la mistonne à béguins. Celle-là sait où trouver les hommes, les gros et les beaux, et ce n'est pas loin d'ici ; mais il y a les jours. Il faut les savoir. Biscuit vous y conduira.

— A toi, le pisteur ?

— C'est bien changé, monsieur Beaudarmon.

— Ah ! parbleu ! ce n'est plus comme de mon temps. Mais il y a encore de la sœur. C'est vrai qu'autrefois il y avait moins de vrilles. »

Et, là-dessus, le tenancier nous avait quittés pour aller prendre son train.

On n'éveille pas impunément ma curiosité.

Le mercredi suivant, deux jours après, j'errais avec Biscuit sous les abris du Marché aux chevaux. Des blouses, des blouses, des hautes casquettes et encore des blouses, mais pas la moindre jupe de femme, rien que des robes pommelées, alezanes, bai cerise ou bai brun, de chevaux, d'étalons et de juments.

« Je vous le disais bien, monsieur Ménard, ce n'est plus ça. C'est bien changé. Autrefois c'était

aussi le marché aux hommes et les mistonnes en mal d'amour venaient y faire leur remonte. Mais les femmes n'aiment plus l'homme, monsieur Ménard. Tous ces chameaux-là préfèrent se marier entre elles. Dans les maisons, ce sont tous des petits ménages. C'est qu'il y a des gonces aussi si rosses et si tapeurs ! Comme ça, les femmes sont plus tranquilles ; elles mettent en commun les profits et les pertes, font des économies et, les jours de sortie, elles vont dîner ensemble, comme des rupines, à Ville-d'Avray ou sur les bords de la Marne, à Nogent. Ça se fait servir en cabinet particulier et, au dessert, ça fume des vrais londrès, comme des marquises. Chacune paie sa part, de sorte qu'il n'y a pas de chipage, et, plus tard, si ça tient, si les caractères s'arrangent, on a l'espoir de se retirer un jour et de vieillir ensemble dans une petite villa, avec kiosque et jardin, soit à Asnières, soit à Colombes, en honnêtes femmes, comme des rentières, en ne voyant que des gens bien... Voilà ce qu'elles ont toutes dans l'idée, monsieur Ménard. Si c'est pas renaudant. Ah ! la partie n'est plus belle pour les barbes. Il y a pourtant de beaux gars ici. Regardez-moi ces cous de taureaux, ces épaules et ces moustaches. Ah ! ces dames peuvent s'en passer des béguins.

— En effet ! »

Et avisant un grand gaillard de trente-cinq ans, déjà mûr, mais d'une telle régularité de profil, qu'il imposait l'idée d'un Apollon brun :

« Qu'est-ce que c'est que celui-là ?

— Celui-là, c'est toute une histoire. Un des plus forts marchands de chevaux de l'avenue de Saint-Ouen. Il a drôlement fait sa fortune, allez ! On peut dire qu'il n'a eu qu'à se baisser pour en ramasser. Dans le temps, il marchait dur dans la combinaison.

— Vous dites ?

— Ah ! aujourd'hui il est marié, père de famille, tout à fait rangé des voitures. Il a frisé la cour d'assises, mais une lope l'a paré. L'affaire a fait du bruit dans le temps. C'est un ancien lutteur. »

Je me rappelais vaguement l'histoire commencée l'avant-veille par Beaudarmon :

« Il ne s'appelle pas Zidore ?

— Si. Comment que vous le savez ? »

Je résumais à Biscuit mon entretien avec le tenancier.

« Parbleu ! c'était lui ! s'esclaffait le pisteur. Il voulait emmener Beaudarmon chez son type. C'était un peintre hongrois, tout à fait de la haute, et des millions, monsieur Ménard. Il peignait pour la frime, au fond, il se rinçait l'œil. On organisait des fêtes, chez lui ; des gonces et mistonnes à poil, des orgies romaines, est-ce que je sais, des messes noires. C'était Zidore qui rabattait. Ça se passait à Passy dans un hôtel au milieu de grands jardins. Les voisins n'y voyaient que du feu. Zidore avait ses petites et grandes entrées dans la taule : il s'amenait là à toutes heures de jour et de nuit... Une nuit que le patron était absent, il y a amené des nettoyeurs de

cambrousses, toute une bande de fins monte-en-l'air et, quand le singe a rappliqué, il a trouvé tout chambardé : les appartements du premier et du rez-de-chaussée étaient rincés comme une bouteille. Les bibelots, les tableaux, un tas de vieilleries et de trucs à la manque qui valent des prix fous, vous savez, de ces brimborions dont on donnerait pas deux thunes et que les rupins se disputent à coups de talbins, tout ça avait été cueilli comme des fraises et envoyé chez les grands fourgues de Londres.

« Pensez si le Hongrois a poussé des cris de putois ! Il a porté plainte, pensant pas à Zidore et, quand l'enquête a fait secouer le gonce, il était trop tard : l'instruction a suivi son cours. Zidore n'a pas donné les autres, mais il a jaspiné chez le curieux. Il a bonni quelles poses il donnait chez le Hongrois et ce qu'il lui posait entre temps. Le Hongrois a été appelé chez le juge et d'autres aussi, car il n'y avait pas que lui à

ces fêtes. Il y avait d'autres rupins d'invités et des gonzesses de la haute qui se marraient comme des folles devant tous ces types à poil. Bref, le Hongrois a retiré sa plainte. Il y a eu des influences, des démarches : il y aurait eu trop de gens de compromis et des grosses légumes. Il y a eu ordonnance de non-lieu et Zidore en a été quitte pour trois mois de prévention. Il y a que les fourgues qui ont trinqué là-dedans, on a retrouvé les deux tiers des objets fauchés dans leurs piaules : une vengeance de gonce tondu de trop près par ces messieurs. De temps en temps faut bien que les moutons mordent les loups. Zidore a cueilli là-dedans deux cents sacs qui lui ont permis de s'établir marchand de chevaux et de devenir honnête homme. »

« Qu'est-ce vous foutez là, monsieur Ménard. Vous faites donc les foires maintenant ? »

Une large main venait de se poser sur mon épaule. Je me retournai, j'avais derrière moi la face rubiconde et joviale de maître Isidore Ledru, le tenancier de Saint-Valery.

« Mince de Zidores. Vous arrivez comme mars en carême, patron, nous parlions de l'autre.

— Zidore la luttance ?

— Ou la cambrousse, ne pouvais-je m'empêcher de sourire.

— Vous savez ça aussi ? monsieur Ménard. Vous allez vous faire cornancher. Il n'aime pas qu'on lui rappelle ça, vous savez. Bah ! il a joué serré. Il avait les atouts en mains, il a bien fait. »

Je ne pouvais m'empêcher de rire. Cette moralité de patron de maison close approuvant la mise en coupe réglée des vices du capital au profit des filles et des aigrefins, a toujours flatté mes instincts d'anarchiste.

« Et Philibert, me demandait Zidore, il y a longtemps que vous l'avez vu ? »

Je le renseignais en quelques mots.

« Oui, ça tourne mal pour lui. Paris va lui devenir difficile, soupirait le gros tenancier, il s'est mis le Môme l'Affreux à dos. Mauvaise affaire pour lui. Vous êtes donc de la soce maintenant, monsieur Ménard? Vous connaissez Biscuit? Il n'y a pas plus fin que lui. »

Je lui racontais comment Beaudarmon m'avait présenté le pisteur. Je lui disais aussi ce que je venais chercher boulevard de l'Hôpital.

« Ah ! je vois que notre bétail vous intéresse toujours. Vous en pincez pour la ménesse de claque. Dans le temps il en venait des flottes ici. C'est bien changé. Maintenant elles vont toutes se marier au marché à l'ail.

— C'est ce que je disais à monsieur, appuyait Biscuit. »

Mais, Isidore, se tapant tout à coup la tête :

« Il y en a une à la buvette du fond, là, près de la sortie Saint-Marcel. Elle est un peu toc, mais c'est bien le genre que vous cherchez : Fanny Mirette du Joubert.

— Fanny ! s'exclamait Biscuit. Elle sait pourtant ce que ses béguins lui ont coûté. A-t-elle été assez grugée et chablée par les hommes !

— Mais que veux-tu ? C'est plus fort qu'elle. Elle a besoin d'aimer, de protéger quelqu'un. Elle est à la buvette en train de régaler Nénest Hameline et Gros-Nez de Montron. Allez-y en douce, je vous rejoins. »

Et le tenancier rejoignait un groupe de blouses bleues en grande discussion.

Nous nous dirigions, Biscuit et moi, vers la buvette indiquée. Là, dans le préau même des trotteurs, une fille était assise, sous une maigre tonnelle, devant un litre de vin posé sur une table.

Sanglée dans une robe noire à garniture de jais, juponnée de blanc, un gros nœud mauve sur l'épaule et, sur ses cheveux gras, un chapeau de vingt-deux francs, Fanny Mirette taquinait un pavé du bout de son ombrelle et, très rouge, écoutait lui parler dans le nez un grand maquignon attablé devant elle.

Un genou coulé entre ses genoux, l'homme se rapprochait à chaque parole et s'expliquait avec de drôles d'yeux, des yeux chavirés vers la chaîne de montre de Fanny et ses pauvres bijoux.

« Ah ! je sais que tu es une bonne fille. C'était toi qui étais avec Bibi des deux Moulins ! Il m'a souvent parlé de toi. Vous êtes restés deux ans ensemble, et puis il t'a fait des mistouffes ; je sais ça, il s'est conduit comme un muffe. Alors tu l'as quitté et t'as bien fait. »

Et comme elle se taisait toujours, les paupières baissées, l'homme maintenant se blotissant tout auprès d'elle, et le bout de sa moustache lui chatouillait l'ourlet de l'oreille.

« Ah ! tu sais, moi, je suis pas un pétardier. Je sais vivre. Je ne mettrais jamais les pieds à la boîte... J'ai déjà eu une femme en maison. »

A quoi la fiancée d'une voix inquiète :

« Elle t'a quittée ?

— Non. Elle est morte. »

Et l'homme esquissait le geste d'essuyer une larme au coin de son œil sec :

« Je l'estimais bien, c'était une bonne fille... dans ton genre... Tu lui ressembles, vrai, mais en plus jeune... Parole, je suis veuf et libre comme l'air. Si tu veux, c'est fait. Et puis que je sais les dégoiser, les chansons... Demande plutôt à Narcisse. Eh ! Narcisse ! prends-tu un verre ? »

Et hélant une autre longue blouse bleue qui passait :

« Eh ! viens donc ! C'est madame qui régale. Viens que je te présente à madame. »

Et comme la fille intimidée levait un œil sondeur vers le nouveau venu :

« Un beau garçon aussi. Regardez-moi ce coffre-là ! faisait le premier assis en frappant sur l'épaule de l'autre. Et à prendre, aussi !... Nous sommes tous veufs, aujourd'hui, au Marché aux chevaux... Si Narcisse te plaît, je lui passe la main, c'est mon poteau. Je ne suis jaloux qu'après. Oh ! je suis un bon fieu.

— Ne l'écoute pas, c'est un ancien louchebem. Il te mènerait à l'abattoir. »

C'était maître Isidore Ledru qui faisait son entrée sous la tonnelle.

La fille épeurée esquissait le geste de se lever.

« C'est pas des vannes à envoyer, grognait l'homme à la blouse bleue. Quand on est marchand de viande comme toi, on ne chine pas la boucherie.

— Allons, ne ressaute pas, Chasseur, je vous donne à tous deux ma bénédiction. A quand le mariage ? C'est moi qui arrose les accordailles. Garçon ! Deux litres de blanc ! »

Mais la fille intimidée voulait partir. Elle trempait à peine ses lèvres par politesse et se levait suivie du maquignon :

« En v'là des magnes ! faisait maître Isidore. Il y a

vingt ans que ça roule de taule en taule. Moi, je l'ai connue sans liquette ; et le jonc qu'elle a, c'est celui que les barbeaux ont bien voulu lui laisser ; car madame est à passion. Elle n'a pas loin de quarante berges, et elle les paraît, la gerce, et bien sûr que ce n'est plus pour ses châsses que marchent les gars. »

Et se versant un troisième verre en manière de protestation :

« Puisque vous avez la curiosité de ces chameaux-là, monsieur Jacques, faites-vous donc conduire chez Adèle, le petit bar de l'avenue Lowendal, derrière l'École Militaire. Vous en verrez de drôles. Pour une fille pas ordinaire, en voilà une pas ordinaire. Une débrouillarde, et qui a trouvé le joint. Une ancienne fille de taule; je l'ai eue quatre ans chez moi. Elle tient une brasserie de femmes et fait la traite des blancs. Tu sais bien où c'est, Biscuit ?

— Si je connais la piaule ! Mais je suis pas bien dans la maison.

— Alors, c'est moi qui vous y conduirai. Adèle et mon gnasse, c'est comme père et fille. Vous serez reçu là-dedans comme chez moi. »

Le tenancier consultait sa montre :

« J'en ai encore pour une heure. Voulez-vous aller m'attendre au café à l'entrée du Jardin des Plantes, vous serez mieux qu'ici. En vingt minutes de sapin nous serons là-bas. Vous êtes un social, monsieur Jacques, je veux que vous ayez vu ça. »

G. BOTTINI. BERTIN, SC.

Comme elle se taisait toujours, les paupières baissées, l'homme maintenant se blotissait près d'elle.

XX

Le Moulin natal.

« Tu n'es pas folle d'engraisser comme ça un homme qui se fout de ta gueule et qui te fait cocue à tous les coins de rue. C'est une paillasse que ce mec-là, je comprends pas que tu l'aies dans le sang comme ça !

— Oh ! dans le sang, faisait l'autre fille, affalée sur la table de marbre, je peux pas dire que je l'aime comme j'aimais Charlot, mais j'ai faim de sa peau, une vraie peau de femme, tu sais, Maria, et puis, y a pas à dire, il sait bonnir, il en a une tapette, et qu'il s'en sert bien.

— Alors l'autre.

— Une peau de femme, un coup de langue de trompette, autant fallait rester avec Berthe. Elle t'aimait bien celle-là ! »

A quoi l'interpellée relevant brusquement sa face plâtrée de fille de brasserie, un vrai masque de goule avec ses cheveux tirebouchonnés en tiare et ses sourcils au fusain :

« Ah ! ça non, non. Ça me dégoûtait trop, ce truc-là, le cœur me levait, c'était plus fort que moi ; et puis tu sais, Maria, j'en ai soupé de turbiner le jour et la nuit pour satisfaire la clientèle, si c'est pour recommencer avec une gerce. Ce qui me plaît à moi, et que je veux me payer, quitte à raquer de mon beau pognon, c'est un vrai mâle sans sale exigence de miché, un petit homme qui m'aime bien à la paysanne : je suis pas une fignoleuse, moi. Je suis pas

née à Mortagne pour rien, non, je suis pas parigote, moi, et je m'en vante. »

Alors l'autre, se levant et, d'un geste exténué, assujetissant l'édifice de sa haute coiffure :

« Maria, tu crèveras sur la paille. Il n'y a rien à faire avec toi ! » et d'une voix éraillée, qu'elle aurait voulue sentimentale :

« J'ai rêvé de t'aimer parmi des fleurs étranges !

« Mince de clients aujourd'hui, c'est épatant ce qu'il en pleut, des thunes ! Ouf, qui est-ce qui fait une manille avec moi ? Vous avez fini, vous autres ? »

Et Maria, dite Fanfan la Violette, se laissait tomber sur la banquette du fond, à côté de deux filles attablées avec un sous-officier.

« Fais-moi une place, Léa ! »

C'était dans la salle en boyau d'une petite brasserie à faux vitraux moyen âge des alentours de l'Ecole. Une étroite petite porte ouvrait sur l'avenue, surmontée d'une potence en ferronnerie, figurant un moulin à vent aux ailes peintes en vermillon. Une banderolle en ferblanterie s'adaptait de guingois dans les fleurons de la potence, des lettres gothiques y annonçaient le *Moulin Natal.*

La salle, garnie de banquettes de cuir fauve, s'enfonçait en couloir jusqu'à une porte vitrée garnie de rideaux rouges. Une fausse verdure de Flandre bleuissait aux murs ; un lustre de cuivre hollandais au plafond, peint en trompe-l'œil d'illusoires poutrelles, des petits miroirs de Venise bon marché pendus, çà et là, au-dessus de la plinte en vieux chêne et des tables Louis XIII à pieds tors trahissaient les prétentions artistiques de la maîtresse du lieu. La patronne avait fait bien les choses.

L'endroit était discret, frais en été, chaud en hiver, paré d'un faux bien-être et baigné d'une ombre propice. C'était moins une brasserie qu'un parloir, un

parloir qu'un retrait. Le décor moyenâgeux en imposait, y prescrivait presque le silence ; malheureusement des relents anisés d'absinthe, des aigreurs de bière, de cendres de cigares et de corsages moites s'y mêlaient fâcheusement à de forts remugles de bazanes et de draps de soldats. Il y avait aussi, çà et là, des fadeurs endormies de veloutine éventée et de fards rancis. C'était une atmosphère à la fois de

chambrée et de maison de tolérance. Les dames, au nombre de quatre, étaient, en vue de la clientèle, costumées en ribaudes. Des hennins et des béguins Renaissance alternaient leurs fausses perles sur les cheveux blondis à l'eau oxygénée, roussis au henné ou lustrés de pommade, de quatre Dulcinées du Toboso ; des corsages de velours de couleur, des manches à crevés, arrêtées net au coude et des collerettes défraîchies complétaient ce carnaval.

Princesses jusqu'à la ceinture, mais servantes de brasserie à partir du nombril par la jupe courte au ras de la cheville, le tablier et la sacoche, ces quatre masques répondaient au nom d'Agnès, de Gisèle et de Yolande. Ainsi l'avait voulu la maîtresse de céans. Maria, dite Fanfan la Violette, avait seule résisté. Entêtée comme une mûle, elle s'était insurgée contre le surnom d'Héloïse que lui avait imposé Mme Adèle :

« Héloïse, qu'elle avait dit, j'aime mieux rendre mon tablier. Héloïse ! j'ai-t-y une gueule à faire des Abélard ! Il y a de quoi couper la chique aux michés ! »

Et comme Mme Adèle insistait en lui proposant de choisir entre Rosemonde et Alizon :

« Il y a douze ans que je travaille sous le nom de Fanfan, avait répondu la fille, tout le monde me connaît sous ce blase-là, je ne vais pas en changer à mon âge. Ça dérouterait mes clients ! »

Et Mme Adèle avait dû céder, car Fanfan la Violette était peut-être la seule de ses pensionnaires qui attirait vraiment quelques hommes, et les autres filles dans l'intimité reprenaient aussi leurs anciens noms.

« Fais-moi une place, Léa, » et Maria s'affalait sur la banquette. Les autres femmes se serraient un peu contre le sous-officier de dragons.

« Dis donc, Rodier, faisait la fille rousse répondant au nom de Yolande, est-ce que Coutant est de service ce soir ?

— De service ? Il est parti en permission.

— Et m.... ! s'esclaffait la fille, son petit vieux décoré qui vient à sept heures. Il a encore écrit hier à madame.

— Il peut se fouiller ! Cœur, cœur, trèfle, et pique, à moi le restant ! A l'heure qu'il est, Coutant est au moins à Avignon.

— En permission ! faisait la blonde affublée du nom d'Agnès, et ses huit jours de consigne ?

— Du chiqué, Coutant s'en fout du vieux. Tu penses, un client de deux pièces.

— Eh bien ! il va pas en faire de la musique, ce soir, riait Léa, dite Gisèle.

— Je l'entends bonnir d'ici avec sa voix pincée, ses gants gris perle, sa patte en pigeon-vole et ses talons Louis XV :

« — Madame Adèle, c'est inconcevable, c'est la troisième fois que je viens pour rien, j'irai ailleurs, je le regrette. On ne dérange pas un homme comme moi. »

Une grosse gaieté secouait le groupe.

« Dis donc, Rodier, insinuait Léa, pourquoi que tu marches pas ? Le vieux, toi, il te gobe, il irait jusqu'au sigue pour toi.

— Tu m'as pas regardé, grommelait le sous-off', j'ai des galons, je fais plus des corvées moi.

— Bats donc comtois, mon joli cœur, riochait la Yolande en poussant contre la tunique du jeune homme la gélatine de sa poitrine, tu en as mangé comme les autres, et ton Russe, c'est le chapelet qu'il disait avec toi ?

— Mon Russe ? d'abord c'était cent balles et puis il était giron. J'aimerais mieux dormir avec lui qu'avec toi !

— Tâche donc d'être poli, toi, espèce de lope !

— Salope toi-même, t'es rien dégueulasse, voyons, regarde-toi.

— Bon ! voilà des couillards. »

L'entrée de deux cuirassiers interrompait la querelle. C'étaient deux gars plantureux de la campagne, rougeauds, patauds et presque imberbes, avec, au-dessus de la lèvre, le duvet pâle d'une petite moustache d'or. Deux bleus, et le maréchal des logis haussait les épaules :

« J'ai bien envie de les flanquer à la boîte !

— C'est la première fois qu'ils viennent ici, ne leur fous pas le trac. »

Les deux nouveau venus s'asseyaient lourdement sur une banquette. Gauches et intimidés, ils roulaient des yeux ronds, tout ébaubis de l'endroit.

« J'y vas, faisait Yolande, » et, s'installant à leur table : « Bonjour, les gros pères, qu'est-ce qu'il faut vous servir. C'est-il que vous venez chercher de l'amour, mes enfants ? »

Les deux bleus se taisaient.

« Je vois que vous avez laissé votre langue au quartier, riochait la fille. Voyons, n'ayez pas peur, vous attendez quelqu'un ?

— Oui, ch'est cha, nous attendons quelqu'un, s'enhardissait le plus âgé des deux.

— Ah ! qui ça ? Une femme ?

— Non, un monsieur.

— Vous le connaissez ?

— Non, je le connaichons pas, il nous a dit de venir ici pour faire connaichance.

— Racontez-moi cha, mes gars, faisait la fille amusée et patoisant comme eux, vous êtes normands au moins. Moi aussi, je suis normande.

— Ah ! vous chêtes du pays ? tant mieux !

— Et je vous servirai de mère, mes bons petits gars, en attendant que vous trouviez votre tante.

— J'avons pas de tante ici, madame.

— Ça ne fait rien. Ici l'on est tous en famille. Vous n'avez pas vu l'enseigne de la maison : *Au Moulin Natal* ? je vais vous servir deux menthes. Le monsieur vous a dit de prendre de la menthe, hein !

— Comment que vous chavez cha ?

— Moi, je sais tout, je m'en sers une aussi, on va trinquer ensemble. Comment que tu t'appelles, toi, le gros frisé ?

— Germain.

— Eh bien ! Germain, je serai ta Germaine. »

Et la fille embrassait à pleine bouche la bouche épaisse du gars.

« Hé! Yolande, ne le dessale pas trop, criaient du fond de la salle Agnès et Gisèle, après toi s'il en reste. »

Les deux cuirassiers, rassurés, se laissaient maintenant confesser par la fille. Yolande leur avait ôté leur casque. Germain était valet de ferme, Maclou était forgeron. Ils étaient tous les deux du même village, et depuis deux mois à peine au régiment. La veille, comme ils rentraient pour l'appel, Maclou avait remarqué qu'un monsieur les suivait et cela depuis le pont de l'Alma.

Comme c'était un petit gros bedonnant avec des moustaches astiquées et un lorgnon, ils avaient cru que c'était un officier en civil et que quelque chose clochait dans leur tenue et, d'instinct, ils avaient rectifié leur position :

« Il va nous foutre à l'ombre, chuchotait Germain, je suis sûr que j'ai mis la crinière de mon casque à l'envers. »

Et Maclou, terrorisé :

« C'est-y pas plutôt pour mes éperons ? »

Et tous deux tremblaient de peur dans leur culotte, quand le monsieur les avait abordés, leur avait offert des cigarettes en s'informant s'ils étaient de la classe.

« D'la classe, j'venons d'arriver, » avait répondu Germain, sur quoi l'inconnu, tout à coup très aimable, leur avait déclaré qu'il s'intéressait aux jeunes soldats, le métier était si dur dans les commence-

ments surtout. Il se trouvait être normand comme eux et voulait les aider de ses conseils et de son expérience ; il connaissait des officiers de leur régiment et les recommanderait au besoin. Les deux bleus l'avaient écouté, ébaubis. Le monsieur au lorgnon leur avait fait promettre de le revoir et leur avait donné rendez-vous au *Moulin Natal*. Comme ils ignoraient l'établissement, il leur avait remis par écrit le numéro et le nom de l'avenue, puis un officier en tenue les ayant dépassés, l'inconnu avait brusquement filé et s'était évanoui dans l'ombre, non sans leur avoir remis à chacun, avant, une pièce de dix sous.

« Naturellement, s'esclaffait Yolande. Vous avez saisi, les autres ? une pièce de dix sous, hein ! c'est marrant !

— Un lorgnon, des moustaches noires et du ventre ? criait Gisèle de sa place, est-ce qu'il ne boitait pas un peu ?

— Ma foi, est-ce qu'il boitait, Maclou ? je crois bien que oui !

— Il boitait ! Alors c'est lui, reprenait Gisèle, je l'aurais parié, c'est Robert !

— Robert, ma chère, minaudait Yolande en renversant d'un coup sec la paume de sa main.

— En v'là un que j'ai bien envie de faire emballer, bougonnait le sous-off, il n'a pas la trouille de venir ròder dans le quartier. Il est signalé à la place. S'il s'amène ici, nom de Dieu, je lui casse la gueule. Il saura comment je m'appelle. »

Et pris d'une colère peuple, le dragon assainait sur la table un coup de poing qui faisait tressauter tous les verres.

— Voyons, Rodier, pas de pétard, câlinait la ribaude affublée du nom d'Agnès, ici tu es pas chez toi, fais-lui tout ce que tu voudras dehors, mais respecte la maison.

— Et ces deux ballots ? faisait le sous-officier sous la montée de ses absinthes, regardez-moi ces tronches. Ils sont à découper au couteau, ces deux poires. Quelles carafes ! ils ne savent pas encore ce qu'on leur veut Allons, ouste ! faites-vous la paire, on vous a assez frimés ; dehors ! et à fond de train ! »

Et Rodier, se levant, faisait mine de marcher sur les soldats.

« Rodier, Rodier, t'es pas louf ! » et les trois femmes se pendaient après lui ; les deux cuirassiers s'étaient levés terrifiés. Ils coiffaient maladroitement leur casque, empêtrés dans leur fourreau de sabre et les bretelles du ceinturon.

Un fiacre s'arrêtait devant la brasserie, la petite porte s'entre-bâillait.

C'étaient nous trois, Isidore et Biscuit, qui débarquions. Notre entrée coupait court à la querelle.

« Des clients ! des clients ! » chuchotaient les filles, et c'étaient des sourires, des mines et des œillades ; le sous-officier avait instinctivement redressé son torse et frisait ses moustaches ; les deux cuirassiers s'étaient rassis, hébétés.

« Qu'est-ce qu'il faut servir à ces messieurs ? ces messieurs prennent ? » faisait Gisèle de sa voix la plus sucrée.

Appuyée de deux mains sur une table, le corsage en avant pour faire valoir sa gorge, elle nous regardait de bas en haut et passait sa langue sur le fard de ses lèvres d'un air malicieux et friand.

« Tu nous serviras au salon japonais, ma fille, tu ne me connais donc pas ? Est-ce que j'ai la mine d'un client ? Va prévenir ta patronne.

— Mais c'est le père Zidore, s'écriaient en battant des mains Agnès la Ribaude et Maria Fanfan.

— Oui, c'est moi le père la Bidoche, le marchand de viande et de nerfs aussi, » et il pinçait le menton de Fanfan en esquissant un geste obscène.

« Ah! c'est toi, Rodier? faisait-il en passant devant la table du sous-officier, tu fais donc salon avec ces dames maintenant?

— Monsieur Zidore!

— Ah! il n'y a pas de sot métier, pourvu que ça raque. Le tout est de palper.

— Toujours rigolo, ce Zidore. »

Le tenancier avait un vrai succès auprès des filles, elles étaient toutes à frotter leur gorge molle contre sa blouse et à lui souffler leur haleine dans sa nuque courte de maquignon :

« Il n'y en a que pour lui, grognait Rodier.

— Et la patronne, qu'est-ce qu'elle fout? redemandait le gros homme, elle pionce encore à l'heure qu'il est. Elle ne va pas nous faire croire qu'elle ronfle encore à deux et fait la sieste pour rebecter ses nuits de turbin. Hé! Adèle, Adèle! » et il mettait la main sur la poignée de la porte du fond :

« Madame Adèle, madame Adèle! » criaient en chœur Agnès et Maria Fanfan. La porte s'ouvrait et une grosse matrone s'encadrait dans l'embrasure étroite.

« En v'là du potin! la maison ne brûle pas. Ah! c'est toi, Zidore? Entre donc.

— Des amis, » faisait le maquignon en lui désignant Biscuit et moi.

« Trop honoré, messieurs. Donnez-vous la peine d'entrer. » et tout à coup cérémonieuse, devenue femme du monde, Mme Adèle s'effaçait dans une révérence de cour.

XXI

Madame Adèle.

Mme Adèle était une brune quadragénaire à l'arrière-train énorme, une engorgée et massive commère dont les yeux capotes et le profil absent nageaient dans la graisse. Le rouge outrageant de ses joues n'en animait pas la pâleur. Ses sourcils peints, ses cheveux gras de pommade et les bajoues de sa face blafarde en faisaient un type accompli de matrone.

Ses bras trop courts émergeant en ailerons d'un peignoir de surah mauve, elle avait installé sa croûlante personne parmi les coussins Liberty d'un divan et nous faisait maintenant les honneurs du boudoir.

« *Le salon japonais* » avait dit Isidore.

De vagues kakémonos et des éventails du Yeddo, toute la pacotille des bazars bon marché en décoraient les murs fatalement tendus d'andrinople. Au plafond, des poissons de laine rouge, retenus dans un filet, aggravaient d'une note sous-marine la décoration de la pièce. Mme Adèle en avait puisé l'inspiration au Musée Grévin; elle devait ces poissons et ce filet au box attribué à Mme Sarah-Bernhart. Elle avait été longtemps hantée par la poupée de cire de la tragédienne, nonchalamment couchée parmi des soies d'Orient dans un hallucinant tohu-bohu de cigognes de bronze, de touffes d'orchidées, de tapis de Smyrne, de rideaux de peluche, de tambours de basque, d'aigles empaillés, de verroteries hindoues et de poissons japonais nageant entre les mailles d'un grand filet de pêche, alourdi d'algues et de nénuphars.

Le macabre de cette Jeanneton de cire, enroulée à la Clairin dans un flot de moire blanche et ouvrant sous une tignasse de soie jaune le vide effarant de deux yeux de verre, avait semblé à Mme Adèle le comble de l'art. Cette grosse Macette avait des prétentions esthétiques. Elle avait longtemps habité Toulon, y avait sévi au *Flamboyant*. Un frégaton, mordu pour elle d'une vraie fringale de sens, l'avait même à un moment sortie de la maison; elle y était rentrée, du reste, après une fin d'idylle plutôt tragique. L'officier, abruti d'opium, s'était brûlé la cervelle pour une infidélité de la fille et, auréolée du sang de son amant, Adèle (on l'appelait Adeline alors) avait été rengagée par la sous-maîtresse à des conditions flatteuses pour l'orgueil d'une femme.

De ces fréquentations d'escadre, Adèle avait gardé un goût d'exotisme et l'amour du décor, puisé dans les sommaires installations d'amants de la marine retour de l'Extrême-Orient. Comme toutes les filles de ports de guerre, Adèle avait formidablement roulé parmi les fumeries d'opium qu'enseignes et aspirants improvisent dans leurs chambres meublées de garçons. Nattes de Chine, menus bibelots de l'Annam, panoplies hindoues, idoles cambodgiennes et soieries du Japon, ont vite fait de transformer un misérable garni de Toulon et de Brest en vagues sanctuaires. Ce sont ces réminiscences réveillées devant la Sarah-Bernhart du Musée Grévin qui avaient doté le *Moulin Natal* du boudoir japonais, où nous nous trouvions.

La grosse matrone nous en faisait les honneurs arrosés de liqueurs des îles. Mme Adèle n'aimait que le doux. C'était un mélange de marasquin et de crème de cacao qui faisait hausser les épaules à maître Isidore, mais le tenancier ne voulait pas contrarier son ancienne pensionnaire, tout à son idée de la faire parler et de nous amuser de ses confidences.

Attendrie par des libations précédentes (car Mme Adèle cumulait le goût des amers et des apéritifs violents avec sa passion des liqueurs sucrées) la patronne ne se faisait pas trop prier. C'était d'abord des doléances sur la dureté des temps et la difficulté du métier.

« Toutes les maisons faisaient faillite. Peut-être qu'en province ça marchait encore, mais à Paris on faisait juste la croûte. Autant fermer. »

Et Adèle citait des établissements autrefois prospères, des maisons de premier ordre et de réputation établie, dont les immeubles, aujourd'hui vides de femmes, étaient à louer. D'abord les hommes d'aujourd'hui n'allaient plus au claque; le goût des sports avait tué l'amour :

« Qu'est-ce que vous voulez que fasse un homme après vingt lieues de bicyclette ou un record de vitesse de cent vingts à l'heure? Fourbus, vidés, les moelles dans les talons, tous ces bouffeurs de kilomètres. Une fois descendus de leurs machines, ça ne vaut que peau. Si ça a cent sous en poche, ça va les dépenser au bain de vapeur. Encore des établissements qu'on devrait bien fermer pour ce qui s'y passe! »

Elle le savait bien, elle, avec sa clientèle spéciale. Les hippodromes et les garages avaient dépeuplé les bordels, tous ces coureurs et ces chauffeurs privés n'avaient qu'un souci, c'est de retaper leurs muscles. Ils aimaient mieux aller suer au Hammam que de venir caresser une petite femme, sans compter ceux qui donnent tout à leurs masseurs. Et Mme Adèle soulignait le mot d'une œillade équivoque.

« Et puis, voyez-vous », et la grosse femme s'animait, la pâleur de ses joues tout à coup enflammée, « tout ça, c'est la faute de la police. Pourquoi qu'elle supporte sur le rad toutes ces bonniches qui racolent les hommes, et nous font concurrence à nous autres, femmes de taule, un tas de trousquines qui viennent de leurs pathelins chercher des places... Des places, je t'en casse, elles prient le bon Dieu de ne pas en trouver au bureau de placement et font la chasse à l'artiche; les hommes sont si bêtes! Ils croient toujours dégros-

sir une pucelle (pucelle de Belleville). Le miché sait ce que ça lui coûte chez le pharmacien, ces petites histoires-là! Pourquoi que les mœurs ne secouent pas tous ces poisons ambulants sur le tas. Elle ne nous rate pas, nous autres. Au quai de l'Horloge, tas de fumiers! Ça empoisonne tout un pays et ça vous retire le pain de la bouche, et tout ça nous vient de la province, monsieur: les soirs de rafle, sur cent femmes que l'on ramasse, il n'y en a pas vingt de Paris. Le voilà bien, le choléra pour nous autres, la vie au grand air, et les trousquines des terrasses de café. Ah! nos beaux jours sont passés! Autrefois, les jours de grand travail, c'étaient les jours de fêtes et les beaux dimanches. Maintenant tous les gonciers se font la paire à la campagne, et ceux qui restent à Paris, pas de danger qu'ils mettent les pieds chez nous! Ils vont se faire aimer pour leurs poires par des niaises de Lourcine qui leur donnent quinte et quatorze... et le point.

« Ah! elles se chargent, ces sœurs-là, de garnir les lits du Midi. C'est comme autrefois, le Jour de l'An et le 14 Juillet, on faisait de l'or. Tu te rappelles bien Isidore, c'est à ce moment-là que tu m'as connue place du Trône. Nous mettions même, les trois jours que durait la fête, des jarretières tricolores, faveurs tricolores aussi à nos liquettes, un nœud bouffant à l'épaule et un autre au creux des rondins. On devait bien ça à la République et ce que ça plaisait alors au client, car alors on était patriote en France et ce que j'en ai vu d'excités par la couleur nationale nous retrousser le linge en criant : Vive l'armée!... Et le jour de l'enterrement de Victor Hugo donc, jamais j'ai vu tant travailler; toute la ville était en l'air. Ce que ça rappliquait dans les taules. Nous avions toutes mis des nœuds de crêpes dans les boucles de nos jarretières. On devait bien ça à un génie comme Victor Hugo. Ah! c'est pas dans ce

temps-là que j'aurais eu l'idée d'ouvrir une brasserie à l'École Militaire, et pourtant c'est le seul quartier qui donne encore un peu. Moi je suis une cocardière, messieurs, j'en ai toujours pincé pour l'uniforme; j'étais la sœur des matelots à Toulon; je suis maintenant la mère des cuirassiers. »

Ah! Toulon! et Mme Adèle remuait maintenant des souvenirs d'escadre, Toulon, et la gaieté contagieuse de ses rues, une gaieté bruyante et puérile de collégiens lâchés hors des murs, Toulon et la joie énorme à gambades et à prunelles rieuses de ses matelots permissionnaires.

Les yeux redevenus presque jeunes sous ses paupières flétries, la fille évoquait le légendaire *Chapeau Rouge* et le tohu-bohu de ces rues fameuses dans tout le Midi et l'Europe maritime. Le *Chapeau Rouge!* Y avais-je assez de fois suivi la grande vague déferlante de rut et de liesse de l'escadre et des casernes et, tandis que Mme Adèle s'attardait dans des récits décousus et baroques aventures de rencontre, de débauches d'une nuit et d'idylles de bars, à des noms de rues cités par elle, rues où elle avait roulé de maisons en maisons : rue Traverse-Lirette, rue Traverse-Champ-de-Mars, place du Pavé-d'Amour et rue de la Visitation, je revoyais le dédale de ruelles et de culs-de-sacs infects, où les poches d'Yves Karamadec et de Baptistin le Gavot se vident dans les peignoirs de coton rose de la basse prostitution... Le *Chapeau Rouge*, sa file interrompue de maisons closes, ses ruisseaux gras en bordure, et dans le sombre des logis étroits et surplombants, la flambée de gaz, de glaces et de métals nickelés des bars, les bars ouverts comme des halles, les bars rouges comme des incendies, leurs grouillements d'uniformes et d'oripeaux de filles, leurs odeurs de musc et d'anisette, de vermouth et de fards, les bars tonitruant de hurlements d'ivrognes, de cliquetis de sa-

bres, de cris de femmes hystériques et de fracas de verres qu'on brise, les bars, lupanars de matelots, salons d'amours de soldats, débraillés et braillants.

On dansait dans un de ces bars à l'accordéon. Entre deux clients les pensionnaires tournaient comme des toupies aux bras des consommateurs, une valse, une polka, payées dix centimes au musicien, et, la

danse soldée par le danseur, la fille revenait s'accouder à une table, et là, parmi les buveurs de bières et de limonades, guettait, par la grande baie ouverte sur la rue puante, l'hypothétique entrée d'un nouveau client... Elles dansaient comme elles buvaient, par devoir professionnel, pour satisfaire les goûts de la clientèle, ne décourager personne, pour achalander l'établissement. Des matelots dansaient entre eux, pour le plaisir, des Marseillais par couples, et c'était une joie physique que de suivre le roulis de leurs ébats, cette valse presque marchée, déjà admirée

dans les guinguettes de Nice et de Marseille, la valse moko, où les danseurs, étroitement liés l'un à l'autre, ont un si curieux pliement sur les jarrets, souligné d'un balancement de tout le torse. Les mains jointes, avec des yeux blancs d'hypnose, un matelot breton dansait seul comme en prière, fixant on ne sait quel rêve, riant aux anges, extatique et très soûl; le visage était d'une gravité ardente, illuminée d'une merveilleuse pâleur; c'était l'ivresse d'une figure de retable... Plus loin, un soldat d'infanterie de marine s'immobilisait, les paupières closes, la face plongée dans le corsage d'une fille, les bras jetés autour de sa taille. La fille le berçait, maternelle, et, machinale, lui caressait de temps en temps les tempes, attendant la montée du désir.

Comme un mouvant kaléidoscope, ces visions déjà lointaines, Mme Adèle les faisait défiler devant moi, et pourtant quels tristes et répugnants souvenirs ne remuait-elle pas cette énorme et veule matrulle échouée maintenant dans cette équivoque brasserie du quartier de l'Ecole, ce spécial et discret lupanar où les clients étaient peut-être plus à vendre que les filles de l'étal!

Navrantes idylles de maisons closes où le rêve et l'ennui de la vie d'escadre font parfois éclore la petite fleur bleue de l'idéal sur le fumier de la pire prostitution.

L'espèce d'existence monacale menée par le marin sur les bâtiments de guerre, ces vastes couvents flottants, développe à l'état aigu chez lui la soif, innée chez tous, de tendresse et d'épanchement. En descendant à terre, ce cénobite forcé aspire au ménage, à la vie à deux, dont il est sevré depuis des mois, et pour l'indigent qui n'a que sa paye, comme pour le timide et le bleu de l'année, balourd et penaud, maladroit dans l'art d'aguicher une connaissance, le lupanar est là avec son étal de chair vive

G. BOITINI. BERTIN, SC.

Qu'est-ce que celui-là ? demandait-il...

et parée, et le matelot y prend femme, le Breton surtout. Isolé et dépaysé dans ce Midi d'exil, il retrouve dans la maison fermée un foyer et une famille, adopte celle-ci plutôt que celle-là, à cause de l'accueil reçu ou du sourire d'une des pensionnaires, devient l'habitué du comptoir comme de la fille, et, par une étrange grâce d'état et de sens, se met en ménage avec la misérable créature, l'aime et la choie à l'exclusion des autres, sans la moindre jalousie pour la pauvre chair à plaisir.

Et dans la tristesse de ma songerie, à peine entendais-je Mme Adèle narrer avec des gros rires son étonnante aventure avec les grands ducs dans la maison de la rue de Berlin, sa dernière étape avant le *Moulin Natal*.

XXII

Souvenirs de passage.

« J'étais alors sous-maîtresse rue de Berlin, c'était bien plutôt une maison de spectacle qu'un établissement de plaisirs. La clientèle consommait peu, venait surtout pour voir consommer. Nous étions là une vingtaine de dames correspondant à tous les types de beauté : il y avait l'Espagnole, l'Italienne, la Grecque, la Chinoise, la Cosaque, la Tzigane, la Japonaise même et jusqu'à une négresse, chacune dans le costume de sa nationalité, des costumes plutôt légers.

« C'était surtout une maison d'art.

« On y faisait des poses plastiques et l'on y donnait des spectacles de la nature. »

Mme Adèle, pénétrée de la dignité de la maison dont elle parlait, avait pris tout à coup un langage distingué.

« Il y avait quelques hommes attachés à l'établissement. Il y a des poses où les sexes gagnent à être mêlés. Ce n'étaient pas des hommes du monde, mais c'étaient des messieurs mieux que vous n'auriez pu supposer : des coiffeurs sans emploi, des lutteurs dans la débine, des acrobates sans engagement et des chauffeurs remerciés, car on exigeait d'eux un certain physique. Malheureusement, tous ces gens-là n'étaient pas brillants et, au bout de huit jours de travail, devenaient inaptes au métier. Fallait toujours les remercier. Un homme ce n'est pas bâti comme une femme, et aux professionnels, la clientèle préférait de beaucoup des inconnus, des pantes rencontrés

dans la rue, des *gourdiflots*, tu me comprends, Isidore ?

— Ji, faisait le gros homme.

— De braves nigauds ramenés là par des femmes

et montés par béguin et sans se douter qu'on allait les mirer. Tantôt c'était un étudiant, tantôt un ouvrier couvreur, tantôt un employé de la gare (il y en avait une tout près) aguiché là par une de nos dames. Quand on ne trouvait personne, le commissionnaire du coin ou bien un cocher; mais avec ceux-là il fallait raquer, sans compter que les clients aimaient bien mieux les gens ramenés au flan et surtout le genre ouvrier. C'est si vicieux, ces gens de la haute! Une petite femme toute en soie et un ouvrier en cotte bleue, c'est ça qui les faisait le plus marrer. Ah ! je peux vous dire que j'en ai vu de drôle dans cette maison de la rue de Londres ! J'ai vu un prince russe qui faisait monter ses valets de pied et qui les faisait travailler. Un autre (on m'a depuis dit que c'était l'ambassadeur de Thuringe) exigeait que les dames soient en enfants de chœur et l'homme en arche-

vêque, aube de dentelles, chasuble de soie violette, crosse en main et mitré; c'était le même qui, des fois, voulait les petites femmes toutes nues avec un sabre battant sur les talons et sur la tête un casque de cuirassier. Faut-il qu'il y en ait qui aient de l'astuce ! D'abord dans les rupins, tous des détraqués ! Ils seraient trop heureux s'ils n'étaient pas loufs, et il ne venait que du rupin chez nous : songez, deux sigues d'entrée par personne et un sigue pour les habitués, pas un linve de moins et l'escalier toujours plein ; jusqu'à des recettes de deux mille par soirée, au moment du Carnaval et du Grand Prix surtout. Ce qu'il en défilait là, des étrangers et des Anglais et des Russes et des Italiens; tout le personnel des ambassades ! Les plus belles recettes étaient pendant le passage des souverains à Paris. Je ne vous dirai pas qu'il nous venait des princes régnants; mais, si j'avais autant de sacs qu'il est venu de princes héritiers et de chambellans et des secrétaires et des feldmaréchaux, des archiducs et des magyars ! D'abord la maison était inscrite dans la tournée des grands ducs, c'est tout vous dire, monsieur. »

Et Mme Adèle me prenait à parti :

« Demandez plutôt à Biscuit. Il y a assez mené de monde; il n'est jamais venu un étranger chic à Paris qu'il ne soit venu nous visiter. Et des femmes, ce qu'il y venait de femmes ! Et des femmes du monde, croyez-moi, car pour ce qui est des grues, nous avions tout le quartier Monceau et tout le Marbœuf et toute l'avenue du Bois; mais moi, je parle de vraies rupines, de femmes de la haute, des duchesses, des marquises et des princesses aussi, et pas que des étrangères, des femmes du faubourg, comme ils disent entre eux, les unes avec leurs amants, et d'autres avec leurs légitimes, car il y en a qui amènent leurs femmes. Ils rappliquent là, en bande, après le théâtre, en sortant de souper, vers les deux heures du

matin, et j'en ai vu, des diamants et des épaules et des sorties de bal de deux cents louis, dans la taule au père la Tardre ! Mais aussi quelle maison, messieurs ! C'était tenu : des plantes vertes dans l'escalier, des marches en verre lumineux éclairées en dessous et un tapis bleu Céladon, modèle du grand Triane, comme nous disait madame ; pour les clients de marque la chambre de Marie-Antoinette, oui, messieurs, la même qu'on peut voir à Fontainebleau. La première fois que j'ai rentré là-dedans, ça m'a fait un coup. Il y avait aussi la salle de l'Alhambra, une salle turque toute en mosaïques, qu'on appelait le Palais de Grenade : ça, j'ai jamais su pourquoi. Ah ! on peut dire qu'on faisait de l'or chez le père la Tardre. C'est là que j'ai fait toutes mes économies, celles qui m'ont permis de m'établir ici, car bien sûr, c'est pas en roulant à Toulon, que j'ai ramassé du pèze. Zidore, tu connais la chanson :

Toulon, des gnons,
De l'oignon,
Mais pas de pognon.

— Si t'étais convenable, Adèle !

— Ah ! Tais-toi. Ça me rajeunit de vingt ans. Enfin, monsieur, si dans ma carrière de bonne fille, j'ai traîné dans quelques endroits pas propres, je peux dire que, rue de Berlin, j'ai vécu dans l'atmosphère des cours. J'ai eu là maintes occasions d'approcher des têtes couronnées et, si je n'ai pas fait fortune, c'est par rapport à ma timidité, car un soir je l'ai eue dans la main, la bonne veine qui peut lancer une femme et assurer son avenir, mais voilà, j'ai pas osé.

— Non, vraiment, Adèle !

— V'là la chose ! »

Et Mme Adèle se versait un petit verre de marasquin, qu'elle mouillait d'un peu de crème de café.

« Un soir, que j'étais de service, mon service de

sous-maîtresse, v'là qu'un coupé de grande remise stoppe devant la taule et que le portier, tout effaré, vient nous annoncer les grands ducs.

— Les grands ducs de quoi?

— Quelle bûche! Mais les grands ducs, les seuls, les vrais, les frères du roi de Mongolie (le roi de Mongolie venait de mourir).

« — Ils sont au salon du premier dans le palais de Grenade, à côté de la chambre de la Reine. On les a mis là à cause de leurs costumes. Ils sont à moitié Turcs.

« — Oui, ce sont des Asiatiques, répondait le patron qui avait de l'instruction, je vais les recevoir. Qu'est-ce qu'ils demandent?

« — Naturellement à voir?

« — Rien de spécial, ils n'ont rien dit.

« — Bon, j'y vas, faisait le patron qu'était jamais pressé. Toi, ma fille, — et il s'adressait à moi, — va mettre ta robe de réception, celle en moire verte avec des dentelles. Tu as de la gorge, les Turcs aiment ça, et des bijoux, prends ceux de la patronne. Tu as la clef, n'est-ce pas?

« Faut vous dire que j'avais la confiance, j'avais les clefs de tout. Madame était à Lourdes pour un pèlerinage, je dirigeais la maison; je me cavale, je m'harnache vivement, je rapplique au palais de Grenade, je soigne mon entrée, turellement : salut, plongeon, révérences de cour. « Salut, messieurs, Majestés, Altesses », je bafouille mon boniment. C'étaient deux géants en lévites de drap noir, des types youpins, très beaux, avec des yeux de gazelle et des cheveux frisés comme de l'astrakan, des diamants aux doigts, des crachats sur la poitrine et, dans leurs bonnets de fourrure, deux aigrettes qui étaient pas du tocquard, j'en étais éblouie. Ah! pour des marquants, ils marquaient dans le mille, et un air de « me touchez pas », comme j'en ai jamais vu à per-

sonne. Ils me font un sourire aimable, et l'interprète (car il y avait un pisteur avec eux) me glisse dans l'oreille :

« — Faites pas d'avance, ils n'aiment pas les femmes.

« — Quoi? que je lui dis.

« — Ils n'aiment pas les femmes ! Les femmes

faites! Ils n'aiment que les pucelles, tenez-vous le pour dit, ils viennent que pour voir.

« — C'est bien.

« Et, leur indiquant les petites lucarnes pratiquées dans le mur (dans le salon de Grenade, c'était dans les arabesques), je boucle l'électricité et nous v'là tous les quatre dans le noir, moi entre les deux princes, mais sans les frôler. C'est la règle de la maison : dans les salons de spectacle on ne laisse

jamais les hommes ensemble ; faut qu'il y ait toujours une dame qui soit là :

« Et alors v'là que le défilé commence. La Tardre avait soigné les groupes et c'était vraiment pas mal, mais j'avais si souvent vu ça. Rien que des girondes et des mômes, il connaissait ses mongoliens.

« Les frères du roi s'étaient rapprochés de moi, je les entendais renacler dans le noir. L'œil braqué sur les spectacles, ils n'en perdaient pas une goutte, mais que leurs respirations étaient fortes ! C'était comme des soufflets de forge. Le plus grand s'appuyait sur moi; ah! le spectacle les émotionnait. Tout frères de roi qu'ils étaient, la royauté était émue. L'interprète me poussait du coude :

« — Allez-y donc, — qu'il me disait, — je crois qu'ils sont mûrs ! »

« Mais quelque chose me paralysait, des frères de roi, d'un roi qui venait de mourir ! bref, je fis la gourde et, quand, le tableau terminé, l'électricité se ralluma toute seule, je me trouvais entre les deux princes congestionnés, le sang aux oreilles et les yeux tout drôles. J'avais pas pu prendre la chose sur moi.

« Ils redemandèrent leur voiture, réglèrent la dépense et se faisaient reconduire au d'Orsay, ousqu'ils étaient descendus avec leur harem, et j'avais manqué ma position.

« A quoi tient la fortune d'une femme ! Une râleuse n'eût pas raté le coup, mais moi, j'ai le respect des institutions. La royauté, la monarchie, la religion, la justice, tout ça me coupe la chique; rien que les mots, ça me remue comme le latin de ma première communion. Ah ! je ne suis pas malfra pour deux sous, moi, je vénère le clergé, j'estime la magistrature et j'aime l'armée. Vive la France !

— Oui, tu es une brave fille, chacun sait ça, mais quel pétard dans ta tribu, on se massacre donc chez toi ? »

Un fracas de verres et de vaisselle brisée... et la porte s'ouvrait brusquement. Une fille se précipitait :

« Madame, madame, M. Rodier casse tout, il est saoul comme une vache, il a presque assommé M. Robert. »

Des cris de femmes, des jurons d'homme saoul, tout un tumulte de rixe nous dressaient tous comme un ressort.

« J'aurai ta peau, vieille catau ! raclait une voix d'ivrogne.

— Au secours ! à moi ! allez chercher la police, hoquetait une voix de fausset, étranglée dans un râle.

— C'est encore ce cochon de Rodier ! », et Mme Adèle s'engouffrait d'un bond dans la salle, nous la suivions.

Yolande, Agnès et Gisèle, les trois ribaudes aux hennins de fausses perles, s'agrippaient de tous leurs ongles et pesaient de tout leur poids aux épaules du sous-officier de dragons, Rodier était avidement penché sur une table.

Un petit gros homme s'y débattait. Etendu sur le dos à même le marbre, il gambillait frénétiquement de ses deux petites jambes courtes et se débattait avec des spasmes d'agonie, une poigne solide le maintenait.

D'une main, Rodier le serrait à la gorge, l'autre main lui bourrait la face de coups de poings !

« Fumier, tante, charogne, voleur de santé, fais ta prière », hurlait le sous-officier hors de lui.

Dans la bagarre il avait cassé les belières de son ceinturon et son sabre lui battait dans les jambes. Les trois filles en se cramponnant à lui avaient fait céder les boutonnières de sa tunique... et débraillé, la chemise bouffante hors du pantalon presque glissé sur les reins, le dragon s'acharnait sur sa victime.

Atterrés, les deux cuirassiers assistaient à la scène ; ils s'étaient rencognés dans un angle. Des débris de

soucoupes et des verres cassés jonchaient le sol.

Affalé sur la banquette, un petit jeune homme pâle, cravaté d'une lavallière de soie blanche et les yeux étrangement cernés dans un visage aux traits délicats, se trémoussait avec des gloussements de poule et s'efforçait à l'évanouissement.

« Voyons, Rodier, intervenait Mme Adèle, — et elle posait une main sur l'épaule du dragon — vous n'êtes pas ici au quartier. Lâchez monsieur et tâchez de respecter ma maison.

— Votre maison, une boîte à maladie ! J'en ai soupé de votre Lourcine, pourquoi que cette tante-là me fait de l'œil, j'en ai marre de sa tête de cochon, tiens, vieille fiote — et son poing retombait sur la face tuméfiée du client.

— Madame Adèle, clamait le misérable, je me plaindrai à la police, je ferai fermer votre maison.

— Vous dites? grommelait la patronne menaçante !

— Chère-le, Rodier, vas-y ! renchérissaient deux ribaudes en lâchant leur étreinte ; le sous-officier, lui, resserrait la sienne, et l'infortuné monsieur Robert poussait un ah ! final et perdait tout à fait connaissance. Son gros petit corps s'allongeait sous le poids du sous-off, et le gousset de son gilet, baillant tout à coup, laissait glisser une poignée de louis sous la table.

Les filles se précipitaient et ramassaient l'argent.

« Il a raqué », et Rodier, se retournant vers nous, nous montrait une bonne face d'homme ivre : « Allons Yolande, ma fille, passe-moi la moitié du pognon. »

Madame voulait se fâcher, il l'avait mise dans de beaux draps ! Elle avait maintenant sur les bras une sale affaire. Rodier voulait donc faire fermer la maison ?

A quoi le sous-off :

« Il se gardera bien de jaspiner, vous en savez trop long, vous le ferez boucler quand vous voudrez, le pante, et puis je sais qu'il aime ça, qu'on le chère. Les baffes, ça l'excite, c'est une vieille chatte à passion. Voyez, je suis bon fieu, je ne lui ai même pas cassé son lorgnon !

Et Rodier ramassait sur le sol le pince-nez de la victime.

Maintenant madame activait son personnel autour de l'évanoui, frictionnait ses joues tuméfiées avec de l'eau fraîche. Le petit jeune homme de la banquette, enfin revenu à lui, avait prêté son flacon.

Le sous-officier, lui, riait aux anges et, tout en titubant, avait passé son bras autour du cou de l'adolescent. Isidore Ledru s'intéressait aux yeux soulignés de kolh et aux joues poudrerisées du jeune homme.

« Qu'est-ce que celui-là ? » demandait-il à madame.

A quoi la grosse matrone :

« Monsieur le vicomte Gontran d'Osuldi, tireuse de cartes.

— Pour vous servir », flûtait d'une voix de soprano le nouveau présenté, en esquissant une génuflexion.

XXIII

Ludine de Neurflize.

« Pour la traite du comte de Barcourt, vous pouvez la renouveler, madame Cubernheim. Elle est de quarante mille, n'est-ce pas? mais pour les soixante mille du petit Barkichnoff, Ludine ne veut rien savoir. Elle est payable au Crédit Lyonnais !... Tant pis, elle sera protestée ; nous ne voulons pas renouvellement sur Vienne et encore moins sur Moscou. Ces Russes, nous sommes payés pour les connaître. Une fois hors France, ça ne vaut rien.

— On fera gomme fous foudrez, ma ponne matame de la Faille, mais Ludine a beut être tort te mettre l'ébée dans les reins du petit Barkichnoff.

— Vous croyez?

— Che crois. Les Barkichnoff ont une tes blus grosses fortunes de Russie ; ils bairont douchours.

— A savoir. Ils ont mis deux ans à payer le collier de chien de 98 et la famille peut le débarquer.

— Che ferais ce que fous foudrez.

— Poursuivez !

— Che passerai chez maîdre Anfort, huissier, en sordant. Et pour le pendantif t'émerautes et de berles paroques. Latissen ne se técide bas ?

— Un pendantif de cinquante mille. Comme vous y allez! Latissen sait le prix de l'argent, lui, il a commencé avec rien.

— Ah! bour ce que ça lui goûte. En drois gourses, il a cagné ça ; son écurie arrive douchours bremière.

— Oui, mais il sait qu'un louis vaut vingt francs et puis, il n'est pas assez allumé pour marcher dans ces prix-là. Faudra repasser, madame Cubernheim.

— Alors, che fous quitte. Fous tirez à Ludine que je suis pien tésolée te ne bas l'afoir fue. »

Et la grosse courtière en bijoux se levait péniblement de son siège.

C'était dans la luxueuse salle à manger de Ludine de Neurflize. Des panneaux de moire jonquille encadrés de délicates boiseries Louis XVI se réflétaient dans d'autres glaces savamment alternées pour prolonger les perpectives : trois grandes portes-fenêtres construites sur le modèle de celles du grand Trianon s'ouvraient sur le jardin de l'hôtel.

Un cartel authentique et, au-dessus des portes, deux trumeaux d'après Lancret complétaient cette pièce de haut style. Les amis de Ludine de Neurflize avaient du goût.

Mme de la Faille, la mère de la jeune personne, achevait de dîner seule dans l'opulente salle à manger. Il y avait bien deux couverts sur la nappe de Frise, mais une serviette jetée en hâte sur un siège indiquait un départ précipité. Ludine avait dû être appelée au salon par une visite bien importante pour interrompre ainsi son déjeuner.

Le cartel marquait une heure. Un grand valet de pied, livrée marron et bas de soie blanche, se tenait immobile, cariatide animée, dans un coin de la salle.

Une atmosphère d'étiquette royale régnait dans tout l'hôtel de la courtisane.

Vêtue de lourd satin noir et coiffée de dentelles, Mme de la Faille prenait des allures de reine mère. En l'absence de sa fille occupée, elle y chapitrait, avec une bienveillance hautaine, l'obséquieuse filouterie de Mme Cubernheim, juive d'Amsterdam, prêteuse sur gages et courtière en bijoux.

La vieille sémite revenait à la charge :

« Ch' aurais bourtant pien foulu foir matame Lutine, ch' ai là (et la courtière entr'ouvrait son cabas) une bièce unique à lui mondrer.

— Voyons, faisait indolemment Mme Mère.

— Ah ! c'est une fraie oquaçion et comme on en troufe bas peaucoup, un savhir de Sipérie et t' une eau ! t' une bureté ! Voyez blutôt. »

Et Mme Cubernheim avançait l'écrin.

« Je le reconnais, faisait Mme de la Faille en ajustant sa face à main, c'est celui de la Montero. Il a été pendant deux mois chez Boucheron ; nous ne portons pas les bijoux des autres, madame Cubernheim. »

La juive se taisait, un peu confuse. Elle avait ra-

battu ses paupières membraneuses sur ses prunelles éraillées de vieille poule, puis elle revenait à la charge.

« Che ne tis bas le condraire, mais sonchez, quelle occaçion, huit mille, une bierre qu'en a coudée quinze ! c'est tonné.

— J'en donne six, pas un radis de plus ! »

C'était Ludine de Neurflize elle-même qui venait, à pas glissés, de faire son entrée. Grande et mince, d'une souplesse onduleuse de lévrier de race, Ludine de Neurflize, avec son profil délicat et précis et la transparence d'une chair qu'on aurait dit de nacre, donnait encore plus une impression de fragilité coûteuse que de beauté vraie. Son cou frêle, l'ovale allongé d'un délicieux visage de pairesse anglaise et les reflets marrons roux d'une chevelure savamment auburn, en faisaient moins une femme qu'un irréel objet d'art. Une longue robe de velours blanc martelé, ouverte sur des flots de dentelles rousses et or, achevait de lui donner un air chimérique. C'était le type accompli de la créature de luxe, car cette blancheur éclatante des mains et du visage, la courtisane ne les devait à aucun fard. Tout en elle semblait une matière précieuse. Auprès d'elle on songeait, malgré soi, aux prismes des verreries de Venise ou à quelque licorne héraldique, mais le grand charme de la fille était dans l'inouïe chasteté

de sa physionomie. La candeur de ses yeux effarait.

Ludine de Neurflize avait des yeux de petite fille, des prunelles d'un gris d'agate à la fois effarouchées et avides et si délicieusement, si sauvagement attentives. La cernure mauve de ses invraisemblables yeux donnait à ce visage angélique un air de petite vierge violée et, seule, l'ironie de la bouche assez cruelle, quoique finement ciselée, avertissait.

« Oui, six mille. J'ai les six billets tout prêts, chère madame Cubernheim. N'hésitez pas ; dans dix minutes je n'en voudrai plus. Et la jolie fille, reprenant sa serviette, se mettait à table.

« Et monsieur de Monthlaure ? » demandait Mme la Faille.

— Ah ! maman, ne m'en parles pas, quelle corvée ! Il n'en finissait pas, aussi quelle idée à son âge !

— Ah ! tout n'est pas rose dans la vie, soupirait cette bonne mère.

— Ah ! passe-moi du raisin, j'ai besoin de me faire la bouche. Il a le dentier tenace, monsieur le marquis ! Ernest, du soda et un peu de chartreuse. Ah ! c'est comme un goût de plomb qu'il m'a laissé, quel chameau ! »

Et quand Ludine eut avalé la mixture que venait lui préparer sa mère :

« *Voyons, ma ponne matame Cupernheim*, faisait-elle en parodiant l'accent de la courtière, *est-ce foui ou non bour le savhir de matame Mondero ?*

— Ah ! matame Lutine n'est bas raisonnaple.

— Ah ! je ne me laisse plus faire et vous ne me tondez plus jusqu'à l'os. Tiens, Henriot ! faisait la jeune femme à un grand jeune homme, sanglé dans une jaquette olive apparu dans l'embrasure de la porte. Pourquoi n'es-tu pas venu déjeuner ? ça va ?

— J'avais modèle, ce matin.

— D'hommes ou de femmes ?

— D'hommes.

G. BOTTINI. GRIMARD, SC.

Maison close.

— Ah ! tu m'en diras tant.

— Ludine !

— Ah ! pour ce que ça me fait ! Ça va bien les amours ? Viens m'embrasser, mon chéri, ça me changera la bouche. Le vieux de Monthlaure sort d'ici.

— Il va bien, l'académicien !

— Oui, pas mal, son gâtisme augmente, tu ne devinerais jamais ce qu'il m'a demandé aujourd'hui ? Ah ! mon cher, lui ai-je répondu, vous ne vous êtes pas regardé, il vous faudrait un treuil !

— Tu en as de bonnes !

— Et de mauvaises aussi. Comment trouves-tu ce saphir, Henriot ?

— Beau, mais je le connais ! C'est celui de la Montero. Et pour toi ça vaut huit mille.

— Fous foyez pien, matame, moncieur Henriot c'y gonnait, il a raiçon.

— Henriot ! C'est une gourde, tu fais bien de ne pas offrir de bijoux aux femmes, mon ami, tu te ferais rien empaumer. Tu n'as mis que deux mille de trop. Madame Cubernheim, j'ai dit six mille, le donnez-vous ? »

Ludine s'était levée, les plis droits de sa longue robe blanche la grandissaient encore.

— Sept mille ! six mille cinq cents ! implorait la courtière.

— Ah ! ça, est-ce que vous me prenez pour une autre ? — et la voix de la courtisane était devenue sifflante. — Est-ce que vous vous croyez encore au temps où vous me vendiez pour soixante-quinze mille francs un lézard de diamants que vous me repreniez un mois après pour sept, et les billets à ordre renouvelés ? Ah ! il est fini, ce temps-là ! Je ne suis plus une poire, madame Cubernheim, et si vous ne voulez pas que votre petite histoire d'usure fasse le tour des journaux, mettez-y du vôtre. J'ai quelques chroniqueurs dans ma manche et des directeurs

aussi, maintenant, tenez-vous-le pour dit, et puis je suis trop bête! Je garde le saphir maintenant, et pour cinq mille, ou sans ça, l'histoire du lézard, vous la lisez demain, avec votre nom et votre adresse. J'ai gardé les factures. Et ne faites pas votre figure de vieille mère citrouille, ou je ne vous donne rien. Si vous ne me le laissez pas à quatre mille maintenant, emportez-le. Ça vous coûtera plus cher.

— Ah ! matame Lutine, fous m'écorchez, fous ruinez mes envants; matame de la Faille, matame Lutine n'est pas raisonnable.

— Moi, ça ne me regarde pas, concluait cette bonne mère impassible, ma fille est chez elle, elle sait ce qu'elle fait.

— Allons, houste ! Me laissez-vous le saphir? Je vous ai assez vue, maintenant. »

La grosse courtière laissait l'écrin sur la table et se retirait en levant deux petits bras au ciel.

« Je vois que tu sais leur parler maintenant.

— Oui, je me suis faite. La vie vous dresse, mon petit Henriot, il faut se défendre ».

Et se tournant du côté de Mme de la Faille :

« Si tu nous laissais un peu, maman? »

La vieille dame obéissait. Un salut de cour au jeune homme, un baiser sur le front de Ludine, elle se retirait d'un pas noble et discret de sociétaire de la Comédie-Française.

« Ernest, donnez le sherry-brandy et le kummel — et quand le valet de pied eut servi les liqueurs : laissez-nous et toi, chéri, fais ton mélange. »

Ludine de Neurflize avait allongé ses jambes fines sur une chaise. Leur galbe épousé par des bas de soie pâle en faisait deux longs fuseaux de perles et, la nuque renversée au dossier de sa chaise, Ludine allumait une cigarette turque et, tout en bâillant :

« Alors, cette petite fête, Henriot, ça tient toujours pour lundi, à Auteuil?

— Toujours.

— Tu as vu ce Môme l'Affreux? Moi, il m'excite avec son nom, celui-là! C'est un vrai assassin, hein? une vraie terreur, il a tué du monde?

— Je pense.

— Et il est hideux et toutes les femmes l'adorent?

— Elles en sont folles.

— Comme c'est drôle, et très dangereux?

— Très, mais aucun péril pour toi, rien à craindre pour nous, nous sommes des amis.

— Rien à craindre? je le regrette, j'aimerais à avoir peur

— Qu'à cela ne tienne, on te servira une petite frousse.

— Tu dis?

— Une petite frousse; t'avais mal entendu?

— Tu es si insolent.

— A ton école, mais tu feras bien de ne pas emporter tes perles. Il ne faudrait pas les perdre pour la sixième fois.

— Sale rosse!

— Mais puisque tu les retrouves toujours; mais là-bas tu ne les retrouverais pas. »

La jolie fille souriait :

« Et ce sera amusant, ce bal?

— Epatant, songe donc : le bal des Vaches!

— Des Vaches! et c'est dans une île? il faut traverser l'eau?

— En bateau et ne pas chavirer. Autrement, on ne vous retrouve que dans les filets de Saint-Cloud,

un macchabée dans le jus, comme dirait le Môme.

— Il parle argot?

— Il ne parle que ça.

— Comme ça m'amuse, et dans ce bal, rien que des assassins?

— Ou des voleurs, des souteneurs, des poisses, comme ils disent.

— Et des jolies filles ?

— Des jolies et des laides, mais des gamines surtout.

— Des gamines! — et les yeux de Ludine s'allumaient étrangement. — Quel âge?

— Mais seize ans, quinze ans, quatorze ans, des petites échappées de l'atelier, des gosses.

— Des apprenties avec le bout des doigts piqués de noir et des nattes dans le dos?

— Je ne te garantis pas la natte, mais je te garantis les doigts sales, oh! il y en a de charmantes.

— Et les deux que tu avais levées dans ce bal de la barrière d'Italie, elles y seront?

— Naturellement, c'est pour elles que j'ai organisé la chose; et tu sais, du nanan, celles-là; la plus iolie ressemble à Blanche de Nevers.

— Non!

— Mais Blanche de Nevers à seize ans, comme tu ne l'as jamais connue!

— Ah! nous nous sommes bien aimées, nous deux, — et Ludine de Neurflize avait un long soupir.

— Pleure pas, tu recommenceras.

— Dieu t'entende! Et comme hommes?

— Ah! tous les amis du Môme, toute la soce des brigands comme lui.

— Et du bâtiment?

— Le duc de M..., Trois-Etoiles du Jockey; tu verras leurs amis, d'Estienne, le vaudevilliste, a promis de venir avec Odette Aymien de la Comédie-Française.

— Non?

— Si, et Lucy Verdeuil, la danseuse, et la princesse Vasciani.

— Mais alors, ce sera une vraie fête !

— Et une vraie, et Trois-Etoiles, qui fait bien les choses, a loué tout près une villa.

— Tu dis?

— La vérité. A Billancourt, dans l'île, la villa du comte Ozor, celui que sa famille a fait enfermer dans une maison de santé. Il nous offre à goûter dans le jardin, qu'on dit admirable.

— Et c'est toi qui as organisé tout cela, mon Henriot.

— Non, mais j'en ai eu l'idée.

— Ah! mon Henriot, comme tu es gentil ! Il faut que je t'embrasse, » et la courtisane, levée d'un bond de ses deux chaises, s'approchait du peintre et, lui prenant la tête entre les mains, la renversait en arrière et le baisait, longuement, sur les lèvres. A quoi le jeune homme lui mordant un peu la langue :

« Voyons, Ludine, ne me prends pas pour Blanche de Nevers. »

XXIV

Un engayage.

... « Les voyageurs pour Fresnes, la Santé, la petite Roquette, la grande, e ces dames pour Saint-Lagot! »

Et le Môme l'Affreux, courant le long de la voie, ouvrait et refermait violemment les portières au grand effroi des voyageurs tassés dans les compartiments ; tout un groupe de malfaisants (les Malfras de l'argot du faubourg) l'escortait. Il y avait là le

Julot, le petit homme aimé de la grande Thérèse, le Frisé, la Patte et quelques jeunes seigneurs de la marine de Courtille, toute la fine fleur de Belleville-Villette. Pantalonnés de velours à côtes, sanglés dans des coltins neufs et coiffés de chapeaux à trois soixante, rasés de près et la mèche plaquée sur le front, ces messieurs faisaient une garde d'honneur au

Môme, dont la laideur massive se carrait, ce jour-là, dans un complet marron, acheté au carreau, (le carreau du Temple). Des souliers jaunes, une chemise sans col et une casquette de jockey exagéraient encore le côté agressif de son type de bouledogue humain.

La garde d'honneur valait son chef. Toute la société se bousculait et se ruait aux wagons du train, bourrant de coups de poings les dos épeurés des voyageurs, invectivant les employés et claquant les portières, au risque de couper les doigts des gens rencognés dans les angles.

« Les voyageurs pour Fresnes, la Santé, la petite Roquette, la grande, et ces dames pour Saint-Lagot! »

Marie Loutas, la maîtresse du Môme, se tordait de rire, tombée, n'en pouvant plus, sur un banc.

« Non, ce qu'il est marrant! ce qu'il est marrant! »

Et la fille ouvrait jusqu'aux oreilles, sa grande bouche aux lèvres minces, telle une énorme plaie.

La ruée du Môme l'Affreux et de sa bande bouleversait cette paisible station de Belleville-Villette. Les hauts ombrages des Buttes-Chaumont en poétisaient les abords. On était à la fin juillet et les longs peupliers du parc tout proche immobilisaient leurs longues quenouilles vertes dans un ciel d'un bleu de porcelaine, à peine ouaté de quelques nuages de chaleur.

« Les voyageurs en voiture, clamait un employé en refermant les portières.

— Allons, nous sommes complet, montons, viens-tu Marie, veux-tu que je te bourre le.... ? »

Et le Môme s'élançait à l'escalade d'une impériale de wagon, les autres se précipitaient à sa suite, mais à moitié de l'escalier le Môme s'arrêtait et, dévisageant son monde :

« Et le Thomas, qu'est-ce qu'il fout? ous qu'il est?

— Le Thomas ! »

Et le Julot avait un haussement d'épaules.

« Il nous a lâchés au coin de la rue.

— Lâché ! Pourquoi ?

— Par rapport à la Mélie, il se soucie pas de venir à Auteuil.

— Bon sang de malheur, il a la trouille de c'te sœur-là. Il n'a pas de moelle alors, et sa parole? Il se fout de mon gnasse.

— C'est que madame est chiquandière.

— Je m'en flanque de madame. Il m'a promis qu'il rallècherait, je vais aller le démurger. »

Et d'un saut périlleux, il franchissait les têtes et se trouvait debout sur le quai.

« Et le dur qui se barre, t'es louf, le Môme. !

— Et vous êtes des gourdes ! J'ai promis Thomas et je l'amènerai. Chiale pas, Marie. Frisé, je te confie la gosse, la noie pas dans la flotte. Je serai dans une plombe à Auteuil. Au bureau de tabac, hein ! à côté du viaduc. »

Et le Môme tournait sur ses talons.

Alors le Frisé, le corps penché hors de la plateforme.

« Et les deux girondes qu'on doit cueillir aux Batignolles ?

— J'oubliais. Cré nom de Dieu, changement de front. Dégringolez là et attendez-moi dans la gare. Elles ne sont qu'à demi dessalées et elles ne marcheront pas sans moi.

— Pour sûr !

— Engayez-les le temps que j'arrive, il y a un bistro en face. »

Le train partait.

Le Môme l'Affreux, demeuré seul, se carrait sur ses jarrets massifs et se grattait la tête. Un peu perplexe, le souteneur cherchait un plan à la Napoléon.

« Où dénicher Thomas ? »

Il ne réfléchissait pas longtemps ; il se frappait le front d'un geste inspiré et partait comme un dard. Les deux mains dans ses poches, il enfilait une rue, puis une autre, puis une autre encore, tournait à droite, tournait à gauche, emporté dans un tel élan, qu'il en oubliait de balancer ses épaules. Il ne ralentissait le pas qu'arrivé rue d'Allemagne : là, il reprenait sa démarche en chaloupe et, l'œil sondeur, frôlait les boutiques de marchands de vins, qu'il inspectait d'un bref regard.

Il entrait dans deux ou trois bars, Thomas n'était dans aucun d'eux ; alors le Môme remontait l'avenue Laumière et s'engageait dans la rue de Meaux.

Il s'arrêtait devant une grande maison à cinq étages dont la façade lépreuse suait le vice et la misère : fenêtres aux vitres sales, aux rideaux en lo-

ques, chambres garnies à la semaine ou à la nuit. Une lanterne en verre dépoli au-dessus d'une porte à claires-voies annonçait un meublé. Le Môme inspectait la façade; une fenêtre au troisième étage bâillait, entr'ouverte. C'était celle de la chambre occupée par Thomas et sa maîtresse. Il fut sur le point de siffler d'en bas, mais il se ravisait. La Mélie pouvait être là. Il se faufilait dans l'étroit couloir et s'y butait à une marmaille dépenaillée et braillante, en train de se bousculer sur des marches. Une dizaine de gosses morveux s'amusait à descendre à cheval la rampe de l'escalier. Sa venue ne les dérangeait pas.

« Allons, la graine de bois de lit, y a-t-il moyen de passer? »

Les plus âgés seulement se rangeaient et se mettaient au port d'armes, ayant reconnu la Terreur.

« C'est-y que vous cherchez Thomas? s'enhardissait l'un d'eux, il est là-haut avec sa femme.

— Ah! la Mélie est là! c'est justement elle que je viens dégotter.

— Madame Mélie! Elle est au premier, chez l'Italienne. Je le sais bien, je viens de leur porter la goutte, hasardait une

fillette. Déjà vicieuse, elle croyait à une intrigue entre le Môme et la femme de Thomas.

— C'est bon, j'y monte. Merci la mignarde. »

Et, fouillant dans son gousset, il lui donnait deux sous.

« Mme Mélie ! allait crier la fillette.

— Inutile. Faut que je monte d'abord chez son homme. J'ai deux mots à lui dire. »

Et il montait doucement l'escalier.

Ce pas feutré de fauve aux aguets, le Môme l'étouffait encore davantage, une fois arrivé sur le palier. Une des portes bâillait; derrière, deux voix de femmes caquetaient :

« Valet de trèfle, argent. Sept de cœur, chagrin d'amour. Valet de cœur, un jeune homme blond. Tu vois bien qu'il t'a toujours à la bonne. Roi de trèfle, un homme rupin ; dix de carreau, de la chance.

— Tu vois bien, Mélie, tes cartes sont bonnes !

— Oui; mais ce valet de pique, le jeune homme brun, disait la voix de Mélie subitement altérée. Voilà le chiendent. Avec Thomas et ses fréquentations, ce valet de pique-là ne me dit rien.

— Encore un peu de café ? zézayait l'Italienne.

— Oui, mais sans alfa ; ça me tape sur le ciboulot et ça me donne du noir.

— Allons, je continue : Carreau, carreau et carreau, tu le vois bien, t' as de la chance.

— Y a du bon, » pensait le Môme qui s'était arrêté contre la porte. Elles sont dans les brêmes, elles en ont pour une plombe ; et puis, la Mélie me croit barré là-bas. »

Et, souple comme un chat, en trois bonds, il escaladait les deux autres étages.

La clef du ménage était sur la porte, le Môme tournait la clef sans frapper et s'introduisait sans bruit, preste et furtif, d'un pas léger de cambrioleur.

Le Thomas était vautré, tout habillé, sur le lit,

un lit pas fait, aux draps douteux, et dont la courtepointe de cretonne à fleurs roses, balayait un plancher gras de taches. Le souteneur n'avait même pas retiré ses souliers pour dormir. Il avait posé ses pieds sur le bois de lit, et, les jambes plus hautes que la tête, dormait d'un lourd sommeil de brute repue qui lui congestionnait la face; un râle lui soulevait la poitrine. Il avait seulement lâché la ceinture de sa cotte de velours et les boutons de son gilet. Une

cuvette pleine d'eau de savon, posée à terre, des reliefs de charcuterie sur la table et des mégots sur le coin de la cheminée complétaient le désarroi de la pièce. Un petit verre d'eau-de-vie à moitié vide et un paquet de tabac voisinaient sur la table de nuit. Une mouche gourmande s'attardait dans la moustache poisseuse du dormeur; la chambre puait l'alcool, le musc, la tabagie et une stridente odeur de fauves, agravée de relents de moisi.

Le Môme secouait le dormeur.

« Eh bien! qu'est-ce que tu fous là? C'est moi, l'Affreux.

— Ah! c'est toi! »

Et le Thomas s'étirait, la bouche pâteuse, et s'asseyait sur son séant.

« Eh bien! qu'est-ce qu'il y a?

— T' en as une santé! Pour qui me prends-tu? pas possible, tu me prends pour une tronche. Il y a une plombe que je fais le poireau à la gare. Tu sais bien qu'on a rancart là-bas. Ah! tu t'es bien défilé dans la rue. »

Le Thomas écoutait, tout en roulant une cigarette.

« Je vais te dire, l'Affreux. Moi, je suis peinard dans mon ménage et je veux pas avoir de rognes. La Mélie est jalouse, et c'eût été un chambard si j'avais été là-bas. Elle est roublarde et déjà, l'autre lundi, la fois de l'Alcazar, elle a eu des gourances. C'est une bonne fille, je suis tranquille, j'ai mon nécessaire, je serais bien poire, pour un sigue, d'aller risquer de perdre ça. »

Le Môme avait froncé le sourcil et croisé ses bras.

« Tu me donnes chaud, parole! Entendre un homme parler comme ça! Veux-tu que j'aille lui demander la permission? Je sais où la trouver. Elle est en train de se faire tirer les cartes chez l'Italienne, en bas.

— Tu l'as mordue?

— Ji; mais elle ne m'a pas frimé, je suis plus marle que ça. Allons, viens, descendons, on s'expliquera en bas, chez le bistro. Je vois que tu as la frousse de la voir rabattre. Vrai, c'est épatant qu'elle ne t'ait pas bouclé et qu'elle n'ait pas le carouble en fouille! Non, parole, elle te garde à vue, maintenant. Faut-il qu'elle ait confiance en toi! V'là ce que c'est d'être trop beau, Thomas. Si t' avais ma gueule, ta femme ne t'emboucanerait pas.

— Calte! calte! je viens. File devant et attends-moi au coin de la rue de Meaux, et fais qu'elle ne te morde pas. »

Le beau garçon se levait lourdement et changeait ses lourds souliers contre une paire de pantoufles. Le Môme l'Affreux sortait en haussant les épaules.

Et quand ils furent assis devant un litre dans le clair-obscur d'une arrière-boutique de marchand de vin :

« Non, t'es trop nature, reprenait le Môme, que tu te flanques des sigues, c'est ton affaire. Faut croire que t'en a plein les fouilles. »

Thomas haussait les épaules et le Môme reprenait :

« Et c'est pas un sigue qui aurait tombé aujourd'hui, c'est des sigues, tu m'entends, et des sigues qui seraient peut-être devenus des talbins de cent balles, car c'est du riflot, des vrais gentleman-rider qui dècheront sans dire ouf à cause des mistonnes, car il y aura aussi des sœurs de la haute, des marchandes d'ail, mais tout de même capables du béguin pour une belle gueule comme la tienne, et que ton gniasse peut faire aujourd'hui le beau chopin. Te vois-tu engraissé par une duchesse! En tout cas il y a la rigolade et du linge et que tu pourras te payer de la barbe de choix... Et d'un. Mais c'est pas tout, les deux mignardes de l'autre jour, à l'Alcazar, elles sont de la fête. Ça c'est tout neuf, pas dégrossi, et j'ai mon idée sur elles.

« Bien lancées, ces souris-là nous rapporteront tout ce qu'on voudra. Nous les embarquons au boniment, leur chiquons comte et les mettons sur le tas. Une fois sur le ruban, tu pourras laisser souffler la Mélie. C'est au moins une demi-livre par jour que rapporterait la blonde au Sébasto, j'ai songé à toi pour elle. Dis que je ne suis pas un social ? Je garde la brune pour moi, je te laisse la plus gironde. Ça me fait ressauter de te voir bouffer sur une seule marmite. Un gars comme toi devrait faire le coup de deux ; moi, j'ai bien quatre femmes, deux en taule, la Marie Loutas pour les besoins du ménage et Mistinguette pour la rigolade. Tu garderas Mélie comme

femme et prends la petite comme dessous. Ça te va?

Thomas écoutait ébranlé. Le Môme se rapprochait et, baissant la voix :

« Et puis il y a encore autre chose. Le rupin en auto, celui des courses, a loué une villa pour nous recevoir, à Billancourt, au bord de l'eau, la villa d'un riflot qu'est dans une maison de louftingues, et je me suis déjà rencardé dessus et c'est une cambuse dans le grand avec un mobilier qui n'est pas ordinaire et des objets qui en valent du pognon. Le Trois-Etoiles a loué ça rien que pour y rallécher, faire la bombe. Il n'y habite pas, c'est gardé par une vieille cuisinière. Suis-moi bien, Thomas. Le jardinier qui est jeunot, on peut le faire engayer par une môme et, la nuit qu'il découche, par le bord de l'eau c'est facile d'aborder. Moi, je connais trois ou quatre bateliers, des bons fieus qui feront l'affaire. Nous débarquons dans le jardin, nous ligottons la vieille et jusqu'au petit jour nous avons de quoi nous occuper. T'as turbiné dans la commode, tu retrouveras ton métier, et pour le fourgue, ça me regarde. Eh bien ! Thomas !

— Ah ! pour engayer, à toi le pompon.

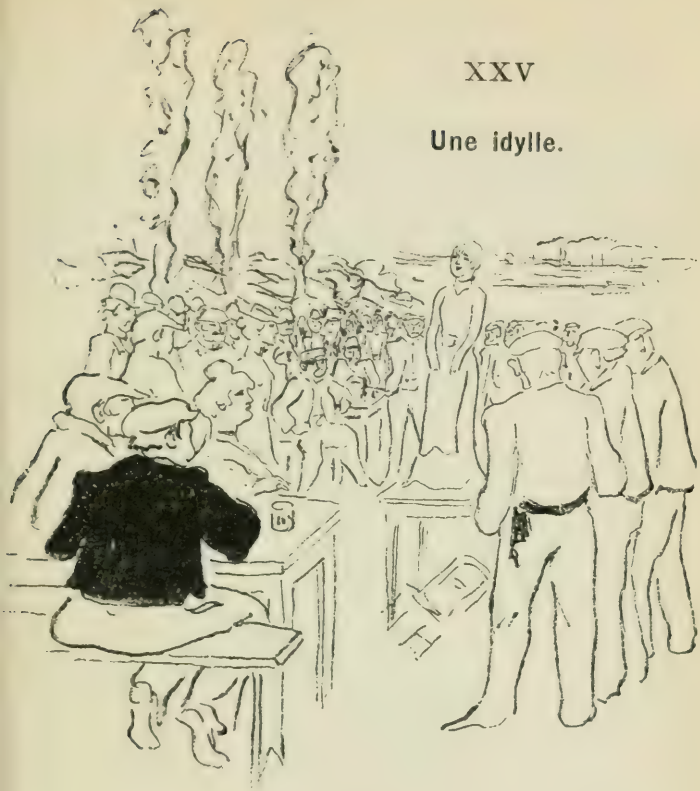
— Tu rabats?

— Eh bien ! oui, je marche.

— Payez-vous, patron », et il jetait vingt sous sur le comptoir.

Les deux hommes sortaient, ils gagnaient la gare sans se douter qu'une silhouette malingre de petit rôdeur les suivait.

Blotti derrière un boxe de l'estaminet, la Limace avait écouté toute leur conversation. Le petit voyou filait le Môme depuis son entrée dans la maison de la rue de Meaux. Il ne le quittait qu'à cent pas de la gare : une joie féroce dilatait ses yeux ternes.



XXV

Une idylle.

Quand j'étais goss' line,
J'enviais ma frangine
Qui f' sait la rupine,
Chaqu' fois qu'ell' venait.
Pour fair' la darone,
Comme une baronne,
L'allure fanfaronne,
En fiacre ell' s'amenait.

D' la voir bien nippée
Moi, la môm' fripée,
Ça m'avait chipée,
Ça m' faisait d' l'effet.
Car c'est un bath rôle
En quittant la taule
D' laisser pour la piaule
Un sigu' sur l' buffet.

« Bravo ! la gosse, bien envoyé », et toute la société applaudissait la petite debout, les mains appuyées sur la table, en train de dégoiser sa chanson.

Comprenant qu' ma mine
De girond' gamine
Pouvait être un' mine
De trésors précieux,
Comm' j'avais plus d' père.
De notr' vilain repaire
J' me suis fait la paire,
Sûr' de trouver mieux.

« Elle a de la voix, la môme », remarquait Julot de la Courtille, assis en face d'elle.

Je m' suis dit : Niniche,
Si tu veux un' niche,
Pour tâter tes miches
Faudra mettr' le prix.
Et le matin même
J' suis allée, tout' blême
Me fair' mettre en brême.
Que va dire Henri ?

Et tous les gars en chœur, la face dilatée d'une énorme gaieté :

Il m' dit : « T'es gentille ;
Viens à la Courtille,
Je t'offr' la croustille,
Mais faut turbiner !

G. BOTTINI. SIMON, SC.

Toto et Nini.

Puis après la halte.
En montant l'asphalte.
I' m' dit: « Maint' nant, calte
V'là ton atelier. »

C'était au Point-du-Jour, sous les hauts peupliers tout frissonnants de l'île, un peu à l'écart du bal des Vaches, dont les aigres quadrilles, sabrés par un orchestre de banlieue, arrivaient par bouffées jusqu'aux buveurs.

Ils étaient là, toute une tablée de filles et de garçons, descendus tant des hauteurs de la Courtille, de Montmartre, des Ternes, de la Maison-Blanche et de Montparnasse, que venus de Grenelle et d'Auteuil, tout proches. Les beaux lundis du Point-du-Jour rabattaient encore toute la basse pègre et la prostitution cartée de Paris sous les saules de l'île et dans les guinguettes des berges; l'armée du crime s'y donnait rendez-vous, toute heureuse d'étaler ses tares physiques et sa misère morale dans ce morne et lépreux paysage, enlaidi de fumées d'usines et de baraquements provisoires; taudis de planches et de cartons bitumés surgis, comme des champignons vénéneux, sur cet humus de tessons de bouteilles et de papiers gras.

Le coin d'île, où souteneurs et gigolettes s'exténuent de danses et d'étreintes, les beaux dimanches et les beaux lundis du Point-du-Jour, est relativement pittoresque. Des ombrages séculaires et de très grands arbres poétisent de mystères et de clair-obscur la brutalité de ce bal de banlieue. L'auberge déjà vieille d'un siècle et de grandes prairies bordées de saules, des nénuphars et des lentilles d'eau, toute une floraison aquatique éclose de l'autre bras de Seine, appelé le bras mort, en font un cadre à souhait pour un drame de Decourcelle.

La figuration est digne du décor. Larges épaules et jarrets saillants du côté des hommes; du côté des

femmes, tailles souples et frêles, jambes fringantes et nuques anémiées sous des cheveux fins et rares, des nuques de chloroses prêtes pour le collier de perles ou la main de l'étrangleur.

Tout ce monde, dépenaillé dans des loques violentes, promène d'énormes maxillaires, de courts profils de dogues et des yeux flambants de vice dans des faces livides ou trop rouges, toutes également bestiales. Une odeur de sueur et de jeunesse, de misère et de luxure, une atmosphère d'audace et de force aussi et une sensation de dangers s'émanent de cette foule instinctive.

Ludine de Neurflize venait de s'en griser pendant une heure, nonchalamment appuyée au bras d'Henri Mareuil.

Déguisée (elle le croyait du moins) dans une robe de serge bleue, dont la simplicité soulignait davantage l'élégance de sa ligne et la dénonçait aux regards, voilà une heure qu'elle errait dans ce bal, humant avec délices le relent de toute cette canaille, chatouillée dans son intimité par les regards luisants des gars, le frôlement de leurs coudes et leurs sou-

rires aguicheurs. Avec l'insouciance d'une femme sûre de sa beauté, elle ne voyait que les désirs allumés sur ses pas et ne soupçonnait pas quelles atroces convoitises éveillaient les émeraudes de ses oreilles et les perles de sa chaîne de cou. Elle ne voyait pas davantage l'hostilité des filles, et, toute à son vice, prenait pour des consentements la lueur fausse et cruelle de leurs regards sournois.

Heureusement le Môme et sa bande faisaient-ils une escorte au couple. L'Affreux tenait en respect tout ce bal sourdement irrité de l'intrusion des nouveaux venus. Toute la tourbe, réunie ce jour-là à l'île des Vaches, avait la crainte et l'admiration de la Terreur. Les deux jolies filles, levées l'autre jour au bal de l'Alcazar, accompagnaient le groupe, Léonie et Roberte : Roberte était la blonde aux yeux de bleuets qu'Henri Mareuil comparaît à Blanche de Nevers.

C'était aussi l'avis de Ludine. Elle avait pris de suite la jeune fille en affection et déambulait par le bal, une main appuyée sur le bras de Mareuil, et une main posée sur l'épaule de Roberte. Le peintre à droite et la midinette à gauche encadraient les éclats de rire et les réflexions impertinentes de la courtisane. Le Môme heureusement les suivait, flanqué à droite de Marie Loutas et à gauche de Léonie, l'autre midinette.

Le duc de M... et Trois-Étoiles plus avertis étaient demeurés à l'entrée du bal et, tout en fouillant d'un œil aigu les couples des valseurs, se tenaient prudemment derrière Julot et Thomas carrant au premier rang des curieux leurs larges épaules de gars trop beaux pour rien faire. Deux femmes engoncées dans de longs cache-poussières se dissimulaient aussi parmi les spectateurs, la danseuse Verdeuil et la princesse Vasciani, le couple inséparable sur tous les champs de courses, comme à toutes les premières.

Ludine les avait reconnues ; des clins d'yeux complices avaient été échangés entre les trois femmes, la franc-maçonnerie du vice soulignée par un discret sourire de Mareuil, mais il était convenu qu'on ne se parlerait pas dans l'île. On se retrouverait à la villa du comte Ozor, au goûter qu'offrait Trois Etoiles et on fusionnerait, une fois à l'abri des grands murs de la propriété.

Fière de sa conquête, Ludine promenait insolemment la midinette à travers les tables et les quadrilles, et du coin de l'œil désignait les fins cheveux d'or et l'éblouissante carnation de Roberte à l'admiration surexcitée des deux femmes. La courtisane triomphait, la bande du Môme s'était grossie d'un petit couple : une gosse de quinze ans et un petit souteneur de dix-sept, charmants tous deux, dans le cynisme de leur idylle, d'inconscience et de candeur.

« La petite en fait déjà, » avait soufflé Biscuit à mon oreille, car nous étions là, Biscuit, Beaudarmon et moi ; et mes deux guides m'expliquaient en détail les mœurs de cette purulence et leur dessous complexes.

Ludine et Mareuil s'étaient immédiatement toqués de cette petite prostituée de quinze ans et de son jeune souteneur. D'autorité le Môme les avait invités à boire.

« On sera mieux pour picter, loin du guinche, » avait déclaré l'Affreux.

Toute la bande s'était échouée autour de trois tables sous les peupliers de la berge, des amis et des amis des amis s'étaient joints aux amis; les litres et les absinthes s'étaient accumulés et, ravie, Ludine de Neurflize présidait les tablées de gigolettes et de voyous, dont l'enthousiasme acclamait maintenant la gosseline à Toto, qui venait d'en pousser une :

Il m' dit : « T'es gentille ;
Viens à la Courtille,
Je t'offr' la croustille,
Mais faut turbiner !
Puis après la halte,
En montant l'asphalte
Il m' dit : « Maintenant calte !
V'là ton atelier. »

La petite se rasseyait, c'était un vrai succès. Tous les gars et Mareuil lui-même n'avaient pas assez d'yeux pour ce petit bout de femme, mince et menue et blanche comme une hostie sous ses lourds cheveux noirs, et qui, toute fragile qu'elle était et si jeune, l'air de treize ans à peine, descendait sur le trottoir et nourrissait son homme.

Toute prise qu'elle fut, pour la jolie Roberte, Ludine ne pouvait s'empêcher de regarder cette enfant. Le couple se valait : Toto de la Villette, avec ses cheveux roux comme du cuivre et sa gueule de chien terrier aux dents offensives dépassant les lèvres, était un petit bout d'homme extraordinaire. Roulé et déjà rablé comme un costeau, il crânait dans un complet de velours gris cendre et prenait, vis à vis de la

petite, un air protecteur. Nini adorait Toto, elle le buvait des prunelles, tout son petit être tendu vers lui. C'est pour lui qu'elle avait chanté et maintenant, quoique couvée de près par Ludine et Mareuil, elle ne regardait que lui : elle ne voyait que son petit homme, et l'Affreux lui-même était plein de déférence pour cet apprenti souteneur.

« Il ira loin, c'est un vrai barbe. Il a le métier dans le sang, » déclarait joyeusement la Terreur.

— Sont-ils gentils, deux amours, admirez-les, Mareuil. »

Et Ludine riait de toutes ses dents en serrant doucement la main de Roberte.

« Garçon, une autre tournée ! » commandait le peintre. Le duc de M... et Trois-Etoiles s'étaient assis à un bout de table. Julot et Thomas, qui avaient retrouvé là des amis, échangeaient des tuyaux de course et s'offraient des cigarettes.

La princesse et la danseuse s'étaient insensiblement rapprochées. Installées à une table, un peu à l'écart, elles avaient écouté la chanson, et couvaient d'un œil intéressé la petite.

« Elle est rien mignarde ! » soufflait dans le cou de Beaudarmon l'émotion de Biscuit.

A quoi le tenancier :

« Ce serait de l'or en barre dans une maison, mais voilà c'est trop jeune, arrangez ça. Si vous tenez cette marchandise-là, la justice vous boucle et, quand ces messieurs s'amènent chez vous, — et il en vient, chez nous, des légumes du barreau et des présidents de chambre, — ils trouvent que c'est jamais assez jeune. Ils demandent jamais que des primeurs. »

Dans l'éloignement, tout au bout de la pelouse, un autre couple venait de paraître : une grande jeune femme, moulée dans une robe couleur taupe, au grand chapeau ennuagé de gaze blanche, et un homme d'une quarantaine d'années, en complet d'homespun

assez corpulent, mais l'air jeune et batailleur. Ils se tenaient à l'écart et arpentaient le pré tout en causant, la femme occupée, on eût dit, à faucher de l'herbe avec le bout de son ombrelle, mais de temps en temps leurs yeux se dirigeaient vers les tables et Mareuil réprimait vite un sourire railleur.

« Je les connais, me goguenardait Beaudarmon dans la nuque, c'est d'Estienne, le vaudevilliste et Odette Aymien de la Comédie-Française. Ils sont de la combinaison. Voulez-vous parier que tout cela va rabattre à la Villa de Billancourt !

— Amant et maîtresse ?

— Oui, mais ça ne les gêne guère, chacun marche pour son compte. Ils font la fête ensemble, je les connais de longue date. Madame a son château aux environs de Meaux, elle y vient passer les vacances; ils sont déjà venus, quelquefois, chez moi, faire des fêtes. Oh ! la femme a du vice. Lui est surtout voyeur.

XXVI

Le Bal des Vaches.

«... A crai ! à crai, Thomas ! ta femme rallèche, planque-toi ! »

Ce fut un désarroi parmi les tables ; le souteneur s'était levé, tout pâle. D'autres rôdeurs entouraient le nouveau venu ; Polyte était harcelé de questions.

« La Mélie, la Mélie est là?

— Oui ; elle vient de débarquer. C'est la Pipe qui l'a passée. Elle est là qui fouine à travers le bal ; elle te cherche ; elle est à cran, va ! »

Le beau garçon s'était rassis, les jambes coupées d'émotion. Le duc de M. et Trois-Etoiles, très prudents, avaient déserté la table.

« En v'là une déveine ! grommelait Thomas, j'aurais dû m'en gourrer. Qui est-ce qu'a bien pu la rancarder sur moi? Je donnerais bien une thune pour le savoir!

— La Limace est avec elle.

— Parbleu ! c'est lui, la petite vache. Ah ! si je le pingle, celui-là !

— La v'là ! la v'là ! »

Les gars s'étaient levés tous à la fois.

« Planque-toi sous la table, — criait la voix du Môme, — vous, les aminches, asseyez-vous. Qu'est-ce qu'elle vient foutre ici, cette renaudeuse ? »

Thomas, se mettant à quatre pattes, suivait le conseil du Môme. Accroupi entre les deux rangs de buveurs, il retenait son haleine et laissait venir l'orage.

« Te v'là, Mélie, viens t'asseoir, t'es pas de trop, prends un glass. »

Et le Môme l'Affreux, la face fendue par un large sourire, invitait la fille à la table.

Ludine de Neurflize, très intéressée par la beauté de la nouvelle venue, la dévisageait curieusement. La Mélie, la face moite de sueur, une fièvre dans les yeux et les joues toutes roses, avait l'éclat insolent d'une grande fleur. L'admiration de la demi-mondaine exaspérait la fille.

« Quand vous aurez fini de me zieuter, vous ! Vous savez, je ne marche pas, vous perdez votre temps, et toute fringuée que vous êtes, je me fous de votre gueule.

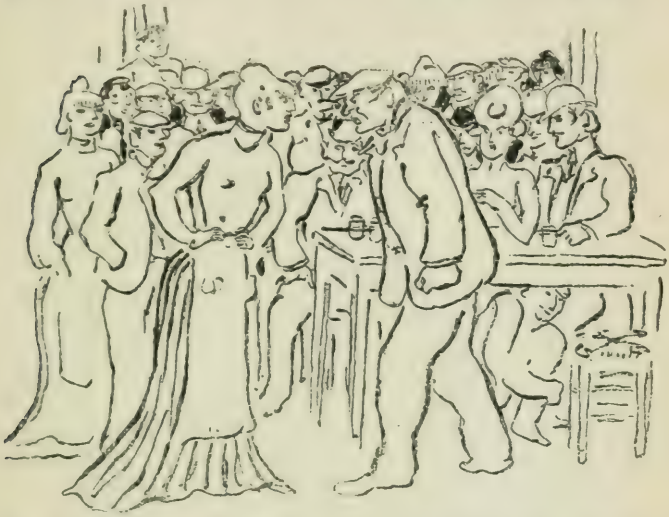
— Voyons, Mélie, intervenait l'Affreux, fais-nous le sourire et mets-toi là.

— Ne chique pas contre, toi. Je cherche Thomas, tu sais où il est, pas de boniments. C'est pas la peine, je suis aussi marle que toi.

— Ton homme, tu ne me l'as pas donné à garder. Je garde pas les cochons, moi.

— Mais tu mènes les vaches. Il est joli ton bétail, l'Affreux, j'aurais jamais cru ça de toi.

— De quoi ? » goguenardait le Môme décidé à prendre la chose en riant, d'ailleurs encouragé par



la galerie qui, mise en joie par la dispute, buvait toutes ses paroles et comptait les coups.

« De quoi ? Tu fais un drôle de métier, tout de même, pour un homme. Tu ne fais pas le barbe seulement sur les gerces, tu le fais aussi sur les gonces. »

Et montrant le poing à Ludine :

« C'est pas pour madame que tu as amené Thomas. Je connais son numéro, à madame. Y a pas besoin de la mirer longtemps dans les chasses. C'était pas la peine de faire enchtiber Fanny la Vrille aux Halles pour te faire le rabatteur de madame ici. Chameau, va ! »

Et heureuse de déverser sa colère sur quelqu'un, elle avançait sa belle tête irritée au-dessus de la Neurflize. La demi-mondaine commençait à prendre peur. Le Môme l'Affreux avait froncé le sourcil, le front barré d'une grande ride, et ses amis qui connaissaient cette ride et savaient ce qu'elle annonçait, tiraient Mélie par sa robe :

« Barre-toi, Mélie, ça va se gâter. Ferme-la et fais-toi la paire. »

A quoi la blonde de la Courtille :

« Non, je resterai ; je veux voir ce que Thomas a dans les foies. Je suis sûre qu'il est là ; quelque chose me dit qu'il est ici ; je suis curieuse de voir s'il laissera insulter sa femme. »

Et la fille se campait devant le Môme en croisant ses bras.

Ludine, saisie par la beauté de femelle en furie qui s'émanait de Mélie, n'avait d'yeux que pour la pierreuse. Une sympathie montait dans les groupes pour l'amoureuse enfiévrée de son homme. Le Môme l'Affreux reprenait son sang-froid.

« Naturellement qu'il est ici. Nous sommes au bal des Vaches, et la preuve, c'est que tu y es bien! Dégotte-le, je ne l'ai pas dans mes fouilles.

— Mais il a rabattu avec toi. On vous a vu barrer ensemble.

— Je t'ai jamais dit le contraire. Il est dans le guinche. A toi de le démurger. Tu vois bien qu'il n'est pas là, et puis, c'est assez jacqueter, ma fille. Des ressauteuses et du scandale, il n'en faut pas. Si ton homme a marré de toi et cherche un autre jeton, c'est ton affaire et non la nôtre. Dégotte-le. Toi, nous t'avons assez vue, barre-toi. »

La fille était devenue verte, les dents serrées, les lèvres blêmes. Un tremblement nerveux la secouait toute, et dans la clarté glauque des peupliers elle se dressait, pareille à un fantôme.

« Nous nous retrouverons, le Môme !

— Quand tu auras bu un peu moins d'absinthe. Tu ne tiens pas debout.

— L'Affreux !

— Et puis, un bon avis, si tu veux trouver ton homme, viens pas le chercher parmi les mistonnes. T'as plus de chances de le démurger parmi les lopes.

— Salaud !

— C'est toi-même qui nous as rancardé là-dessus, ma fille, tu es plus jalmince des hommes que des femmes, faut croire que tu as des raisons pour ça.

— Fumier ! »

Les trois tables saluaient d'un immense éclat de rire la retraite de la Mélie. Elle s'en allait titubante, les yeux hagards, comme ivre, ivre de rage et d'impuissance, matée pour la première fois.

« Voyez, comme elle est mûre ! Quelle veine pour un barbe d'être marida avec une sœur comme ça ! »

Le Môme l'Affreux avait gagné la première manche.

Quand la silhouette falotte de la Mélie se fut effacée du côté du bal, le Môme l'Affreux fouillait d'un bref et profond coup d'œil tous les alentours et se levant brusquement :

« A crai, à crai, grouille-toi, Thomas ! Elle est dropée et nous autres, mes enfants, va falloir organiser notre décarrade en douce. Elle est à renaud et ne faut pas qu'elle nous voie défiler. »

Le Thomas sortait péniblement de sa cachette. Il essuyait ses mains grasses de terre contre le velours de son pantalon.

« Môme, disait-il à l'Affreux, t'as bonni un peu de trop contre ma femme ; faudrait voir à pas rebiffer. J'aurai l'air d'une andouille à la fin.

— Nous reverrons ça plus tard, Thomas. Maintenant, faut pas faire poireauter ces dames, — et consultant sa montre, — c'est l'heure de démurger, l'équipe ! »

Et le départ s'organisait.

Il fallait éventer les ruses de la Mélie et égarer ses soupçons. On allait se diviser en trois groupes. Le malheur était que les quatre automobiles étaient demeurées sur le quai d'Issy, de l'autre côté du bras mort, et c'est cette rive qu'allait surveiller la fille.

Impossible de gagner Billancourt par l'île, la zone militaire commençait à deux cents mètres du bal. Il fallait que les amis de Ludine et d'Henri Mareuil entrassent dans la combinaison. Ceux-là même qui étaient demeurés le plus à l'écart, le duc de M... et Trois-Étoiles allaient se joindre à Lucy Verdeuil et à la princesse Vasciani ; deux ou trois souteneurs les escorteraient et formeraient groupe. Ils allaient, eux, s'embarquer vis-à-vis les peupliers et gagner le quai du Point-du-Jour. Le bateau, une fois sur la rive droite, les repasserait sur la rive gauche.

« Thomas, donne ta dèfle au Frisé. Si nous avions la chance que ta femme morde dessus et s'embarque à la remorque, nous, nous serions parés. »

C'est surtout sur lui, le Môme et Ludine de Neurflize, que cette carne-là avait l'œil. Ah! pour Mme de Neurflize, elle l'avait dans le nez, la Mélie ne pouvait pas la souffrir. Il se constituait son guide et défenseur. La courtisane allait se séparer du peintre et allait demeurer avec lui le Môme et Julot; les deux petites femmes de l'Alcazar et le couple cynique et puéril de la gosseline et de son petit souteneur escorteraient la demi-mondaine. C'est sur eux que tiquerait certainement la femme à Thomas.

Entre temps, Thomas, lui, s'esquiverait à moitié caché par deux amis et gagnerait Issy et les usines de la berge. On se retrouverait tout le monde à la villa de Billancourt.

Odette Aymien, la comédienne, et d'Estienne, le vaudevilliste, avaient déjà prudemment disparu.

L'exode commençait. Toute l'équipe s'éloignait par groupes ; il fallait aussi éventer les stratagèmes de

la Limace. Le petit voyou devait faire le guet dans quelque coin.

« C'est lui qui l'a rancardée, il est toujours à fouiner dans ses jupes comme un roquet, grommelait le beau souteneur à profil de héros scandinave. Parole, je crois qu'il est chipé. Faudra que je lui casse une patte, à cette petite saloperie-là.

— Oui, oui, nous réglerons ça au quartier, intervenait le Môme, paterne, tout à la réussite de son plan. Ne te fais pas de bile, et pour l'instant tâche d'éviter la baronne.

« On vous attend, eh! vous autres! faisait-il en interpellant le groupe de la Princesse et du duc de M... réunis, ne vous carapatez pas comme ça. Avant de gagner l'eau, faites un petit tour de bal. Je serais pas fâché qu'on vous voie un peu. Bien convenu, la rive droite d'abord, la rive gauche ensuite, à cause de l'auto. On se retrouve au pont de Billancourt. Nous, nous allons à la laiterie. »

Les groupes se séparaient.

Et les trombones continuaient de ronfler, les pistons et les fifres trouaient de leurs cris aigus une abominable musique de bastringue. Étroitement collés les uns aux autres, danseurs et danseuses, filles et gars glissaient, tournaient, couraient sur le plancher établi à même la terre battue à l'abri d'un hangar. Le groupe du duc de M... et de la princesse y avait fait émoi :

« Ça mord, ça mord, faisait le Môme en débusquant à l'angle de la laiterie. Elle file les autres, allons, houste! vite faisons la paire. Hé! le Brochet, vite, passe-nous, tu auras le bon poursoif et toi, Thomas, vite passe avec nous. Ta femme est de l'autre côté engayée jusqu'au cou, la garce! »

L'Affreux venait de voir la haute silhouette de la Mélie et son fichu de tricot rose traverser à grands pas la pelouse : la fille tournait le dos au bal. Les deux

groupes fusionnaient et descendaient vivement vers l'eau; un long bateau plat mené par le Brochet glissait jusqu'aux promeneurs dans un froissement d'herbes et de roseaux. La Seine étale, dans ce coin d'île, une eau grasse et moirée de tous les déchets des usines du bord. Une énorme poussée végétale, lentilles d'eau, prêles et nénuphars, répand sur ce purin une verdure foisonnante. C'est comme un coin d'oasis ou de serre chaude, tant y pullulent, jaillies de la pourriture, de tiges et d'ombelles et de feuilles lancéolées.

Nini et Totor, embarqués les premiers, étaient déjà assis sur le banc d'arrière, et s'y becquotaient. Roberte et Eugénie venaient de prendre place auprès d'eux et, soutenue par le Môme l'Affreux toujours galant (la main aux dames!) Ludine de Neurflize hasardait un pied menu sur le bord de l'embarcation; Julot et le Thomas et les autres suivaient.

Tout à coup, les poings crispés et le regard noir, une femme débusquait de derrière un saule et, se plantant devant le beau Bellevillois :

« Ah! je te dégotte enfin! hurlait la Mélie. Je savais bien te démurger ici. Ah! tu m'as bien charriée, tu t'entends à faire la paire, mais je t'ai agrafé. Je ne te lâche plus. »

Le Thomas s'était reculé, devenu tout pâle. Le Môme intervenait :

« De quoi, la belle, on t'avait bien dit qu'il était ici. Viens avec nous, tu n'es pas de trop, on va faire la fête.

— Toi, je ne te parle pas, le Môme, tu fais ton métier, fournis de la viande tant que tu voudras, mais ne vends pas la peau de mon homme.

— Tu dis?

— Je me comprends. Allons, viens, Thomas, rappliquons à la taule. »

Elle prenait le beau garçon par le bras.

« Madame est jalouse, faisait Ludine en veine d'impertinence.

— En tous cas, ce n'est pas de votre gueule, on sait pourquoi vous êtes ici, vous, la grande, ce n'est pas les mâles qui vous tirent l'œil ; je connais votre numéro, allez, je n'ai qu'à vous regarder.

— Mélie ! râlait la voix du Môme devenue subitement rauque.

— Il n'y a pas de Mélie, il n'y a que la femme à Thomas. Allons, Thomas, es-tu un homme ? Vas-tu me laisser insulter plus longtemps ? T'es pas honteux de traîner avec cette bande de vrilles et de tantes !

— Ferme, ferme, Mélie ! suppliait le beau gars.

— Ferme ! Ah ! si tu crois que je vais fermer ! Hé ! vous autres, criait-elle en se tournant vers une vingtaine de filles et de gars accourus au bruit de la discussion, venez voir le Môme l'Affreux opérer. Il s'est fait cornac pour lopes de la haute et gousses du grand monde et procureur à ses moments perdus ; ouvrez l'œil, l'équipe ! on vient vous lever vos femmes, et vous, les gonzesses, aiguisez vos ongles, c'est vos mâles qu'on vient vous souffler. »

Des cris et des injures répondaient à la sortie de la fille. Tout le bal descendu sur la berge huait le bateau et ses passagers : prostituées et voyous acclamaient la Mélie. Trois rôdeurs, entrés dans l'eau jusqu'à la cheville, s'accrochaient à la barque et faisaient mine de la retenir.

« Mort aux vaches ! vociférait le fausset de la Limace. A l'eau les tantes ! balancez-les dans le jus ! »

La minute devenait critique, toute la haine sourde des bas-fonds contre le luxe et l'insolence des riches éclatait, exaspérée des rancunes des anciens maux soufferts. Ludine de Neurflize, devenue livide, chancelait sur ses jambes, tout à coup molles ; des mains d'assassins se posaient sur les épaules d'Henri Ma-

reuil, Julot et ses amis le dégageaient. Le Môme comprenait le danger :

« Fais-la taire, soufflait-il dans le cou de Thomas, ça tourne au vilain, fais-la taire, nom de Dieu!

— Hou! les tantes, hou! les vaches, tuez-les, tuez-les, hurlait la Mélie.

— Mais fais-la taire, fous-lui une bafre, t'as donc pas de sang, t'es donc pas un homme, qu'est-ce que tu as dans les veines? du jus de navet. Mure-la! Faut-il que ce soit moi qui m'en mêle?

— Ose donc, s'acharnait la belle fille en approchant ses ongles des joues du Môme l'Affreux.

— Alors quoi! c'est une bataille de gonzesses, démurge ou je te crève.

— Kiss! kiss! faisait la foule ameutée, et les cris de mort montaient lugubres. Une immense clameur éveillait les échos de l'île; les agents, prudemment demeurés dans le bal, n'avaient garde de se montrer.

« Hardi, la Mélie! soufflait la Limace, hardi! »

Et la belle fille surexcitée s'avançait sur son homme.

« Saloperie, fumier! » lui cria-t-elle en plein visage. Un lourd coup de poing s'abattait sur sa face et envoyait la fille toute étourdie s'étaler sur la berge.

« Vas-tu la boucher un peu! »

Thomas, défié, venait de faire acte d'homme.

Henri Mareuil, poussé par Julot et les autres, venait de sauter dans le bateau. Sournoisement, le Môme l'Affreux avait appuyé le bout d'une rame sur le fond sablonneux du bord, et d'une brusque secousse, envoyait l'embarcation au milieu du fleuve.

La barque chargée des fugitifs gagnait l'autre rive, poursuivie par des rires et des huées. Les hommes maintenant applaudissaient la conduite de Thomas : il avait bien fait de corriger sa femme. Des filles s'empressaient un moment autour de Mélie, puis rentraient dans le bal.

Appuyée du coude contre un saule, la Mélie lavait,

C. BOTTINI. SIMON. SC.

Le Bal des Vaches.

en pleurant, sa face ensanglantée; la Limace, agenouillé sur la berge, trempait un mouchoir dans l'eau grasse et le lui tendait tout mouillé; la fille en tamponnait ses yeux meurtris, l'un, tuméfié, bleuissait déjà :

« Oh! la vache, la charogne, balbutiait-elle à travers ses larmes, j'aurai sa peau, j'aurai sa peau, qui m'en débarrassera ? »

Une petite main prenait sa main pendante, et la Limace, toujours à genoux devant elle, se haussait jusqu'à sa taille :

« Moi, si tu veux, Mélie, disait le petit voyou, mais tu m'aimeras, dis, tu m'aimeras? »

Le coin de l'île était devenu désert. Le crépuscule tombait sur les hauts peupliers, et, couples par couples, les danseurs avaient quitté le bal; la Mélie, sanglotait silencieusement. Affalé sur une table, l'avorton avait gardé sa main dans la sienne. Ils étaient venus là s'échouer dans la solitude, tout le monde une fois parti. Plaintif et rouillé, un orgue de barbarie geignait de l'autre côté de l'eau, sur la berge et, à l'horizon obscurci de la fumée de tant d'usines, la colossale armature de la Tour Eiffel s'estompait, devenue fumée elle-même au-dessus du viaduc du Point-du-Jour.

XXVII

Une Maison qui tombe.

Myrille se mourait. L'automne avait développé, chez la phtisique, la marche et les progrès du mal. Une toux déchirante la secouait maintenant jour et nuit et, penchée sur sa cuvette de prostituée, la pensionnaire aimée de Philibert y crachait lentement le sang de ses poumons. Novembre et ses pluies avaient achevé d'en gangrener la base et, couchée depuis le 15 octobre sur son lit de souffrance, la jolie rousse aux yeux verts s'éteignait, amaigrie et dolente, dans des attitudes, qu'on eût dit empruntées à la *Dame aux Camélias.*

La pitié de Madame avait épargné à la malade la salle commune de l'hôpital. Les règlements de police exigeaient bien le transport de toute pensionnaire sérieusement atteinte à l'hospice, mais, devant tant de misères, Mme Véronique s'était souvenue qu'elle avait injustement soupçonné la phtisique. Sur une dénonciation anonyme, elle avait prêté à la sollicitude et à la bonhommie attendries de Philibert des intentions concupiscentes, mais elle était revenue de son erreur. L'exécution des deux coupables, cette carne de Juliette et ce chameau de Rébecca, l'avait éclairée sur les plans machiavéliques des deux créatures.

Comme Mme Véronique était bonne, elle avait senti grandir en elle un affectueux intérêt pour Myrille et, avec les progrès du mal, cet intérêt s'était changé en une angoisse attendrie et toujours frissonnante, et cette inquiétude quasi-maternelle pour la préférée

de son mari, la patronne la sentait peser aujourd'hui de tout le poids de son ancienne injustice pour une complicité présumée et qui n'existait plus.

Il y avait des trésors de bonté dans cette bossue, et puis Mme Véronique vivait loin de ses enfants. Ceux-ci ne venaient jamais à Aubry : il lui avait, en effet, paru plus convenable de faire élever ses deux filles aux Ursulines de Meaux et ses deux fils chez les jésuites d'Orléans. Ils devaient ignorer le métier de leur père, et la nature aimante, qu'était la patronne, sevrée de ses affections familiales, se déversait enfin dans une sorte de tendresse exaltée sur Myrille agonisante. Il y a chez certaines femmes un tel besoin de dévouement, et puis, s'il n'y avait rien eu entre elle et Philibert, son gros adoré l'avait cependant aimée, cette fille, et c'était encore lui qu'elle aimait et chérissait à travers l'agonie de sa pensionnaire.

De connivence avec lui, elle avait presque caché l'état de Myrille à la commission sanitaire ; on avait déménagé la malade, on lui avait fait quitter sa chambre située au deuxième sur la petite rue des Haudraies.... Elle était trop triste et trop froide et

Mme Véronique l'avait installée au premier, près de la chambre conjugale, dans l'ancienne chambre de ses filles, une pièce aérée et gaie donnant sur le jardin. Depuis l'entrée de ses deux filles au couvent, elle rangeait là les poires et les pommes du potager; des conserves et des confitures en encombraient aussi les armoires. On avait transporté le tout ailleurs; ces odeurs de fruitier auraient pu incommoder la malade. Myrille couchait maintenant dans le lit de Marthe, la fille aînée des patrons; des grands feux de bois flambaient nuit et jour dans la vaste pièce et le soleil y pénétrait dès dix heures du matin jusqu'au soir à quatre heures, mais c'était un rare soleil, car depuis plus d'un mois la pluie battait constamment les vitres et les cîmes des grands hêtres du parc, ébranlées par les bourrasques, emplissaient la demeure de bruissements lugubres; la nuit, pendant ses longues insommies, Myrille les écoutait désespérément frémir. Elle prêtait aussi l'oreille aux pas lourds des clients descendant l'escalier et parfois aux sourds coups de poings des ivrognes ébranlant en bas la porte, surtout les nuits du samedi au dimanche, quand le jour du marché attardait les paysans dans les cafés de la ville; et, la poitrine déchirée et brûlante, Myrille se souvenait des fêtes de saints de son pays, quand elle était bonne d'auberge à Ploërmel, et que les soirs de pardon ameutaient marins et rouliers dans la salle commune des Trois Genêts, l'hôtellerie où elle promenait sa cornette blanche et ses cotillons courts. Des relents de phénol et de créosote traînaient par la chambre close et dans le silence plus vide de la nuit, le silence, on eût dit renforcé par le bruit de l'averse, Myrille songeait à la détresse infinie des automnes de son pays... L'auberge où elle servait était tout au bout du village et donnait sur la grande route et, par les novembres pluvieux, les landes

s'enfonçaient à l'infini, lamentables sous la trame tissée d'eau des ondées.

Par les vitres grises de la lavanderie,
J'ai vu tomber la nuit d'automne que voilà...
Quelqu'un marche le long des fossés pleins de pluie...
Voyageur, voyageur de jadis qui t'en vas,
A l'heure où les bergers descendent des montagnes,
Hâte-toi ! Les foyers sont éteints où tu vas,
Closes les portes aux pays que tu regagnes.
La grande route est vide et le bruit des luzernes
Vient de si loin qu'il ferait peur... Dépêche-toi :
Les vieilles carrioles ont soufflé leurs lanternes...
C'est l'automne : elle s'est assise et dort de froid
Sur la chaise de paille au fond de la cuisine...

Et son passé de servante lui martelait les tempes, en même temps qu'il opprimait ses pauvres bronches sifflantes, et l'agonie de la petite bretonne angoissait toute la maison.

Pauvre maison Philibert, elle avait bien changé depuis quatre mois ! Comme un vent de malheur s'était abattu sur l'ancien chapître des dames nobles d'Aubry ! Le brusque renvoi de Juliette et de Rébecca avait porté la guigne à l'établissement. Philibert n'avait jamais pu remplacer ces deux rosses. Il avait eu beau battre Paris et les environs, toutes les femmes qu'il avait trouvées avaient passé rue des Haudraies, mais aucune n'y était demeurée. Là-dessus était arrivé la citation de Rébecca attaquant Philibert en dommages et intérêts pour coups et blessures et le traînant en correctionnelle. Ça avait été la stupeur et le désarroi dans la maison, et la tentative de suicide d'Eugénie terrorisée, trahissant ainsi le secret de sa passion pour le patron. Ce dernier scandale avait achevé de décrier la maison Philibert ; la chose s'était sue dans les autres établissements (ces dames s'écrivent entre elles). Un procès pour coups et blessures et un suicide, c'est beaucoup

pour le même patron. Les femmes ne se souciaient plus d'aller dans une taule où Monsieur massacrait ses pensionnaires ou les influençait jusqu'à les faire se suicider pour lui ; là-dessus Angélina, aguichée par les offres de maître Isidore Ledru, le tenancier de Saint-Valéry-en-Caux, avait lâché le ménage. Un beau matin elle était descendue avec ses frusques et avait déclaré qu'elle allait ailleurs, mais elle n'avait pas voulu dire où. Monsieur et Madame avaient tout fait pour la retenir, mais ils n'avaient pu venir à bout de son entêtement. Comme elle avait payé recta sa dette, on fut bien forcé d'en passer par sa volonté. Déjà madrée et tenace, la fille était bien conseillée ; elle partit par le second train. Ce ne fut que quelques jours après qu'on apprit qu'elle était chez maître Isidore.

Philibert en garda rancune à son ami, mais entre temps, il ne parvenait pas à combler les trous et à remplacer les absentes. Il avait beau offrir des fortes commissions aux placiers et multiplier ses voyages à Paris, il ne ramenait que du menu fretin ; du gibier de Saint-Lazare ou de la volaille de basse-cour. A peine entré, il était obligé de liquider un personnel de pacotille qui ne faisait que nuire à son établissement.

Une légende s'était établie qui écartait les bonnes travailleuses de sa maison. A Paris, il avait à se heurter contre l'inimitié déclarée du môme l'Affreux, ses menaces de mort et le mauvais vouloir de toute une armée de poteaux terrorisée par le Môme ou embrigadée pour servir ses intérêts, et, entre temps, il lui manquait toujours trois femmes, autant dire quatre, car Eugénie, depuis son suicide manqué, ne comptait plus... auprès de la clientèle. Elle avait l'estomac détruit, corrodé par le sel d'oseille qu'elle avait avalé. En dépit du lait et de l'huile absorbés le jour même, à hautes doses, elle en avait gardé de

constantes brûlures à l'épigastre. Elle avait encore maigri, ne digérait plus rien et, outre son teint cireux, ses oreilles décollées et la cernure des deux yeux, on eût dit pochés de noir au-dessus d'un nez pincé et blême, n'étaient guère engageants pour la clientèle. Elle était prise maintenant, à chaque moment, de subits vomissements, ce qui la rendait absolument impropre à faire le service.

Comme elle était fidèle et dévouée et qu'elle s'était en somme abîmé la santé à cause du patron, on l'avait gardée, elle aussi, par pitié. On l'avait mise à la lingerie, on l'y supportait comme une vieille servante impotente subie dans les maisons par l'indifférence un peu lassée des familles. Le caractère d'Eugénie s'était aigri avec le malheur, et son dévouement, maintenant, pesait à tous. C'étaient donc quatre dames en somme qui manquaient. Sur sept pensionnaires qui formaient, en mai dernier, le personnel de la maison florissante, il n'en demeurait plus que trois : Géraldine, Myrille et Tototte.

C'est alors qu'au milieu des allées et venues des vagues suppléantes, à peine entrées sitôt parties, Myrille avait voulu faire plus que force. Pour obliger Monsieur et Madame elle s'était multipliée, assumant les grosses besognes et ne répugnant plus aux corvées des foires et des hebdomadaires samedis. Sa nervosité de malade l'avait soutenue jusqu'à l'heure où elle l'avait abandonnée; et, brûlée de fièvre, la vaillante fille avait dû s'aliter, les bras dénoués, les jambes molles..., Elle n'en pouvait plus, et le personnel de la maison Philibert s'était trouvé réduit à deux : Tototte et Géraldine, autant dire la ruine...

Depuis quinze jours pourtant, le personnel s'était augmenté de deux recrues. Philibert avait ramené de Paris une nommée Yolande, une des ribaudes du Moulin Natal, la brasserie de sous-officiers de l'École

Militaire, fermée par ordre de la Place; des scandales d'un ordre spécial avait attiré sur l'établissement de Mme Adèle l'attention de la police; des plaintes de voisins et peut-être des clients plumés de trop près; et, dans le personnel dispersé, Philibert avait cueilli Yolande. Même dans la semi-liberté de servante de brasserie, elle avait gardé la nostalgie des maisons closes où elle avait passé les meilleures années de son existence. Après avoir battu le pavé de Paris pendant huit jours, elle avait accepté la proposition de Philibert. Le tenancier ramenait aussi une autre fille, une roulure des maisons de Béziers, mûrie et recuite à toutes les prostitutions de la Bittere où les tempéraments sont chauds et les pratiques amoureuses on ne peut plus fantaisistes. C'était une brune sèche, au profil de bique, aux cuisses maigres, noueuses et velues comme celles d'un charretier. Quinze ans de métier n'avaient pas éteint chez elle un tempérament de lave et, après avoir essuyé toutes les ardeurs des hommes du Midi, cette créature aux instincts et au profil de chèvre, avait voulu tâter des tendresses du Nord. Après une halte malheureuse à Paris où sa maigreur

poilue avait effaré les clients, elle avait accepté les propositions de Philibert et s'était rabattue sur les hommes du centre. Une pauvre fille chlorotique et larveuse, la nuque grêle et les cheveux rares d'un blond tirant sur le chanvre, une non valeur raccolée aux hasards des rencontres, à Orléans, dans un établissement de la rue des Juifs, complétait, rue des Haudraies, le nouveau personnel; mais la transparence de ses chairs fluentes rebutait les plus rudes appétits. Olga avait l'air d'une nèfle blête avant maturité, d'un de ces pauvres fruits sans sève qui pourrissent même dans leurs fleurs et Philibert ne pouvait compter que sur ces deux premières recrues, Marine et Yolande. Aussi le tenancier s'était-il remis aussitôt en campagne. Les trois filles à peine installées, il était reparti pour Paris. Voilà déjà une semaine qu'il s'y éternisait et Mme Véronique se dévorait d'inquiétude dans cette grande demeure guettée par la faillite, avec les quintes de toux de Myrille emplissant jours et nuits la sonorité des couloirs. Tout allait par travers place des Haudraies, les créanciers montraient les dents, des mauvais bruits couraient sur le crédit de la maison et, la mine soucieuse de son mari n'était pas pour rassurer Mme Véronique. Son entrain d'autrefois l'avait quitté et, pendant les courts séjours qu'il faisait à Aubry, il ne décolérait pas, bousculant les filles et brusquant cette pauvre Madame. Apeurée et tremblante, elle ne reconnaissait pas son Philibert et puis il repartait en bourrasque, comme il était venu. Bien sûr qu'il ne lui disait pas tout!

Sans énergie, la pauvre femme avait perdu toute

autorité sur ces dames; elles se plaignaient maintenant de la table autrefois abondante et réputée dans le pays. L'œil du maître n'était plus là ; Madame maniait mal l'amende, elle irritait sans arriver à se faire craindre et, parmi le désarroi d'une imminente faillite, cette maison de femmes, abandonnée à des femmes, périclitait dans la détresse de ce pluvieux novembre, encore attristée par l'agonie de Myrille.

Myrille se mourrait.

« Comment qu'elle va ce matin, la petite? pas mieux hein? Je l'ai entendue tousser toute la nuit. Elle en a fait une vie!

— Oh! la maison, maintenant c'est un hôpital ».

Et Tototte reculait un peu sa chaise pour faire place à la nouvelle venue, la chlorotique Olga, qui venait d'entrer dans la salle. C'était l'heure du déjeuner, celle de la journée que les pensionnaires de maisons closes préfèrent à toutes les autres. Reposées par la grasse matinée et rincées à grande eau des travaux de la nuit, elles se savent quatre ou cinq heures devant elles et bien à elles avant l'arrivée des clients. La marée ne commence à monter qu'un peu avant le dîner.

Le déjeuner les réunit autour de la table. Elles aiment à s'y attarder dans de longues flâneries, la chair délassée dans d'amples peignoirs. Elles s'y racontent les incidents de la nuit et rédigent inconsciemment, dans un caquetage de poules, la chronique scandaleuse de la luxure locale... En province, en dehors des affaires de mœurs qui éclatent de temps à autre pour animer la monotonie des propos, tout aboutit à la maison hospitalière du pays.

J'ai rêvé de t'aimer parmi des fleurs étranges;
J'y cueillais en dormant des roses et des lis,
Des voix de chérubins et des harpes d'archanges
Y rythmait notre extase et nos pas assouplis.

Yolande venait d'entrer dans la salle. En long peignoir de flanelle rose, elle avait gardé sur ses cheveux teints son petit béguin de perles de ribaude et sur ses levres le refrain sentimental dont elle énervait les clients de l'École militaire ; tel maître, tel valet. Comme son ancienne patronne Adèle, Yolande était intoxiquée du poison de la littérature, elle était moyenâgeuse, élégiaque et pleine d'indulgence pour les pratiques défendues entre personnes d'un sexe non différent.

« Qu'est-ce qu'il y a à bouffer, ce matin ? faisait-elle en se penchant sur l'épaule de Tototte, un prétexte pour appuyer sa gorge molle entre les omoplates de la fille. Tiens, des huîtres, chouette des huîtres !

— Ne t'emballes pas, c'est qu'elles sont pour rien aujourd'hui. Avec cette sale pluie, tu penses, elles pourrissent dans les bourriches. La bossue les aura eues au rabais ».

Et Géraldine, le bas bleu de la maison, la blonde langoureuse et sûrie au sourire déparé par des floraisons douteuses, piquait délicatement au plat et, prenant une huître entre son pouce et son index, l'approchait avec précaution de ses narines.

« Qu'est-ce que je disais, elles sentent l'eau de pluie. Il y a de quoi nous foutre à toutes la typhoïde. Madame trouve qu'il n'y a pas assez de malades ici, malheur ! — Et, s'asseyant dans un froissement soyeux de dessous (Géraldine les portaient particulièrement soignés). — Ah ! ce n'est plus l'établissement d'autrefois !

— Le coquillage, comment voulez-vous qu'il soit bon quand il a voyagé ? ça doit se manger sur le lieu même. Ah ! parlez-moi des coquillages du Midi. Qu'est-ce que votre huître, même d'Arcachon, à côté de l'oursin, de la moule et de la praire ; et l'arapête doncques ! c'est si bon qu'on s'en ferait

mourir. Ah ! j'en ai savouré de bons à Béziers !

A quoi Tototte :

— Toi tu nous cours avec ton Midi et ton Béziers. Pourquoi que tu n'y es pas restée puisque tu y étais si bien ?

— Madame aime voyager, ricanait Yolande.

— Et toi, tu n'as jamais roulé ? tu es née ici, peut-être, — répliquait Marine les points serrés, la tête en avant comme un bélier en défense.

— Moi, si, mais je ne regrette rien.

— Et les autres, ils te regrettent peut-être, Mignonne va !

— N'allez pas vous bouffer le nez pour des huîtres ! nous avons la chance de manger seules, vous allez faire descendre Madame ou cette crevaison d'Eugénie. Si vous trouvez ça ragoûtant d'avoir ce flacon d'ipéca à table !

— Celle qui va toujours au refile, ah malheur, alors !

— Pauvre fille ! soupirait Tototte qui était bonne, elle ne fait que rendre depuis ce matin. Pas de danger que vous la voyiez aujourd'hui. Quant à la patronne, elle est là-haut auprès de la môme.

— Et quand elle est là-haut, elle ne démarre pas, soupirait Géraldine. Ah ! elle l'a dans le sang, elle l'aime plus que ses filles. Faut-il qu'une femme soit bête. Après ce qui s'est passé entre elle et son mari.

— Elle n'aurait pas un béguin pour elle ? insinuait Yolande qui était vicieuse, moi j'ai connu des patronnes qui marchaient ferme.

— Oh ! mais pas Véronique, tu ne connais pas Madame ! Elle était née pour être bonne sœur.

— Seulement elle a pris Philibert pour Bon Dieu ; — et Tototte avec une philosophie professionnelle — je comprends pas, moi, qu'on se monte comme ça le ciboulot pour un homme.

— Moi si, faisait la Bitterroise d'une voix ardente, c'est qu'il y a des mâles dans mon pays !

— Faut croire que tu ne leur chantais guère, ricanait Yolande agacée, puisque tu es venue chercher fortune par ici.

— Sans compter que tu ne feras guère tes frais chez nous, traînassait Olga d'une voix languissante, les femmes poilues, n'en faut pas ».

A quoi la méridionale outrée :

« J'aime encore mieux ce que j'ai que ce que tu as. Je ne tache pas mon linge.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là, s'pèce de morue ?

— Morue, je ne suis pas marquée, moi. Tu ne t'es pas regardée, toi, avec ton tatouage ! »

Et elle désignait, sous le peignoir de cachemire, la naissance de l'épaule tatouée de la fille. Olga ramenait vivement un fichu de laine blanc sur les deux initiales A. M., tracées à l'encre de Chine sur le haut de son bras gauche.

« Et tu n'as même pas eu le courage de mettre en entier le nom de ton homme, ricanait Marine ».

A quoi Tototte secouée par un fou rire :

« Tu n'y es pas, fleur de safran, A. M., c'est pour *à mort les vaches*, mais elle n'a pas osé mettre le reste, par rapport au bureau central.

— Service anthropométrique, rigolait Marine.

— Veux-tu dire par là que je suis une voleuse ? Ah ! vois-tu, ces lettres sont les premières du blaze du seul homme que j'ai aimé, — et toute la chlorose remuée d'Olga lui empourprait la face d'un flot de sang vif. D'un geste instinctif elle avait pris son couteau.

— C'est pour le coup que Madame va descendre, interrompait la voix calme de Géraldine, vous pouvez donc pas rester tranquilles. Il n'y a même pas moyen de lire ici son journal ».

Le bas bleu de l'établissement venait de poser sur la table le *Petit Parisien* qu'elle avait descendu

de sa chambre en dépit du règlement, mais les règlements allaient à vau-l'eau depuis les récents événements. Entre les absences du patron et les longues séances de la patronne au chevet de Myrille, ces dames en prenaient à leur aise.

Tous les matins Géraldine, qui était une liseuse enragée de livres et de journaux, descendait à table avec un tas de brochures et son *Petit Parisien*. Un sous-lieutenant du 130e, féru de l'élégance de son maintien le lui apportait tous les soirs. Elle le lisait à table, un peu dédaigneuse des propos de ses compagnes, et exagérait encore la distinction de ses manières en affectant une certaine insouciance de tout ce qui les préoccupait. Parfois cependant, au café, sur la demande d'une de ces dames, il lui arrivait de lire les faits divers à voix haute. Elle soignait alors sa diction, nuançait ses phrases et triomphait de l'ignorance des autres, très fière de montrer qu'elle avait reçu de l'instruction. Tototte alors l'écoutait avec des yeux grands comme des tasses et le silence se faisait dans la salle.

« Moi, elle me remue, faisait alors la paysanne, cette Géraldine. Elle a une voix de maîtresse d'école. Ah ! tu aurais réussi au théâtre ! »

Et toutes se confondaient en admiration.

La menace de Madame rétablissait le calme.

« Qu'est-ce qu'il y a de neuf dans le journal? demandait Yolande.

— Ah ! pas grand'chose répondait Géraldine, je viens de lire la chronique de fond, je n'ai pas encore regardé les faits divers.

— Et la disparition de ces deux brunisseuses? on ne les a pas retrouvées.

— Il y a bien sûr quelques marchands de viande là-dessous ».

Et toutes les filles se pressaient, le cou tendu, vers Géraldine.

Une affaire passionnait alors toute la maison Philibert et tous les établissements analogues, la disparition de deux petites ouvrières, deux apprenties réputées honnêtes et vivant encore, il y a quatre mois, dans leurs familles. Disparues depuis la fin

juillet, les recherches de la police avaient été jusqu'alors infructueuses. Les renseignements des bureaux de quartiers avaient établi que les deux ouvrières, deux ou trois semaines avant leurs disparitions, s'étaient un peu dérangées. On les avait vues deux ou trois fois au bal de l'Alcazar, barrière d'Italie, attablées avec des souteneurs. Enfin, le lundi 19 juillet, elles avaient été signalées au bal des Vaches, dans l'île de Robinson, au Point-du-Jour, un des endroits les plus mal famés de la banlieue, et cela, dans une société des plus bizarres ; une société de clubmen et de journalistes circulant là, pêle-mêle, avec des filles de barrière et des voyous.

Un repris de justice des plus dangereux, Adolphe Biguet, connu sous le nom du môme l'Affreux, pilotait ce jour-là, dans l'île, une bande de mondains

en mal de curiosité. Les deux ouvrières disparues faisaient-elles partie de cette pseudo-tournée des grands-ducs ? Mystère ! Les deux brunisseuses avaient été vues, installées avec la bande en question, buvant, vers quatre heures, dans l'île même de Robinson. Depuis on ne les avaient pas revues. Cette disparition, après avoir intrigué tout Paris et surexcité les curiosités sous la rubrique de *Traite des Blanches*, n'intéressait plus maintenant qu'un certain monde spécial, celui des filles et surtout des filles des maisons closes.

Ce matin-là, la curiosité du personnel d'Aubry-les-Epinettes était une fois de plus déçue : le *Petit Parisien* ne mentionnait même pas l'affaire des deux brunisseuses.

XXVIII

En lisant le journal.

« Ah! cette fois il y a du nouveau ! »

Et Géraldine prenait place à la table en dépliant son journal. Elle avait préparé son entrée et attendu que toutes ces dames fussent installées pour apparaître au seuil de la salle. Géraldine avait produit son petit effet.

Tous les nez se levaient de dessus les assiettes; ces dames venaient d'achever les hors-d'œuvre.

« Qu'est-ce qu'il y a ? qu'est-ce qu'il y a?

— Il y a qu'une des petites est retrouvée. »

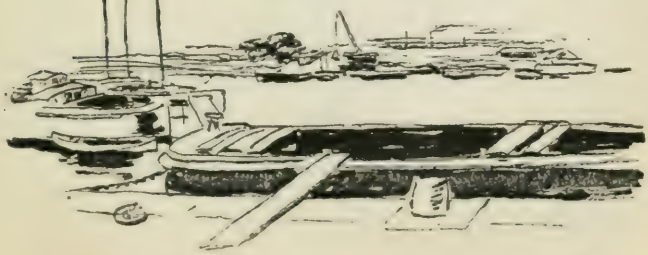
Et Géraldine, s'étant assise entre Tototte et Yolande, passait à celle-ci son journal.

« Lis-nous ça, ma petite Yo Yo. Moi, j'ai la dent

et ce thon mariné me tire l'œil. Tiens, là, à la troisième page : *Un mystère qui s'éclaire.* »

Et Yolande s'étant mouchée et ayant toussé pour se faire la voix :

« *Un mystère qui s'éclaire. — On se souvient de la disparition de deux jeunes ouvrières brunisseuses*, Roberte Vidal et Léonie Gobin, *dont les familles étaient dans la désolation et dont la police avait perdu la trace à partir du 19 juillet dernier. Ces deux jeunes filles avaient été vues, pour la dernière fois, au bal des Vaches, dans l'Ile de Robinson, entre Issy et le Point-du-Jour, en compagnie d'une bande de filles et de souteneurs avérés. Adolphe Biguet, dit le Môme l'Affreux, un repris de justice des plus dangereux de Belleville, les pilotait dans ce bal. Cet Adolphe Biguet, cambrioleur et chef de bande, est un des malfaiteurs les plus redoutables de l'armée du crime qui terrorise depuis un an Paris et la banlieue. Tout portait donc à supposer que les deux malheureuses jeunes filles avaient été embrigadées par ce misérable, vendues par lui et expédiées dans quelque lointaine maison de l'étranger, et c'est dans les établissements de Londres, de Rotterdam et de New-York qu'avaient été dirigées les recherches. Une lugubre découverte faite hier dans la cale d'un chaland abandonné dans le bras mort de l'île de Saint-Ger-*



main, à Billancourt, vient de redonner à cette affaire, qu'on croyait classée, une passionnante actualité. Un trimardeur, pris avant-hier par la tombée du jour sur les berges d'Issy, s'était introduit, pour y passer la nuit, dans un de ces chalands hors d'usage, que l'incurie des riverains laisse pourrir dans le bras mort du fleuve. A peine entré, il en sortait en poussant des hurlements qui attiraient l'attention d'un pêcheur. Aux appels de ce dernier, les consommateurs d'un petit restaurant voisin se répandaient sur la rive et questionnaient l'homme. Celui-ci, claquant des dents de terreur, désignait le bateau du doigt et balbutiait qu'il y avait là un mort; les gens se transportaient à bord avec des lanternes et découvraient dans la cale, sous un tas de paille fétide, un cadavre en putréfaction. Le commissaire de police prévenu se transportait sur les lieux, accompagné d'un médecin qui déclarait que la mort devait au moins remonter à deux mois; on reconnaissait néanmoins le cadavre pour celui d'une toute jeune femme, et d'une jeune femme blonde, car des cheveux d'un jaune brillant adhéraient encore au crâne tout fourmillant de vers. C'est sur cette décomposition que le trimardeur, en quête d'un abri pour la nuit, était allé s'étendre, dans cette putridité glacée et dans cette puanteur. Le lendemain matin, le corps a été transporté à la morgue. A midi, il était reconnu pour celui de Roberte Vidal, une des deux jeunes filles disparues le 19 juillet dernier, et supposées vendues par Adolphe Biguet, dit le Môme l'Affreux. Une amie de la victime, entrée là par hasard, a reconnu l'infortunée jeune fille à une bague en argent ornée d'une turquoise qu'elle avait au doigt et à un lambeau d'étoffe de sa robe, en percale bleue à pois blancs. La famille aussitôt prévenue a également reconnu la robe et la bague. A la Sûreté, il n'y a pas un doute que

la Roberte Vidal n'ait été entraînée dans ce chaland par quelque misérable, et là, dans la solitude des berges, n'ait été violée et assassinée par lui et plusieurs autres complices peut-être, car les berges de tous ces parages sont mal fréquentées la nuit. Quant à l'autre jeune fille, Léonie Gobin, on craint qu'elle n'ait subi le même sort, mais dans un autre endroit de l'île.

« *Adolphe Biguet et les souteneurs qui l'accompagnaient le lundi 19 juillet sont activement recherchés; on écarte pourtant l'hypothèse du crime commis par eux.*

« *La police vient d'ordonner des sondages du fleuve dans toute la longueur de l'île.* »

— Si l'on peut dire! s'exclamait Tototte, à quoi l'on est exposé quand l'on aime la rigolade.

— Moi, ça me donne la viande de poule, déclarait la Bitterroise.» Elle s'était affalée sur ses deux coudes, le menton entre ses mains, pour mieux écouter. Ah! ces Parisiens!

A quoi Yolande, avec un haussement d'épaules :

« Ces Parisiens!.... avec ça qu'on ne tue pas les femmes en province! Si j'avais autant de mille francs de rentes qu'on a estourbi de gonzesses entre Avignon et Marseille, je vous donne mon billet que je serais rupine. Tout ce que vous voudrez, ma petite, mais l'on ne s'amuse bien qu'à Pantruche. »

A quoi la Bitterroise :

« Alors, qu'est-ce que vous foutez ici ?

— Moi, je prends mes invalides comme vous, puisqu'ils ont soupé de votre fiole dans le Midi.

— Ah! toi, il y a trop longtemps que tu m'emboucanes...

— Et vous ne lisez pas le plus beau, interrompait Géraldine de sa voix calme; tenez, donnez-moi ça. »

Et après un regard circulaire sur l'assistance :

« *Dernière heure. — Une piste. Les renseignements*

de police veulent que le jour de leur disparition, Roberte Vidal et sa compagne Léonie aient été vues non seulement avec Adolphe Biguet et sa bande, mais en compagnie de deux clubmen et d'un peintre très connu, venu là avec une demi-mondaine des plus cotées de la galanterie parisienne. Une pensionnaire de la Comédie-Française, une danseuse de la Scala de Milan longtemps applaudie à l'Éden, et jusqu'à une princesse authentique auraient été remarquées le même jour dans l'Ile des Vaches, ainsi qu'un auteur dramatique acclamé à l'Ambigu. Tout ce beau monde, après une courte apparition dans l'île, aurait été finir la journée dans une propriété voisine appartenant au comte Ozor. Adolphe Biguet et les deux brunisseuses auraient été invités et emmenés avec d'autres filles et souteneurs dans la villa du comte, louée pour la circonstance par un des deux clubmen. »

— Quelle astuce, hein! ces rupins, interrompit Tototte.

« *Un goûter était offert à ces dames et se prolongeait très tard dans la nuit. C'est après cette petite fête que les malheureuses ouvrières brunisseuses ont été entraînées sur les berges et assassinées par leurs compagnons. Mademoiselle L. de N. et Monsieur H. M. sont convoqués pour demain chez Monsieur Barrat, juge d'instruction. Des arrestations sont imminentes. On parle de Mademoiselle O., de la Comédie-Française; mais cette artiste étant très protégée dans le monde gouvernemental, on se remue fort en haut lieu pour lui éviter les ennuis de l'instruction, et tout porte à croire qu'elle ne sera pas inquiétée.* »

— Naturellement, toujours des injustices, grognait Tototte; si c'était une de nous autres, comme on se gênerait pour la cueillir et l'envoyer à Saint-Lago.

— Pour sûr! et Marine hochait la tête. J'ai fait de la prévention pour moins que cela.

— Ah! tu as mangé des vestos? insinuait Olga cauteleuse.

— Oui, pour des coups de couteau que s'étaient donnés deux types, deux clients à moi, car d'aucun d'eux je n'avais fait mon cœur.

— Toi, si tu nous jaspines tes histoires d'amour, ah! malheur! Si chacune de nous se met à bonnir les béguins de sa chienne de vie, nous en avons pour jusqu'à la Saint-Glin-Glin.

— Ferme, ferme, criaient toutes les filles, et Olga, particulièrement haineuse de Marine :

— Ah! oui, je t'en prie, boucle ton égout, les rats vont sortir. »

Un immense éclat de rire accueillait la boutade; la Bitterroise interloquée ne trouvait que ces mots :

« Ah! tout de même, ces rupins, quel vice! Débaucher deux pauvres petites turbineuses et les faire estourbir par de sales nervis, et tout ça pour leur plaisir, si c'est pas terrible. Il n'y a qu'à Paris qu'on voit de ces choses-là. »

A quoi Géraldine un peu pincée et pour étaler son savoir :

« Ma fille, et elle s'adressait à Marine, tu n'es guère au courant des histoires de ton pays. Le marquis de Sade n'était pas de Paris, mais de Marseille. »

Toute la tablée ouvrait des yeux ronds; il y eut un silence.

« Le marquis de Sade, qu'est-ce que c'est que ça?

— Un type épatant pour les saloperies. On ne fera jamais rien de pire. Il en a fait, celui-là, des cruautés et des cochonneries, et des meurtres et des assassinats. Il aimait le sang en amour, il écorchait vif les gonzesses et y donnait chez lui des fêtes; il bourrait avant ses invités de cantharides. Il y en a qui en sont morts.

— Il a été guillotiné au moins.

— Lui, il est mort louf à Bicêtre, louf d'amour; il mangeait sa m....

— Ah! le cochon! s'écriaient en chœur toutes les femmes.

— Pas si cochon que ce qu'il avait fait avant d'être brac; mais pour du talent, il en avait. Je te prêterai un de ses livres, à toi, Yolande, tu apprécieras : *Justine ou les Malheurs de la vertu. Florence ou les Malheurs du vice.*

— Ah! ça, c'est des beaux titres et justes, soupirait Olga.

— Je te ferai lire aussi *La philosophie dans le boudoir;* mais tu ne les prêteras à personne.

— Mais ce marquis de Sade-là, comment que ça se fait qu'il restait impuni? demandait Marine intriguée. »

A quoi Géraldine avec un mouvement d'épaules :

« C'était un noble. Cela se passait avant la Révolution.

— Et la Révolution ne lui a pas coupé le cou, à cette charogne-là! »

La Bitterroise ne démarrait pas de son idée.

— Bah! c'était une rosse, il aura passé au travers. Nous sommes en République. Est-ce que l'on fera quelque chose à toutes ces gonzesses de la haute compromises dans l'affaire de Billancourt? L'une est à l'étranger, l'autre danse à Vienne; c'est des princesses. L'autre couche avec le gouvernement. Quant à cette L. de N., encore quelque grande grue qui se tirera de là comme d'un bain de son, et que le juge reconduira jusqu'à sa voiture.

— L. de N., insinuait mystérieusement Yolande, moi je sais qui c'est.

— Non.

— Elle est assez souvent venue au Moulin-Natal, et que Madame Adèle, mon ancienne patronne, l'a

vue des fois à la rue de Londres. Il y a un moment qu'elle y venait trois fois par semaine. Elle est vicieuse dans l'âme et friande des petites fêtes. Ah! celle-là, elle ne crache pas dessus.

— Tu sais qui c'est? demandaient curieusement toutes les femmes.

— Si je sais qui c'est! c'est Ludine de Neurflize, l'ancienne maîtresse du roi de Courlande. Ah! elle en a fait sauter des millions, celle-là! Les deux petites qu'on a estourbies, ça ne m'étonne qu'à moitié si la Neurflize était de l'affaire.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là?

— Que la Neurflize est capable de tout. C'est une curieuse. On va loin avec ça, n'est-ce pas, Didine? »

Géraldine hochait gravement la tête. Héloïse, la grosse cuisinière, venait d'entrer apportant un ragout de mouton.

« Comment va-t-on là-haut? demandait négligemment la bachelière de l'endroit.

— Là-haut, ah! ça ne va pas plus mal aujourd'hui. Si cette chienne de pluie pouvait seulement cesser. La petite a de l'appétit ce matin; j'ai dû monter une côtelette, Madame l'a fait manger et lui lit le journal.

— Lequel, demandait Géraldine, le mien?

— Non, le *Journal;* il faut bien la distraire.»

Et la grosse cuisinière se retirait. Ces dames attaquaient le navarin.

Tout à coup, Tototte repoussait son assiette.

« C'est beau tout de même l'instruction et c'est passionnant la lecture. C'est épatant tout de même ce que l'on apprend dans un journal. Et il n'y a rien d'autre dans celui d'aujourd'hui, Didine?

— Ça ne te suffit donc pas, ce qu'on vient de te babillarder là? Ça t'a mis en goût, hein! gourmande! »

Et ouvrant négligemment la feuille :

« Je ne crois pas qu'il y ait autre chose; je vais voir. »

Elle parcourait d'un œil distrait les colonnes.

« Tiens ! quelque chose pour nous, *Un drame dans une maison publique.* Ah ! voyons ça. — Et Géraldine, en scandant les syllabes : *Deux coqs vivaient en paix, une poule survint. Il faudrait retourner le proverbe pour expliquer la scène sanglante qui s'est déroulée hier matin au n° 83 de la rue Sainte-Appoline. Ce numéro est occupé, on le sait, par une maison publique. Deux pensionnaires de l'établissement, les nommées Irma Loriot et Noëmie Béjard, étaient liées par une camaraderie déjà ancienne; les deux filles s'étaient connues dans diverses maisons où elles avaient séjourné comme pensionnaires. Elles s'étaient retrouvées rue Sainte-Appoline avec un véritable plaisir.* »

— Compris, susurrait Yolande avec un clignement d'yeux canaille, un petit ménage, encore deux belles chéries.

— Laisse donc finir ! — et Tototte, intéressée, lui bourrait les côtes d'un coup de poing.

« *Les deux amies ne se quittaient pas, et parmi les autres pensionnaires on riait un peu de cette intimité. Rien de plus faux que les apparences. Hier matin, Irma Loriot, qui avait pour amant de cœur un nommé Joseph Audiffray, serrurier de son état, et en réalité son souteneur, croyait reconnaître, sur l'adresse d'une lettre remise à Noëmie Béjard, l'écriture déguisée de son amant. Pendant une récente sortie où le serrurier avait promené les deux femmes, la défiance d'Irma avait déjà été éveillée par mille et un petits riens observés entre Audiffray et son amie. Pendant le déjeuner de midi, Irma Loriot remontait sous un prétexte dans sa chambre, et en réalité faisait une perquisition dans celle de Noëmie Béjard. En fouillant dans les vêtements de*

celle-ci, elle y trouvait la lettre soupçonnée, et, malgré l'écriture contrefaite, y reconnaissait vite la main d'Audiffray. Des locutions particulières à Joseph et des allusions à leur dernière sortie ne lui laissaient aucun doute. Furieuse, elle descendait dans la salle à manger où le personnel était réuni et mettait la lettre sous le nez de Noëmie Béjard.

— *Et puis après! répliquait celle-ci; si ça m'a fait plaisir; c'est pas moi qui ai commencé.*

— *Tu dis?*

— *Je dis qu'il a soupé de ta fiole, tu le sais d'abord puisque tu as lu la babillarde.* »

— Quelle crâneuse! interrompait Olga.

« *Bref, une altercation des plus violentes s'élevait entre les deux femmes, et Noëmie Béjard, qui était grande et forte de sa personne, se jetait sur sa rivale et lui bourrait la figure de coups de poing, quand tout à coup elle s'affaissa sur elle-même en poussant*

un grand cri. Irma Loriot, folle de rage, lui avait porté dans le bas-ventre deux coups de couteau.

« La victime, dont l'état est des plus graves, a éte transportée d'urgence à l'hôpital Saint-Louis.

« La fille Loriot, elle, a été dirigée sur le Dépôt. La préméditation de meurtre est déjà établie contre elle, car ce n'est pas avec un couteau de table, mais avec un couteau à virole, qu'elle était montée chercher dans sa chambre, que la fille Loriot a frappé son amie. »

— Et vous êtes servies, mes petites chattes, du vrai nanan pour vous, hein! » Et Géraldine reposait le journal sur la table.

— Ah! malheur ! se massacrer pour un homme, faut-il être nature! et Yolande d'un geste vague résumait la situation.

— Oh! moi, je comprends qu'on fasse tout par amour, ripostait l'ardente méridionale. Quand on a un homme dans le sang.

— Va, bonis, bonis, fille d'amour; n'empêche qu'il n'y a que les poires qu'on coupe au couteau. Ça les a bien avancées, ces deux têtes de pioche, de se monter le ciboulot pour un mac.

— V'là l'une dans le ballon et l'autre à l'hosto, acquiesçait sagement Olga.

— Moi, je trouve que rien ne vaut une petite femme. Ah! se chiper pour un homme dans le turbin que nous faisons. Vous en avez donc pas assez des corvées de la journaille et des emboucanements de la nuit. Ah! vous en avez du tempérament, vous ne vous en allez pas de la poitrine. »

L'ex-servante de brasserie parlait pour son saint.

« Du gigot à l'ail, une portion pour madame, criait à tue-tête la Bitterroise, qui avait parfois le mot. »

Toute la table éclatait de rire. Marine renversait négligemment sa nuque sur l'appui de ses deux mains entrelacées; le duvet de ses aisselles jaillissait en

touffes de crins noirs de dessous ses bras nus.

« Ça pue rien le bouc ici ! hasardait Yolande. »

Mais l'interpellée ne daignait même pas rabaisser les manches de son peignoir.

« Oh ! la bergerie ou l'étable, le bouc vaut mieux que la vache, c'est moins fade, trouvez-vous pas, vous autres ? »

Et d'un air compatissant :

« Tu perds ton temps ici, ma fille, nous ne marchons pas dans la combinaison. »

La Bitterroise restait maîtresse de la situation.

Héloïse entrait, apportant le café.

« Mais il y a encore un crime épatant dans le journal. Tu ne nous a pas tout lu, Géraldine. Et Tototte avait attiré à elle le *Petit Parisien*. Tiens, là, un exploit de souteneur.

— Encore ! alors, c'est le jour. Ces messieurs après ces dames. Allons, passe-moi ça, Tototte. »

Et Géraldine, s'emparant de la feuille, reprenait ses effets de diction.

« *Un exploit de souteneurs. — Ces messieurs ne désarment pas. Un drame sanglant vient de jeter l'épouvante dans le quartier de la Montagne-Sainte-Geneviève.*

« *Lundi soir, à la sortie d'un bal-musette situé près de la salle Octobre, un tenancier de province, qui avait passé la soirée à courir les divers établissements du quartier à la recherche sans doute de recrues, s'est trouvé environné par une bande de souteneurs demeurés inconnus et a été frappé de neuf coups de couteau. La victime a été tellement défigurée par des coups de talon portés en plus sur la face, que son identité n'a pu être tout d'abord établie, les assassins ayant dépouillé le malheureux de ses papiers, ainsi que de l'argent et des bijoux qu'il avait sur lui. La victime respirait encore quand elle a été transportée à l'hôpital, mais,*

malgré les soins prodigués, elle a rendu le dernier soupir une heure après, sans avoir repris connaissance. Une lettre retrouvée dans la doublure de son veston a permis d'établir que.... »

— Je ne peux pas, je ne peux pas.... Ah! quelle horreur!... quelle abomination!... Ah! quelle horreur!... hocquetait Géraldine devenue toute pâle. La fille s'était renversée la nuque au-dessus de sa chaise et les yeux agrandis subitement fixes, blémissant encore, prête à défaillir.

— Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce qu'il y a? — Et toutes les femmes, levées du coup, se bousculaient autour d'elle.

— Lisez vous-mêmes! répondait l'autre d'une voix éteinte, et ses mains convulsées repoussaient le journal. »

Toutes les pensionnaires s'étaient jetées sur le *Petit Parisien* comme une meute à la curée, mais presque aussitôt toutes les prunelles se dardaient arrondies, un même tremblement secouait toutes les tailles et, haletantes, les traits chavirés d'épouvante, toutes retenaient mal un même cri de stupeur : « Monsieur Philibert! Monsieur Philibert! le patron. Quel malheur! »

Géraldine revenait lentement à elle. Tototte, abasourdie, s'était effondrée, la gorge sur la table. Marine et Yolande, plus maîtresses d'elles-mêmes, s'écarquillaient les yeux sur le journal :

« *Une lettre retrouvée dans la doublure de son veston a permis d'établir que l'homme assassiné rue de la Montagne-Sainte-Geneviève est un nommé Philibert Audigeon, tenancier d'une maison close à Aubry-les-Épinettes, près d'Orléans* (*Loiret*)... »

« C'est bien monsieur, ça y est... »

Yolande avait épelé le fait divers d'une voix annonante.

Un silence effarant pesait maintenant sur la cons-

ternation des femmes ; on entendait distinctement la pluie fouetter les vitres ; elle était tombée toute la nuit et continuait encore depuis le matin. Une persienne, décrochée par le vent, battait au second étage.

« Et madame, pauvre madame ! sanglotait la voix de Géraldine.

— Et nous, qu'est-ce que nous allons devenir ? étouffait entre ses mains Tototte. »

Et le silence reprenait plus lourd dans la détresse de la maison publique.

Et tout à coup un grand cri déchirant, moins qu'un cri, un hurlement lugubre, la plainte effrayante et sinistre d'une femme qu'on assassine ou d'un chien aboyant à la mort, retentissait à travers la sonorité de la demeure, et toutes les femmes se levaient avec toutes la même angoisse au cœur, et puis le silence,

et de nouveau un autre cri, un hululement cette fois de chouette, s'élevait et se traînait si tragique par la vastitude des corridors, que toutes les femmes, sauf Géraldine demeurée affalée sur sa chaise, se précipitaient vers la porte et se bousculaient dans l'escalier, vers le palier du premier étage. C'était de là qu'était parti le cri.

Elles hésitaient maintenant devant la porte de la chambre de Myrille où elles pressentaient un malheur. Yolande se décidait enfin à l'ouvrir. Des sanglots continus s'égouttaient dans la pièce : deux femmes s'y tenaient étroitement embrassées, vautrées aux bras l'une de l'autre, sur le bord du même lit. Une de ces femmes était couchée, la chemise glissée sur la maigreur des épaules transparentes, la face enfouie sous les cheveux défaits. Elle pleurait avec de longs hoquets qui la secouaient toute, sur la poitrine d'une autre femme assise à son chevet et dont la tête avait glissé sur l'oreiller. La femme assise était évanouie, c'était la patronne, Madame Véronique. Celle, qui la soutenait entre ses bras, demi-nue et débile, et l'inondait de larmes et de baisers, était Myrille. Du sang rosâtre tachait sa chemise, des filets de sang montés de ses poumons à sa bouche et tombés sur ses seins de ses lèvres. Un numéro du journal s'étalait déplié sur le lit, un coup d'ongle avait crevé le papier à la rubrique des faits divers : *Un exploit de souteneurs.*

Elles aussi avaient lu.

La même douleur avait terrassé les deux femmes, et l'agonie de Myrille s'exténuait à ranimer l'évanouissement de la veuve en l'arrosant de larmes et de sang.

On leur avait tué à toutes les deux l'homme qu'elles aimaient.

« Et Eugénie, pensait à haute voix Tototte, il va falloir aussi la prévenir, celle-là ! »

XXIX

Le point d'honneur.

« Que faites-vous à Venise et quelle dentellière, quelle Comtessina échappée des mémoires de Casanova ou quel gondolier du Carpaccio avez-vous bien pu rencontrer dans la ville des doges pour vous y attarder encore dans les brumes de novembre ; mais vous devez y pourrir, dans cette Venise d'eau morte et de marbres moisis, détrempée par les pluies ! Venise en novembre ! il n'y a que vous pour oser de pareilles villégiatures, le grand canal doit ressembler à la Tamise.

« Savez-vous qu'il y a plus de quatre mois que vous êtes parti. Vous avez quitté Paris, fin juillet pour Menton et ensuite la Corse, car vous êtes tellement l'homme qui fait tout à l'envers que vous allez en Rivièra pendant la canicule. Menton vous possède en juillet et Ajaccio en août : vous êtes l'homme des villes mortes, car vous ne ferez jamais croire que vous passez deux mois dans la montagne, je vous connais trop, et puis, ça a été tout un mois à Florence que je ne vous chicanerai pas, car la patrie du Dante est sublime en septembre.

« Vous avez flirté pendant cinq semaines avec les peintres de l'école d'Ombrie et, le 8 octobre, on vous croisait sur la place Saint-Marc. Je sais votre coupable amour pour les petites rues vénitiennes et les canalettis, mais vraiment trois semaines y sont plus

que suffisantes, on en a sa clacque; et que vous soyez encore dans la ville de Desdemone et de Bianca Capello le 25 novembre avec le 8 octobre comme date d'arrivée, cela dépasse toute imagination.

« D'autant plus que vous y avez un automne pourri, cette année, à Venise, les bulletins météorologiques sont déplorables ; et des tempêtes, et des inondations ! Vous avez eu deux fois l'Adriatique sur la place

Saint-Marc. On s'étonne beaucoup de votre absence à Paris. Ce séjour prolongé dans l'humidité des lagunes, intrigue et fait jaser vos amis et vos ennemis. Les gens bien informés prêtent à votre exil des motifs inavouables. Donc arrivez-nous vite et démentez par un prompt retour la légende courante que vous êtes captif sous les plombs de Venise... d'autant plus que vous manquez un beau scandale en vous éternisant en Italie. Tout Paris est en révolution ; il vient d'éclater ces jours-ci une de ces affaires qui défraient pendant deux mois les chroniques et les propos de clubs et de salons : une de ces aventures de mœurs qui situent une époque et recommandent plus tard toute une société à l'indignation émoustillée des historiens.

« C'est une histoire, très xxe siècle, en ce sens que les pires bas-fonds criminels s'y trouvent mêlés à des éléments on ne peut plus mondains. Sauf qu'il n'y a pas été question de poisons, ni de philtres d'amour, pour envoûter un monarque régnant, cela nous promet autant de bruit que fit jadis, sous Louis XIV, l'affaire des poisons. Quelques belles dames y sont compromises, dont on cite couramment les noms.

« Elles appartiennent plutôt au monde de la galanterie et pourtant une princesse authentique, italienne il est vrai, est impliquée dans l'affaire et vous n'êtes pas là, mon cher Ménard, vous l'homme le mieux informé des potins de ruelles et d'alcôves.

« Tout Cythère est menacé et Lesbos lui-même n'est pas sans inquiétude, et quelques villes mortes aussi, au sens biblique du mot. Ce scandale tout parisien pourrait être intitulé : Paris qui marche. Vous y êtes maintenant et déjà je vous entends hennir. Je ne vous dirais pas que ces dames et ces messieurs ont été à la Messe noire, mais ils ont fait pis ou presque.

« Les clubs eux-mêmes sont compromis, car le duc de M... et Trois-Etoiles sont de l'affaire et, naturellement, il y a là-dedans de l'art et de la littérature. Henri Mareuil est forcément de la chose, il était le grand metteur en scène des petites fêtes. Si Henri Mareuil est là-dedans, vous pensez bien que Mlle de Neurflize y est un peu mêlée.

« Ce couple unique ne se sépare jamais dans les pertes comme dans les bénéfices, et toutes les réclames lui sont bonnes pour la raison sociale de la maison. Jusqu'à ce pauvre d'Estienne qui a été appelé chez le juge d'instruction. Il assistait, paraît-il, à la petite fête qui a déterminé les poursuites et sa belle amie, Odette Aymien, a été également invitée à se rendre au Palais. Elle a été signalée à la police dans

la bande joyeuse et quelque peu sinistre, dont on cherche aujourd'hui à rétablir l'identité.

« Mais que s'est-il passé, m'allez-vous dire ? Il est bon que je vous retourne un peu sur le gril, cela vous apprendra à lâcher pendant quatre mois vos amis.

Voilà : tout ce beau monde avait formé une association discrète et anonyme, dont la devise pouvait être : *Tous les goûts sont dans la nature... tous les dégoûts aussi.* Ces dames cherchaient à s'y mirer dans les prunelles d'âmes frères, sous l'égide de ces messieurs, et ces messieurs dans les beaux yeux d'âmes sœurs, sous l'égide de ces dames.

« Pour la satisfaction de ces mutuelles fantaisies, le duc de M... et Trois Etoiles racolaient dans les faubourgs ; ils avaient plus de temps à eux, naturellement, que Mareuil, retenu par ses portraits ou d'Estienne à ses répétitions.

« Quand la chasse avait été fructueuse, M... et Trois Etoiles faisaient signe à leurs acolytes et on se réunissait dans une petite fête renouvelée des Grecs ou de la décadence latine, dont on changeait toujours soigneusement le local. Le malheur est que le duc de M... et Trois Etoiles se sont adjoints, pour leurs recherches, un des pires bandits de Paris, un de ces bons repris de justice qui infestent le faubourg et la banlieue, un véritable chef de bande, ce qui s'appelle une *terreur,* un nommé Adolphe Biguet, dit le *Môme l'Affreux*, que d'innombrables méfaits ont signalé depuis longtemps à l'attention de la police et qui a toujours su échapper à ses recherches. Ce Biguet, qui a des amis et des complices dans tous les quartiers de Paris, était d'un précieux secours ; il pilotait de M... et Trois Etoiles dans les bals les plus mal famés, les coupe-gorges et les bouges, y dirigeait leurs choix et leur rabattait, avec une sûreté de mains merveilleuse, tout le gibier désiré, plumes et poils.

« Adolphe Biguet et ses amis prenaient part eux-mêmes aux petites fêtes de nos mondains. Cet élément criminel donnait une saveur de plus à la chose et les belles dames n'y répugnaient pas. Malheureusement, la dernière fête, donnée par ces raffinés curieux de sensations neuves, a eu des suites fâcheuses.

« Deux petites ouvrières brunisseuses à peine majeures, l'une de dix-sept et l'autre de dix-huit ans, amenées là par Adolphe Biguet, n'ont pas reparu. Voilà près de quatre mois qu'on avait perdu leurs traces et, comme cet Adolphe Biguet, cambrioleur, chef de bande et racoleur pour gens du monde, est de plus embaucheur de filles pour maisons publiques, ce qu'on appelle en argot *un marchand de viandes*, on supposait que les deux petites avaient été embrigadées par ce misérable et dirigées par lui sur quelque établissement de l'étranger. D'ailleurs, vous avez lu la *Traite des blanches;* mais une lugubre découverte vient d'éclairer tout ce mystère d'un jour tragique.

« Dans un cadavre en décomposition trouvé à fond de cale d'un chaland abandonné dans le bras mort de l'île Saint-Germain, on a reconnu une des petites ouvrières recherchées, la plus jeune et la plus jolie des deux, une nommée Roberte Vidal; et le parquet ne met pas en doute que la malheureuse enfant n'ait été entraînée là et assassinée par le Biguet ou un des siens. On est même persuadé, à l'heure qu'il est, que l'autre ouvrière a subi le même sort.

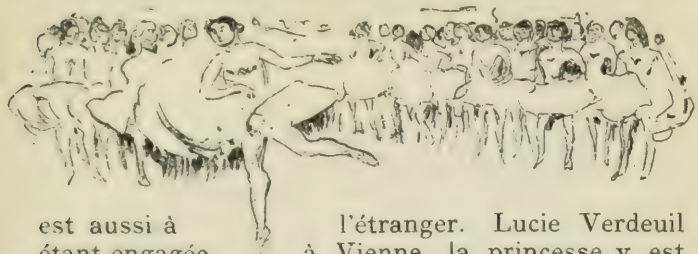
« Or, saisissez, cher ami, combien la chose devient grave pour la bande de nos épicuriens : Les deux victimes d'Adolphe Biguet avaient été amenées par lui au bal des Vaches, dans l'île de Robinson, au Point-du-Jour, où les attendaient le duc de M..., Trois Etoiles, Mlle de Neurflize, Henri Mareuil et les autres. La police les y a vus et signalés, car le passage de

tant d'élégances avait révolutionné quelque peu ce bal de filles et de voyous, et le départ de nos clubmen ne s'était pas opéré sans encombre ; l'Adolphe Biguet avait même dû mobiliser tous ses amis pour protéger ce départ.

« De là, tout ce beau monde était allé luncher dans l'île de Saint-Germain, dans la villa du comte Ozor, louée pour la journée par le duc de M... Vous connaissez la villa Ozor et son jardin admirable ; on peut dire que la villa était prédestinée, car vous savez quel genre de fêtes y donnait le comte, et pourquoi sa famille l'a fait enfermer.

« Que se passa-t-il à ce lunch ? mystère ! Aucun des invités ne s'en est vanté. Les murailles de la propriété Ozor sont très hautes, toujours est-il que c'est à la suite de cette fête que les deux petites ouvrières ont disparu, jamais on ne les a revues depuis. Et voilà que ce cadavre retrouvé dans ce chaland hors de service, à proximité même de la villa, vient de jeter un jour sinistre sur toute cette affaire. C'est en sortant de la villa Ozor que les deux brunisseuses ont été violées, puis assassinées. .....Etaient-elles devenues, pendant ce lunch, des témoins gênants et a-t-on voulu s'assurer de leur silence, c'est ce que l'instruction cherche à élucider. Ont-elles été les victimes de brutes poussées par l'occasion à abuser d'elles? Le nommé Adolphe Biguet n'a pu encore être retrouvé. En attendant, Mlle de Neurflize, le duc de M... et Trois Etoiles passent leurs journées au Palais ; Estienne, très ennuyé, s'attend à être cité d'une heure à l'autre. Au ministère des Beaux-Arts, on s'efforce de tirer de là la belle Odette Aymien, elle a beaucoup d'amis et peut y perdre son sociétariat, ce qui serait, avouez-le, dommage : les jolies femmes n'abondent pas chez Monsieur Claretie. Enfin, on chuchote d'autres noms. Lucie Verdeuil, la danseuse, a la chance d'être en ce moment à Vienne, elle y

danse *Coppélia*, elle échappe ainsi à l'interrogatoire et se tirera de là par une lettre ; la princesse Vaschiani



est aussi à l'étranger. Lucie Verdeuil étant engagée à Vienne, la princesse y est comme de juste.

« Les plus compromis dans tout ceci, sont le duc de M... et Trois Etoiles, qui ont organisé la fête, et Mlle de Neurflize, pour laquelle la petite brunisseuse assassinée avait été, paraît-il, amenée...

« A défaut de renseignements précis, des lettres anonymes pleuvent, paraît-il, au Palais, précisant, dans les termes les plus clairs et les plus hardis, les rôles de chacun et les motifs du crime. C'est Adolphe Biguet et Mlle de Neurflize qui sont les plus chargés. On croit à une vengeance de femme, Ludine est si jolie, sa situation si enviée.

« Voilà, mon cher, le beau scandale que vous manquez. Il y a encore beaucoup de détails, mais que je ne puis confier au papier. Ci-joint quelques coupures de journaux ; le *Journal* et le *Gil Blas* sont les plus explicites, enfin, voici un article de vie parisienne qui révolutionne en ce moment les salons. »

La lettre venait me surprendre dans une Venise ouatée et assourdie de neige, une Venise aux eaux plombées, devenues pareilles à celles d'un égout par le contraste de tant de blancheur. La façade des vieux palais, apparue lépreuse et sordide sous la dentelure éblouissante du givre, aggravait encore le côté immon-

dice de la cité pourrissante sous l'hermine éphémère d'une journée de gel. L'hiver est le grand ennemi des villes du soleil : la candeur éclatante de ses féeries en accuse horriblement les tares et les flétrissures, je quittai sans regret une Venise déshonorée par la neige et rentrai à Paris.

J'y manœuvrai avec une certaine prudence. Tout avide que j'y fus de renseignements, je n'oubliais pas que j'étais, moi aussi, dans l'île de Robinson le fameux lundi 19 juillet, où tant de personnes se trouvaient compromises. Je ne me souciai pas du tout d'être appelé chez le juge d'instruction en compagnie de Mlle de Neurflize et Henri Mareuil. Convaincu que les aboutissants du Môme l'Affreux (Adolphe Biguet) devaient en savoir là-dessus bien plus long que la justice et que c'est dans le monde des souteneurs et des tenanciers que je découvrirais les dessous de l'affaire, je me mettais en quête de Beaudarmon et de Biscuit.

Celui-ci avait dû changer d'adresse ; deux lettres adressées chez son marchand de vins et demeurées sans réponses me firent présumer que l'ex-mitron avait quitté Paris; mais où trouver Beaudarmon ? je n'avais guère l'envie de faire le voyage de Meaux, en plein décembre, et puis l'aurais-je joint dans sa maison ? Comme ses pareils, le tenancier était toujours par voies et par chemins.

La *Ceinture d'or* faisait alors courir tout Paris aux Folies-Bergères. Je savais quel monde spécial attire rue Richer les séances de luttes : bookmakers, habitués de la pelouse, bonneteurs, faiseurs, tireurs, souteneurs, tous ceux qui vivent en marge de la société sont passionnés de sports athlétiques, et je ne parle pas des ouvriers des faubourgs qui trouvent le moyen de descendre des buttes les plus lointaines et de suivre assidûment les matchs de championnats du monde, dans quelque établissement que ces

séances aient lieu. C'est un signe du temps. L'argent, la vitesse et la force : voilà les trois puissances souveraines de notre société.

Je me rendai donc aux Folies-Bergères avec la vague certitude de rencontrer quelqu'un qui me donnerait de sûrs renseignements. Je n'étais pas depuis

vingt minutes dans le promenoir, que j'avisai, accoudé à la porte d'une loge, Ernest Beaudarmon. Le tenancier était seul, quoique au centre d'un groupe dont la mise et l'allure ne laissaient aucun doute sur la position sociale de ses composants.

Beaudarmon ! j'étais sauvé. Je jouai des coudes en conséquence et atteignai le gros homme. La seconde reprise allait commencer, je le pinçai au gros du bras. Le tenancier se retournait d'un air rogue.

« C'est moi, Beaudarmon, ne vous fâchez pas.

— Vous, Monsieur Ménard, je vous croyais mort. Par quel hasard ? Voilà plus de quatre mois qu'on ne vous a vu.

— J'étais à l'étranger, je suis rentré d'hier.

— Pour ce qui se passe ici, vous avez aussi bien fait. Alors vous êtes venu voir les luttes ?

— Vous voyez, comme vous.

— La séance d'hier était intéressante, mais celle

de ce soir, jusqu'ici, c'est plutôt roupe. Ça fait tout de même plaisir de vous revoir, depuis le temps qu'on ne s'est vu.

— Depuis le 19 juillet, au bal des Vaches, au Point-du-Jour.

— Ça c'est vrai, ça fait plus de quatre mois.

— Il en a passé de l'eau sous le pont depuis, il en est arrivé des choses !

— Ah ! vous êtes au courant, Monsieur Ménard, vous aussi ? »

Et la figure du tenancier était devenue sombre.

« Naturellement, je sais; je lis les journaux; hein ! quelle chose abominable, cette petite Roberte, la petite blonde qui était si jolie, l'avoir assassinée et cachée dans ce chaland, c'est sûrement le Môme l'Affreux qui a fait le coup.

— Oh ! celui-là ! » et toute la bonne face de Beaudarmon se contractait subitement, haineuse et puis, baissant tout à coup la voix :

« Parlons pas de ça ici, il y a trop d'esgourdes qui écoutent et tant que le Môme ne sera pas fabriqué, il faut se gourrer de tout le monde. On ne regarde jamais assez devant qui l'on jacte. »

Et il faisait un mouvement pour sortir de la foule.

« Vous lui en voulez donc bien, au Môme? faisais-je intrigué, vous n'étiez pas fâché, il y a quatre mois, avec lui !

— Le Môme, vous ne savez donc pas ce qu'il a fait, vous n'êtes donc au courant de rien ?

— Il est soupçonné d'avoir tué cette fille, oui.

— La petite brunisseuse? ah ! il a bien fait pis, mais vous ne savez donc rien, il a tué Philibert !

— Philibert ?

— Mais oui, Philibert, le patron des Aubry, mais oui, votre ami, notre ami, celui avec qui...

— Philibert ! Philibert est mort !

— Et enterré. Nous l'avons conduit au cimetière,

il y aura demain quinze jours ; tous les amis étaient là, ah ! il a eu un bel enterrement, mais ne restons pas là, Monsieur Ménard, j'étouffe, il faut que je vous cause. La lutte, on a toujours le temps de voir ça, venez »

Et d'un coup d'épaule, il écartait le groupe.

Je le suivais abasourdi. Philibert ! on avait tué Philibert. Et sa veuve ! j'avais le cœur étreint en songeant au désespoir de Mme Véronique et quand nous nous fûmes assis à une table dans le jardin déserté, vidé par le spectacle, comme par une cloche pneumatique — les luttes précipitant tout le public dans le promenoir — Beaudarmon commandait deux bocks et d'une voix un peu rauque.

« Eh bien ! il est arrivé ce qu'il devait arriver, depuis le temps que le Môme disait qu'il aurait la peau de Philibert, il l'a eue. Nous le savions tous que ça finirait mal entre eux deux, le Môme l'avait trop dans le blair, mais ces choses là, vous savez bien, on a beau s'y attendre, quand elles arrivent, ça vous fout tout de même un coup, et ça a été un rude coup pour moi, car Philibert était mon ami et je puis dire mon meilleur ami. Pauvre vieux, il y avait plus de vingt ans qu'on se connaissait... Ah ! ces haines et ces amitiés de gonces, c'est à la vie comme à la mort. Ce pauvre Philibert, c'est pas faute de l'avoir prévenu.

« D'ailleurs, il se gourrait du Môme, il n'osait plus aller lui-même dans les bals, il se faisait amener les colis par les racoleurs, il prenait des précautions, ce qui ne l'a pas empêché d'être lardé de coups de surin, quatre dans le dos et trois dans le bas-ventre, avec sa pauvre figure écrasée à coups de bottes, un lundi soir, en sortant d'un bal-musette de la montagne Sainte-Geneviève. On l'a attaqué en traître, naturellement, et ceux qui ont fait le coup se sont fait la paire. La renifle a été une

semaine sans pouvoir démurger qui l'avait arrangé; moi, rien qu'en lisant le fait le lendemain dans mon canard à Meaux, je savais qui est-ce qui avait fait le coup. Le Môme ! Il s'était assez vanté de le décoller : « Il ne crèvera que de ma main », disait-il. Il a tenu parole, mais comme je ne suis pas une bourrique, ce n'est pas moi qui en aurais jacté.

« Pauvre Philibert ! c'est moi qui l'ai ramené à Aubry. Si vous aviez vu la figure de sa pauvre femme, une vraie tête de crucifiée ! Je vivrais cent ans que je me rappellerai toujours, monsieur Ménard, le cri de Mme Véronique à la levée du corps. Nous l'avons apporté à Aubry en bière, la chose avait été faite à la Morgue, cela fait que la pauvre femme n'a pas eu à voir la face escrabouillée de son homme, mais l'arrivée à la taule de ce corbillard, avec tout le patelin en l'air, toute la ville à la gare, car l'affaire avait fait du bruit, les journaux en étaient pleins. Ordinairement, dans les maisons les enterrements se font en cachette. L'idée de la mort, ça effraie toujours la clientèle et tous voulaient que la bière entrât et sortît par le jardin, mais Mme Véronique n'a rien voulu savoir. Philibert est parti de chez lui, les pieds en avant, par la grande porte d'entrée, comme un prince et dans un corbillard à panaches, un enterrement de première classe, monsieur Ménard, et toute la façade du bordel tendue en noir.

« Tout le personnel suivait en grand deuil, sauf sa Myrille, la petite rousse, vous vous souvenez bien, et Eugénie, celle qui avait l'air d'une institutrice, trop malades, bien trop malades pour sortir maintenant. La petite s'en va de la poitrine, elle doit être morte à l'heure qu'il est, et l'autre, la grande bringue qui a essayé de s'attiger pour Philibert, ne s'est jamais rebecquetée de la drogue qu'elle avait avalée. Ah ! pour avoir été aimé, Philibert peut dire qu'il l'a été aimé, il en a fait des béguins ! Et au cimetière,

Mme Véronique qui se met tout à coup à aboyer comme un claps et avec des cris qui nous retournaient l'âme; nous en avions le cœur fendu, tous ceux qu'étions là, car il en était venu des patrons pour escorter ce pauvre ami! Tous les établissements étaient représentés à cinquante lieues à la ronde et de grands patrons qui ont fait le voyage de Paris,

et des couronnes, des couronnes! il y en avait de cinq zigues! et des fleurs! Ah! il était bien estimé de tout le monde et il a fallu que c'te saloperie de Môme... Tout de même il n'a pas la trouille, ce crapaud-là.

« C'est juste au moment où il est recherché par toute la rousse pour cet assassinat de Billancourt, qu'il réchaude Philibert en pleine rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, et la renifle qui le laisse encore passer au travers! Pauvre petite gosse! avait-elle de beaux mires, vous souvenez-vous, monsieur Ménard? bleus comme du ciel dans une flaque d'eau et que Mme de Neurflize lui en faisait du boniment! On dit qu'elle est bien emmouscaillée dans tout cela, Mme de Neurflize, et les journaux ne sont guère aimables pour elle, à croire que c'est la Mélie qui les rancarde. Vous rappelez-vous le pétard qu'elle a fait au bal des Vaches et qu'elle n'avait pas Mme de Neurflize à la bonne. Qu'est-ce qu'elle lui a donc bonni? Mais à propos de la Mélie, vous ne savez pas non plus ce qui est arrivé à Thomas, Thomas le grand blond aux yeux de bon chien, dont elle était si jalouse, ah! il s'en est passé des choses depuis ce

bal, Thomas aussi est mort, il a été arrangé une nuit au rond-point de la Villette auprès du canal, à la fin août. On l'a dégotté, le matin, avec huit coups de scion dans le bide. Porté à l'hosto, il a encore vécu deux jours et n'a voulu donner personne.

« Pour moi, c'est la Mélie qui l'a fait attiger pour le trèfle qu'il lui a foutu au guinche au Point-du-Jour. Depuis ce temps-là il paraît qu'elle était demeurée toute drôle. Elle n'a même pas été le voir à Saint-Louis, et ça a donné à réfléchir. La Limace, le petit voyou qui était toujours pendu à ses jupes, a été assommé dans la même semaine ; et pour les

aminches ce coup de scionnage-là, ça a toujours été la suite de l'engueulade du bal des Vaches.

« La Limace était louf d'amour de la Mélie. Par vengeance (les mistonnes c'est si fumier, quand ça en veut à quelqu'un, et celle-là était encore plus charogne que les autres), elle aura fait décoller Thomas par le Môme, puis, son homme crevé, elle aura pris le Môme en horreur et l'aura fait buter par un autre. Bâtie comme elle est et travaillant comme elle travaille, elle n'a qu'un signe à faire, celle-là, pour faire arnaquer qui elle veut. Parmi tous ces mômes, il y en a qui tueraient père et mère pour une nuit d'amour, mais, frimez ce que c'est que ce monde-là, M'sieur Ménard. La Mélie n'a pas plus donné la Limace, que les poteaux n'ont donné la Mélie et que personne ne donnera l'Affreux. Réchaudeurs et

putains, mais pas bourriques. On a son point d'honneur et pourtant si j'étais Biguet, je ne me fierais qu'à moitié à la Mélie. Malgré qu'elle ne bonnisse rien, elle doit lui garder une de ces dents, car c'est lui qui a dégrené son homme, et avec les femmes faut toujours se gourrer d'un coup de flanc.

« Mais tout ça, c'est pas du beau monde et pas à plaindre comme cette pauvre Mme Philibert. En v'là une qui a du deuil et des ennuis, elle en a plus que sa part. Ah ! oui, une si brave créature.

« La maison fout le camp, vous savez. Plus de pognon dans la taule, des dettes, ce foutu procès de Rebecca, des dommages et intérêts pour la tournée administrée par Philibert, qui revient en appel le 20 courant, et puis des emboucanements à côté qui l'ont bien froissée dans son amour-propre. Les maisons religieuses, où qu'on faisait leur éducation, lui ont renvoyé ses enfants à cause du scandale de la mort du père, cela a été dans tous les journaux.

« Sacrés ratichons ils savaient bien à quoi s'en tenir avant, mais à cause des familles des autres élèves, ils n'ont pas pu garder les gosses. Ils sont maintenant à Aubry. L'aîné a dix-huit ans et ils savent maintenant le métier que faisait leur père, tout çà, c'est une grande peine pour Mme Véronique, j'y vais de temps en temps pour lui remonter le moral. Si c'était pas trop vous demander, vous devriez aller la voir un de ces jours, monsieur Ménard, ça serait une bonne action, ça lui débriderait un peu sa peine, Philibert vous aimait bien. »

XXX

Madame Véronique.

Et je me décidais à aller voir Mme Philibert à Aubry.

Les arguments de Beaudarmon m'avaient convaincu et puis, en bonne conscience, ne devais-je pas cette visite à la grande affliction de la veuve et à la mémoire du défunt ?

Je pris jour avec le tenancier. Le trajet de Paris à Aubry nous paraîtrait moins long à deux; nous y arriverions pour déjeuner et en repartirions le soir à la tombée de la nuit. A dix minutes près (car le service d'été avance toujours sur le service d'hiver), c'était le train qui, sept mois auparavant, m'avait conduit en Beauce à travers les seigles et les jeunes blés du pays, celui-là même qui m'avait débarqué dans une petite ville joyeuse et mise en fête par un beau ciel d'avril. Je revoyais les échoppes du marché et le tumulte amusant de ses allées et venues dans le décor moyen-âgeux de la petite place, je revoyais aussi la silhouette presque pantagruélique de Philibert, jovial et rubicond, alors si heureux de vivre au milieu des appels et des quolibets des étalières. Un Aubry-les-Épinettes, pimpant et gai, ce matin-là, sous les nuages soyeux de son ciel clair, le cadre amusant de tous ses vieux logis surplombant sur la place, grands toits d'ardoises ouvragés de petites lucarnes et la champignonnière des grands parapluies rouges du marché, fixée dans ma mémoire comme une aquarelle de Leloir pour quelques éditions de luxe des œuvres de Rabelais.

Et quelle journée, ce mardi-là dans la maison de la rue des Haudraies! Il y avait sept mois de cela et maintenant nous étions en plein hiver. Philibert était mort et d'une façon tragique, la campagne était couverte de neige et, rencogné dans un vagon de seconde classe, j'allais porter mes condoléances à une veuve à travers la détresse d'interminables plaines durcies par le gel!

Affalé en face de moi, dans un autre angle du vagon, Ernest Beaudarmon se taisait. Je l'avais trouvé à la gare, exact au rendez-vous. Les mêmes pensées tristes devaient l'obséder, car il ne sonnait mot; sa loquacité, son entrain l'avaient quitté et, le nez contre la vitre, un œil au petit rond qu'il avait fait avec son haleine parmi les arborescences du givre, il regardait obstinément les fils télégraphiques monter et descendre pour remonter encore sur la plombagine d'un ciel bas.

J'en avais fait autant de mon côté, vaguement attentif aux grands vols noirs de bandes de corbeaux que le passage du train dérangeait. Ils s'enlevaient lourdement sur la blancheur gelée des labours, pour aller s'abattre un peu plus loin, et la marche du train continuait de déployer leurs vols comme des écharpes funèbres, sur la tristesse des campagnes et du ciel.

Une même angoisse nous oppressait. Pour la secouer j'atteignais un paquet de journaux achetés à la bibliothèque de la gare et déployais le *Journal*. Ce mouvement arrachait le tenancier de sa torpeur.

« A propos, j'oubliais de vous dire..., on est si triste! le Môme est fait.

— Le Môme l'Affreux?

— Oui, avant-hier dans la journée, c'était dans la *Presse* hier soir; ah! il y a tout de même une justice! Ça soulage et cela juste à la veille du jour où l'on va voir cette pauvre Mme Véronique, à

croire que c'est un fait exprès ! mais ça doit être dans les canards de ce matin ! et, s'emparant du *Gil Blas* : ça y est. Il y a même une colonne à part. « *Arrestation mouvementée* ».

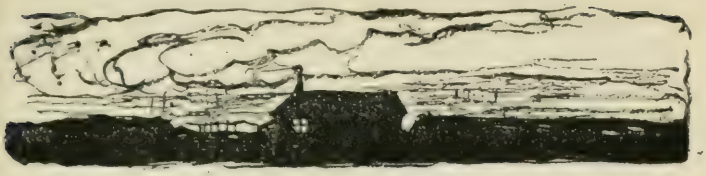
De mon côté j'avais ouvert mon *Journal*. « *Capture d'un bandit* », s'intitulait l'article. Au titre près qui différait, la rédaction du fait divers était la même.

C'étaient, distillés en vue de passionner la curiosité du lecteur, les détails et les péripéties d'une descente de police dans un baraquement en planches servant de buvette situé sur la zône militaire entre la porte de Montrouge et la porte d'Arcueil. C'est là que, sur une dénonciation anonyme, le chef de la Sûreté, accompagné de huit agents, s'était rendu l'avant-veille pour opérer la capture d'un nommé Adolphe Biguet, dit le Môme l'Affreux, souteneur des plus dangereux, impliqué dans plusieurs affaires de meurtres dont la plus récente était l'assassinat d'un tenancier, criblé de coups de couteau à la sortie d'un bal-musette de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, dans les derniers jours du mois précédent. Il y avait cinq mois que Adolphe Biguet était recherché à la suite de la disparition de deux jeunes filles, les nommées Roberte Vidal et Léonie Gobin, les deux ouvrières brunisseuses classées dans l'affaire dite de Billancourt. Une description romantique des terrains vagues parmi lesquels la capture avait été faite par une nuit d'hiver sans lune, dramatisait à souhait la résistance du bandit et de ses acolytes. Le Môme et ses amis avaient défendu chèrement leur liberté. Ce n'était qu'après une lutte de près de dix minutes que l'on avait pu s'emparer de cet énergumène, trois agents avaient été blessés, Adolphe Biguet était porteur d'un véritable arsenal : trois couteaux et deux revolvers et d'une provision de balles mâchées ; deux des complices de ce forban avaient pu s'échapper.

G. BOTTINI. BERTIN, SC.

La mort de Philibert.

Enfin je lisais tout haut :



« *La dénonciation du repaire où le Môme l'Affreux* « *et ses amis ont été arrêtés, serait l'œuvre d'une* « *vengeance de femme* ».

« Qu'est-ce que je vous disais ! s'exclamait Beaudarmon, il y a de la Mélie là-dessous ».

« *Dernière heure. — Hier, dans la journée, à la* « *nouvelle de l'arrestation de Adolphe Biguet, une* « *nommée Amélie Bouquet, fille soumise, demeurant* « *rue de Meaux, à la Villette, a demandé à parler* « *au chef de la sûreté pour donner sur Adolphe* « *Biguet des détails intéressants. Introduite, elle a* « *déclaré être l'auteur de la dénonciation qui a amené* « *l'arrestation du Môme. La fille Bouquet, déjà impli-* « *quée dans une affaire de vol et d'attaque nocturne* « *et dont deux amants ont été tués dans l'espace de* « *quinze jours durant le mois de septembre, était* « *depuis longtemps surveillée par la police ; la fille* « *Bouquet a été maintenue en état d'arrestation* ».

« Eh ! bien le Môme est frais, pensait Beaudarmon à voix haute, la Mélie le mènera jusqu'au dur, il n'y coupera pas avec elle... Dût-elle y attraper cinq berges de récluse, elle jaspinera et bonira jusqu'à plus de salive. Nous allons en entendre au *gerbement*. Ça nous promet de belles séances, monsieur Jacques ; si la Mélie se vide, le Môme est mûr pour la veuve.

— Et elle se videra, repliquais-je, en parlant argot inconsciemment, j'ai vu la fille. Avec ces yeux-là on ne pardonne pas.

— Et qu'elle aura raison, me disait Beaudarmon, nous avoir tué ce bon Philibert! J'aurais gagné trois sacs que je ne serais pas plus heureux que de ce que je viens de lire dans les canards. Mais nous v'là à Aubry, m'sieur Jacques, nous arrivons. Le temps ne nous a pas paru long. Si vous m'en croyez, nous allons déjeuner au buffet..., nous la gênerions cette femme, si nous arrivions chez elle pour se mettre à table et puis, croûter en compagnie de toutes ces gerces en peignoirs, j'en ai fixé d'entendre leurs salades, surtout dans la maison d'un mort! Puis, si vous m'en croyez, je n'irai pas avec vous rue des Haudraies, je vous laisserai aller seul d'abord.

« Mme Véronique sera flattée de votre visite, je ne vous rejoindrai que vers quatre heures, elle doit en avoir à vous en raconter, la pauvre ! et puis vous verrez les mômes. Ah ! ils sont bien gentils, bien convenables et bien amiteux pour leur mère, il n'y a que l'éducation religieuse, voyez-vous, m'sieur Jacques! » Nous nous étions installés au buffet de la gare. « L'aîné, qui a dix-huit ans, a des manières épatantes ; il paraît qu'il veut se faire curé. Curé, l'aîné de Philibert! moi, ça m'en bouche un coin. Ah ! et puis, je ne vous l'ai pas dit, Myrille est morte. Elle s'est laissée aller dix jours après l'enterrement de Philibert, j'ai pas pu assister à la cérémonie. Ça a été une grosse peine pour Madame, elle l'aimait quasi comme son enfant... Moi, je vas vous dire, je viendrai vous reprendre vers quatre heures parce que j'ai affaire en ville, faut que je m'occupe un peu de leur établissement. Il y a des dettes, des créanciers à endormir, je peux bien faire ça pour ce pauvre ami. Mme Véronique, elle, la tête n'y est plus. C'te maison-là, va falloir la fourguer, à moins que Mme Véronique ne se remarie car, dans notre métier ce n'est pas comme dans les vôtres, une femme seule ne peut

pas gérer un établissement. C'est bien elle qui est en nom, mais nous ne sommes jamais que les maris de madame.

— Comment! faisais-je intrigué.

— Oui, la loi est là: dans notre bâtiment nous ne sommes pas reconnus, il n'y a que la patronne, et il faut des gens mariés pour la moralité. Faut des maisons de famille! Ça vous la coupe! mais c'est comme ça.

— Alors à la mort d'un des conjoints, le veuvage vous est interdit à vous et les vôtres?

— Toléré seulement pendant un temps légal. Notre métier n'est autorisé que dans le mariage, au fond c'est un métier de bourgeois ».

... « Madame! madame! c'est pas un client, c'est m'sieur Jacques Ménard! »

Et Géraldine, qui m'avait reconnu, s'égosillait, une main sur la rampe de l'escalier, sa voix emplissait la cage.

Je l'avais suivie dans le vestibule, les autres femmes, levées toutes à mon entrée dans le salon, se pressaient curieuses sur le seuil de la porte. Qu'est-ce que c'était que cet intrus qui venait voir la veuve et ne les regardait pas? Géraldine seule avait pu mettre un nom sur mon visage, car un client avait payé la sortie de Tototte; la fille passait sa journée dehors.

Une porte s'ouvrait sur le premier palier.

« M. Ménard, qui ça? faisait une voix.

— Mais le journaliste, l'ami de Monsieur qui est venu dîner il y a cinq mois.

— Ah! »

Et la silhouette en grand deuil de la bossue se penchait sur la rampe.

« Monsieur Ménard, ah! comme c'est bon à vous! et l'infirme dégringolait vers moi à mesure que je

montais vers elle. Vous avez su, vous avez su !

— J'étais absent de France, madame Véronique, j'étais à l'étranger, sans cela je serais venu plus tôt.

— Ah ! je me doutais bien que vous viendriez ».

Et deux larmes tièdes me tombaient sur la main.

Et quand nous fûmes installés dans la grande chambre du premier et que Mme Véronique m'eût présenté ses deux fils, Prosper et Philibert, timides et gênés, dans leurs vêtements noirs, et ses deux petites, Adélaïde et Jeanne, effarées et muettes, avec des grands yeux tristes, dans leurs robes sombres d'orphelines.

« Vous voyez, tout ce petit monde-là se porte bien, grâce à Dieu. Quand leurs couvents me les ont rendus, ça m'a fait un coup et puis après je ne l'ai pas regretté. Que serais-je devenue sans eux ? Ce sont ces petits anges-là qui m'ont permis de vivre. Ah ! ils sont bien gentils pour moi, je n'ai qu'à m'en louer. Ils ont tout à fait la nature de leur père. Le grand veut se faire prêtre, c'est une consolation pour moi, mais les vocations d'enfants, vous savez, ça dure ce que ça dure... Allez, mes chéris, vous reviendrez à trois heures me chercher. Tous les jours à trois heures, nous allons au cimetière ».

Et quand les enfants furent sortis avec des salutations écclésiastiques et des regards de coin à mon adresse :

« Ah ! j'en ai vu de cruelles, monsieur Jacques, de plus cruelles que je n'en méritais ! Ah ! j'en ai eu ma part ! »

Et la pauvre femme éclatait en sanglots.

Elle pleurait lourdement, lentement, des larmes continues qui lui mouillaient les joues comme une pluie. Je m'étais rapproché d'elle et lui avais pris les deux mains dans les miennes ; ces pauvres mains déjà nouées d'arthritisme, que secouaient des sursauts nerveux. Elle haletait sanglotante, sans

pouvoir dire un mot, la respiration coupée, et toute sa douleur s'en allait à la dérive, transfigurant de larmes cette pauvre face torturée qui en devenait presque belle.

« Et c'est par les yeux, qu'est parti mon cœur. »

Je respectais son silence. Dans l'encadrement des fenêtres, c'était, attristés et assourdis, de neige, les allées désertes et les massifs rouillés du jardin. Un ciel sale en aggravait encore la détresse; je jetais un regard circulaire autour de la pièce, c'était la chambre nuptiale de Mme Véronique et, sur la cheminée, son bouquet et sa fleur d'oranger sous un globe attestaient l'origine de son malheur; des photographies dans des cadres, étagées autour de la glace, y perpétuaient les images de la famille, un ruban de crêpe et une branche de buis décoraient l'une de ces photographies et vis celle du mort.

« J'ai rêvé de t'aimer parmi les fleurs étranges. »

Une voix de femme montait jusqu'à la chambre muette, traînassante et lasse. C'était l'ennui de Yolande qui chantait; puis, la voix s'éteignait, on avait refermé une porte. Dans la pièce voisine des chuchotements d'enfants susuraient et la bossue essuyant ses larmes :

« Et pourtant, monsieur Ménard, tout le monde a été bien bon pour moi! ça je peux le dire, je n'ai trouvé que des amis et des égards et de l'affection. Philibert était si aimé! tout le monde est venu des environs et même de Paris et personne n'y a regardé pour les couronnes et il y a eu autant de fleurs que pour l'enterrement de M. Rubert, chanoine. Faut dire que dans le métier l'on n'est pas regardant; j'en étais toute remuée de voir combien mon homme était estimé et, je peux vous le dire entre nous, M. Gromare a bien voulu venir donner l'absoute dans la

chambre à quatre heures du matin, sans que personne ne le sache, car vous savez, dans les petits pays il y a comme une réprobation sur nous. Oui, M. l'abbé Gromare a fait ça à cause de moi et de Philibert (y avait vendu une petite serre en mai dernier). Cette preuve d'amitié m'a été bien utile, car les Ursulines de Meaux et les pères Jésuites de Chartres m'ont renvoyé les enfants deux jours après les articles de journaux. Ils ne pouvaient plus garder chez eux les fils et les filles d'un homme tué dans des conditions pareilles, car ça en a fait un scandale, cette affreuse mort! monsieur Jacques, et ça c'est su dans tous les départements d'alentour. Les supérieurs savaient bien à quoi s'en tenir avant, mais à cause des parents des autres élèves, ils ont dû me renvoyer les petits, et moi, qui avais déjà tant de peine, mon homme qu'on m'avait rapporté massacré, le cœur alors m'est tombé, quand j'ai vu qu'on me réexpédiait les miens comme des pestiférés, des enfants de parias, quoi, ou de lépreux, mes pauvres innocents chéris! C'est alors que M. Gromare, qui était venu me voir la veille, toujours en cachette, pour me remonter le moral, m'a vu si abattue et si triste, qu'il me dit comme ça :

« Madame Philibert, il y a des événements dans la vie contre lesquels on ne peut pas aller, il n'y a qu'à se soumettre. Après le retentissement énorme de la mort de votre mari, ces messieurs du Sacré-Cœur de Jésus, et ces dames de Sainte-Ursule ne pouvaient pas garder vos enfants. Vous faites un métier que la morale réprouve.

— Et que le Bon Dieu permet, ne pouvais-je m'empêcher de lui dire. Voyez sainte Marie l'Egyptienne! car je connais les Ecritures.

— Oui, me faisait M. Gromare, mais les temps sont changés et cela se passait dans le désert, mais la province d'aujourd'hui, si elle a le cœur droit, a les

vues étroites. Si vos enfants sont ici, c'est que l'Eglise a cru devoir s'en séparer.

— Alors, mon aîné, qui veut se faire prêtre, le pauvre petit! il ne pourra pas suivre sa vocation?

— Ça, c'est autre chose, me fût-il répondu, il n'y a que le Dieu des juifs qui poursuit la faute jusqu'à la troisième génération. Nous respectons l'avenir, nous autres, si nous condamnons le passé, et votre fils sera bien accueilli partout où il se présentera au nom du Seigneur, et puis d'abord, s'il rentre dans les ordres, il quittera les siens, son père, sa mère et le monde avec eux pour rentrer au service de Dieu. »

Et, là-dessus, pour me prouver son estime et le cas qu'il faisait de mon mari, il m'a offert de venir dire un bout de messe avant le lever du jour, dans la chambre mortuaire, mais sans que personne ne le sache, à cause des autres messieurs prêtres et du scandale dans le pays. Oui, pour nous, M. Jacques, il a fait une infraction à la règle et cette grande faveur-là, ça m'a été une rosée sur le cœur, et cette joie, monsieur Ménard, dire que c'est à cet enfant que je la dois! »

Mme Véronique s'était levée, avait gagné la cheminée et en rapportait deux photographies.

« Regardez comme il lui ressemble, faisait-elle en rapprochant le portrait du père de celui du fils, c'est les mêmes yeux, le même nez, c'est tout craché le physique de mon pauvre homme! Philibert à dix-huit ans, comme je ne l'ai jamais connu. Ah! je sais bien ce que je lui dois à cet enfant! C'est sa vocation de prêtre qu'a obtenu l'absoute pour son pauvre homme de père. M. Gromare me l'a bien dit, celui-ci sauvera celui-là ».

Mme Véronique tenait les deux cadres sur ses genoux et les buvaient des yeux. Perdue dans une contemplation muette, elle n'était plus là, emportée par les images dans l'illusoire et douloureux domaine

du souvenir. Le bout de son nez mince tremblait dans l'humidité d'une larme.

« Et dire que je ne l'ai pas revu, soupirait la songerie de la veuve. Monsieur Beaudarmon qui l'a rapporté n'a pas voulu qu'on ouvrît la bière, ça m'aurait fait trop de mal de le voir arrangé comme il était. Ah ! mon pauvre mari, comme ils ont su le faire souffrir ! Un homme si bon, qui n'aurait fait de mal à personne, comment a-t-il pu exciter une haine pareille, car on ne massacre pas un homme comme ça, rien que pour le voler ! J'avais toujours comme un pressentiment chaque fois qu'il partait

à Paris. Ah ! ce Paris, ce Paris maudit qui nous prend tout et ne nous rend rien de ce que nous aimons ! »

Et, tout-à-coup tragique, elle montrait le poing à la Ville illusoire dans un geste que j'ai souvent vu à bien des mères et à bien des vieillards, puis le feu s'étant écroulé, elle se levait pour aller mettre une bûche.

Je croyais devoir rompre les chiens :

« Monsieur Beaudarmon vient souvent vous voir ?

— Oh ! monsieur Beaudarmon est parfait pour nous... Ce qu'il a été bon dans toute cette circonstance, il s'en est donné un mal et sans lui... Oui, il vient souvent.

— C'est par lui que j'ai su les détails !

— Ça ne m'étonne pas, il est tout à fait dévoué au souvenir de Philibert, c'est lui qui s'occupe de mes affaires, car vous pensez bien que j'ai la pensée ailleurs et guère la tête aux règlements de la succession. »

Et après une pause :

« Car vous savez, il va falloir que je vende. Le règlement s'oppose à ce que la maison soit tenue par une femme seule, ou il faut que je me marie. Vous pensez si j'ai le cœur à me remarier. Me voyez-vous donnant un de ces hommes-là comme père à mes enfants? Oh ! je vendrai, mais le moment est mauvais pour vendre et puis la maison ne va guère.

— Oui, je sais, madame Véronique, vous avez des ennuis... Et ces dames ne sont pas trop difficiles?

— Oh ! ces dames, elles sont gentilles, elles font ce qu'elles peuvent. Ce sont de bonnes créatures. »

Et tout à coup avec une crispation de tout son pauvre visage :

« Vous savez, Myrille est morte. »

Je la sentais prête à pleurer. Elle se tenait raidie, comme butée contre sa douleur :

« Oui, je sais, faisais-je à voix basse, devenu peureux du son de ma voix. Il y eut un silence.

— Je lui ai mis une photographie de Philibert entre les mains dans son cercueil et je lui ai acheté une concession pour cinq ans. Je n'ai pas voulu pour elle de la fosse commune. »

Et son tremblement l'avait reprise, ses yeux brillaient d'un éclat fébrille :

« Elle l'avait tant aimé ! »

Instinctivement j'avais saisi la main de cette brave femme.

« Oh ! je n'étais plus jalouse, — et l'infirme avait un sourire navré, — c'était si naturel qu'elle l'aimât ; j'avais tout pardonné, pauvre petite, elle a aussi

bien fait de mourir, pour ce qui l'attendait dans la vie. »

Et tout à coup avec un long sanglot :

« Voyez-vous, monsieur Jacques, l'on aime bien que ceux par qui l'on souffre. »

— Maman, c'est nous, il est trois heures. » Une des petites avait ouvert la porte, les autres enfants étaient là, le chapeau sur la tête, prêts à sortir, gantés de noirs et engoncés de pardessus.

— Ah ! c'est vrai, c'est l'heure d'aller au cimetière. Plus tard on aurait froid, permettez, monsieur Jacques, le temps de prendre mon châle et mon chapeau, vous ne venez pas avec nous ?

— Mais pourquoi pas, madame Véronique, au contraire je serais très heureux de vous accompagner et de faire une petite visite à ce pauvre ami.

— Ça, c'est bien et je reconnais là votre cœur, monsieur Jacques. »

Et la veuve me serrait furtivement la main.

« Allons, Adelaïde, donne vite la canne et le chapeau de Monsieur. Monsieur va nous accompagner sur la tombe de ton père. »

Nous descendions à la queue leu-leu les marches de grès de l'escalier.

Deux heures après, nous filions sur Paris, Beaudarmon et moi, rencognés dans un vagon du train du soir. Nous avions rencontré le tenancier au tournant d'une ruelle, presque en sortant de la maison. Les enfants l'avaient reconnu, les petites avaient couru après lui, le brave homme était venu avec nous au cimetière. Madame Véronique avait deviné que c'était lui qui m'avait amené. Elle l'avait grondé tendrement, tandis que ses grands yeux mouillés lui disaient merci... Après une halte sur les deux tombes toutes pareilles sous la neige, nous étions revenus place des Haudraies et, là, il avait fallu collationner pour ne pas désobliger la veuve et boire du punch

avec le personnel pour faire plaisir à ces dames. Beaudarmon avait pris un moment madame Véronique à part pour l'entretenir d'affaires sérieuses pendant que Géraldine m'entretenait de Myrille; et puis nous avions regagné la gare et repris le train de Paris.

Le vagon cahotait lourdement dans la nuit :

« Vous ne lui avez pas parlé du Môme l'Affreux? Vous avez bien fait, M'sieur Jacques, elle aura assez d'émotions pendant les débats, car vous pensez si cette affaire va en faire un bruit, pauvre femme. On n'achète plus le *Journal*, à cause des gosses, pour qu'ils n'apprennent rien sur leur père, et j'ai bien défendu à Géraldine de rien bonnir de ce qu'elle démurge sur son *Petit Parisien*. Et ce procès de Rébecca qui va venir ces jours-ci au Palais, quel chiendent! nous n'avions pas besoin de ça... Ça ne va pas, mais ça ne va pas du tout. Personne ne se présente pour prendre la maison; j'ai fait un tour dans le pays, car moi, j'ose à peine lui parler de ça ». Et après une pause... « Avez-vous remarqué au cimetière, quand elle s'est écartée pour aller sur la tombe de Myrille; savez-vous ce qu'elle a été faire. Je suis passé exprès au retour : Il y avait un petit bouquet dans la neige qui n'y était pas avant, elle avait été lui porter ça en sourdine. Je vous le disais bien, monsieur Jacques, c'est une âme du Bon Dieu. »

XXXI

Il faut vivre.

« Voyons, mademoiselle, pourriez-vous me dire ce que vous faisiez le 19 juillet dernier, au bal des Vaches, dans l'île de Robinson, au Point-du-Jour?

— Mais parfaitement, monsieur. M. le duc de M... nous avait invitées, moi et quelques femmes de théâtre, à un lunch dans la propriété du comte Ozor, à Billancourt. Le lunch était pour cinq heures et, avant de nous y rendre, j'ai eu la curiosité, et quelques invités avec moi, de nous arrêter à ce bal. Le duc de M... nous en avait parlé.

— Ce bal est un endroit très dangereux, exclusivement fréquenté par des filles de barrières et des souteneurs. Vous le saviez, mademoiselle?

— Parfaitement. C'est même ce public spécial qui nous y attirait.

— Curiosité des bas-fonds, et vous n'aviez pas peur?

— Je n'étais pas seule. M. Henri Mareuil m'accompagnait.

— Oui, je sais, le peintre.

— Puis nous étions en nombre.

— Oui, je sais, Mlle Lucie Verdeuil, la princesse Vaschianni, Mlle Aymien, de la Comédie-Française et comme hommes, le duc de M..., Trois Etoiles et M. d'Estienne, le vaudevilliste.

— C'est bien cela.

— Mais n'y avait-il pas d'autres personnes avec vous?

— De notre monde? Non.

— Alors, ce sont là les seuls hommes qui vous accompagnaient et les seules femmes aussi ?

— Oui.

— Mademoiselle, faites bien attention à vos réponses. Je me fais mal comprendre sans doute. Ainsi, vous et ces dames et ces messieurs, vous avez circulé seuls dans ce bal, malgré les repris de justice et les habituées du lieu. N'avez-vous pas eu quelque peine à quitter l'île ? On avait parlé d'une scène violente, d'une algarade.

— En effet, une de ces filles a cherché querelle à son amant. Il était monté dans la même barque que nous, la chose a failli tourner mal.

— Ah ! cet homme était monté dans la même barque que vous. Il est même allé luncher avec vous. Cet homme était un souteneur, vous ne pouviez l'ignorer et sa maîtresse une fille soumise. C'était un nommé Thomas Méringot. Il a été tué un mois après, dans le courant d'août et un peu à cause de la scène dont vous avez été témoin. Vous l'ignoriez, mademoiselle ?

— Je l'ignorais, monsieur.

— Mais un autre souteneur vous accompagnait dans l'île. Il n'y avait pas que ce Méringot avec vous?

— J'ignorais jusqu'au nom de ce Méringot, monsieur.

— Mais vous ne pouviez ignorer celui de l'autre, l'autre souteneur, un tout jeune et d'une laideur particulière qui a dû vous frapper. M. Henri Mareuil lui avait donné rendez-vous sur la berge même du Point-du-Jour. C'est lui qui vous a fait les honneurs du bal. Rassemblez bien vos souvenirs, mademoiselle. Un nommé le Môme l'Affreux. Il répondait à ce nom devant vous.

— Le Môme l'Affreux! En effet, maintenant je crois me souvenir.

— Ah! vous croyez. C'est ce Môme l'Affreux qui a protégé votre départ de l'île, quand la foule du bal ameutée a voulu vous faire un mauvais parti, à vous et à vos amis. Sans ce garçon, vous ne vous en seriez peut-être pas tirés à si bon compte. Le Thomas Méringot venait de frapper assez brutalement sa maîtresse et tout cela un peu à cause de vous. Vous vous souvenez maintenant. Vous voyez que je suis assez bien renseigné, vous n'avez rien à m'apprendre. C'est de la franchise de vos réponses que va dépendre votre situation, car vous êtes un peu plus qu'un témoin ici, et si j'en croyais certaines insinuations, j'aurais pu lancer un mandat d'amener contre vous.

— Contre moi, monsieur?

— Contre vous, mademoiselle. Encore une question. Il n'y avait pas que des souteneurs et des filles publiques dans ce bal, ce jour-là. Il y avait deux jeunes filles, deux toutes jeunes filles qui vous attendaient dans l'île et que le Môme l'Affreux avait amenées pour vous.

— Pour moi?

— Oui, pour vous, mademoiselle. Ne me forcez pas

à insister. Ces jeunes filles ne vous ont plus quittée. Elles ont été amenées par vous dans la propriété du comte Ozor et ont assisté au lunch. L'une de ces jeunes filles était très jolie, la plus jeune. Toutes deux étaient jolies, mais l'une l'était particulièrement : une blonde aux yeux bleus. Tâchez de vous rappeler. Elle répondait au nom de Roberte. Vous marquiez pour elle une grande prédilection. Vous n'avez jamais revu cette jeune fille ?

— Jamais, monsieur.

— Naturellement. Vous ne savez pas ce qu'elle est devenue.

— Encore moins.

— Car vous ne lisez pas les journaux. Eh bien ! je vais vous dire, moi, ce qu'elle est devenue. Ecoutez-moi bien. Les nommées Roberte Vidal et Léonie Gobin, ouvrières brunisseuses demeurant chez leurs parents, ont disparu depuis le 19 juillet dernier. Les dernières personnes avec qui elles ont été vues se trouvent être vous, mademoiselle, et un nommé Adolphe Biguet, repris de justice des plus dangereux, connu sous le nom du Môme l'Affreux. C'est entre Roberte Vidal et Adolphe Biguet que vous vous promeniez dans l'île, c'est avec eux que vous avez été vue entrant dans la propriété du comte Ozor, à la même date, le 19 juillet, vers cinq heures.

— Mais nous y sommes allés goûter en bande.

— Parfaitement, mais cette Roberte avait été amenée par Adolphe Biguet à votre intention. Vous désiriez la connaître. Pourquoi ?

— Mais, monsieur, je suis très sensible à la beauté.

— Parfaitement. Très curieuse aussi, nous sommes d'accord. Or, de ces deux jeunes filles disparues, l'une vient d'être retrouvée, l'une, c'est-à-dire son cadavre. Un corps en putréfaction découvert, il y a vingt jours, dans un chaland abandonné de l'île Saint-Germain a été reconnu pour celui de Roberte

Vidal. Il a été établi que Roberte Vidal a été emmenée dans un guet-apens, assassinée et violée dans la soirée du 19 juillet, par Adolphe Biguet ou quelques-uns de ses amis.

— Mais c'est affreux, monsieur !

— Et très grave pour vous, mademoiselle.

— Pour moi ?

— Suivez-moi. Vous êtes vue, le soir du crime, en compagnie du présumé assassin et de la victime.

— Mais on ne m'implique pas, je suppose, dans...

— On ne vous implique pas, mais la justice à besoin d'être éclairée. Vous devez donner l'emploi de votre temps depuis cinq heures jusqu'à la sortie de la propriété du comte Ozor, qui a eu lieu vers minuit. Que s'est-il passé dans la propriété du comte ? C'est sur vous que la justice compte pour être renseignée.

— Sur moi ! mais il n'y avait pas que moi, monsieur, nous étions dix ou douze.

— Je sais et c'est justement pour cela que je vous engage à dire la vérité, rien que la vérité. Je vous avertis que j'ai là aussi quelques dépositions. Je contrôle. Les moindres contradictions pourraient être dangereuses pour vous.

— Mais, monsieur, si j'ignore les témoignages des autres, comment pourrais-je...

— Dites la vérité. La vérité à un accent auquel un juge ne se trompe pas. Préferez-vous une confrontation ? J'ai justement là la fille Amélie Bouquet, la maîtresse de ce Thomas Méringot qui a été tué depuis.

— Mais, monsieur, cette fille me chargera, cette fille m'accusera, cette fille me hait.

— Cette fille ! Avez-vous bien réfléchi, mademoiselle, au métier que vous faîtes.

— Mais, monsieur... je veux dire que cette femme est jalouse de moi.

— Amélie Bouquet n'est pas jalouse de vous, ma-

G. BOTTINI BERTIN, SC.

Maison close.

demoiselle, elle a même été très explicite sur les motifs de votre présence dans l'île. Voilà pourquoi vous êtes invitée, mademoiselle, à donner l'emploi des sept heures passées par vous dans la propriété du comte Ozor en compagnie des nommées Roberte Vidal et Léonie Gobin. Remarquez que je vous ai laissée en liberté. C'est que je suis persuadé que vous pouvez vous disculper. »

Et c'était le ton des interrogatoires. L'instruction se poursuivait activement. Monsieur de Candé, le juge d'instruction chargé de l'affaire menait les témoins sans aucun ménagement. Ludine de Neurflize, appelée tous les jours au Palais, en sortait plus morte que vive : ces interrogatoires faisaient la joie de la presse et de la haute galanterie, ravie de voir aux prises avec un juge peu commode la plus somptueusement entretenue de ses ouailles. Au Palais, on trouvait Monsieur de Candé un peu féroce pour cette jolie personne, dont tout le crime, en somme, était d'avoir été aussi curieuse de la joliesse d'autrui que prodigue envers l'univers de sa propre beauté. M. de Candé passait à tort où à raison pour être malheureux en ménage, et sa dureté vis-à-vis mademoiselle de Neurflize avait tout l'air d'une personnelle rancune. La blonde courtisane, venue au Palais avec l'assurance de sa jeunesse, d'une légende de luxe et de beauté quasi-européenne, et le prestige d'un attelage de vingt mille francs, n'y arrivait plus maintenant qu'en toilette des plus simples et en coupé de remise. Henri Mareuil l'accompagnait jusqu'à la porte du cabinet du juge et l'y attendait dans le couloir avec les autres prévenus. Il avait été entendu une fois très brièvement, et ça avait été tout. De hautes influences avaient évité à Mademoiselle Aymien les ennuis d'un interrogatoire ; la comédienne avait des amis. Le duc de M... avait prudemment gagné Londres. On le disait au Caire, Trois

Etoiles, lui, fréquentait hardiment le Palais. Dans le barreau, on le disait assez gravement compromis. Lucie Verdeuil et la princesse Vaschiani, à l'étranger, avaient témoigné par lettres ; la brebis expiatoire de l'affaire demeurait cette pauvre Ludine. Monsieur de Candé ne la lâchait pas. Dans le monde, on était convaincu de son innocence, mais il était de mode de feindre de croire à sa culpabilité et de s'amuser de cette erreur. Elle avait eu dans le cabinet de Monsieur de Candé une confrontation terrible avec la nommée Amélie Bouquet, dite la Mélie, une fille soumise de la Villette, capable, disait-on, des pires forfaits, qui l'avait agonisée d'horreurs. Cette Mélie avait chargé mademoiselle de Neurflize avec la dernière violence, l'accusant du meurtre de Roberte Vidal et la rendant même responsable de la mort de son amant, le nommé Thomas Méringot, assassiné dans le courant d'août. Toute la sympathie de l'opinion était pour cette Amélie Bouquet.

C'est elle qui avait dénoncé et fait prendre Adolphe Biguet, le bandit aujourd'hui reconnu pour l'auteur du crime. Une vieille haine animait l'un contre l'autre, la Mélie et le Môme l'Affreux. C'étaient les deux noms que dans leur milieu on donnait à ces deux êtres. Une mutuelle admiration pour leurs natures de criminels les avait longtemps associés l'un à l'autre dans une étrange solidarité ; la fille et le souteneur n'avaient jamais eu d'autres rapports entre eux qu'une espèce d'amitié insexuée faite des mêmes haines et des mêmes révoltes contre les lois, la police et la société. C'étaient, dans leur inconscience, deux âmes d'anarchie en lutte contre tout ce qui est établi. La Mélie et le Môme s'étaient arrogé le droit de rançonner et de dépouiller tout autour d'eux ; c'étaient deux fauves lâchés en pleine civilisation, mais de ces deux natures forcenées, Mélie était la plus belle. Elle aimait d'un exclusif et sauvage

amour un homme de son quartier, un ancien débardeur du canal dont elle avait fait son souteneur. Ce Thomas Méringot était, lui, une nature d'ouvrier, loyal et honnête, mais de caractère faible. Doué d'une extraordinaire beauté physique, au retour du régiment il avait été en but à toutes les sollicitations des filles du boulevard.

Prise pour ce beau mâle d'une véritable passion de femelle, Amélie Bouquet l'avait asservi et domestiqué à son caprice et, par l'ascendant d'une nature impérieuse sur une plus faible, avait fait de ce travailleur un vulgaire entretenu. Thomas se laissait nourrir par sa maîtresse, incapable par lui-même de cambriolages ou d'attaques nocturnes, comme tous ses pareils. La Mélie l'aimait presque chastement, car, dans la vie de ces filles, les clients ne comptent pas et pour rien au monde elle n'eût trompé, avec un autre homme, son amant de cœur. Cette impulsive n'admettait ni fraude ni trahison en amour. Elle englobait dans la même haine et le même mépris les aberrations passionnelles et les infidélités sentimentales. Douée comme elle était physiquement, la Mélie eût pu devenir une des filles les plus cotées de la galanterie. Son indomptable amour de Thomas et de sa liberté l'avaient rivée au trottoir.

Le Môme l'Affreux n'avait pas cette franchise impétueuse. Sa férocité native, son besoin de dominer et de tyranniser se mâtinaient d'une roublardise de maquignon. Manégé comme une procureuse, il faisait argent de tout et eût vendu sa sœur et même sa mère au plus offrant. Seigneur et maître de quatre ou cinq femmes, tant en maisons que sur la voie publique qui, terrorisées par lui, l'entretenaient du produit de leurs prostitutions et lui obéissaient au doigt et à l'œil, il n'hésitait pas, au besoin, à tirer un bénéfice du physique de ses amis.

C'est ainsi qu'il avait entraîné, dans la fameuse partie du Point-du-Jour et cela, au mépris de son amitié pour la Mélie, les incertitudes de Méringot. Il avait amené les deux midinettes Roberte Vidal et Léonie Gobin pour satisfaire la curiosité et amuser le caprice des Ludine de Neurflize et des Lucie Verdeuil. Il s'était fait fort de fournir à la veulerie éreintée d'un clubman et d'un duc la robustesse naïve et la gaucherie faubourienne de Thomas Méringot.

Et c'est ce que ne lui pardonnait pas la Mélie. C'est cet embauchage de son amant que payait aujourd'hui le Môme. Giflée par Méringot qui n'avait jamais levé la main sur elle et cela à l'instigation du Môme en présence de tous les danseurs du bal des Vaches, la Mélie Bouquet s'était déjà cruellement vengée. Aimée et sollicitée déjà depuis des mois par un petit rôdeur de son quartier, connu sous le nom de la Limace, elle, cette belle fille de vingt-six ans, s'était promise et donnée à ce gamin chétif et laid, à la condition qu'il tuerait son amant et, le Méringot une fois expédié, arrangé à coups de scions, comme elle le disait dans son argot de barrière, cette Hermione de faubourg avait pris subitement en horreur son Oreste et, huit jours après, l'avait fait assommer par un autre souteneur, un de ses nombreux poursuivants affolés par sa beauté de gorge et ses gros gains de trottoir.

C'est cette furie que s'étaient mis à dos le Môme l'Affreux et Mlle Ludine de Neurflize.

Ulcérée de haines, dévorée de regrets, pleurant nuit et jour l'homme qu'elle avait fait tuer, ne songeant plus qu'à ce Thomas, ne vivant plus que pour le venger entre une folle envie de meurtre et une constante tentation de suicide, soutenue seulement par cette idée d'assouvir effroyablement sa rancune, elle s'était terrée dans son faubourg et, là, maîtrisant la tempête intérieure qui la bouleversait, elle avait joué l'indifférence vis-à-vis du Adolphe Biguet, embusquée dans son ressentiment et guettant l'occasion qui lui livrerait le Môme.

Si compromis que fût Adolphe Biguet dans l'affaire de Billancourt, il n'y avait que des préventions contre lui, et puis elle avait d'autres comptes à régler auparavant. Elle avait attendu le premier assassinat retentissant du Môme et, le lendemain de la mort de Philibert Audigeon, le tenancier d'Aubry, elle avait suivi l'assassin de repaires en repaires et, une fois sûre de sa retraite, l'avait livré.

Au cours de ses interrogatoires, elle mettait une joie sauvage à se charger elle-même. Elle avait raconté, avec des dates à l'appui et de frissonnants détails d'heures et de lieux, l'assassinat machiné de Thomas Méringot et puis celui de Charles Durand, dit la Limace, par Julot le Frisé, son amant actuel. C'est avec des rires de triomphe qu'elle avait donné Adolphe Biguet et toute sa bande, car c'est le Môme et ses amis qui lui avaient débauché son Thomas; et puis elle l'avait accusé du crime de Billancourt, non moins explicite sur les lieux, les heures et les dates, citant les noms des mondains compromis dans l'affaire, dont elle s'était probablement informée et les englobant tous dans sa rancune de femelle trompée, avec une férocité particulière à l'adresse de Ludine de Neurflize. C'est la demi-mondaine qu'elle rendait

surtout responsable. Le juge d'instruction en demeurait stupéfait. Jamais il n'avait rencontré une pareille violence dans l'accusation. Ce qui transpirait des interrogatoires passionnait tout Paris. On s'attendait, avec la Mélie, à des révélations sensationnelles. Cette fille avait des mots qui révolutionnaient les clubs et les salons. En parlant de son amant si délibérément voué par elle à la mort, elle avait eu un « *il m'était tombé du cœur* » qui avait ému toutes les belles âmes de Paris intellectuel. La pierreuse de la Villette avait toutes les sympathies, la Mélie aurait une bonne presse.

L'affaire s'annonçait comme essentiellement parisienne.

Je n'en faisais pas moins une grimace le jour où je recevais une citation pour passer dans les quarante-huit heures au Palais. J'étais appelé, moi aussi, dans l'affaire de Billancourt. Comment donc cette diablesse de fille avait-elle pu savoir mon nom ou plutôt comment s'en était-elle souvenue? car je lui avais été présenté dans ce bouge du faubourg du Temple et tout hors d'elle-même qu'elle fût, ce lundi de fin juillet dans l'île de Robinson, elle m'avait reconnu. J'allais donc, moi aussi, figurer parmi les témoins de cette déplorable affaire. Heureusement que le jour même de ma comparution à l'instruction, l'affaire s'éclairait-elle subitement par un fait nouveau!

Léonie Gobin, l'autre midinette disparue et présumée assassinée, comme Roberte Vidal, venait d'être retrouvée dans une maison publique de Philadelphie. Vendue et expédiée par Adolphe Biguet et, longtemps terrorisée dans l'établissement où on la tenait captive dans l'ignorance de la langue du pays, le hasard d'un client français venait de lui permettre, au bout de trois mois, de raconter la séquestration dont elle était victime et les affreux événements qui l'avait conduite où elle était. D'abord incrédule, le

client s'était ému du désespoir de la malheureuse et, pressentant un drame atroce dans ces confidences d'alcôve, avait cru devoir faire une démarche auprès du Consul.... Sur la prière du Consulat, la police était intervenue, les parents de la fille Gobin, prévenus, l'avaient réclamée et l'infortunée victime du Môme voguait maintenant vers la France, rapatriée par ordre de justice.

Attéré, l'ignoble bandit qu'était Adolphe Biguet avait tout avoué; mon témoignage n'avait plus d'importance. Aussi M. de Candé me retenait-il à peine dix minutes. Comme je traversais la salle des Pas-Perdus, je croisais un couple qui se retournait sur moi. Presque en même temps une main se posait sur mon épaule :

« Monsieur Jacques Beaudarmon! vous ici, vous êtes pour cette maudite histoire de Billancourt?

— Non. La Mélie m'a fait la grâce de ne pas me faire citer. J'aime autant ça, mais j'accompagne ici une amie; vous ne nous avez pas reconnus en passant. Mme Philibert, Mme Véronique !

— Madame Véronique ?

— Oui, nous sommes là » !

La bossue venait de s'avancer, timide. En grand deuil, encore plus petite sous ses longs voiles de crêpe qui l'écrasaient, elle me tendait une main gantée de Suède noire et, d'une voix émue :

« Nous sommes venus pour notre appel, nous avons passé tout à l'heure.

— Quel appel ?

— Mais le procès en dommages et intérêts de Rébecca, ce chameau de Rébecca comme l'appelait ce brave Philibert. En voilà une qui nous en a créé du tintouin ! deux procès pour un malheureux coup de poing. »

Et le tenancier levait ses grosses mains vers les voûtes pour attester le ciel.

« Enfin, c'est terminé et comme vous le désiriez, faisais-je à madame Philibert. »

A quoi Beaudarmon :

« Comme on le désirait! non. La carne a obtenu cinq cents francs; elle en demandait dix mille, mais nous avons les frais et avec les mille francs pour les visites de médecins et les drogues, c'est une affaire qui nous revient bon.

— Hélas! soupirait la veuve ».

Et alors Beaudarmon :

« Mais croyez, madame Véronique, si c'était Philibert qui avait comparu, il aurait écopé cher. Ils ont eu égard à votre deuil, ces juges. Une veuve, des orphelins... En bonne conscience ils ne pouvaient pas vous saler, c'est pas vous qui aviez estropié cette fille.

— Estropiée! estropiée! c'est pas lui qui lui avait arrangé son œil! »

Et Mme Véronique levait le nez au ciel.

« Enfin, nous en sommes sortis... et vous aussi, monsieur Jacques! le juge n'a pas dû vous garder longtemps... Vous avez vu les journaux de ce matin!... hein! quelle histoire!... cette autre, la Léonie Gobin, qu'on retrouve dans une taule aux États-Unis... oh! le Môme est frais, son compte est réglé d'avance... Mais ne restons pas là... madame Véronique, vous savez qu'on nous attend à la buvette ».

Un remous de foule refluait dans la vaste salle, les petites portes des escaliers conduisant aux Chambres d'audience dégageaient des volées de témoins, de plaignants, de prévenus libres et des théories d'avocats; c'était une bousculade de robes de stagiaires, de jaquettes, de complets et de toilettes de femme où se faufilaient des hâtes d'huissiers et des présences de gardes, plusieurs audiences venaient de se lever, il était près de cinq heures et, pareil à une ruche immense, tout le Palais bourdonnait.

« Oui, venez, madame Véronique, on va vous étouffer ici, et puis Prosper nous attend.

— Prosper ! »

La pâleur de la veuve s'empourprait d'un flot de sang sous ses crêpes.

« Prosper, c'est mon frère, appuyait Beaudarmon, il revient d'Amérique ».

Il interrogeait de l'œil Mme Philibert. La rougeur de la veuve fonçait encore.

« Et puis, monsieur Jacques n'est pas de trop, reprenait le tenancier. Venez donc, monsieur Jacques, on va prendre un verre ensemble, et puis on va vous dire la chose. Autant que vous soyez au courant, vous l'apprendrez toujours tôt ou tard, puis vous êtes un ami. Moi je trouve que vous devez être un des premiers informés, n'est-ce pas madame Véronique ?

— A votre convenance, soupirait la bossue. » Sa voix agonisait.

Nous étions engagés dans le petit escalier tournant qui conduit au buffet ; la descente en est raide et j'aidais la bossue de marches en marches.... Un grand gaillard d'une quarantaine d'années était atta-

blé devant une pile de soucoupes. Notre entrée le faisait se lever.

« Hé là-bas ! Ernest ! et l'homme hélait notre groupe.

— Ah ! le voilà ! Prosper Beaudarmon, mon frère, et le tenancier nous présentait. Qu'est-ce que vous prenez, madame Véronique ?

— Ce que vous voudrez, monsieur Beaudarmon, mais je n'y tiens guère, j'aime autant pas.

— Si, si ; il faut vous remonter, vous soutenir, nous ne serons pas à Aubry avant neuf heures. Prenez un punch. Garçon ! un punch, trois punchs, ça nous réchauffera ».

Et quand les trois verres furent servis :

« Alors, comme ça on peut lui dire, hein ! madame Véronique ? »

Et le tenancier posait familièrement sa main sur le genoux de la veuve.

« Il faut bien !

— Eh ! bien, voilà ; ça va peut-être vous étonner sans vous étonner, monsieur Jacques, mais nous allons nous remarier : Mme Philibert va devenir Mme Prosper Beaudarmon. Un bel homme, comme vous voyez, mais c'est pas pour la chose. On vivra comme frère et sœur, c'est convenu, mais il fallait que madame se remarie.

— Ou il fallait vendre, soupirait faiblement la veuve.

— Et c'était la ruine des enfants. La maison ne prospère pas, depuis bientôt cinq mois, et Prosper Beaudarmon va la faire prospérer. Avec ce nom-là !... »

Et comme la veuve cachait sa pauvre face congestionnée dans son mouchoir :

« Voyons, faut se faire une raison, madame Véronique. On sait bien que c'est pour vos enfants, mais Philibert serait là qu'il vous le conseillerait lui-même, le cher homme. C'est l'avenir des gosses que vous assurez là, ils sont pas déjà assez malheureux d'avoir perdu leur père, vous n'allez pas les mettre sur

la paille ! Puisque la loi est comme cela, et puis, avec Prosper vous pouvez être tranquille. Vous ne pouviez pas tomber mieux. Il est revenu des choses de l'amour, celui-là... Cinq ans d'Amérique !

— Oh ! pour ça ! »

Et le nouveau venu, avec un claquement de langue, passait sa main au ras de son verre avec un geste de faucheur.

« Voyons, monsieur Jacques, chapitrez un peu madame ! Puisqu'elle ne peut pas diriger seule la maison, on sait bien que c'est pas pour la bagatelle qu'elle se remarie. Faut que les petites aient des dots, vous ne voulez pas en faire des patronnes !

— Oh ! ça, non.

J'intervenais à mon tour : « Voyons, madame Véronique, écoutez M. Beaudarmon, il a raison ».

A quoi la pauvre femme levant vers moi son pauvre visage torturé :

« Oui, je sais, je sais, je le dois à nos enfants. Philibert serait là qu'il me le conseillerait, — et, avec un soupir qui soulevait toute sa poitrine étroite, — il faut vivre ».

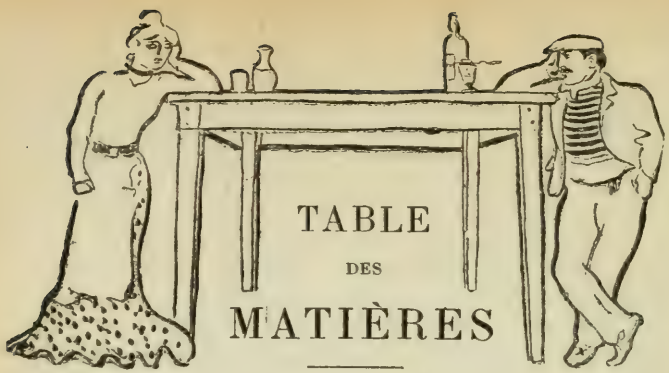


TABLE DES MATIÈRES

Chapitre	I.	Les Rancunes de Philibert	1
—	II.	Un Métier qui se perd	9
—	III.	L'Œil du Maître	18
—	IV.	Un homme heureux	29
—	V.	En Famille	38
—	VI.	Braves Gens	48
—	VII.	Les Ecrevisses	58
—	VIII.	Les Superstitions de Maître Isidore Ledru	66
—	IX.	Les Clients partis	76
—	X.	Philibert a des ennuis	87
—	XI.	Le Marseillais	98
—	XII.	Une Exécution	110
—	XIII.	Le Môme l'Affreux	120
—	XIV.	Les Rendez-vous de noble Compagnie	132
—	XV.	Une Femme !	143
—	XVI.	Un Coup du Môme	154
—	XVII.	Une Puissance	163
—	XVIII.	La Traite des Blancs	172
—	XIX.	Les deux Zidores	180
—	XX.	Le Moulin natal	191
—	XXI.	Madame Adèle	201
—	XXII.	Souvenirs de passage	210
—	XXIII.	Ludine de Neurflize	220
—	XXIV.	Un Engayage	229
—	XXV.	Une Idylle	239
—	XXVI.	Le Bal des Vaches	247
—	XXVII.	Une Maison qui tombe	258
—	XXVIII.	En lisant le Journal	272
—	XXIX.	Le Point d'honneur	287
—	XXX.	Madame Véronique	302
—	XXXI.	Il faut vivre	316

Paris. — E. Kapp, imprimeur, 83, rue du Bac.

PARIS. — E. KAPP, IMPRIMEUR.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

DEC 06 '82

NOV 30 02

a39003 002453347b

CE PQ 2235
.D93M28 1904
COO DUVAL, PAUL LA MAISON PH
ACC# 1221942